MISSION ARCHÉOLOGIQUE DU MUSÉE DU LOUVRE
ET DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

FOUILLES DE TELLOH

SOUS LA DIRECTION DE

H. DE GENOUILLAC

Ouvrage publié avec l'aide de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

TOME II

ÉPOQUES D'UR IIIe DYNASTIE ET DE LARSA

AVEC UN APPENDICE SUR LES FOUILLES DE MÉDAÏN
PAR R. GHIRSHMAN

PARIS
PAUL GEUTHNER, ÉDITEUR
12, RUE VAVIN

1936

AVANT-PROPOS

Ce tome II a tardé à paraître : d'une part, des empêchements de santé et d'occupations ont ralenti mon travail ; de l'autre, la rédaction m'a demandé beaucoup de temps et d'études. Je n'ai pas voulu, encore moins que pour la période archaïque, donner de simples inventaires, comme je l'avais fait dans mes *Premières recherches archéologiques à Kich ;* j'ai essayé, au contraire, de situer les documents dans leur cadre vivant, dans le milieu social des idées et des coutumes, en me servant des textes ; j'ai aussi voulu employer largement la méthode comparative, en tenant compte des remarquables travaux des archéologues qui ont travaillé à Ur, Uruk, Khafadja, Kish, etc.

La logique du plan m'a fait commencer cette étude par un chapitre sur la topographie, un peu austère, et par un relevé des éléments d'architecture qui n'intéressera pas également tous les lecteurs : je m'en excuse, mais il était impossible de rejeter cette partie de ma tâche.

C'est à la mémoire de Léon Heuzey et Edmond Pottier, deux maîtres disparus de l'archéologie orientale, que je dédie mon travail.

APPENDICE

J'adjoins en appendice le mémoire de mon ami R. Ghirshman sur ses fouilles au site de Médaïn, entreprises par lui avec l'aide de notre excellent chef des travaux, Gustave Tellier : l'un et l'autre se sont distingués depuis, R. Ghirshman dans trois missions en Perse, G. Tellier en Turquie et en Syrie.

FOUILLES DE TELLOH

II

ÉPOQUES D'UR IIIe DYNASTIE ET DE LARSA

CHAPITRE PREMIER

TOPOGRAPHIE DE LAGASH[1]

a) Les quartiers et les enceintes

J'ai dit au tome I que Lagash était le pays, le territoire (*ki-sur-ra*), et Girsu la ville[2]. — Dans Girsu même, il y avait le cœur de la cité, appelé « VILLE SAINTE »[3], dont le centre primitif était cette « maison de Girsu », autour de laquelle Sarzec découvrit de si beaux fragments de l'âge de la Ire dynastie d'Ur, et moi-même mis au jour dans des couches profondes la Telloh de l'âge d'Uruk. Au temps de Gudéa, le principal édifice de la « ville sainte » était le temple de Babu (*alias* Bau et Baba), situé à côté de celui de la « pure déesse » Gatumdug, « mère de Lagash ». — Tout le terrain fouillé par moi ou par mes prédécesseurs et s'étendant au Sud des tells centraux semble avoir appartenu aussi à Girsu, comme le montrent les textes[4] des cônes d'Ur-Babu, Gudéa, Ur-Ningirsu et Šulgi, découverts autour de constructions explorées et mentionnant les temples des principaux dieux du panthéon sumérien : Ninhursag, Enki, Gestin-anna, Dumuzi-abzu, Nin-gizzida, Innana, Nanše, Meslamta-éa, Nindara, Nindub, Nannar.

Au Nord, séparé par un terrain au niveau de la plaine, c'était l'É-NINNÛ[5], le

1. Pour la topographie actuelle du site, on peut rappeler ici ce que j'écrivais dans le rapport de ma première campagne :

« Arrivés au pied des tells, on distingue nettement quatre groupes dans l'orientation N.-O—S.-E., le tell du « Palais » au Nord, les grands tells au centre, les deux tells « central » au Sud-Ouest et des « tablettes » au Sud-Est ; un vallon sépare le tell du palais des grands tells ; une esplanade relie les grands tells, le tell dit « central » et le tell des tablettes. — Une vallée, inclinée N.-O—S.-E., sépare tout cet ensemble d'une série de tells bas qui semblent appuyés à la partie Est de l'enceinte de la ville : je les ai nommés tells de l'Est.

« Le site de Tello s'étend sur une plaine de sable en forme d'ellipse d'environ trois kilomètres de long sur la moitié de large. Ce minuscule désert est compris dans la boucle du canal *Abd-ul-Khufaïf*, qui le sépare des champs cultivés (*gú-edin*), inondés tout l'hiver, verdoyants aux premiers jours du printemps. Les textes nous ont révélé toute l'histoire de ces champs, leurs anciens noms, leurs surfaces, jusqu'à leurs ensemencements et leurs récoltes, par suite leur rapport annuel. » (*Journal Asiatique*, juillet 1930.)

Suivre sur la pl. XIV (où seules les fouilles de 1929 sont indiquées) et sur la pl. XIV *bis*. — Voir aussi les profils des tells (pl. 11*, en haut).

2. Remarquer encore *uru Gir-su-ki* (st. A, I, 8). On dit « aller à Girsu » (AO. 4322, 6). On peut objecter, il est vrai : *šir-pur-la-ki uru ki-ág-ga-ni* (st. F, I, 14-15). — Les cônes B et C d'Urukagina distinguent déjà le *kalû* de Lagash et celui de Girsu ; c'est à tous « les enfants de Lagash » que le roi réformateur apporte la liberté. — Quant à Gudéa, il semble considérer Girsu comme le « quartier des temples de Lagash » : *Gir-su-ki é-sag ki-Lagas-ki* (cyl. A, VI, 15).

3. C'est par opposition d'une partie au reste que Gudéa (st. G. II, 14-15) écrit : *Gir-su-ki-ta uru-kúg-šú*, de Girsu à la « ville sainte », mais je ne sais comment expliquer *R. T. C.*, 47, I : « de Girsu à Lagash ».

4. Ils ajoutent : « dans Girsu ».

5. Il semble qu'aux yeux de Gudéa l'Éninnû fit partie de Girsu (cyl. B, VI).

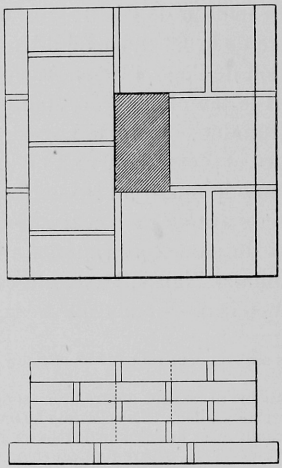
temple national du dieu national : bien que mentionné dès les premiers textes écrits[1], les fouilles n'ont fourni de ce temple aucun vestige antérieur à Ur-Babu.

Le domaine dit NINÂ[2] constituait pour les gens de Girsu un centre à part, puisqu'il est parlé d'un « canal qui allait de la Ville-Sainte à (la ville de) Ninâ » [cyl. A, III, 19]. On peut hypothétiquement voir dans Ninâ les tells de l'Est, qui ont dû être les îlots formés avant la plaine à l'époque de la constitution du sol de Telloh et furent par suite les premiers points habités, les premiers aussi où l'on a enseveli les morts : c'est là, en effet, que nous avons trouvé, — comparer le cas d'El-'Ubaïd, — la céramique et les figurines de l'âge de la poterie peinte.

Quant à Kinunir[3], le territoire du dieu androgyne Dumuzi-abzu, il n'est pas certain qu'il fut contigu à Girsu.

* * *

Cros avait dégagé une partie des murs de briques crues construits par Gudéa et



marquant l'enceinte de la ville sainte[4], *bad-uru-kùg*, dont parle, en effet, ce prince (cyl. B, XII, 20) après Eannatum (*b*, III, 8 ; *c*, III, 6, dans *I. S. A.*). Nous avons précisément, en cherchant la continuation de cet ouvrage au cours de notre IIIe campagne (chantier IV), rencontré, au centre d'un massif de briques crues (de 2^{m}50 sur 2^{m}50), un pilier (de 1^{m}90 sur 1^{m}60) fait de briques cuites de 33 cm. sur 35 et 15 d'épaisseur,

1. « Figure aux plumes », *Déc. en Chaldée*, pl. XXXIV.

2. Jean lit à tort le nom de la ville Nanše (cyl. *Chicago* 159) et met le sigle *d* devant le toponyme (*Rel. Sum.*, p. 50).

3. On peut penser au petit tell Abu-Khreyséh, à environ 4,600 m. de Telloh, monticule d'environ 300 m. de long.

4. Je n'ose dire le *téménos*, puisque le temple principal l'*é-ninnû* était en dehors.

dont la figure ci-contre marque l'appareil ; ce pilier réservait dans la maçonnerie une cachette avec une tablette de fondation en albâtre couverte d'une inscription en rapport immédiat avec la construction (TG. 5614, Bagdad). — Urukagina parle déjà d'une enceinte de Girsu (*I. S. A.*, *h*, III, 1) : c'est probablement cette enceinte que Cros a retrouvée à la « porte du diable » avec un bastion et une porte de ville à corps de garde en briques cuites. J'ai moi-même reconnu au tell L l'angle droit d'une importante et antique muraille faite de petites briques crues[1]. — Antérieurement encore, Ur-Nanše (*I. S. A.*, *a*, IV, 5) et Eannatum (*c*, I, 3) se vantent d'avoir construit l'enceinte de Lagash. Cros a précisément lu sur le sol[2] le tracé de tout un système d'enceintes qu'il a relevé sur son plan inédit de Telloh[3] ; j'en ai également vu par transparence une bonne partie et d'autres tronçons.

* * *

Il aurait été d'un grand intérêt pour la résurrection objective de la vie sociale et religieuse de la cité de Gudéa de repérer les *voies* qui unissaient les quartiers et leurs temples, mais les fouilles arabes ont saccagé les pauvres pavages que foulaient les processions du Nouvel-An à Lagash, comme à l'Acropole d'Athènes celles des Panathénées les rochers de la « voie sacrée ». J'ai bien rencontré au Sud des tells centraux et dans l'axe de leur ensemble plusieurs tronçons en pente douce d'une de ces sortes de voies publiques, et j'en avais même pris un cliché (non reproduit)[4]. — On trouvera épars dans le lumineux commentaire de Léon Heuzey sur les fouilles de mes prédécesseurs et dans leurs clichés[5] de rares indications qui ne m'ont guère paru utilisables pour la topographie des voies et communications de Lagash.

L'emplacement des *portes* et celui des *quais* des canaux[6] n'est guère mieux établi. Gudéa avait nommé la « sublime porte » *Ká-surra* et son quai (*Kar-mah* et *Kar-za-gín*) : Cros a proposé de les situer au tell B, où il avait retrouvé la stèle dont il est question cyl. A, 23, 13, et l'*é-mah* mentionné dans la statue L (IV, 2). J'ai parlé plus haut d'une autre porte (anonyme celle-là) découverte près du tell de la « Porte du Diable ». Enfin, Cros a dessiné la coupe d'une porte monumentale vue par lui au Nord-Ouest du Palais (au point H, XIV-XV de son plan).

1. La petite brique crue est, d'après les fouilles d'Uruk, d'une très haute antiquité .

2. On sait qu'après un temps humide, quand la terre sèche, les creux apparaissent en gris clair, tandis que les murs ensevelis, formant des couches plus ou moins étanches, arrêtent l'eau et se marquent en teintes plus sombres. Les *Nouvelles fouilles de Tello* parlent de longues teintes pâles comme tracé des murailles : ces larges et longues teintes plus claires (elles vont au Sud-Est jusqu'au tell que j'ai appelé « t. des coquillages », et, au Nord-Est, vers Abu-Khreÿseh) ne peuvent être que des canaux et non des murailles.

3. Et en partie sur le plan K : *N. F. T.*, p. 313.

4. On peut apercevoir sur le graphique de la pl. XIX, en haut, ces trois tronçons isolés.

5. Voir *Découvertes*, pl. 58 et 58 *bis* ; *Nouvelles fouilles de Tello*, vues 1, 2, 4.

6. Thureau-Dangin a publié (*R. A.*, IV, pl. XXIV-XXVI ; *R. T. C.*, pl. 67 et 68) des plans sumériens figurant des routes et des canaux. — Les textes historiques et économiques mentionnent de nombreux canaux (*R. T. C.*, 159, donne, par. ex., l'orientation Nord-Sud du canal Lumma-dim ; *R. T. C.*, 151, l'orientation du canal Ili-tabba, par rapport à une autre voie d'eau. — Lagash était directement en rapport avec le Tigre et avec la mer : ses marins, encore à l'époque néo-sumérienne, allaient au golfe Persique pêcher des poissons, des coquilles et des varechs, et peut-être des perles.

b) Les constructions

Voici les constructions mentionnées par les divers souverains de Lagash :

	Temples	Constr. civiles
1. Anonyme de la « figure aux plumes »	*é-ninnû*	
2. Ur-Ša(g)-engur :	*é-*^{d}*Ningirsu*	
3. Ur-^{d}Nanše :	*é-Nanše*	*ká-me*
	é-^{d}*Gatumdug*	*abzu-e*
	é-^{d}*Ninmar*	*abzu-banda*
	eš-Girsu	*gú-šu-gab*
	é-^{d}*Ningirsu*	*bád-Lagaš*
	ib-gal	*ba-ga, é-dam*
	é-pa	*ki-nir, nin-gar*
		ti-ra-aš. uru-nig
4. Eannatum :	*é-*^{d}*Gatumdug*	l'enceinte de la « ville sainte »
	é-^{d}*Ningirsu*	*Ninâ-ki* (la ville restaurée?)
		Girsu-ki (la ville restaurée?)
		ti-ra-aš
		le puits
		é-mah (le palais?)
		l'enceinte de Lagash
5. Enannatum I :	*ib-gal* d'Innana (ornés d'or et d'argent)	
	le ... du dieu X (de même)	
	la toiture du t. de Ningirsu et lions en bois à la porte du t.	
	le ... d'Amageštin	le puits de briques
6. Hummatur :	le *kib* de l'Éanna	
7. Entéména :	*é-ninnû* (de Ningirsu)	
	é-engurra-kalamma (de Nanše)	
	abzu-pàsirra (d'Enki)	
	le *gikana* (de Ninhursag)	
	antasurra (de Ningirsu)	
	é-adda (d'Ellil)	
	é-^{d}*Gatumdug*	
	šagpadda (de Nanše)	
	son *gikana*	
	celui (de Ningirsu)	
	é-^{d}*Ninmah*	
	(*é-*^{d}*Dimgal-abzu*)	
	les *dug-ru, a-huš, é-kaš* × *gar, é-giš-gigirra, eš-gi* (de Ningirsu), *é-gal-urú* (de Lugal-urú)	

	les chapelles d'Ellil, Ninhursag, Ningirsu et Utu	
	le *nam-nun-da-ki-garra* (en pierre)	
		un réservoir
8. Enannatum II :	*é-kaš* × *gar* (de Ningirsu)	
9. Urukagina :	*é-ninnû* (de Ningirsu)	palais *ti-ra-as*
	é-giš-gigirra (de N.)	*pû-ku(g)*
	ki-ku-akkil (de Šulšaggana)	*é-sal*
	é-me-huš-gal-an-ki (de Galalim)	
	t. de Babu	le *mal-lu-ur* de la « ville sainte »
	t. d'Ellil (*é-adda*)	
	t. de Ninsar	
	t. de Hégir	
	antasurra (de Ningirsu)	
	son *é-kaš* × *gar*	
	bursag d'Ellil (« t. de ses offrandes »)	
	chapelles de Zazari, Impaè, Urnuntaèa	
	l'enceinte du t. *é-babbar*	
	gi-ši-tabba (du bon lamassu)	
	En outre, dans le texte de la ruine de Lagash, *é-ki...*, *hi-en-da*, *ki-eš-as* (de Nindar), Kinunir (de Dumuzi), *sag...* et une bonne partie des temples nommés par lui et ses prédécesseurs.	
10. Ur-Babu :	le soubassement de l'*é-ninnû*	
	t. de Ninhursag, dans Girsu	
	t. de Babu, dans la « ville sainte »	
	t. d'Innana, dans Urú	
	t. d'Enki, dans Girsu	
	t. de Nindara	
	t. de Nin-â-gal	
	eš-gu-tur, t. de Ninmar	
	t. de Ensignun (ânier de N.)	
	t. de Geštinanna, dans Girsu	
	t. de Dumuzi-abzu, dans Girsu	
11. Nammahni :	le parvis (*kisal*) de Babu, au t. de la « ville sainte »	
	et les crapaudines de la porte	
12. Gudéa[1] :	*é-ninnû* et ses dépendances (voir plus loin)	
	é-anna, t. d'Innana, dans Girsu (st. C)	
	t. de Ba(b)u, *é-silsirsir*, avec parvis	
	t. de Gatumdug, dans la « ville sainte »	

1. Cinq sur six de ces temples ont été retrouvés et localisés, l'un par Sarzec, quatre par mes fouilles.

t. de Nanše, *é-sirara-šum* (st. I, col. III, 1)
t. de Ningizzida, dans Girsu (st. I, col. III, 7)

13. Ur-Ningirsu : le *gigunu* de l'*é-ninnû* en cèdre aromatique (brique B et TG. 2622, 4294?, 4343)

14. Šulgi : t. de Ningirsu, l'*é-ninnû* (tabl. C)
é-anna, d'Innana (?) (tabl. G)
t. de Ninmar, *é-salgilsa* de Girsu
t. de Nanše, *é-seš-seš-e-gar-ra* (tabl. B)

* * *

Voici l'ordre des dieux du panthéon de Gudéa (st. B, VIII, 44 ; IX, 4) : Anu, Ellil, (Ninhursag), Enki, Enzu, Ningirsu, Nanše[1] ; — Nindara, Gatumdug, Babu, Innana, Utu, Pasag, Galalim, Šulšaggana, Ninmar, Dumuzi-abzu, Ningizzida.

Dans le même ordre, voici notés les témoignages des monuments, c'est-à-dire des textes votifs gravés sur des briques, crapaudines et cônes ayant fait partie intégrante de constructions élevées à l'honneur de ces dieux et retrouvées dans nos fouilles de Telloh. — Il y a lieu de remarquer avec Ch.-F. Jean le silence des textes [historiques][2] au sujet d'An[3].

An : rien pour ce dieu primordial du ciel[4].

Ellil : rien pour ce « roi du ciel et de la terre[5] ».

Ninhursag : son temple de Girsu (Gudéa, TG. 1070).

Enki : son t. de Girsu (inscr. *e* d'Ur-Babu, dans *I. S. A.*).

Enzu : seulement sous le nom de Nannar.

Ningirsu : *é-ninnû* (Ur-Babu, TG. 85 et 540 ; Gudéa, TG. 12, etc.).
é-pa-é-karra (Gudéa, TG. 69).

1. Le cyl. B, XII, 26, à XIII, 8 (cp. cyl. B, XIX, 18 sv.), montre que les sept premiers occupent un rang à part. Dans la théologie de l'époque d'Isin (AO. 5376 : *R. A.*, t. XXV, p. 86 sv., et *T. R. S.*, pl. XXV sv.), les quatre premiers forment encore une tétrade privilégiée (Thureau-Dangin), comme créateurs, semble-t-il.

2. Je note, en effet, des offrandes au « dieu An » dans mes *T. S. A.*, n° 1, col. V, l. 5 ; dans *D. P.*, t. I, n° 47, c. VI, l. 1 ; n° 53, c. VI, l. 13. — Cp. le nom Gím-dAn (*T. S. A.*, n° 15, col. VI, l. 11).

3. La circonstance la plus grave de ce silence est, comme l'a noté Thureau-Dangin, l'absence du nom d'An dans les serments par les grands dieux, lors du traité de paix enregistré dans la « stèle des Vautours » ; l'éminent éditeur avait bien dit (*Restitution matérielle*, p. 51, n. 6) « six (ou sept) formules », mais on ne voit guère de place pour une septième, en tout cas pas en tête. — Les listes divines de Fara ne comportent pas non plus le nom d'Anu.

4. De fait, signalé par Jean (*Rel. Sum.*, p. 32), c'est le silence des textes (v. notes précédentes) présargoniques de Lagash au sujet d'An. [Je veux bien accepter que *an* et *anna* ne soient pas évidemment le nom du dieu Anu dans les noms propres cités p. 35, n. 5 et 6, mais cela me paraît moins douteux pour Mes-anni-padda et A-anni-padda de la Ire dyn. d'Ur, qui n'ont rien de mythiques ; pour Lugal-anda-nušuga *isag* de Lagash.] Il est vrai que Lugal-tarzi [qui n'est sans doute pas un roi de Kish] dédie une construction à An, roi des contrées, et qu'il n'est pas d'époque néo-sumérienne, mais on ne peut localiser son règne. Trompé par ce titre de « roi de Kish », que Langdon lui donne, Jean en a conclu que An était un apport accadien au panthéon de Sumer. — Thureau-Dangin y voit plutôt l'influence d'Uruk et de ses scribes (« scolastiques ») : en effet, en dehors de Lugal-tarzi, roi de ..., Lugal-zaggisi, roi d'Uruk, est le seul à nommer An et à l'appeler « le roi des contrées » ; Mélam-anna serait un roi d'Uruk plus ancien encore, et la construction de l'*é-anna* et de sa zigurat à Warka paraît atteindre les âges protohistoriques de Uruk IV et V. Si ces âges représentent, comme je l'ai supposé (*Fouilles de Telloh*, t. I), une migration du Nord-Ouest, An serait peut-être le dieu suprême des envahisseurs.

5. Comme on le voit, Ellil, le grand dieu de Sumer, n'est guère mieux partagé.

é-pa-é-ub-imin (Gudéa, clou C dans *I. S. A.*, TG. 458, 3101, 4163, 4186).
ká-gal (Gudéa (?), TG. 927 et 1120 ; Ur-Ningirsu, 1573, 2177).
gigunu (Ur-Ningirsu, brique B dans *I. S. A.* et TG. 2510, 2622, 4294, 4343).
Portique de cèdre (Gudéa, brique G et TG. 2015) = le « pilier ».

NANŠE : *é-sirara-šum*, dans Ninâ (Gudéa, brique H dans *I. S. A.*, TG. 70, 1027, 1258 ; Šulgi, TG. 624, 2322, 4155, 4158 ; Ur-Ningirsu, TG. 1573).

NINDARA : Gudéa, brique A et TG. 72, 1805, 2981, 3881, 4143, 4144, 4156, 4159.

GATUMDUG : son temple de la « ville sainte » (Entéména, crapaudine C dans *I. S. A.* ; Gudéa, brique C et inscr. *i'* dans *I. S. A.*, TG. 68, 459, 460, 537, 551).

BABU : *é-silsirsir*, t. de la « ville sainte » (Ur-Babu, clou A et TG. 2004 ; Gudéa, TG. 510, 640, 1253, 2016, 2429, 2659, 2679).

INNANA : *é-anna*, dans Uru (Gudéa, inscr. *z* dans *I. S. A.*, TG. 1335, 3792, cp. 3753).

UTU : rien.

PASAG : rien.

GALALIM : Gudéa, clou B dans *I. S. A.*, TG. 623, 646, 647, 1582, 2070, 2404, 2557, 2725.

ŠULŠAGGANA : *é-ki-ku-akkil* (Gudéa, TG. 505, 648, 2006, 3151, 4094).

NINMAR : *ešgutur* (rien).

DUMUZI-ABZU : son t. de Girsu (Gudéa, TG. 998, 2323, 2593, 2735).

NINGIZZIDA : son t. de Girsu (Gudéa, brique D dans *I. S. A.*, TG. 462, 1000, 1005, 1563).

En outre, hors de la liste de Gudéa (st. B) :

MESLAMTAÉA : son temple de Girsu (Gudéa, brique B dans *I. S. A.*, TG. 997, 1858, 2447, 3880, 4145, 4157, 4160).

NANNA(R) : [*é-sal-gil-sa*] (TG. 2528, cp. crapaudine de Šulgi).

NIN-ŠUBUR : TG. 1130, 1271, 1617.

CHAPITRE II

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE ET CIVILE

a) Les temples

En dehors des constructions religieuses entièrement disparues, dont les « clous » et les briques à inscription attestent seuls par leur présence en nombre et avec un texte identique l'existence et l'emplacement, nos fouilles ont rencontré *in situ* des restes, quelquefois bien peu considérables, d'édifices sacrés : il importe de les décrire brièvement. Ce sont : A) le temple de l'*é-ninnû* de Ningirsu, B) le temple de Babu, C) la chapelle voisine, D) le temple de Nanše, E) le temple anonyme voisin, F) les sanctuaires de Galalim (?) et Šulšaggana, G) le temple de Ningizzida, H) le petit temple du tell L.

A) *L'é-ninnû de Ningirsu.* — Le culte de Ningirsu est par excellence le culte officiel et national à Lagash. Les deux cylindres de Gudéa sont deux magnifiques documents, tant pour la religion spirituelle que pour l'organisation matérielle du culte : le cyl. A raconte les révélations[1] qui ont décidé Gudéa à la restauration[2], il dit l'érection, du temple et toute l'activité matérielle et morale que comportait cette grande œuvre d'un souverain pieux[3] ; le cyl. B contient les prières et cérémonies préliminaires, dénombre les offrandes, décrit les solennités de la dédicace, énumère le personnel du temple et de ses dépendances, enfin passe en revue le riche mobilier. Avec les hymnes aux rois divinisés[4] et les prologue et épilogue du code d'Hammurapi, on ne connaît rien de plus élevé comme sentiment religieux païen. D'autre part, ces mêmes documents écrits sont aussi précieux pour la connaissance de la civilisation de Sumer qu'ils l'ont été pour celle de la langue sumérienne : pour l'une comme pour l'autre, c'est à eux qu'il faudra toujours en revenir.

Ces deux textes se terminent par cette même doxologie : « Gloire à Ningirsu, gloire à son temple l'*é-ninnû* ! »

1. La crue, signe favorable, est non seulement le moment favorable, mais le seul moment où l'on puisse construire, à cause du besoin d'eau pour la confection des briques et du mortier.

2. On voit (cyl. A, XXX, 13 : *ki-bi gí-a*) dans le texte que c'est une restauration.

3. Bien que simple *išakku* (EN^{5}-SI), il tient le sceptre auguste (*pa-mah*), sceptre d'équité (st. E, VIII, 7) et jouit de la qualité de prince (*nam nir-gal*) ; il est pasteur (*sib zid*), comme le sera Hammurapi, sur 60 *sar* d'hommes, 216,000 âmes.

4. *R. A.*, t. XXV, p. 141, et *Journal Asiatique*, janvier-mars 1928.

Assurément, le nom même de Ningirsu le dit assez, c'est le dieu de la ville de Girsu, une divinité de pays, mais c'est aussi un des (sept) grands dieux de Lagash et il a été adopté par les autres villes de Sumer. Il est dit, en effet, une fois seulement il est vrai, « fils d'Ellil », et la mention de sa mère la chèvre de l'*é-ninnû* reste pour nous mystérieuse (cyl. B, X, 5), comme peut-être elle l'était pour les contemporains de Gudéa. Son titre ordinaire, celui de « guerrier d'Ellil », définit bien son caractère principal : c'est un dieu conquérant, un dieu de la guerre. Son culte date des premiers jours de la civilisation sumérienne : dès la « figure aux plumes », il est « l'oiseau divin de la tempête au [plumage] blanc[1] » et l'*é-ninnû* est son sanctuaire[2]. Il joue un rôle analogue à celui de Nin-urta[3] ; or, celui-ci, comme le remarque M. F. Jean, n'est pas nommé dans les textes anciens sumériens, tandis que Ningirsu disparaît à peu près à l'époque sémitique.

Il est possible que le premier *é-ninnû* (que ne nomme pas sous ce titre Ur-Nanše, le roi bâtisseur) ait été *és-gir-su*, « la demeure de Girsu » (cp. cyl. B, X, 6 : *és-é-ninnû*), découvert avec son cercle de dieux de cuivre votifs par Sarzec au centre des tells[4], donc dans un emplacement différent de l'*é-ninnû* de Gudéa[5] ; en dehors du mur en équerre, œuvre d'Ur-Babu, ni moi ni mes prédécesseurs nous n'avons rencontré de restes *in situ* plus anciens que Gudéa.

a) *Le palais d'Adad-nadin-ahè.* — La confusion[6] du « palais de Telloh » (*kasr*) avec le temple de l'*é-ninnû* est aujourd'hui chose passée. Il y avait évidemment là une lourde erreur, une erreur de vingt siècles[7] ; mais la plupart des briques des murs d'Adad-nadin-ahè étant des briques de l'*é-ninnû* au nom de Gudéa[8], on comprend la conclusion erronée[9] qu'en tira Sarzec. — Dans ses plus récentes études sur les derniers travaux de Sarzec, L. Heuzey (*Découvertes en Chaldée*, p. 395-406) distingue bien et par couche et par point exact l'œuvre de Gudéa et celle du prince araméen. La différence de niveaux de 1^m20 est à peu près celle que j'ai relevée (1^m25). On voit bien sur ma photographie (pl. 72, 2) en haut le mur d'Adad-nadin-ahè reposant sans fondation sur un sol ruiné, à la hauteur des genoux de mon secrétaire le dallage de la « porte de Gudéa », à la hauteur de sa poitrine le mur

1. D'après un nom propre de Fara, un dieu Nin-unug était en même temps dIm-dugud (*R. A.*, 1935, p. 126 : IV, 2).

2. Ch.-F. Jean n'a pas pris garde à ce texte très ancien en écrivant que l' « *é-ninnû* fut, semble-t-il, primitivement dédié à Ellil » (*Relig. sumérienne*, p. 73) : le texte qu'il cite à l'appui (*C. T.*, t. XV, 11, 3) n'est pas même néo-sumérien, mais c'est un texte dialectal de l'époque sémitique.

3. Dans la grande liste de dieux que j'ai éditée (*R. A.*, t. XX, p. 89, etc.),.Nin-urta suit le groupe d'Ellil et Ningirsu n'est aucunement nommé.

4. Comme Heuzey l'avait noté (*Découvertes*, p. 404, n. 2), Gudéa parle de l' « autre temple » (cyl. B, II, 11), l'autre *é-ninnû* (*ib.*, VI, 2) qui est l' « ancien temple » (*ib.* B, II, 11, et A, XVII, 29), opposé au « nouveau temple » (*ib.* B, XIX, 16) : j'ajoute, ce que Heuzey n'avait pas remarqué, que le texte semble bien indiquer que cet ancien *é-ninnû* était situé précisément dans la « ville sainte » (cyl. A, XVIII, 7-8).

5. Je ne sais si l'on peut arguer du passage où Gudéa se vante d'avoir bâti le temple comme Eridu « dans un lieu vierge (désert) » (st. B, IV, 9). — A cela, on pourrait, en effet, opposer le *ki-bi gi* « restauré dans son lieu », cité plus haut.

6. L'orientation est la même, par les angles.

7. La même confusion aurait lieu si, dans quelques années, on prenait le *karakol* turc construit pendant la guerre ou la maison de la mission bâtie par mes soins, l'un et l'autre avec des briques de Gudéa, comme une œuvre ancienne. — J'ai trouvé également des briques de l'*é-ninnû* à Médaïn.

8. Non seulement des briques, mais des fragments de statues (TG. 5, 160, 516, 517) et de stèles (TG. 512) ; voir des figurines et autres petits objets jetés dans la maçonnerie (un Humbaba en pierre, une masse d'armes, un sceau gravé).

9. Il y a un critère qu'il faut noter : normalement, l'inscription des briques doit être *en dessous ;* quand elle est dessus, la construction est suspecte de nouveauté. L'utilisation de briques segmentées de puits ou colonnes pour simuler des piliers arrondis aurait dû aussi attirer l'attention et la suspicion des archéologues (*Découvertes*, pl. 49, 1).

même de Gudéa. — A mon arrivée, il ne restait de la construction araméenne que des ruines, les murs ayant été démolis pour l'utilisation des briques : toute la partie S.-E. du « palais » avait disparu ; une partie de la façade N.-E.[1] était encore debout avec l'amorce des murs des chambres ; le mur N.-O. avait été protégé par le déblai des terres jetées tout près. — On conçoit facilement, l'erreur reconnue, que le palais découvert par Sarzec n'ait offert que peu d'analogie avec le plan de « l'architecte » de la statue de Gudéa.

b) *Restes de l' « é-ninnû »*. — Du soubassement d'Ur-Babu intéressant pour le « fruit » remarquable[2] des murs d'enceinte ou de soutènement sumériens, je n'ai rien retrouvé (voir dans les *Découvertes*, plan, p. 397 ; la construction, suivant A, B, C).

De l'édifice de Gudéa, même pour de Sarzec et Cros, il restait bien peu de chose : 1° une partie de la *porte* (bouchée à l'époque araméenne)[3] et du dallage de l'entrée (E, F, H, I du plan, p. 397 ; pl. 50, 1 et 2, et, après le dégagement, pl. 53 *bis*, 1) ; — 2° un *massif* à étages (pl. 50, 2, partie droite, et pl. 53, 1), qui pourrait avoir été l'*é-pa* ou *zigurat* « aux 7 paliers », dont parlent bon nombre de briques à inscription et les cylindres de Gudéa ; — 3° en dehors du temple, un *exèdre* (pl. 61 et p. 402 des *Découvertes*), que je propose de comparer à certaines constructions adventices figurées sur le « plan » de l' « architecte » et au trône dont parle le cylindre B (XVI, 17) ; — 4° un *bassin* (L), peut-être le *ki-a-nag* du culte des ancêtres, qui devait être voisin des statues en prière (pl. 61 *bis* et p. 401) et du puits (M), de 1m50 de diamètre et 70 cm. d'ouverture[4].

1. De la porte même, il ne restait rien ; j'explorai le niveau du dallage de la grande salle, à laquelle elle donnait accès ; en en démantelant les briques renversées, je rencontrai trois *cachettes de fondation*. On voit (pl. 72, 2) entre le manche de bêche arabe et mon secrétaire, au milieu de la photographie, une tablette de pierre blanche dressée, et, placée debout, la figurine en cuivre du dieu protecteur ; dans la photographie 1, en haut de la pl. 72, on aperçoit la cachette elle-même avec la tablette de fondation (dont le texte est le même que celui des briques de l'*é-ninnû*) et la figurine de cuivre enveloppée. Pl. 87, on a reproduit les trois figurines de cuivre du type du dieu agenouillé et tenant le *temen*, si bien décrit par L. Heuzey (*Catalogue Ant. Chald.*, p. 300 sv.) : sur la cuisse et la jambe de la figurine du milieu, on voit fort bien la trace du tissu fin qui enveloppait la statuette.

2. De l'*é-pa*, peut-être la *zigurat* réduite et intérieure au temple, je rencontrai encore la base et quelques « clous » témoins.

3. Dans l'aile N.-O. du « palais », l'exploration du sous-sol d'Adad-nadin-ahè nous fit rencontrer *trois « puits »*[5] d'aspects variés et sans doute de destinations différentes. — Le puits I (pl. 73, 1 et 4) est une curieuse construction aux couches alternées de briques sur le champ et briques (ou fragments) sur le plat ; on voit encore une partie de la voûte en coupole qui le protégeait ; le sommet n'est qu'à 0m60 au-dessous de la première brique du mur d'Adad-nadin-ahè. On a trouvé dans ce puits de petites figurines animales et des tablettes de l'époque d'Ur jetées sans doute à une époque rapprochée de l'époque araméenne, car leur couche est pleine de traces d'oxyde de fer. Il me paraît douteux que cette construction soit un puits à eau, l'appareil semblant cesser assez tôt ; elle rappelle plutôt les drains rencontrés un peu partout et les *abzu* des temples.

1. Devant cette façade, nous avons trouvé d'importants fragments de poutres calcinées et des pierres réduites en chaux.

2. *Découvertes*, p. 397, et la photographie, pl. 51, 1.

3. Léon Heuzey (*Découvertes*, p. 398) note un élargissement symétrique par triple ressaut, qu'on peut voir pl. 50, 2, et qu'on retrouve sur le « plan de l'architecte » (pl. 15, 1).

4. Heuzey n'est pas affirmatif pour l'âge du bassin et du puits.

5. Le puits I ne figure pas sur l' « essai de plan » de Sarzec (*Découvertes*, plan A) ; il serait à situer au coin de la cour C. — Le puits de la chambre 34, du même plan, n'existe pas. — Le puits II pourrait être celui marqué au coin de la cour C. — Le puits III semble celui de la chambre 35. — Dans les *Découvertes*, pl. 61 *bis*, on voit un puits de l'aile S.-E. du palais.

Un second puits, presque au centre du palais araméen (voir pl. 73, 2), était surmonté d'une espèce de niche semi-cylindrique, comme si une restauration maladroite n'avait su retrouver l'axe du puits ancien. Ce puits fut creusé à $4^{m}50$ de profondeur, mais à 2 m. la brique cessait ; l'ouvrier rencontra une poche de terre meuble, il ouvrit vers l'Ouest une petite galerie horizontale et tomba sur un dépôt de boulets en terre cuite et en terre crue. C'était donc ici une sorte de cave[1].

Au N.-O., on découvrit le puits III, un vrai puits cette fois, que l'on creusa à $8^{m}50$, jusqu'à l'eau, jusqu'à ce que, au bruissement des infiltrations qui commencent à sourdre, l'Arabe ait déclaré entendre des *jinns* et refusé de continuer. On ramassa dans les dernières couches de terre une masse d'armes en bitume avec clou de cuivre, des fragments de statues, une grosse masse d'armes en pierre de l'époque de Gudéa, etc.

Entre les puits II et III, nous rencontrâmes un « puisard » protégé par une cheminée en forme d'obus tronqué (pl. XXII) et munie de trous d'aération ; cette cheminée était surmontée, comme le montre la photographie (pl. 79, 3), par un tuyau cylindrique et reposait (voir pl. XXII) sur une maçonnerie en fragments de briques ; au-dessous, on trouva des anneaux de poterie inégaux et désaxés, encore vides. — On serait tenté d'identifier cette modeste construction avec quelqu'une de celles dont il est parlé à propos de l'Éninnû, soit un *abzu*, soit le *kianag*.

* * *

Je termine ici par un tableau des dépendances de l'*é-ninnû* d'après les textes :

a) É-NINNÛ : cyl. A. Plan divin et construction.
cyl. B. Dédicace.

b) Ses chapelles : *ti-ra-aš*, « comme l'abîme », où à la néoménie se donnent les ordres de la fête du ciel (A, X, 15).
é-huš, « comme un dragon », lieu terrifiant, où les ennemis [...] (A, X, 19).
é-babbar, lieu des oracles où se rend la justice (A, X, 24).
baga, lieu de la table des offrandes, où sont les grands dieux (A, X, 27).
šugalam, lieu terrifiant, lieu du jugement, d'où Ningirsu observe les contrées (A, VIII, 6) ; sa porte (A, XXVI, 1).
ubšukinakku, lieu de prosternation (A, VIII, 4).
« chambre de repos » (A, II, 24).

c) Sa zigurat : *é-pa-é-ub-imin* (st. G, I, 13).

d) Ses dépendances : 1. vacherie? (au beurre, au fromage?).
2. *kirmahhu*, grenier aux grains.
3. *girḫana*, étable aux bêtes de boucherie.
4. *é-kisug*, aux fenêtres ornées de génies.
5. *nesag*, cave au vin?
6. *é-kaš × gar*, épicerie abondante comme les eaux du Tigre.
7. *é-nig*, magasin aux pierres et métaux précieux.
8. remise du char divin.
9. portique de la tymbale.
10. parvis aux prières accompagnées de cymbale.
11. réservoir en pierre, et 12. réservoir en plomb.
13. jardin *anqullu*.

1. Le cyl. A, XXVIII, 5, place dans l'*é-ninnû* une sorte de grenier à grains.

14. les sept stèles [trouvées au tell B'?].
15. *é-nig-ki-sig?*
16. le bassin de pierre à eau courante.
17. *bad-si-an-na*, colombier.

e) Son mobilier : *dubla, ušu, gigunu*, enseigne, *gišgarra, ká-gidda, é-dulla*, porte royale, *giš-ti, giš-ka-anna, sîg-igi, é-a-mer, kin-gi, é-nadda*, ... portique *ku-lal* (A, XXIV, 18 sv.).
sa-lal et *sa-gab* (A, XXVII, 2-3).
šar-ur et *šar-gaz* (st. B, V, 37, 39).

f) Ses images : dragon, emblème solaire, lion, les « compagnons », barque au taureau, dragons tirant leur langue (A, XXVI, 1-13).

g) Sa fontaine aux libations pour les morts : *ki-a-nag* (A, XXVI, 16), à côté de la statue de Gudéa (st. B, VII, 55).

h) Ses dépendances diverses : *gigunu* (dans l'intérieur du temple).
kisal ou parvis, galerie des stèles (st. B, VI, 9 sv.).
é-mah, lieu des libations (st. B, V, 51), près du quai de la porte *ká-surra*.

B) *Terrasse du temple de Ba(b)u*[1] *et chapelle dépendante.* — Le temple de Ningirsu représente le culte officiel du dieu national de Girsu, du « Seigneur de Girsu ». Le temple de Babu, l'*é-sil-sir-sir*, tel que nous apparaît le culte de la déesse par le texte de la statue E de Gudéa, représente le culte de la grande déesse de la ville, « dame de la prospérité, dame qui fixe le destin, dame juge dans Girsu » : ses titres (st. E, I, 2 à 8 ; III, 19) sont magnifiques ; son rôle dans les jugements (*ib.*, IV, 6), la place de son culte lors de la grande fête du Nouvel-An[2] marquent la véritable dévotion nationale des Sumériens de Lagash à l'égard de la « fille d'Anu ». — Les textes connus situaient l'emplacement du temple de la déesse au quartier de la « ville sainte » : j'en cherchai la construction principale à proximité de la chapelle, dont il sera parlé au § C, découverte dans notre première campagne. Je rencontrai d'abord une muraille de soutènement en terre battue ($1^{m}50$ d'épaisseur), à paroi inclinée (« fruit »), puis une *terrasse* faite de briques crues, dont une à inscription de Gudéa[3] : ce travail était évidemment l'œuvre du grand *išakku*, car il n'est pas possible de réemployer la brique crue. J'écrivais ce jour-là sur mon Journal de fouilles : « On doit avoisiner un grand temple » : et, trois jours après, un ouvrier ramassait sur ce dallage, dans la terre molle, une tablette en pierre à inscription, remémorant la construction du temple de Ba(b)u[4] au quartier dit de la « ville sainte » par Gudéa. Le temple lui-même devait se trouver sous le tell G fouillé par Sarzec, ou plutôt sous la partie voisine du tell I, appelé par Heuzey le tell des Piliers, à raison du curieux ensemble de quatre colonnes en briques[5] segmentaires, dû à l'ordonnance de Gudéa. Je rappellerai, en effet, que le texte des briques du Pilier

1. Pour la lecture Babu, voir Thureau-Dangin, dans *R. A.*, 1935, p. 150.
2. J'ai dit ailleurs que, durant cette fête, on célébrait les noces de l'*išakku* et de la déesse (sans doute représentée par sa prêtresse).
3. Voir ce que dit Cros (*Nouvelles fouilles de Tello*, p. 89), qui dut rencontrer le même œuvre (et la note 1).
4. TG. 2429 (Bagdad), copiée pl. XXXIX.
5. *Découvertes*, p. 62 et pl. 52-53, et *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 87.

mentionne le « lieu du jugement » *ki-di-kud* (*Déc.*, pl. 38), situé *dans* un temple de Ningirsu, appelé comme l'*é-ninnû* « dImgig-brillant », mais probablement différent[1] ; or, le trône de Babu (statue E, IV, 3 sv.) était établi au « lieu du jugement ». Sarzec, qui avait exploré cette région, a dû rencontrer quelque reste du temple de Babu, comme l'insinue son rapport de fouille, mais sans doute peu de chose. On ne pouvait recommencer le travail d'exploration déjà fait : au reste, le temple devait avoir été pillé anciennement, ne serait-ce que par Adad-nadin-ahê, car c'est au « palais » (?)[2] que furent découvertes les statues E et H, dédiées à Babu dans son temple de la « ville sainte ». En dehors de cette localisation[3], on peut noter l'existence de terrasses en briques crues et de murs de soutènement en terre battue.

C) La *Chapelle* (voir pl. XVI ; pl. 76, 1 et 2 ; 77, 1 et 2) découverte en 1929 est une curieuse construction qui semble avoir été extérieure à la muraille de la Ville-Sainte. La rencontre à côté de trois briques à inscription, avec le texte de la dédicace du temple de Ba(b)u, m'ont induit à penser qu'il s'agissait d'une dépendance de ce temple[4]. — Le mur dont le sommet était apparent forme une double équerre ; il mesure 0^m60 de large ; l'appareil est régulier. Un escalier occupe toute la largeur de l'unique chambre[5] et conduit par onze marches inégales à une sorte de caveau situé 0^m60 au-dessous de la dernière marche (voir coupe CD du pl. XVI, et pl. 77, 1) et dallé de façon irrégulière (voir le « plan », pl. XVI). Quelle pouvait être la destination de cette construction? Un tombeau? Huit épaisseurs de briques furent enlevées sans laisser paraître aucune voûte. — Une chambre à ablutions rituelles ou « bain sacré »? La paroi qui fait face à l'escalier est percée de trois grandes meurtrières (voir coupe AB du pl. XVI et pl. 76, 2). — Une chambre de repos pour la pratique de l'orinomancie? Elle aurait beaucoup ressemblé à un cachot à mauvais rêves. M. Sydney Smith, venu visiter mes chantiers de fouilles, me proposa d'y voir un de ces *absu* dont parlent les textes relatifs aux constructions[6] ; mais Woolley nomme ainsi les drains qu'on rencontre partout près des lieux habités, « tout-à-l'égout » d'un usage matériel et, en même temps, symboles mystiques de l'abîme cosmique, l'abzu d'Enki. — Je ne puis rien déterminer : j'en reviens tardivement à l'hypothèse d'un tombeau et regrette de n'avoir pas poussé plus profondément l'exploration de la cella à escalier et des deux chambres voisines.

Cette construction peut être l'œuvre de Gudéa ; les deux chambres voisines, reliées

1. Toutes les briques et clous de l'*é-ninnû* le nomment, aucune des briques du pilier.

2. Je ne mets pas en doute la sincérité des auteurs. Il paraît établi cependant que la plupart des statues ont été découvertes par les Arabes bien avant la venue de Sarzec à Telloh et ont été cédées par Charles Azfar à M. de Sarzec.

3. Cette localisation d'un temple important par une brique de dallage est le petit profit de la présence d'un épigraphiste sur les lieux. Je ne puis me défendre de l'idée qu'il en est beaucoup d'autres, et qu'il est sage d'imposer un assyriologue dans les fouilles en Iraq.

4. Toutefois, une brique (je crois plusieurs, que je n'ai pas inventoriées) au texte analogue, au nom de la déesse Gatumdug, aurait pu faire supposer que cette annexe faisait partie du sanctuaire consacré à la « mère de Lagash », dont Gudéa se dit le fidèle (*ur*), sanctuaire en rapport avec les troupeaux d'élevage (st. F, III, 6) ; mais le texte dit expressément (comme celui de Babu) : « dans la Ville sainte », et insiste sur la beauté et la sainteté du site de ce sanctuaire (st. F, I, 16 ; III, 6).

5. C'est la maladroite destruction par les ouvriers qui fait croire le contraire, pl. 76, 1.

6. Ur-Nanše : *b*, V, 6 ; *f*, IV, 6 ; *k*, I, 10 ; III, 11. — Enténména : *a*, V, 1.

à elle par un mur adventice courant de biais (pl. XVI, « plan », et pl. 76, 1), sont certainement postérieures au grand *isakku*, car j'ai trouvé dans leurs murs de travail irrégulier un fragment (réutilisé) de brique de l'*é-ninnû*, posé texte en dessus, contrairement à l'usage ancien ; les parties basses sont plus spacieuses que le caveau voisin et ne sont pas dominées (1m65) par un escalier, mais par une terrasse faite irrégulièrement de briques carrées. Le dallage des chambres est en briques disparates, carrées ou même trapézoïdales, provenant d'un puits ou de colonnes démolies ; je le défonçai sur dix épaisseurs de briques sans résultat intéressant[1].

Conclusion. — A côté d'un plan de temple (celui de Nanše), les fouilles nous avaient donc révélé une étrange construction attenante à un grand temple, correspondant sans doute à quelqu'une de ces dépendances dont parlent les textes.

D) Soubassement d'un *temple dit de Nanše* (pl. 78, 1 et 2, et pl. XVIII). — Nanše est une grande déesse ; elle appartient au groupe des sept grands dieux ; un culte tout spécial lui était réservé à Lagash dès les permiers dynastes sumériens (v. g. Ur-Nanše, Enténména) ; elle joue un rôle, peut-être comme déesse des canaux, dans l'année sumérienne, et quatre mois lui sont consacrés ; elle partage avec Ningirsu le privilège de dicter ses « lois », avec Ellil celui de commander aux nations (*nin-kur-kur*)[2].

Dans les derniers jours de notre première campagne, mes ouvriers découvrirent deux sortes de bancs de briques, évidés d'un élément en leur milieu au niveau supérieur, comme s'il se fût agi d'un caniveau[3], qui n'étaient autre chose que des murs bas des côtés d'une porte. Devant cette porte, on recueillit précisément une brique ronde du type des éléments de colonne, avec une inscription d'Ur-Ningirsu, fils de Gudéa : le texte[4] commémore l'érection par ses soins d'une grande porte (*ká-gal*) du temple de la déesse Nanše[5], dédiée à Ningirsu. Encore une fois, les briques, telles les pierres, avaient parlé, disant par qui et pour qui elles avaient été placées là, il y a plus de 4,200 ans. Cette porte, qualifiée de « grande » et nommée « porte des paroles de justice », n'est, en réalité, qu'un étroit passage, et, chose curieuse, la seule ouverture d'accès de cet édifice de douze pièces. Des archéologues un peu imaginatifs diraient la destination de chacune de ces pièces : deux choses paraissent évidentes, c'est que la chambre VI était une cour centrale et que la longue pièce XII devait être le sanctuaire, réservé aux prêtres.

Les faits les plus intéressants au point de vue de l'architecture sumérienne sont : 1° la conservation de murs de briques cuites à un niveau uniforme, ce qui tend à prouver que ce seul soubassement était en éléments durs, les murs eux-mêmes étant vraisemblablement en terre crue ; 2° le creux laissé dans l'assise supérieure des briques cuites, au milieu, procédé de construction qui semble avoir pour but de souder la pre-

1. A Ur, M. Woolley a ainsi creusé au ciseau d'épais piliers de l'esplanade de la *zigurat* qui n'étaient que maçonneries pleines.

2. Voir Ch.-F. Jean, *Religion sumérienne*, p. 49.

3. Voir le plan XVIII (le muret central) et p. 78, 1 et 2.

4. Pl. XLVI : TG. 1573, AO. 11947 ; cp. T. G. 2177, pl. XLVIII.

5. C'est un témoin unique : si cette brique n'est arrivée là que par hasard, la dénomination du temple ne serait pas sûre. — Un exercice d'écriture semble trahir la proximité d'une école de scribes.

mière assise d'éléments crus à la dernière assise de briques cuites pour empêcher le glissement, comme faisaient déjà les anciens pour les pierres avec des tenons de plomb.

L'exploration du sol du temple nous fit connaître un fait bien curieux et digne de remarque : sous le dallage, à fleur même des seuils de portes, nous reconnûmes huit tombes disséminées dans les diverses pièces et de modèles différents (pl. 119, 1 et 3). Comme je parlerai ailleurs des coutumes funéraires, je me contente de noter ici dans la dernière chambre (XII) une double tombe d'enfants nouveau-nés, une jarre avec les restes de trois petits corps, une sorte de cercueil à parois perforées (pl. 81, 3) ayant contenu au moins une dizaine d'enfants ; parmi les ossements, je recueillis de tout petits coquillages, comme les Arabes en mettent encore aujourd'hui au cou des petits enfants. Je crois pouvoir de tout ceci considérer trois points comme acquis : 1. Les Sumériens, qui enterraient leurs morts dans leurs maisons (ou tout près), pour pouvoir leur rendre le service journalier des aliments[1] et le culte de la lampe à huile (*iá-bil*), ne craignaient pas même de souiller leurs temples par la présence de tombeaux ; 2. Des formes différentes de tombes ont été d'un usage contemporain ou du moins usité dans des temps rapprochés ; 3. Comme il n'est pas probable que douze enfants nouveau-nés soient morts à Lagash en même temps de mort naturelle, ni surtout qu'on les ait enterrés dans un temple par intérêt pour eux, il y a tout lieu de croire que ces petits enfants ont été sacrifiés, selon un rite ancien, et enterrés, peut-être vivants, lors de la dédicace du monument, et ceci sous le passage de la chambre la plus sainte. On ne peut dire si le cercueil perforé correspond à une idée de survie en terre et de communion de vie avec les vivants, ou encore à l'idée que les cris des petites victimes s'élèvent vers les dieux.

Dans l'espace compris entre ce petit temple et celui de Nanše, nous avons dégagé divers restes disparates de constructions plus anciennes : dallage de grandes briques, angle mural, cachette goudronnée (malheureusement vide), cloche en terre cuite encastrée dans un muret et protégeant un puisard dont l'ouverture était recouverte d'une pierre. Je n'ai pas reproduit ici le relevé coté de notre dessinateur, parce que ces faibles vestiges à des niveaux variant entre $1^{m}90$ et $2^{m}85$ de profondeur ne permettent pas une intelligence d'ensemble (croquis inédit 73).

E) *Petit temple anonyme*[2]. — En explorant les abords du temple de Nanše en avant de son unique porte, nous avons découvert à faible distance une construction régulière, également orientée par les angles. La façade Nord-Est, mesurant à peine 10 mètres, la mieux conservée, montre encore (voir pl. 11* et pl. XX) un large vestibule d'entrée et, de part et d'autre de cette « porte magnifique », deux rentrants à triple décrochement, à la façon des grandes constructions sumériennes. La construction était, je crois, à peu de chose près, carrée : on a pu, en effet, suivre une bonne partie de la façade Nord-Ouest, qui semble n'avoir présenté aucune ouverture de passage, mais les deux autres côtés et l'intérieur avaient été démolis anciennement. Un sondage sous le passage de l'entrée n'a permis de découvrir ni cachette ni brique à inscription, et le temple reste

1. Se rappeler les « fondations » (*sá-dúg*) de nourriture des bâtisseurs de temples, par exemple st. B de Gudéa, I, 8 à 12.
2. A situer sur le plan XIV, au-dessous de la lettre *V*, entre *V* et *é*. Voir pl. XIV *bis*, lettre I.

pour nous « anonyme ». — Autour d'un drain de poterie, nous avons recueilli, parmi les fragments de poterie qui servaient de gaine de protection contre le tassement des terres, des fragments de statues de lion et de taureau en terre cuite, peints en noir et rouge et figurant ces animaux aux deux tiers de la grandeur naturelle. Si le temple est de l'époque de Gudéa et si le drain a été construit pour les besoins du culte, ces fragments seraient peut-être de l'époque d'Agadé. — J'aurais aimé à avoir, du fait d'un texte, une certitude au moins pour l'âge de la construction, sinon pour sa destination, car nous aurions là une des rares reliques d'architecture religieuse du temps du grand *išakku* de Lagash : la courte façade qui reste, déjà intéressante, aurait une notable valeur pour la reconstitution de l'aspect extérieur de la ville de Girsu.

F) Pour l'étude du monument que j'ai appelé « *sanctuaire(s) de Galalim* (et de Šulšaggana) », les fouilles du pasteur André Parrot, mon successeur à Telloh, ont apporté un très important fait nouveau. Le complet dégagement de l'aile Nord-Ouest de l'édifice découvert par moi en 1929 [pl. XVII et pl. 74, 1 ; 75, 2], la découverte d'un édifice symétrique de plus grande envergure encore[1], la merveilleuse récolte d'objets dans le couloir dallé qui séparait les deux constructions font de cet ensemble un des édifices les plus complets[2] que nous connaissions de l'architecture néo-sumérienne. Je renvoie donc le lecteur à la description que l'heureux et distingué archéologue en a donnée dans la *Revue d'Assyriologie* (t. XXIX, p. 45 sv.). Je note avec lui et d'après Andrae (*R. A.*, t. XXX, p. 171) que le plan de l'édifice dessine comme une barque[3]. Quelle était la destination de cette importante construction? Un *ki-mah*, un hypogée, ce fut ma pensée première, trop vite abandonnée peut-être et pour la seule raison de l'absence de sépulture. Après avoir émis d'autres hypothèses[4], j'avouais, après ma première campagne, n'avoir trouvé « aucune explication plausible » ; je souhaitais qu' « une exploration [faite] derrière le mur M, [où s'adossaient les deux petits caveaux jumelés], vienne éclairer ce problème difficile ».

Ces fouilles souhaitées sont précisément venues donner une réponse qui, si elle n'est pas péremptoire, reste plausible. On peut admettre provisoirement avec M. A. Parrot qu'il s'agit de tombeaux princiers, et que le couloir dallé suivi par la procession des fidèles était, c'est moi qui l'ajoute, comme un « arc de triomphe » élevé aux princes disparus. — Je n'ai avancé qu'une chose, c'est la rencontre de plusieurs « clous » de

1. L'humble fouille, faite durant moins d'un mois par une, deux ou trois équipes de douze hommes, est devenue un grand chantier de 1,860 mètres carrés, exploré pendant toute une campagne (et plus) avec deux cents ouvriers.

2. M. André Parrot parle (*R. A.*, 1932, p. 46) de mon « petit sondage » et de « quelques pans de murs » : la note précédente montre, en effet, la différence des proportions de nos chantiers. Je souligne l'ampleur et le mérite de ses fouilles ; je salue en ami de Telloh et en ami du fouilleur, mon collaborateur et mon successeur, les importantes découvertes qui ont récompensé ses efforts méthodiques, mais « ce qui est est » : j'ai dégagé en 1929 les murs du premier monument jusqu'à $4^{m}50$, arrêté par le souci d'autres travaux et par le refus de mon chef d'équipe de troubler le *djin ;* j'ai pu montrer à M. Thureau-Dangin, retour de Telloh, mes photographies et mes plans de 1929, qui établissent que *deux sur quatre* des tombeaux de l' « hypogée » (?) avaient été creusés jusqu'au dallage par mes travailleurs.

3. Mais je crois que le mot « barque funéraire » n'a rien à faire hors de l'Égypte et loin du Nil.

4. Lieu de justice ou de supplice, bastion, machine élévatoire d'eau.

Gudéa nommant un sanctuaire dédié à Galalim et un autre dédié à Šulšaggana[1], dieux frères fils de Ningirsu et Babu. J'ai pensé que le monument pouvait être consacré aux dieux, « quelle que soit sa destination[2] ». D'après la découverte de briques aux noms de Ur-Ningirsu et de son fils Ug-mé dans les murs et dans le dallage, il faut bien reconnaître que le monument n'est pas l'œuvre entière de Gudéa : il a dû cependant être fait de matériaux anciens, de briques bombées provenant du site préhistorique qu'il occupait[3], et peut-être de reliques d'un temple de Gudéa aux dieux frères.

G) *Temple de Ningizzida.* — Gudéa semble bien être le premier dévot et peut-être l'inventeur de « son dieu » personnel Ningizzida, « le seigneur de l'arbre bienfaisant », et ce serait là un fait très intéressant pour l'histoire de la religion sumérienne. Toutefois, Geštin-anna, « la vigne d'An » et l'épouse chérie de Ningizzida, était connue d'Ur-Babu, et le symbole de Ningizzida, les serpents enlacés (qui survivront dans le caducée de Mercure), suppose pour le moins l'utilisation d'un mythe populaire déjà ancien, car les dessins sur tablettes d'argile de Fara en reproduisent la représentation. Au reste, cette divinité personnelle secondaire[4] a été adoptée en héritage par les successeurs de Gudéa, son fils Ur-Ningirsu et Šulgi. Ce roi d'Ur a même élevé à Ningizzida, qui était à Lagash le dieu « qui sort de terre comme le soleil[5] » (cyl. A, V, 20) et à qui sont confiées les fondations de la ville et le sol même des vallons et des mamelons[6], un temple à Ur même, sa capitale. Ce n'était donc pas une divinité locale au sens absolu. La place faite dans la foi à des divinités personnelles[7] et la dévotion prépondérante d'un *išakku* pour un dieu jusqu'alors inconnu sont déjà des faits assez remarquables.

En 1924, quelques années avant la reprise des fouilles par les archéologues, les Arabes avaient découvert en un même endroit[8] sept ou huit statues nouvelles : l'admirable statuette d'Ur-Ningirsu en albâtre brun foncé et veiné, qui fut acquise pour le Louvre ; celle de Gudéa, du Musée de Copenhague, en stéatite grise veinée[9] ; celle de Gudéa encore, de la collection Stockley à Bruxelles[10] ; une vraie statue, qui fut de bonne

1. Cp. la tablette en pierre, pl. XL, TG. 505.

2. M. Parrot me fait dire « un temple ou... », je disais « un *sanctuaire* et... ».

3. J'avais déjà signalé ce site préhistorique dans mes trois rapports et fait remarquer à mes collaborateurs et mes visiteurs (*R. A.*, t. XXVII, p. 180) les traces apparentes de maisons plus modernes tout le long du tell Est, dans son axe et sur ses pentes : en 1930, nous avons exploré une de ces maisons.

4. Ningizzida ne fait pas partie des « grands dieux de Lagash » : un texte semble même l'en distinguer nettement (st. I-III, 4 et 7). — Serait-ce un compagnon de Gudéa divinisé ? D'après le cyl. A, XXX, 2, c'est lui qui construisit le soubassement de l'*é-ninnû*.

5. Un texte *postérieur* (*R. A.*, t. VI, p. 24) associe Ningizzida à Tammuz, dieu de la végétation et des enfers : c'est sans doute un développement postérieur.

6. On peut se demander si le temple de Ningizzida, situé au sud de Girsu, ne marquait pas une extension de la ville à l'époque de Gudéa, et si cette garde des « vallons et mamelons » ne fait pas allusion à cette annexion dans l'enceinte de terrains la veille encore simples champs ; cp. Notre-Dame-des-Champs.

7. Les dieux personnels sont de la plus haute antiquité et remontent au moins à Ur-Nanše. Toutefois, les scènes de présentation par la divinité personnelle du dévot, presque stéréotypées à l'époque d'Ur, sont une particularité de l'âge néo-sumérien.

8. Les marchands avaient même dit : « dans une même chambre » (Thureau-Dangin, *Monuments Piot*, t. XXVII). C'est la seule découverte à Telloh d'objets groupés *in situ*, ayant sans doute échappé aux dévastations, en raison de l'éloignement relatif du centre.

9. Publiée par Thureau-Dangin (*Ibidem*).

10. Publiée par le P. Scheil (*R. A.*, t. XXII, p. 42).

prise et est restée au Musée de Bagdad ; deux, puis encore une en diorite, sorties d'Iraq par Koweit, et actuellement entre les mains d'un antiquaire parisien[1]. J'appris, dès mon arrivée à Telloh, la région exacte où avait été faite la trouvaille[2] et, dès 1929, j'y fis un sondage (B), infructueux[3]. En 1930, je repris la recherche du sanctuaire qui avait possédé toutes ces richesses[4] et je découvris, en effet, les restes du temple de Ningizzida (et de Geštin-anna) : les textes et les objets découverts venaient encore me confirmer l'identification.

En effet, de nombreuses briques de Gudéa[5] relataient l'érection d'un temple dédié à son dieu personnel, trois crapaudines en place[6] portaient la même inscription, un texte malheureusement inutilisable donnait, enfin, les dimensions des sanctuaires respectifs de Ningizzida et de Geštin-anna[7] ; d'autre part, un magnifique plat à dédicace[8], une masse d'armes votive[9], un fragment de stèle avec scène de présentation[10] attestent encore par l'écriture leur destination précise au temple de Ningizzida, et un incomparable couvercle de lampe en saponite[11], au relief de serpents enlacés, était par son symbole un témoignage aussi net que les textes.

Je ne pus m'étonner, après avoir rencontré tant de briques cuites au nom de Ningizzida disséminées et en songeant aux vastes recherches arabes qui avaient amené et sans doute suivi la découverte des statues, de ne trouver que peu de restes des temples eux-mêmes, et il est même encore assez inattendu que nous ayons pu encore trouver les objets mentionnés ci-dessus. — Mon collaborateur, l'abbé P. Pruvost, un aquarelliste de grand talent, dont je n'ai pu malheureusement reproduire ici que quelques humbles dessins, a bien voulu relever[12], un peu tard, après la fin des travaux, les vestiges

1. Publiées par le P. Scheil (*R. A.*, t. XXVII, p. 162). — Celle qui porte le « vase aux eaux jaillissantes » est dédiée à Gestin-anna. La statue assise a le même texte que celle découverte par Cros, dédiée à Ningizzida (st. I).

2. Thureau-Dangin avait déjà conclu des inscriptions de ces statues (y compris celle d'Ur-Babu déjà trouvée par Sarzec) qu'il s'agissait d'un temple de Ningizzida et le situait d'après Sarzec « sur le versant Ouest du tell des tablettes », ajoutant avec Cros, « plus au Sud » : j'ajouterai à mon tour : « sensiblement plus au Sud, mais toujours dans Girsu » (statue I, III, 9).

3. Ce qui montre à nouveau qu'un sondage trop étroit ne prouve rien.

4. Le texte que je cite plus loin (TG. 2576, pl. LIII) prouve qu'il s'agit d'un sanctuaire.

5. Briques et clous : TG. 462, 1000, 1051, 1052, 1563, 1804, 2127, 2448, 2496, 2619, 2658, 2692, 2784, 2807, 2936, 3335 : pl. XLVI.

6. TG. 3181, 3182 : l'une même supportait encore le chaussement de cuivre du pivot de porte avec trois gros clous de fixation : pl. 89, 3.

7. Fragment de tablette avec mesures des temples : TG. 2576, pl. LIII (corriger la ligne 3).

8. TG. 3653, 3717 : AO. 12921 ; il offrait une particularité étrange qui montre son prix d'objet consacré : cassé anciennement, il avait été réparé à l'époque et consolidé par des tenons enfoncés dans des trous de forme carrée. — Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 251 : « un bol raccommodé dans l'antiquité avec des griffes de plomb » (L. Heuzey). — TG. 3647, 3718, 3719, 3778 forment un autre vase trouvé au même endroit. — Enfin, TG. 3414 a quelques signes d'une dédicace à Ningizzida.

9. TG. 3776 (Bagdad) : « à Ningizzida, son roi, Nammah le scribe, fils d'Ezida, pour sa vie a voué cette masse d'armes ; « mon roi... *bi-tud ur-zi-zi* » est son nom ».

10. Pl. 84, 1 (TG. 3652 : AO. 12763) : on lit le nom de Ningizzida à droite du personnage sans insigne divin qui introduit, et le nom de Gudéa à droite du client. — Legrain (*R. A.*, t. XXX, p. 123) tend à démontrer que la tiare à cornes n'est pas indispensable à la représentation divine en Sumer. — Pour le geste, on se rappelle cyl. A, XVIII, 16-17 : *dNingizzida dingirrani šu mudagâlgâl* : « Ningizzida son dieu le tint par la main. »

11. TG. 3777 : AO. 12848 [pl. C, 2, et 85, 1 et 4]. — J'ai noté dans mon rapport provisoire (*R. A.*, t. XXVII, p. 178) de nombreux fragments de boîtes et couvercles en terre cuite aux reliefs de serpents, l'un figurant quatre serpents buvant à la même source.

12. L'orientation par les angles n'est pas précise.

de constructions en briques cuites et en briques crues[1] qui trahissent des restaurations. D'une manière générale, les massifs de briques crues, plus élevés que les murets de briques cuites et intercalés entre eux, semblent d'une construction plus récente, sans doute l'œuvre d'Ur-Ningirsu. On a cependant rencontré sur une partie du mur Ouest-Sud-Ouest des clous en place au nom de Gudéa, fixés (?) horizontalement dans le crépi ; il semble que ce soit sur la face *intérieure* du mur.

Sur le relevé dressé après les fouilles (voir pl. XXI), on peut suivre les quelques éléments suivants qui ne permettent guère la restitution du plan de l'édifice : *a)* on voit (en bas à gauche) deux piliers de maçonnerie protégés d'une couche de bitume qui devaient être placés *devant* la porte principale et supporter de grandes statues[2] ; — *b)* les trois crapaudines[3] scellées, donc en place (au moins les 3 et 4 du plan), marquent l'emplacement de portes ; — *c)* à l'Ouest (non reproduit sur le plan), il y avait le mur à décoration de clous à inscription votive ; — *d)* au Nord-Est, on rencontra un dallage de briques crues et un muret de briques cuites délimitant un petit sanctuaire (?) dallé en briques cuites ; — *e)* sous la crapaudine 3, je ne fus pas peu surpris de découvrir la margelle d'un puits plus ancien, ou plutôt d'une cave cylindrique, car le fond était fait d'argile très fortement pressé et durci ; — *f)* la petite construction attenante était une sorte de muret, auquel étaient adossées trois marches, comme à un autel. — Tout ceci est bien peu de chose pour nous représenter le temple double du dieu personnel de Gudéa et de sa parèdre ; la découverte des statuettes et statues a montré que l'écrin n'était guère digne de ses bijoux.

H) A l'Ouest de la maison de la Mission (voir pl. XIV) se trouvent deux petits tells L (et L'). Il semble que ce soit dans le plus considérable (L) que Sarzec, dans des sondages rayonnants, ait rencontré des cachettes de fondation avec dieux tutélaires de bronze et pierres à texte votif : malheureusement, Sarzec ne nous a pas dit quels dieux et quels textes. Mes fouilles permettent peut-être de donner une réponse. — Mes ouvriers déchaussèrent d'abord une crapaudine à longue inscription archaïque (pl. XXXVIII) d'Entéména, relative à un temple dédié à Nanše et pourvu d'une porte en cèdre blanc. En gagnant vers l'Est, mes équipes rencontrèrent les murs de trois petits temples, dont briques et clous nous disent les constructeurs et les bénéficiaires : ce sont un temple de Šulgi à Nanše et deux temples de Gudéa à Nindara et Meslamtaéa[4]. Détail curieux, au temple de Nindara, seuls les coins de mur et un pilier central, à triple ressaut, sont en briques cuites, le reste étant en briques crues : on obtenait sans doute ainsi une solidité jugée suffisante, tout en allant à l'économie de temps et de travail.

1. On rencontre même vers l'Ouest des murs en briques « vertes », c'est-à-dire en simples blocs d'argile pressés l'un contre l'autre.

2. Chose curieuse, l'une des briques des piliers était au nom d'Innana !

3. En sumérien *dag-dúr-gál* (assyrien, *aban bursimti*), « pierre de support du battant de porte ».

4. Du moins, les inscriptions l'indiqueraient, mais je note avoir rencontré au Sud et proche du tell des tablettes quatre clous voisins de Gudéa et Šulgi au nom de Meslamtaéa pour son temple de Girsu (pl. XLVII), à côté de clous divers dédicacés à Ninhursag, Ninsubur et Dumuzi-abzu.

b) La maison

On ne peut pas contester que des sites comme Ur et El-Asmar aient apporté, au moins pour l'époque de Larsa et de Babylone, beaucoup plus de renseignements que celui de Telloh au sujet de l'habitation privée : une raison en est assurément les ravages de terrain archéologique par les fouilles sans méthode de Sarzec et les explorations à but mercantile des Arabes.

Avant de noter ici quelques données fournies par mes recherches et celles de Cros sur les éléments accessoires de l'architecture (puits, puisards, water-closets, caniveaux, bassins, cuisines, etc.), je crois intéressant de rappeler le plan ancien d'une maison privée[1] de Lagash, publié jadis par Thureau-Dangin[2] (*R. T. C.*, n° 145, pl. 66). Le plan (notoirement faux comme proportions et même impossible à rectifier) comprend six pièces : 1° une sorte de courette d'entrée, dont la porte est, non pas au centre[3], mais presque à un bout, et dont les dimensions sont environ de 7 mètres sur 3 ; 2° un vestibule (*kisal*), de 6 m. sur $4^{m}50$; 3° le sanctuaire (*pa-pah*), de 3 m. sur 6 seulement ; 4° la chambre (*ki-dur*), d'environ 4 m. sur 6, avec un emplacement probable de feu ; 5° et 6° deux petites pièces de grandeur analogue, de $2^{m}50$ sur un peu plus ; — toutes ces pièces se commandent, sauf les deux dernières qui donnent sur la « chambre ». En comptant les murs de 30 cm., cela ferait une surface totale d'environ $18^{m}30$ sur $7^{m}60$, ce qui révèle un *home* assez spacieux. — Un autre texte (*ib.*, n° 148, pl. 66) donne seulement les mesures de côté[4] et la surface d'un « quartier » comprenant un atelier de tissage, une écurie à ânes et une étable à bœufs : l'ensemble est donné pour une surface de 128 *sar*, c'est-à-dire de 45 ares[5]. — J'ai fouillé en 1930 (chantier VII), au Sud du tell Est de Telloh, une belle construction aux soubassements de briques crues sur un sol d'argile battu, comprenant six pièces d'un plan très régulier, dont une, notablement plus grande, devait jouer le rôle d'atrium : notre dessinateur a malheureusement perdu les cotes prises ; la date de cette construction est probablement celle de l'époque de Larsa, comme le quartier entier plus au Nord que devait explorer après moi le pasteur Parrot, dont les relevés d'architecte combleront amplement cette lacune. Cette maison était munie au coin Sud-Ouest d'un puits.

Il y a lieu de décrire, à côté de l'habitation elle-même, plusieurs constructions accessoires de la maison qui nous ont laissé des restes discernables :

1° J'avais déjà rencontré au chantier de la « maison » de la Mission (voir pl. 47, 2, et pl. 8*), qui nous a révélé un quartier de l'âge Sargonique, cinq petites « brûleries » en forme de T, le fond fait de deux briques rectangulaires posées sur le champ, les autres

1. Voir le travail, malheureusement un peu en dehors du temps, de Max Ringelmann, dans le *Recueil des travaux*, t. XXIX et XXX.

2. Au sujet de la mesure globale d'une habitation avec terrain, il y aurait lieu de comparer les actes de ventes de « maisons ».

3. On a dû vouloir protéger l'intérieur contre les vents de sable.

4. Les mesures des côtés donnent 129 *sar* 375 au lieu de 128 *sar*, et les dimensions sont de $68^{m}30$ sur $66^{m}83$.

5. J'ai publié dans *P. R. A. K.*, t. II (pl. XII, 1, et pl. 54, n° O.107), deux petits plans de maisons de Kish.

cloisons d'une seule brique dressée de la même manière : ces foyers étaient encore remplis de cendres et l'un était voisin de deux vases à liquide encore debout. Je ne pense pas que la destination soit douteuse, de quelque manière qu'ait été conçue la « grille » : il s'agit certainement de foyers domestiques pour la préparation des aliments autres que le pain ; les Arabes eux-mêmes les appelaient des « *cuisines* » (*mitbakh*). Or, nous avons trouvé des foyers tout semblables aux chantiers V et VI de notre deuxième campagne dans un quartier dont les restes appartiennent à l'époque de Gudéa, à vrai dire dans les couches les plus profondes ; mais je ne pense pas qu'il y ait lieu de douter de la continuité, d'un âge voisin à l'autre, d'une forme aussi simple du foyer et d'un usage aussi indispensable.

2° A propos de « nécessité », il en est de très humbles : Cros avait trouvé à Telloh, dans une pièce à dallage bitumé, une sorte de siège en briques à large fente (*Nouvelles fouilles de Tello*, p. 105 et 106), dont l'usage ne « fait pas de doute ». J'en avais décrit un analogue dans mes *Premières recherches archéologiques à Kish* (pl. XI, 4, et p. 23-4), et mes fouilles à Telloh m'en ont fait rencontrer de semblables (ici, pl. XXIII).

3° J'ai, bien entendu, rencontré un peu partout, comme tous les fouilleurs, des *puisards* en éléments de poterie : à Telloh, ces éléments sont uniformément des anneaux[1] de 65 à 85 cm. de diamètre et de 45 à 35 cm. de hauteur. Un trou plus de deux fois plus large était foré préalablement ; puis les anneaux, habilement moulés pour s'encastrer l'un dans l'autre (pl. 75, 1), étaient mis en place, et en même temps calés tout autour par des tessons qui avaient le double avantage de faire drain et d'empêcher l'écrasement du fragile cylindre d'argile par la suite de la foulée des terres. — Cros, qui parle souvent de ces « puits » (*Nouvelles fouilles de Tello*, p. 7, 9, 10, 16, 106, 252, etc.), en avait finalement bien compris l'utilisation : ce sont des « tout-à-l'égout » ; j'écrivais en 1929 « des drains[2] ». — L'installation, dans plusieurs cas encore existante, m'a permis de me rendre compte progressivement de la destination et du mode d'usage. Voilà, dans les couches de l'époque d'Agadé, un petit puisard (*Journal Asiatique*, juillet 1930, p. 23) aux anneaux inégaux, muni vers le niveau du sol d'une cloche hémisphérique, surmontée elle-même par un tuyau vertical ; une tuyauterie de moindre diamètre et à faible pente amenait les eaux à ce tuyau de descente. — Le cas d'une construction du niveau de Gudéa, au « Palais », c'est-à-dire dans le temple de l'Eninnû, est à peu près le même (voir p. 11) ; il peut correspondre soit au *ki-a-nag*, lieu des libations sacrées et funéraires, soit à un *abzu* mentionné par les textes (*abzu-e*, *abzu-banda*, *abzu-pasirra*) : ici, la cloche avait empêché les terres de combler ce puisard sacré, comme il est arrivé d'ordinaire pour les autres. — Des cas d'aménagements plus complets nous ont été offerts : j'ai cité plus haut un « lieu d'aisances » : on peut voir sur la planche XXIII comment le siège surmonte exactement la fosse ; sur la même planche, à droite, est

1. A Kish, j'ai signalé de grandes jarres percées par le fond et enfilées les unes dans les autres (*Prem. rech. archéol. à Kish*, pl. XI, 2) et de courts anneaux cylindriques sans emmanchures (pl. XI, 3).

2. M. L. Woolley pense que, pour les Sumériens, c'étaient des *abzu*, des « abîmes », en rapport avec le grand abîme d'Enki, le dieu du sol et des eaux : c'est fort possible, car on rencontre vers 10 m. les eaux d'infiltration.

figuré un évier à liquide (ablutions, eaux de cuisine, etc.), dont le récipient était une grande jarre ovoïde et la fermeture faite de quatre briques, dont une mobile (cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 233) ; j'ai décrit en 1929 (*Rev. d'Assyriologie*, t. XXVII, p. 170) une construction analogue. Mais une photographie (pl. 79, 4) permettra au lecteur de se rendre compte lui-même d'une installation complète : une toute petite salle au pavage bitumé, dont on voit encore les deux plans inclinés, surmonte un puisard couvert d'une cloche ; $1^{m}50$ plus bas, une petite tuyauterie rejoignait cet égout, je veux dire cet « abîme ».

4° J'ai reproduit, pl. 79, 2 (TG. 1853), un gros tuyau de terre cuite méthodiquement percé de trous, d'aération ou d'infiltration, je ne saurais le dire : brasero, drain ou cage, je ne puis encore en rien dire[1].

5° Dans la prétendue nécropole du tell H, nous avons trouvé un nouvel enclos à muret bas de ligne mouvementée, que traversait un petit *caniveau* protégé par un toit en voûte aux éléments de briques penchées l'une sur l'autre (pl. 13*).

Il faudrait ajouter ici la mention de bien des éléments découverts par Sarzec ou par Cros : escaliers, plans inclinés, rampes, bassins[2], petits canaux souterrains, etc. ; mais il faudrait aussi noter notre ignorance de bien des choses relatives à la maison sumérienne. Sans doute, le toit devait être analogue à celui de nos maisons arabes, fait d'une couche d'argile et de paille, retenue par des nattes posées sur des rondins rapprochés environ d'un empan. Nous ne pouvons guère rien dire des fenêtres ou baies que leur existence probable dans les maisons comme dans les temples, et sans doute leur protection ici comme là par des amulettes de génies bienveillants (cyl. A, XX, 14). — Enfin, ce qui nous manquera toujours beaucoup pour animer le tableau de la vie dont le cadre est la maison, c'est, malgré les données d'innombrables textes économiques qui nous renseignent sur l'existence matérielle des Sumériens, une littérature qui nous révèle l'âme et le cœur des contemporains de Gudéa.

1. Cet objet est à rapprocher matériellement et d'une sorte de vase (pl. 112, 1) qui pourrait être une cage à oiseau, et d'un cercueil d'enfants immolés (pl. 81, 3), trouvé dans les mêmes parages que l'objet en question.

2. Dans notre troisième campagne, nous avons rencontré à l'Est de l'esplanade d'Entéména, près du rempart de Gudéa qui est l'enceinte de la « ville sainte », des cuves peu profondes, bitumées sur un soubassement de briques crues bombées, avec trous réservés correspondant sans doute à des puisards : ouvrages de l'âge d'Entéména.

CHAPITRE III

LES COUTUMES FUNÉRAIRES

Il peut paraître étrange de parler des morts avant de résumer ce que l'archéologie nous révèle de l'existence des vivants. C'est la pensée de l'habitation humaine qui m'y engage, parce que, comme je l'ai dit, les Sumériens enterraient leurs morts dans leurs maisons ou tout à côté de leurs maisons, ce qui fait que leur habitation durant leur vie restait leur « dernière demeure » : le culte des morts l'exigeait ainsi.

Pour notre connaissance des croyances sumériennes sur l'au-delà et des rites funéraires, aucun texte ne vaut la complainte de Lil, le dieu mort, qui a été publiée par Thureau-Dangin (*R. A.*, t. XIX, p. 175), dont voici la conclusion : « [Le mort] a le souci de conserver sa « part de patrimoine » et *sa place au foyer*. Que ses proches lui procurent l'eau[1] pour se désaltérer, le grain pour apaiser sa faim, la laine pour reposer ses membres. Qu'ils préparent un lit pour que le *simlah* (le double?) puisse s'étendre, un siège pour qu'il puisse s'asseoir, une étoffe pour qu'il puisse se couvrir[2]. Qu'ils récitent les formules rituelles, fassent les offrandes et les libations funéraires. » On peut ajouter : la mort est un sommeil plein d'angoisse, une existence au milieu d'ennemis et de méchants ; elle prive l'homme de la vue (dialectal *i-dé*), les Grecs disaient de la « douce lumière du jour » ; il repose désormais dans la poussière.

On n'a sans doute pas eu tout à fait tort de conclure de l'existence des offrandes à la croyance à une certaine survie. Thureau-Dangin compare le *simlah* au « double » (égyptien) ; mais, on le voit ici, comme dans l'épopée de Gilgamès, cette existence est un épais sommeil[3] dans « la poussière de la terre ». Dans le poème, il y a bien une barque pour franchir les eaux de la mort, et Gilgamès en séduit le Charon sumérien, Ur-šanabi, mais c'est pour trouver la déception finale. Voici la conclusion matérialiste du poète :

Lorsque les dieux créèrent l'humanité,
Ils placèrent la mort pour l'humanité ;
Ils retinrent la vie entre leurs mains :
Toi, Gilgamès, remplis ton ventre,
Jour et nuit, réjouis-toi.

1. Cp. le texte jadis publié et mal interprété par moi, redonné par EBELING, dans *Tod und Leben*, t. I, p. 170 : *a-zi+zi-a šu-ni dè-in-sur*.

2. Rapprochant ces désirs des textes religieux assyriens, Thureau-Dangin pense que le lit et le siège, voire la couverture, sont réservés dans la maison au *simlah* du défunt pour le dissuader de tourmenter les siens (*R. A.*, t. XIX, p. 183, notes 2 et 4).

3. Cp. *Épopée de Gilgamès* : la mort est un sommeil (VIII, 4, 15 ; X, 6, 13), qui change l'homme en argile (*tittis*) et dont on ne se relève jamais.

Ce raisonnement ne devait pas être fort éloigné de la pensée sumérienne[1]. Quand la mort nous saisit dans son filet[2], le ver nous dévore comme un vieux vêtement, nous sommes ensevelis dans la poussière. Sans doute, il y a quelques différences dans le sort des trépassés[3] : il en est qui reposent couchés sur un lit et boivent de l'eau limpide, et ceux qui meurent dans les combats voient leurs parents prendre soin d'eux, tandis que ceux qui n'ont pas de sépulture errent comme des revenants, et que ceux qui n'ont pas de parents pour leur assurer leur nourriture en sont réduits aux rogatons et aux ordures.

De toute façon, pour les Sumériens, l'Arallu est un « pays sans retour ». L'histoire du Noé Utu-napištim et de son épouse, homme « comme moi », dit Gilgamès, et admis à la vie dans l'assemblée des dieux, est un fait absolument unique. Je n'ai garde d'oublier la divinisation des rois et des princes d'Ur (*Rec. des travaux*, t. XVIII, p. 64 ; t. XIX, p. 185), mais la circonstance qu'elle eut lieu de leur vivant enlève toute portée à l'argument ; il est certain que la frontière entre la divinité et l'humanité ne paraît pas nette en Sumer, surtout dans les légendes[4]. Sans doute, il y a bien trace d'une aspiration vers la vie rendue : le refrain des complaintes est « jusqu'à quand? » ; la sœur du dieu Lil l'invite à « se lever » du lieu où il repose ; lui-même conjure sa sœur de le « délivrer », mais le point final est mis sur ces mots de désespérance : « je ne suis pas délivré ! ».

Bien qu'ils n'aient admis ni l'immatérialité de l'âme ni la résurrection[5], les Sumériens prêtaient cependant une certaine existence aux esprits des morts, mais on ne peut pas dire que la croyance aux revenants (*ekimmu*, *utukku*) remonte à l'époque prébabylonienne, non plus que l'évocation des morts.

D'un jugement des morts, on ne peut rien dire de certain ; il est très possible que l'idée égyptienne de la confession du mort et de son jugement ait été admise par les Sumériens. — On a vu (Delaporte, *Cyl. orientaux du Musée du Louvre*, t. II, n° 161), dans les scènes des cylindres représentant l'homme-oiseau amené prisonnier devant un dieu, l'histoire du dieu Zu, qui vola les tablettes du destin : l'interprétation était ingénieuse. Van Buren a remarqué, à l'encontre de cette hypothèse (*Flowing vase*, p. 41), que le dieu-juge dans cette scène est Enki[6], que le premier gardien du prisonnier est le dieu au double visage Ara (*Usmû*), messager d'Enki[7], et que rien dans la légende du dieu Zu ne coïncide avec ces données. Je crois pouvoir ajouter que si Zu est Im-dugud, l'oiseau divin de Ningirsu, il n'est pas possible qu'il soit sur nos cylindres de l'âge d'Agadé le prisonnier ; au reste, ce prisonnier n'a jamais les insignes de la divinité. — Le seul point qui puisse mettre sur la voie, pense van Buren, c'est la représentation comme pièce à conviction d'une branche verdoyante

1. Jean (*Religion sumérienne*, p. 148) explique par cette croyance négative le souci de voir *la vie prolongée* sur la terre.

2. Cp. *Stèle des Vautours*, c. XVI, p. 13 sv. ; Ebeling, *Tod und Leben*, p. 171, Rev. 9. — Cp. *Épopée de Gilgamès*, XII, 3, 7 : le *mikkû* qui renverse à terre.

3. Il me paraît bien incertain que la conception des « juges aux enfers » soit d'âge sumérien, et je ne voudrais pas conclure de leur existence avec le P. Lagrange à une « rétribution », ni à une conception morale des actions.

4. Je ne crois pas cependant qu'on puisse douter un seul instant de la foi des Sumériens à l'existence, à la puissance et à la personnalité des dieux.

5. Le P. Lagrange incline, au contraire, vers l'hypothèse affirmative (*Études sur les religions sémitiques*, t. I, p. 295).

6. Enki est le patron des *kalû*, officiants des funérailles, et un texte de leur rituel l'assimile à Ereškigal, la reine des Enfers (O.175, dans *R. A.*, t. XVI, p. 147).

7. Dans les rituels des *kalû*, Usmû est un compagnon de Papsukal, le messager aux Enfers d'Enki, dans la légende d'Iśtar aux Enfers.

(nº 13 : BM. 103.317). — Me souvenant de la description des morts « vêtus de vêtements d'ailes », selon la « Descente d'Ištar aux Enfers » (v. 10), je me suis demandé avec Contenau, *Man. Arch. Or.*, II, p. 628, s'il ne s'agissait pas d'une façon générale du jugement des morts.

Ce qui est certain, c'est le soin des anciens Sumériens, aussi bien à l'âge présargonique qu'à l'époque d'Ur IIIe dyn., de nourrir et d'abreuver leurs morts[1] : le texte d'Urukagina, comme ceux de Gudéa, attestent l'usage des offrandes funéraires ; la complainte de Lil le confirme pour l'âge de Larsa ; l'*Épopée de Gilgamès* distingue les lamentations (*nubattu*) des offrandes (*kusapu*) aux morts (XI, 318-319) ; les tombes rencontrées dans les fouilles montrent la réalisation effective de cette loi religieuse.

Telloh nous a fourni un texte funéraire[2] que Thureau-Dangin place un peu avant la Ire dynastie de Babylone et qui évoque la plainte, non pas d'un vieillard malade, mais d'un mort : « Dans la maison d'un héritier, je ne soutiens pas ma tête[3]. Jamais de nourriture je ne me rassasie. Mon beau vêtement, je ne l'ai pas. D'huile je n'imprègne pas mes os. La peine comme un ver (?) est entrée dans mon cœur[4] » (Thureau-Dangin, *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 186).

Pour l'époque sumérienne de la IIIe dynastie d'Ur qui nous intéresse ici, Gudéa (statue B, III-IV) nous fournit lui-même quelques données intéressantes sur les coutumes relatives aux morts. C'est à l'occasion d'une sorte de temps sacré, expulsion des gens de mauvaise vie[5], trêve de châtiments, cessation du travail, enfin suspension des cérémonies funèbres : « dans les mausolées[6] de la ville on ne creusa pas de fosse, aucun cadavre ne fut porté en terre, le *kalu* ne porta pas de tymbale et ne poussa pas de lamentations, la pleureuse ne fit pas entendre ses plaintes, etc. ». — C'est dans la même inscription qu'il est question de la fille qui, à défaut d'enfant mâle (VII, 44-46), « fera brûler l'huile » (*iá-bil*)[7] et, devenue héritière, « entrera dans la maison » : voici encore un rite funéraire, le culte domestique des lares sumériens. — Enfin, le texte de la même statue me semble apporter indirectement encore une lumière sur un fait que j'avais noté sans pouvoir l'expliquer : les tombes portent souvent des traces de cendres ; or, il ne peut être question de crémation même partielle des corps, qui sont toujours intacts dans les tombes sumériennes ; il pourrait alors s'agir d'une purification par le feu de l'endroit où vont reposer les défunts ; nous lisons, en effet, avant la mention du temps sacré : « Gudéa purifia sa ville, il l'encercla de feu » (*izi-im-ma-ta-lal*)[8]. Ce n'est ici qu'une hypothèse, mais je suppose que les tombes étaient ainsi purifiées par la flamme et protégées par un cercle de cendres qui écartent les bêtes.

Une idée sémitique, sans doute héritée des Sumériens, ce sera l'immutabilité des tombeaux. Le P. Scheil a publié (*Rec. des travaux*, t. XXII, note LI, 5) un appel sup-

1. Ce n'est pas ce besoin de nourriture et d'eau qui distingue les dieux et les morts, car les dieux ont leur fontaine où ils boivent (*ki-a-nag*, cyl. A, XXII, 15) et dans le poème de Gilgamès « ils flairent la bonne odeur des sacrifices » et « se rassemblent autour du sacrificateur comme des mouches ».

2. Le P. Scheil a publié des textes funéraires de la fin de la domination assyrienne trouvés à Suse, mais trop tardifs pour être utilisés ici.

3. Cp. *Épopée de Gilgamès*, XII, 6, 6.

4. Cp. *Épopée de Gilgamès*, XII, 4, 7-8.

5. Parmi ceux-ci, noter les *lù-si-gi-a*, les violateurs [de tombes], *pitê qabri*.

6. Il est possible qu'il y ait ici comme chez Urukagina la distinction des tombes riches (*ki-mah*) et des simples mises en terre.

7. D'où *ab/willum*, héritier, fils aîné, homme libre (cp. Abel).

8. Cp. surtout statue E, III, 11 à 12 : « le fondement il le purifia, il l'encercla de feu ».

pliant d'un mort babylonien, où l'on croit déjà entendre Esmounazar : « jusqu'au déclin des temps, aux jours de la fin, au siècle final, ce tombeau, ne le change pas, laisse-le en place ».

Thureau-Dangin (*R. A.*, t. XVI, p. 121) a déterminé le rôle du *kalû*, qui était d' « apaiser le cœur des dieux[1] » au son des instruments de musique *balag*, *šem*, *lilis* et *meṣi*, variétés de tympanon[2], tambourin, timbale et autre analogue, tous construits en métal et couverts d'une peau tendue. Leurs chants étaient des lamentations accompagnées de musique : la lamentation citée plus haut, au sujet de la mort du dieu enfant Lil, doit nous en donner quelque exemple avec ses « hélas » et ses « jusqu'à quand? ». La complainte à Aruru, publiée par Scheil (*R. A.*, t. XVII, p. 45), paraît être du même cycle (voir la finale). Cependant, au moins à la basse époque, les rituels du *kalû*, publiés par Thureau-Dangin (*R. A.*, t. XVII, p. 53), nous montrent que ce prêtre musicien avait d'autres fonctions que les cérémonies funéraires. — Les *kalû* avaient un langage à eux[3], un dialecte sumérien écrit en grande partie phonétiquement, l'*eme-sal*[4], en akkadien *ummisallu*.

Quelles étaient les cérémonies de l'enterrement? Nous avons vu que les complaintes au son assourdissant des instruments à percussion sur une peau tendue étaient de règle. — Un sacrifice, non pas au mort, mais pour le mort, et un repas funéraire devaient sans doute[5], comme à l'époque présargonique, établir la communion entre le mort et les héritiers, d'une part, entre eux tous et les dieux, de l'autre. Les parents, revêtus d'un vêtement de deuil, le « sac » ou *karu* qui voilait la tête[6], les pieds déchaussés[7], devaient porter eux-mêmes le mort à son tombeau (*kimah*) ou « auguste demeure » ; le corps, vêtu et portant encore ses bijoux, était placé soit dans une jarre, soit dans une double jarre en forme de tonneau, soit dans une construction en briques, le corps toujours replié les genoux contre la poitrine ; les outils ou les armes du défunt étaient mis près de lui dans la tombe, et d'ordinaire son *qunukku* (cachet cylindrique) ; on plaçait un gobelet près de sa main droite ; des provisions de grain et d'aliments (fruits et légumes) étaient introduites dans la tombe ; des aiguières de terre cuite étaient d'ordinaire placées en dehors pour que puisse être renouvelé leur contenu d'eau. Puis commençait le service régulier de la nourriture, de l'eau et de l'huile[8].

1. Déjà dans le cyl. B de Gudéa (X, 16), pour le joueur de *balag*. On ne voit pas bien, il est vrai, comment le son du tympanon pouvait apaiser le cœur ; cependant, le contexte est net : « afin qu'il apaise le cœur, qu'il apaise le foie, qu'aux yeux qui versent des pleurs il calme les pleurs, qu'au cœur qui est dans les soupirs, il diminue les soupirs », et le texte compare le son de la *balag* au bruit de la mer. C'est le rôle des pleureuses professionnelles, dont l'exubérante tristesse fait taire la tristesse sincère.

2. Voir le tympanon de Gudéa dans *Nouvelles fouilles de Tello*, pl. IX.

3. Les *kalû* néo-babyloniens avaient même une théologie syncrétiste à eux et des initiations secrètes.

4. Thureau-Dangin a montré que *eme-sal* était la langue spéciale des *kalû*, et Zimmern (*Z. A.*, t. XXX, p. 228, note) a cité ingénieusement *sal* = *ṣilita* de *Z. A.*, t. IV, p. 434, lignes 4-5, d'où l'équivalence *eme-sal* = *lišan ṣilîti*, « la langue des lamentations ». — J'ajouterai ici la mention du texte publié par Langdon (*R. A.*, t. XVIII, p. 39, ob. 19), où le signe *sir* est traduit *ṣilû ša kali* (?), plainte du *kalû*.

5. Cros a trouvé des os de moutons auprès d'un squelette.

6. *Descente d'Ištar aux enfers*, Rev. 2 ; voir Jensen, *K. B.*, t. VI, p. 400.

7. *Épopée de Gilgamès*, XII, I, 22.

8. Il semble que chaque parent avait un rôle déterminé : le père présente l'eau ; la mère, la laine ; l'épouse ou la fiancée, le grain (*R. A.*, t. XIX, p. 183, l. 20 à 23 ; cp. *Épopée de Gilgamès*, XII, 6, 6), et l'héritier, l'huile ou le beurre.

* * *

Avant de noter les données de mes propres fouilles sur les coutumes funéraires, il me paraît juste de résumer les points acquis par celles du colonel Cros, d'après son « journal ». — Cros a reconnu six formes de tombes à Telloh : le simple trou en terre[1], la cloche verticale[2], le cercueil le plus ordinaire en double cloche ou tonneau[3], la tombe rectangulaire en briques crues[4], la tombe en briques cuites à voûte[5], le cercueil de terre cuite émaillée[6] ; sauf la dernière forme qui est de l'âge araméen, les autres formes lui avaient paru contemporaines.

Là où Cros s'est assurément trompé, c'est en faisant des régions où les tombes sont nombreuses des « nécropoles » : ce sont des quartiers ordinaires de la ville avec leurs maisons dotées de puits, drains, caniveaux et « lieux d'aisances ». Cros lui-même a reconnu (*N. F. T.*, p. 226) que, presque partout dans les couches supérieures de Telloh, on rencontrait des sépultures ; je disais « partout où habitaient aussi les vivants », même dans les temples[7]. Scheil avait déjà, à propos de Sippar, dénoncé cette conception de « nécropoles » (*Une saison de fouilles*, p. 65). — Cros a noté que l'orientation ordinaire des tombes était la ligne S.-E.—N.-O. (*N. F. T.*, p. 224). Il a trouvé une fois un lit de cendres[8] (*ibidem*, p. 134) et son rapport signale la présence de deux squelettes dans la même tombe (*ibidem*, p. 136). Une fois aussi, il a aperçu le vêtement (réduit en poussière) dont le mort était habillé. Cros a bien établi : 1° que les morts portent des bijoux et des ornements et sont parfois accompagnés de leurs armes ou de leurs outils ; 2° que presque toujours, dans la tombe ou près d'elle, on trouve des vases à eau ou à aliments. — Tels sont les points épars dans les *Nouvelles fouilles de Tello* que j'ai pu, à la lumière de mes propres recherches, grouper et noter comme significatifs.

Je n'ai, comme on pouvait s'y attendre, que des détails nouveaux à donner et que quelques interprétations plus précises à proposer.

A. Il faut tout d'abord ajouter aux sortes de sépultures[9] décrites par Cros celles des grands monuments de briques, tels que les tombes des rois de la IIIe dynastie d'Ur, découvertes par Woolley à Ur même, et les quatre chambres funéraires du tell Est à Telloh, les deux premières explorées par moi en 1929[10], les deux autres en 1931

1. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 226-227.
2. *Ibidem*, p. 8, 138, 150, (133), 226 : tombes 14, 30.
3. *Ibidem*, p. 124, 135, 139, 140, 141, 152 : tombes 2, 3, 4, 5, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 9 et 10.
4. *Ibidem*, p. 8, 131, 147, 148 : tombes 11, 25, 26, 27.
5. *Ibidem*, p. 8, 124, 126, 135, 144, 152, 227 : tombes 1, 7, 6, 22 à 24, 32, 33.
6. *Ibidem*, p. 67.
7. Scheil (*op. laud.*, p. 57) a trouvé des tombes dans un temple de Sippar.
8. Son Journal témoigne encore qu'ici ou là le corps reposait sur une natte. — Cp., pour la présence de cendres, Scheil, *op. laud.*, p. 56.
9. Je note encore, p. 80, la présence d'ossements de mouton près du squelette.
10. Je crois devoir rappeler que je ne crois plus à l'incinération des morts sumériens que j'avais acceptée en 1909 dans mes *Textes sumériens archaïques* à la suite de Maspéro sur la foi de Koldevey, à propos de ses fouilles anciennes de Tell-Hibba et Sherghul ; Koldevey lui-même était revenu sur cette hypothèse du début de sa vie d'archéologue.

par le pasteur Parrot, à qui reviennent et le dégagement complet du monument et l'établissement de sa destination comme mausolée princier[1].

J'ai noté dans le tome I que le monument de la « porte du Diable » avait des chances d'être un tombeau royal.

B. Au sujet des tombes en briques crues, j'ai décrit, dans mon rapport de 1929, un petit tombeau en briques crues à toit plat, fait de briques posées horizontalement sur quatre ou cinq rondins, dont la forme est restée moulée dans l'argile du cimentage (*Journal Asiatique*, 1930, p. 38).

C. Pour l'âge respectif des sortes de sépultures, je crois pouvoir dire, comme je l'ai noté en 1930 (*Rev. d'Assyriologie*, t. XXVII, p. 185-186) : 1° que l'usage de l'ensevelissement en pleine terre des corps enveloppés dans une natte est de toutes les époques ; — 2° que le tombeau en simple cloche verticale est la première forme de cercueil de terre cuite, qu'elle remonte peut-être à l'époque d'Agadé (pl. 124, 3) et s'est maintenue jusqu'à l'époque amorrite de la Ire dynastie de Babylone (pl. 119, 3) ; — 3° que la tombe en double cloche est la forme la plus courante à l'époque de la IIIe dynastie d'Ur (pl. 80, 2, et 81, 2) ; — 4° que les tombes en briques à voûte en encorbellement sont, au contraire, de l'époque sémitique de Larsa et d'Isin[2] (pl. 119, 1 et 4) ; — 5° comme tous les archéologues le savent, les tombeaux en terre cuite émaillée en forme de sabot sont d'époque néo-babylonienne (pl. 127, 1).

D. Les tombes à double sépulture, homme et femme, ne sont pas rares, soit qu'elles aient été ouvertes pour recevoir un deuxième mort, soit que, par le fait d'un hasard ou d'une coutume d'immolation de la femme survivante, comme dans l'Inde, les époux se soient trouvés unis dans la mort comme dans la vie, ce qui supposerait le principe de monogamie.

E. Les tombes de petits enfants étaient primitivement faites de deux grands plats creux (40 cm.) renversés l'un sur l'autre (t. I, fig. page 96)[3] ; — à l'époque d'Ur IIIe dyn., on trouve des corps d'enfants recouverts d'une simple cloche verticale (pl. 81, 1, et 82, 2), ou d'une belle cloche ouvragée au bord (pl. XXXIII, n° 803). — Enfin, j'ai signalé dès 1929 deux faits qui semblent établir l'usage de sacrifier de jeunes enfants pour la consécration des temples (*Journal Asiatique*, 1930, p. 39) : dans la chambre sacrée du temple de Nanše, une jarre renfermait trois petits corps, un cercueil à paroi ajourée environ dix autres (pl. 81, 3). Les corps d'enfants ordinaires sont revêtus d'un vêtement de linge fin comme les adultes (p. 118, 3).

1. Je retiens la probabilité du nom de ce monument *ki-ku akkilli*, la « demeure des cris de plainte », appellation qui s'harmonise très bien avec l'hypothèse de Parrot, que j'avais émise moi-même au moment de ma découverte, mais non notée dans mon rapport pour la raison insuffisante que les deux réduits s'étaient révélés absolument vides. Je laisse donc à mon successeur à Telloh le mérite de la découverte du « mausolée des patésis ». — Une chambre analogue dans le voisinage du temple de Babu fut trouvée vide et, pour la même raison, je renonçai à l'hypothèse d'une sépulture.

2. La photographie pl. 19, 2, montre une variété de tombes en briques, probablement plus récente encore.

3. Cp. *VI^ter^ Bericht uber Ausgrabungen in Warka*, pl. 17.

Forme et contenu des tombes.

Dans la classification suivante, des choses sont sûres, d'autres moins : la distinction entre l'époque sumérienne d'Ur IIIe dyn. et l'époque sémitique de Larsa n'est malheureusement pas aussi ferme qu'on le souhaiterait ; la céramique seule, si elle était assez différente, permettrait de dater les tombes, mais les différenciations ne me semblent pas acquises [1].

I. — Simple trou en terre

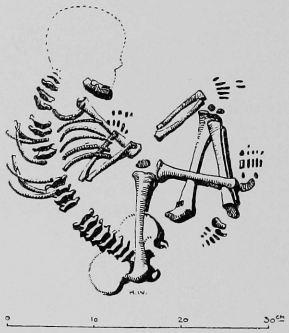
1° Age préhistorique : tell Est	serpettes et haches de terre cuite.
2° Age présargonique : chantier IX (tell L) : tombe	vase en marbre blanc à trous naturels bouchés avec du bitume.
3° Époque d'Agadé :	
A. Chantier de la « Maison » : tombes I à IX, O et OO	[voir tome I, p. 99 et 100].
B. Chantier des « fouilles arabes » : corps dans des nattes	vase à oreillettes, *figurine en ronde bosse* !
4° Époque d'Ur IIIe dyn. :	
A. Chantier du « filtre »	poteries voisines.
B. Chantier des « fouilles arabes » : tombe B (femme)	32 anneaux de coquille, 2 bracelets de cuivre, écuelle, vases divers.
tombe II (homme)	cylindre.
tombe III (femme)	perles, 26 anneaux de coquille, écuelle, vase arrondi, urne ovale.
tombe IV (homme)	cylindre, sicle, écuelle, vase arrondi à bord plat.
C. Chantier V *bis* : plusieurs tombes	anneaux de cuivre.
tombe VI	gros caillou et 3 petits (poids), poteries.
tombes IX et X	presque rien.
tombe XI (enfant)	anneau de cheville.
D. Chantier VI : plusieurs tombes, dans l'une	2 grandes urnes, 4 écuelles.
tombe *en pleine terre*	bandeau *d'or*, collier à perles d'or de cornaline et d'agate.
E. Chantier VI *bis* : tombes pauvres	rien.
5° Époque d'Ur IIIe dyn. ou de Larsa :	
Chantier V : tombe (soldat)	2 pointes de lance.
Chantier VII : tombe	rien.
Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 226 et 227.	

II. — Simple cloche

1° Époque d'Agadé (?) : voir tome I, pl. 124, 3 (pas d'ossement)	rien.

1. Si, par exemple, les vases, arrondis de fond, du genre de TG. 1359 [pl. 80, 1], sont post-sumériens, il faudrait classer beaucoup de choses à l'époque de Larsa, qui nous aurait laissé plus de restes à Telloh que l'époque de Gudéa, conclusion un peu difficile à admettre si l'on considère le témoignage des textes écrits. Ces vases sont ainsi classés par M. Woolley (son n° CCXXXIII), dont le répertoire est pauvre pour Ur IIIe dyn.

2° Époque d'Ur IIIe dyn. :	
Chantier des « fouilles arabes » : tombe VII (enfant) [1]	rien.
tombe VIII	rien de notable.
Chantier du temple de Nanše : tombe C [2] (horizontale)	urne moyenne.
tombe D (verticale)	2 urnes.
tombe F (trois nouveau-nés)	coquillages.
Chantier II de 1929-30 : cloche couchée	rien.
Chantier V : tombe II (adolescent)	anneau de cuivre, petite urne, 3 écuelles.
tombe III (femme)	bague de cuivre, 7 anneaux de coquille.
3° Époque d'Ur IIIe dyn. ou de Larsa : chantier V : t. XII [3] (soldat)	anneaux et coupe de cuivre, vase rond, écuelle, deux pointes de lance en cuivre.
4° Époque plus basse : chantier VIII	rien qu'un squelette bien conservé.
Cp. *Nouvelles fouilles de Tello* : p. 8	vase de cuivre.
p. 138 : tombe 14 (homme assis)	rien de signalé.
p. 150 : tombe 30 (50 sur 75)	étoffe, natte, aromates, fruits à grain, bague de cuivre.
p. 133 : tombe *x*	rien de signalé.
p. 226 : tombes *y-z*	2 anneaux de coquille, cyl. de l'époque d'Agadé !



III. — Double cloche, forme de tonneau

Époque d'Ur IIIe dyn. :	
Chantier des « fouilles arabes » : tombe V [4]	rien.

1. Le bord de la jarre brisée a été passé au goudron ; le tout repose sur un lit de cendres.
2. Cloche posée horizontalement ; à côté, la cloche verticale D, vide de corps (pl. 119, 2).
3. Cloche ovale à gros bourrelets ; voir fig. ci-dessus.
4. Le corps couché à droite, les genoux devant le menton, les mains contre les cuisses ; — longueur du fémur, 40 cm. ; — crâne, 179 mm. sur 131 de large ; — trou du bassin, 5 cm. ; — hauteur de l'os iliaque, 12 cm.

	tombe VI (femme)[1] [pl. 80, 1 et 2 ; pl. 14*]	2 urnes, 2 vases arrondis, gobelet de cuivre, 2 bagues de cuivre, une d'argent, bracelet d'argent, bracelet (?) de perles, bracelet de cuivre, écuelle, petit vase cylindrique à parfum.
Chantier II : cloche cordée		écuelle avec restes de poisson.
Chantier V : double cloche avec arc de briques entre les deux poteries cuites (homme, sculpteur)[2]		très beau vase à oreillettes en cuivre, bol de cuivre, 2 burins de cuivre, écuelle remplie de dattes, écuelle brisée, fragment de bracelet d'argent (nos 2587 à 2595).
Chantier V *bis* : tombe IV (homme, bijoutier)		racloir de cuivre, anneaux et tasse de cuivre, 7 poids de pierre (dont une hache préhistorique en pierre taillée et polie) dans un sachet d'étoffe à coulisse, 2 plateaux de balance en cuivre, trébuchet (?), 4 écuelles (avec restes de dattes), vase arrondi (avec restes), jarre remplie de provisions.
	tombe V (adolescent accroupi)	bague et 2 écuelles.
	tombe VII	2 écuelles, bague, urne.
Cp. *Nouvelles fouilles de Tello* :		
p. 124 : tombes 2, 3 et 4		écuelles, vase à aliments avec restes de dattes et de grain.
p. 135 : tombe 5		fruits à petit grain enfilés, 2 écuelles avec fruits et végétaux, bague de cuivre.
p. 138 : tombes 12 et 13		rien.
p. 139 : tombes 15 à 18	t. 15	2 bagues (argent et cuivre), 2 coulants, 2 écuelles, joli vase.
	t. 16	gobelet de cuivre.
p. 140 : tombe 19		vase de cuivre, poignard, pierre à aiguiser, 5 bagues, bracelet d'argent, coulant.
p. 141-142 : tombes 20 et 21	t. 20 (femme)	écuelle, anneaux de coquille.
	t. 21	vase de terre cuite.
p. 132 : tombes 9 et 10	t. 9	tasse de cuivre, rasoir (?).
	t. 10 (jeune fille)	collier (16 + 10 perles), bague d'argent, 18 anneaux de coquille.
p. 150 : tombe 29		deux vases, à côté [vue 6].
p. 150 : tombe 31 (bitumée)		vêtements, nattes, restes d'aliments (dattes), *écuelle de bois* !
p. 226 : plusieurs tombes		bague, boucle d'oreilles.

1. Longueur du *dolium* : 1m30 sur 90, intérieurement.

2. Longueur des os : fémur, 473 mm. ; tibia, 380 ; humérus, 340 ; cubitus, 253 ; radius, 265 ; — crâne, 192 sur 139 de large ; largeur frontale, 95 ; — grandeur présumée du corps, 182 cm.

IV. — Tombes en briques crues

Dans le temple de Nanše (cour VI) : tombe A[1]	3 écuelles, grand vase à boire, marmite à provisions, carafon, coupe de cuivre.
Cp. *Nouvelles fouilles de Tello* :	
p. 8 : plusieurs tombes	bagues, bracelets, pendants d'oreilles en cuivre.
p. 131 : tombe 11 à *voûte* en encorbellement	presque rien.
p. 147 : tombe 25 (femme)	vase, *pixis* à gravure incrustée de pâte blanche, chaîne de cuivre à maillons rectangulaires, 3 bagues, une d'argent, anneaux de coquille.
p. 148 : tombe 26 à *voûte* en encorbellement	vase en terre cuite.
p. 148 : tombe 27	assiette, barque de terre cuite.
p. 126 : tombe 7 (1 m. sur 1^m25) sur dallage de briques cuites	4 petites jarres, panier de vannerie bitumée, tasse de cuivre, vase incisé à pâte incrustée, 2 écuelles, épingle d'argent, bracelets de cuivre et d'argent, 19 perles d'agate, barrette de nacre, boucles d'oreilles d'or.

V. — Tombes en briques cuites

Époque de Larsa :	
Temple de Nanše : tombe B (violée) à voûte	jarre de t. c. rouge.
tombe H (violée) à voûte	rien.
tombe E à voûte (homme et femme) [pl. 119, 1] F	bague triple de cuivre, grand anneau de cuivre, plaque frontale de cuivre.
H	mortier en pierre, poids en hématite (canard et fuseaux), minerai.
Chantier V *bis* : tombe I à voûte	coupe de cuivre, bague d'argent.
Époque postérieure (?) : chantier II *bis* (femme) [pl. 119, 2, et fig. page suivante]	2 boucles d'oreilles à grand anneau et disque d'argent.
Cp. *Nouvelles fouilles de Tello* :	
p. 8 : tombe à voûte	4 petits vases.
p. 124 : tombe 1 (85 cm. sur 160), fermée avec des briques crues	7 vases d'argile, 2 écuelles, tasse, patère, lame et plateau de cuivre.
p. 135 : tombe 6 (1^m95 sur 1^m30) à voûte disparue (homme et femme)	2 bagues de cuivre, grains d'hématite.
p. 144 : tombes 22, 23, 24, sans mention de voûte t. 22	vase et écuelle.
t. 24	petit vase incisé à incrustation de pâte blanche.

1. Le corps replié, l'échine courbée, les vases devant la poitrine et sous les pieds, une écuelle derrière la tête. — Cette petite tombe rectangulaire à toit plat est décrite plus haut : elle n'a guère rien de commun avec les tombes voûtées de Cros qui sont à rapprocher de celles en briques cuites.

p. 152 : tombes 32 et 33, de même	t. 32	rasoir (?), bague, fard rouge.
	t. 33	vase et bracelet de cuivre.
p. 227-228 : tombe à voûte (quatre morts) [fig. 228]		poterie, vase à panse renflée, vase de cuivre.

VI. — Cercueil de poterie ajourée

Tombe de nouveau-nés, sacrifiés (?) [pl. 81, 3]	tout petits coquillages.

VII

Époque gréco-araméenne :	
Grand sarcophage en terre cuite émaillée vert (adulte) (TG. 466 : pl. 127, 1]	rien.

CHAPITRE IV

LA SCULPTURE

Stèles, statues et statuettes

Stèles.

Telloh nous a donné de très beaux fragments de cet art plastique, où les artistes sumériens ont sculpté sur pierre des scènes en demi-relief, monuments analogues à ceux que les Grecs nommaient « stèles ». Le procédé était ancien à Lagash, comme le montrent les « tableaux de famille » d'Ur-Nanše et le monument commémoratif de victoire d'Ênannatum, qu'on a appelé la « stèle des Vautours ».

Voici d'abord [pl. 84, 2] un fragment de marbre jauni (TG. 512 : AO. 12243) qui ne présente qu'une partie d'un seul registre : on y voit un taureau conduit, probablement au sacrifice, par un bouvier placé derrière lui ; il reste peu de chose, mais le modelé est excellent. Ce fragment a d'étroits rapports avec celui découvert par Sarzec (*Découvertes en Chaldée*, pl. 25, 4) ; on peut même se demander s'il ne fait pas partie de la même stèle : Léon Heuzey (p. 233) décrit admirablement le bœuf d'Asie à la bosse graisseuse et au fanon dentelé tombant, puis le bélier qui suivait, et un autre bœuf, qui figuraient à eux tous le troupeau. La scène rappelle les « beaux bœufs » que les prêtres, au temps d'Urukagina, prenaient pour eux, et surtout la procession des bêtes de sacrifice que Gudéa offrait à sa déesse Babu comme « présents de noce » à la fête du Nouvel-An (statue E, V).

Ce fragment a été retrouvé dans l'appareil du mur du palais d'Adad-nadin-ahê ; un autre morceau de stèle (TG. 2902 : AO. 12764 : 21 cm. sur 14) a été également trouvé dans ses déblais : c'est un fragment de grande stèle figurant la scène dite de « présentation » au dieu. Notre connaissance du motif nous permet de reconstituer le tableau : la déesse assise à droite, Babu, tend la main en signe de bienveillance ; n'est-elle pas la « dame très accueillante »? En face, le dieu personnel Ningizzida, désigné par une tête de dragon à langue de vipère, élève la main gauche en signe d'adoration, tandis que, de sa main droite, il devait amener à la déesse épouse son époux princier, Gudéa lui-même. L'inscription, presque entière, nous révèle, en effet, que ce fragment faisait partie d'une sculpture offerte par Gudéa à [Babu] dans son temple de la « ville sainte ».

Le troisième monument, de la même sorte et reproduisant un tableau tout à fait semblable (TG. 3652 + 3814 : AO. 12763 : pl. 84, 1), a été trouvé presque *in situ* dans le temple de Ningizzida, dont il devait former le centre du sanctuaire : il se compose de deux fragments qui se raccordent et constituent la moitié de l'unique registre, encadré d'un double listel en relief. On ne voit plus rien du dieu assis sur son trône, mais un premier personnage, sans indice divin, à la robe souple de kaunakès moulant ses membres, qui en entraîne un second, le tirant de sa main droite par la main gauche, tandis que le fidèle craintif, au manteau à frange rejeté sur l'épaule droite, élève la main droite en signe d'hommage : deux cartouches nous indiquent les personnalités, le fidèle est à nouveau Gudéa lui-même, le dieu introducteur est encore Ningizzida, « son dieu ».

Ronde bosse.

Un heureux hasard nous a permis de trouver dans les déblais une toute petite statuette (h., 20 mm. sur 15) en pierre brune (TG. 633 : AO. 12230 [pl. 64, 1]) : c'est sans doute une amulette de l'époque présargonique, la jupe de kaunakès rappelle les images de Mari et de Khafadja, le torse est nu, les mains unies, la tête manque.

Voici maintenant la seule statue qu'aient rencontrée mes fouilles, tard venues, décidées justement après la découverte sensationnelle de huit statues de Gudéa en 1924. Cette trouvaille avait rendu à Telloh son premier renom, cinquante ans après la découverte des neuf premières, qui avait amené la constitution de la Mission française, confiée à E. de Sarzec. C'est une statuette d'homme assis (TG. 3919 : Bagdad [pl. 86, 2]), représenté les mains croisées, la tête rasée et nue ; on aperçoit sur les genoux le bord tombant de la toge sumérienne qui recouvrait l'épaule gauche ; le travail est fruste et tous les détails sont « mangés ». Elle a été trouvée à une grande profondeur, sous une série de tombeaux : elle est sans doute du début de Ur IIIe dyn., ou même de l'âge d'Agadé, mais sans en montrer aucun des caractères. Elle est restée dans la part du Musée de Bagdad.

En revanche, une très belle tête de femme, en albâtre transparent, a été cédée au Louvre ; elle appartient à la meilleure époque sumérienne (TG. 4076 : AO. 12844 [pl. 83, 1 et 3 ; h., 67 mm.]) et on peut la comparer à l'admirable petit buste qui est, sans doute, celui même de la femme de Gudéa (*Découvertes en Chaldée*, pl. 24 *bis*, 2 ; *Cat. des ant. chaldéennes*, n° 105). Comme dans le buste de diorite, notre tête porte un collier multiple ; la chevelure, serrée par un bandeau royal[1], est ondulée sur le front, divisée en « bandeaux » sur le sommet de la tête et tombante sur la nuque ; les orbites ne montrent plus que des cavités encore noires du bitume qui devait fixer les yeux de coquille incrustés.

Voici un bloc de pierre calcaire où un travail hâtif, sans doute inspiré par les premiers sillons de la matière brute, a complété le visage fantastique et populaire de

1. Voir l'hypothèse d'Andrae sur la coupe et l'ajustement de cette coiffure féminine dans *Arch. Ischtar Tempel*, fig. 50.

Humbaba, dont les rides ressemblaient, disait-on, aux circonvolutions des intestins[1] (TG. 560 : Bagdad [pl. 97, 4]). Trois autres fragments analogues (TG. 621, 644, 645) proviennent comme le premier du « palais » : ils ont chance de remonter à l'époque de Larsa, à l'époque d'une première restauration subversive de l'*é-ninnû*.

Dans le chantier ouvert entre le tell des Tablettes et le temple de Ningizzida, nous avons recueilli en deux fragments une curieuse sculpture figurant deux bouquetins barbus (TG. 3200 + 2524 : AO. 12845 [pl. 83, 2 ; 83, 4, *b* ; 83, 6, *a*]) dressés sur leurs pattes de devant et semblant sortir des eaux, représentées par des ondulations sur le socle de la statuette. J'ai de suite pensé à l'année de Gimil-Sin, qui a pour nom : « année où fut construite la barque antilope de l'Abîme » ; c'est ici un symbole en rapport avec le dieu Enki.

Je décrirai, enfin ici, un couvercle de lampe en marbre bleu vert, au relief de serpents : deux reptiles sont entrelacés[2], les deux têtes couvrant le bec de la lampe ; un troisième corps complique l'entrelacs qui rappelle les dessins de Fara ; le mouvement est admirable ; le détail des écailles est d'un travail achevé. — On sait que les serpents sont un des symboles du dieu Ningizzida, dieu des sources, et c'est dans le temple de ce dieu que Gudéa lui avait dédié ce très beau vase de sanctuaire (TG. 3777 : AO. 12843 ; lo., 113 mm. sur 74) [pl. 85, 1 et 4].

Terre cuite.

Je rappelle ici la découverte faite dans l'entourage d'un drain de beaux fragments de statues de lions et de taureaux, presque à la grandeur naturelle, modelés en terre cuite, peinte ensuite de noir et de rouge.

TG. 2052 : AO. 12741. — Deux fragments d'une statue de taureau (172 et 128 mm.).
TG. 2081 : AO. 12742, B et C. — De même (œil : 109 mm. ; sourcil, 110).
TG. 2263 : AO. 12742, A. — Nouveau fragment (124 mm.).
TG. 3482. — Tête de lion.
TG. 3484 : AO. 12740. — De même (227 mm. sur 162). [Pl. 108, 1.]

De même époque sans doute, antérieure à Ur IIIe dyn., voici une tête de pélican (?), bec probable de très grande poterie (TG. 4138 : AO. 12549, de 113 mm. sur 111 [pl. 53, 3]), dont la comparaison s'impose avec l'oiseau de Cros (*Nouvelles fouilles de Tello*, pl. III et p. 116), buste ailé à tête d'oiseau.

D'époque d'Ur, tout à fait unique dans le genre, voici un masque creux ou tête de femme (TG. 1069 : AO. 12233 ; h., 223 mm. ; la., 152 [pl. 86, 1]) : on aperçoit sous le bandeau quelques ondulations et, au sommet, une sorte de chignon haut.

Fragments divers.

Quelques-unes de ces pièces d'art plastique ne sont pas du tout sans intérêt ; je les

1. Thureau-Dangin, *Rev. d'Assyr.*, t. XXII, p. 23.
2. Cp. le bloc aux serpents de Mari (*Syria*, t. XVII, p. 9, fig. 5).

décris rapidement ici ; d'autres moins importantes, je donne seulement les numéros (TG. 46, 223, 227, 515, 516, 518, 549, 619 *bis*, 709, 982, 1010, 1250, 1259, 1269 ; — 2115, 2234, 2616, 2846, 2940, 3028, 3402, 3649, 3709, 3974 ; — 4438, 4503).

TG. 5 (K). — Fragment de statue en diorite : frange de châle tombant.
166. — Fragment de statue en marbre gris : épaule.
207 (K). — Pied animal en pâte bitumineuse.
211 : AO. 12151. — Pied humain (fragment de statuette) : travail très fin, en pierre dure noire.
216. — Main votive en t. c. jaune.
465 (T). — Bloc de diorite avec une main sculptée.
517. — Bas d'une statue en diorite.
577 : AO. 13028. — Fragment de stèle : pieds et bas de vêtement (240 mm. sur 185).
622 : AO. 11871. — Pied gauche de statue en diorite (160 mm. sur 184).
725 : AO. 11872. — Fragment de stèle : lion couché décorant un trône divin (192 mm. sur 149).
756 (K). — Fragment de statue en diorite : oreille.
758. — Fragment de statue en pierre grise : épaule.
763 : AO. 11881. — Fragment en pierre blanche : patte de lion.
769. — Fragment de statue : bras.
817 : AO. 12219. — Pied de taureau en pâte bitumineuse : beau travail (60 mm. sur 35).
879. — Doigt de statue en diorite.
1493 (K). — Patte de lion en marbre.

TG. 2288. — Fragment de figurine plate en pierre blanche : vêtement amorrite.
2301. — Fragment de statue en marbre gris et vert : frange de manteau.
2360 : AO. 12760, A. — Torse de statuette de femme à robe de *kaunakès* : pierre.
2436 : AO. 12749. — Pierre sculptée en nœud.
2499 (B). — Patte d'oiseau : t. c. jaune.
2537. — Figurine plate en pierre blanche : dieu barbu.
2556. — Pierre taillée en corne de bœuf.
2671. — Fragment archaïque : personnage vêtu de *kaunakès*.
3261 : AO. 12678. — Torse de statuette d'homme : t. c. rose.
3463 : AO. 12917. — Petite tête humaine en pierre blanche.
3752 : AO. 12910, B. — Tête de lion en t. c. émaillée.
4026 : AO. 12759. — Petite figurine assise en pierre calcaire.
4068. — Taureau accroupi en pierre blanche.
4081. — Fragment de stèle en pierre blanche.
4101 (B). — Fragment en pierre grise : personnage gravé grossièrement.
4390 (B). — Pied gauche d'une statue en marbre blanc (demi-grandeur).

Cp. *Découvertes en Chaldée*, pl. 44 *bis*, 2, *a*, etc.

CHAPITRE V

LES FIGURINES

Il est de petites choses dont les textes ne parlent pas et qui jouent pourtant, malgré leur peu de valeur matérielle, un plus grand rôle dans la vie personnelle ou même sociale que les monuments publics. Les textes de Gudéa nous parlent beaucoup de ses statues, comme nos journaux des monuments commémoratifs de nos « grands hommes », que, le lendemain de leur inauguration, on voit déjà sans les regarder ; à côté de ces statues à la matière rare amenée de très loin, au prix de grands travaux, d'innombrables *figurines d'argile*, dont la matière était sous la main, comme nos portraits et nos images en papier remplissent nos regards et nos souvenirs, devaient être chères aux Sumériens de toutes classes. La tradition était ancienne dans ce pays du bas Euphrate, où les couches profondes nous ont révélé une pure civilisation de la terre, de l'argile cuite. — A vrai dire, ce n'est pas l'art qui compte ici, — bien peu de ces figurines sont intéressantes au point de vue esthétique, — c'est l'idée que cette imagerie populaire[1] représente.

Au sujet de la destination de ces images, il y a précisément un problème et une controverse. Certains voudront toujours voir, surtout aux origines, des motifs en rapport direct avec les croyances et coutumes magiques, dans l'œuvre de l'homme modelant des animaux ou des personnages en terre : je pense qu'il ne faut pas repousser systématiquement, surtout à l'époque assyrienne, l'explication que fournissent les superstitions magiques, mais ce n'est, à mon sens, qu'une hypothèse dont il ne faut pas abuser. D'autres, transposant de Grèce ou d'Égypte en Mésopotamie les us et idées, verront dans nos figurines, des objets funéraires, de demi-réalités pour l'occupation de la demi-vie des morts : ici l'hypothèse est plus fragile encore ; les fouilles n'ont jamais montré de figurines dans ou auprès des tombes ; notre imagerie sumérienne est le bien des vivants[2]. — Les archéologues, au contraire, plus proches des choses, ceux qui fouillent, dont les mains ont remué la terre et vidé les tombes des morts et les demeures des vivants, sont tous portés à voir dans notre petite sculpture des jouets et des souvenirs, pour les enfants et les adultes : le rire, le sourire, le jeu sont choses

1. L. Heuzey et E. Pottier avaient déjà signalé le caractère populaire de l'imagerie des *cylindres-sceaux*, cette petite et fine sculpture privée reflétant, mais de manière indépendante, les motifs de la grande sculpture.

2. L. Heuzey (*Origines orientales de l'art*, p. 6) semble avoir été trompé par un témoignage suspect de T. Delaporte.

humaines, et il y a toujours eu des enfants ; c'est pourquoi telles de ces figurines d'argile pourront être comparées à nos ours de laine ou nos moutons de plâtre, à nos poupées de carton ou nos soldats de plomb ; aussi bien l'art, le plaisir des sens, le rappel des sensations fortes, la vanité personnelle ont toujours été des faits humains, et il y a toujours eu des choses inutiles, mais très aimées des hommes et des femmes, comme furent chez les Sumériens les représentations des héros de la légende, des hiérodules, des danseuses et des joueuses de tympanon. On ne voit pas ce que la magie aurait à faire ici.

Du fait que les principaux types se reproduisent presque sans variété, tels que nous venons de les énumérer, on pourra reconnaître l'existence d'un style des représentations courantes qui constitue, comme la mode, une action de la société sur le goût individuel.

Une remarque encore sur les idées avant d'en venir à la description des objets matériels : que ce soit pour son plaisir ou pour une contrainte des forces invisibles que l'homme ait modelé, il s'est senti créateur dans ce travail comme dans l'acte de l'engendrement, et, par réaction, il a imaginé que les dieux dont il a fait ses pères avaient de même créé l'homme avec leur sang et de l'argile : c'est ce qui semble résulter de tous les récits relatifs à la création des hommes et des héros qui remontent au moins à la première période sémitique, et probablement même à l'âge sumérien[1].

[Dans les listes inventaires, les numéros entre crochets sont ceux des figurines en ronde bosse.]

Il me semble inutile de décrire l'emplacement où furent retrouvées toutes ces figurines[2]. Il suffit de rappeler que les reliefs moulés par estampillage n'étant pas antérieurs à l'époque d'Ur (IIIe dyn.) ont été rencontrés comme région, principalement aux abords Sud du tell des Tablettes, nommément entre le tell et le temple de Ningizzida ; comme lieu précis, dans les chambres et les cours des maisons privées, occasionnellement dans les salles des temples, mais jamais dans les tombes. — Les habitats de l'âge de Larsa, au tell H, en ont fourni des types un peu différents, du style d'Amurru, avec le personnage assez souvent de profil, procédé qui se prête mieux au mouvement et qu'on peut regarder, jusqu'à preuve du contraire, comme indiquant une date voisine d'Hammourapi. — Les figurines en ronde bosse, d'une manière générale, appartiennent soit à des régions habitées à l'âge d'Agadé, soit à des couches profondes des autres quartiers, tel que celui de l'Ouest du tell des Tablettes. — Il faut faire exception pour les « bonshommes » en *terre séchée* et sans doute pour les figurines animales, ainsi que pour de jolies figures ornementales, qui sont, les unes et les autres, certainement de l'époque d'Ur IIIe dyn. — A l'époque gréco-araméenne reviennent les figurines de chevaux et de cavaliers et des figurines moulées sans fond débordant, suivant le style parthe et hellénistique.

1. Voir DHORME, *Choix de textes religieux*, p. XXXI.

2. Des exemplaires si semblables, qu'ils peuvent être sortis d'un même moule, se sont rencontrés dans des sites différents (cp. *N. F. T.*, p. 250, avec VAN BUREN, *C. F. A. B.*, fig. 191, et encore *Diqdiqéh*, VII, 2, *k*, avec, ici, pl. 122, 3).

A) *Couples divins* (pl. 95).

Que l'on soit parti des ancêtres défunts pour concevoir les dieux, en faisant de ceux qui ne meurent plus (et qui *sont* encore en quelque manière) des immortels[1], — ou bien qu'une idée plus haute ait fait imaginer, à l'origine des choses et des événements qui dépassent l'homme, des causes personnelles analogues à celles de l'activité humaine, — de toute façon, les premiers Sumériens ont conçu les dieux à leur image, en même temps qu'ils chantaient la création des héros par leurs principales divinités à l'image des dieux. — Aussi, très tôt et non pas dans les seuls temps de décadence, y eut-il des déesses à côté des dieux et des couples divins : s'il y eut un temps où, pour l'homme de Sumer, dans le ciel d'Anu, *neque nubent neque nubentur*, on peut en admettre l'hypothèse, mais il n'en existe ni preuve ni indication. Ce qui est certain, c'est la représentation courante par les images d'argile de couples divins à l'époque néo-sumérienne.

De cette ressemblance des dieux et des hommes, il résulte parfois une difficulté pour décider s'il s'agit dans les images de couples de personnages humains ou divins[2], du fait surtout que les insignes divins, la tiare à cornes, ne sont pas nécessaires aux représentations des dieux[3], et que les héros Gilgamès et Enkidu en jouissent souvent, au contraire, malgré l'insuccès de leur tentative pour obtenir l'immortalité.

Des images diverses, il résulte qu'il n'y avait aucune règle absolue soit dans la position respective du dieu et de la déesse, soit dans le geste qui exprimait leur union : ici le dieu est à droite [non sur l'image, mais dans la position réelle représentée] (pl. 95, 1, *a*, et 3 ; — *Nouvelles fouilles de Tello*, pl. VII, 4, et p. 240 ; — VAN BUREN, *C. F. A. B.*, fig. 190 et 191 ; — *Diqdiqéh*, *A. J.*, 1925, VIII, 2, *e*) ; là, au contraire, c'est la déesse parèdre (pl. 95, 1, *b* ; — *Nouvelles fouilles*, VII, 3 ; — VAN BUREN, *C. F. A. B.*, fig. 192) ; ici, l'artiste a tenté d'exprimer par des personnages vus de face le geste d'amis qui s'embrassent (pl. 95, 1, *a*, et 3 ; — *Nouvelles fouilles de Tello*, pl. VII, 3, et p. 151 ; — VAN BUREN, *C. F. A. B.*, fig. 190 ; — *Diqdiqéh*, *loc. cit.*, VIII, 2, *b*) ; là, par un symbole plus délicat et plus approprié à la position côte à côte, ils semblent seulement s'appuyer légèrement l'un sur l'autre (pl. 95, 1, *b* ; — *Nouvelles fouilles de Tello*, pl. VII, 4) et se joindre les mains (VAN BUREN, *C. F. A. B.*, fig. 192) ; d'autres fois, ils seront simplement représentés assis l'un près de l'autre (VAN BUREN, *C. F. A. B.*, fig. 189) ; dans une allure encore plus humaine d'époux ou d'amants[4] se promenant attachés l'un à

1. Je ne crois pas cette hypothèse admissible en Sumer, car les vivants montaient la garde auprès des restes misérables de leurs morts, subvenaient à leurs besoins matériels et ne concevaient leur existence que comme un éternel sommeil et un cauchemar.

2. La dernière image décrite ici est peut-être déjà à classer comme représentation de personnages humains ; v. g. l'*išakku* Gudéa épousant (la prêtresse de) la déesse Babu, au « jour de l'an ». — J'ai éliminé avec plus d'assurance, comme évoquant cette idée, l'image reproduite ici pl. 122, 3 (la même qu'à Diqdiqéh, *Ant. Journal*, 1925, pl. VII, 2, *k*), où l'homme est bien du type de Gudéa et la femme de celui de l'admirable figurine du Louvre (*Catalogue des ant. chald.*, n° 105), en qui on peut voir aussi la femme authentique de l'*išakku*, Ninalla, fille d'Ur-Babu (SCHEIL, *R. A.*, t. XXIV, p. 109, rectifiant la lecture Ni[nka]lla, hypothétique, *R. A.*, t. VII, p. 185), ou Gim-Dunpaé.

3. Au moins à Ur, si l'on suit ici L. LEGRAIN (*R. A.*, t. XXXII, p. 18).

4. Une très jolie plaquette d'albâtre de Telloh représente expressément une scène d'amour (*Découvertes...*, pl. 25, fig. 5) : L. Heuzey y voit Babu sur les genoux de Ningirsu.

l'autre, une image de Telloh figure le vieux dieu posant la main gauche sur l'épaule gauche de la jeune déesse aux boucles tombantes (*Nouvelles fouilles de Tello*, p. 250, et, [du même moule], VAN BUREN, *loc. cit.*, fig. 191).

TG. 9 (L). — Deux dieux assis.
19 (K). — *Idem.*
3316 : AO. 12557. — Couple divin. [Pl. 95, 1, *a*.]
3578 : AO. 12747. — Couple de dieux assis (45 × 77). [Pl. 95, 1, *b*.]
4067 : AO. 12617. — Couple s'embrassant (63 × 62). [Pl. 122, 3.]
4161 (B). — Couple divin.
5691 : AO. 14465. — Couple princier s'embrassant (107 × 64). [Pl. 95, 3.]

B) *Les dieux* (pl. 99, 100 et 108).

On sait par Gudéa lui-même narrant son songe (cyl. A, IV, 16) qu'une tiare était l'indice de la divinité, et L. Heuzey avait dès longtemps fixé comme une règle d'interprétation des monuments figurés babyloniens que la tiare à cornes était cet indice même, si bien qu'un roi comme Naram-Sin ne pouvait se l'approprier sans en même temps se nommer lui-même dieu de son pays, « dieu d'Accad ».

Les images des dieux ne sont pas rares dans les collections de figurines de terre cuite sumériennes ; mais, isolés et sans autre symbole ordinaire que leur coiffure divine[1], on ne peut guère les distinguer l'un de l'autre, comme on peut, au contraire, le faire parfois dans la gravure des cylindres-sceaux (*Nouvelles fouilles de Tello*, p. 308). A l'époque de la Ire dynastie de Babylone, sous l'influence d'Amurru sur la religion comme sur les mœurs, on peut souvent reconnaître le dieu du tonnerre Adad ou la déesse Ištar. — A l'époque de la IIIe dynastie d'Ur, beaucoup de fragments indécis peuvent être des représentations de Gilgamès. Plus net est le dieu assis sur une chèvre (TG. 2549) ou un bouquetin ; il appartient sûrement au groupe des « grands dieux de Lagash » : comme l'a proposé L. Heuzey, le « vase aux eaux jaillissantes » étant très probablement le symbole d'Enki[2] le dieu des eaux souterraines (*R. A.*, t. V, p. 131)[3], un cylindre avec la chèvre marine et le vase merveilleux (*ib.*, fig. C) permet de conclure que le bouquetin [de l'Océan] est aussi le symbole d'Enki (TG. 3369 et 4008).

TG. 11 (K). — Dieu (?) au gobelet : Gilgamès (?).
18 : AO. 11943. — Dieu (?) au long manteau, les mains jointes.
186 : AO. 12217. — Dieu (?) assis de profil, tête de face. [Pl 100, 4.]
975 (L). — Dieu (?) à l'arme courbe, de profil. [Photo inédite.]
1244 (K). — Dieu à l'arme courbe.
1468 (K). — Dieu (?) à barbe et cheveux bouclés. [Pl. 100, 2, *a*.]
1700 (L). — Dieu de profil.

1. La figure VII, g de Diqdiqéh (*Ant. Journal*, t. V, pl. VII), comporte des symboles difficiles à distinguer dans la reproduction réduite.

2. Entre les mains de Gilgamès, le vase est un don du dieu (cp. *N. F. T.*, pl. VII, 1, et p. 151).

3. De même VAN BUREN, *Flowing vase*, pl. XII, n° 41 : cylindre, et sur les figures moulées (*ibidem*, pl. XIII, 43 et 44) ou un vase sculpté (*ibidem*, pl. VIII, 30). Notre n° TG. 1004 [pl. 100, 3] est semblable et du même moule que la fig. 43 de van Buren.

TG. 2125 (T). — Dieu à barbe frisée, avec la *harpé*.
2358 : AO. 12660. — Dieu à barbe carrée et mèches bouclées (72 × 75).
2408 (T). — Dieu ou prince, de profil sur un trône.
2434 : AO. 12659. — Dieu à barbe, boucles relevées et collier, vêtement de *kaunakès*. [Pl. 99, 1, *a*.]
2477 : AO. 12555. — Dieu de profil, au vêtement arrondi d'Amurru, avec l'arme. [Pl. 120, 1.]
2526 : AO. 12673. — Analogue. [Dessin inédit.]
2549 (B). — Dieu assis sur un bélier : Enki. [Pl. 108, 2, *c*.]
3331 (T). — (Détériorée.)
3369 : AO. 12545. — Dieu au vase aux eaux jaillissantes, peut-être Enki. [Pl. 99, 1, *c*.]
3938 : AO. 12661. — Dieu (tête seule).
4008 (T). — Dieu au vase.

C) *Les déesses.*

La « déesse » existait non seulement pour les Sumériens, mais elle semble même avoir occupé dans la dévotion des princes et des peuples une place de choix : la prière de Gudéa à la déesse Gatumdug est une des plus magnifiques expressions de foi religieuse qu'ait produites le paganisme, et l'on ne saurait trop rappeler le texte de la statue E montrant la part dans les cérémonies et les offrandes que réservait ce prince, type même du prince sumérien, à la déesse Babu, lors des fêtes du Nouvel-An[1] ; le goût parmi les figurines, images populaires, montre par ailleurs une sorte de préférence des simples gens pour les divinités féminines : plus tard, Ištar sera la divinité par excellence des Assyriens ; Babu, Ninhursag et Nanše sont déjà des divinités privilégiées en Sumer, et les protocoles royaux ne trahissent aucun respect humain pour voiler ces dévotions « féminines ». Sans doute le dieu est roi, mais la déesse est reine (*nin*).

Il me semble qu'on peut voir là une marque très intéressante de la place qu'occupait la femme dans la société sumérienne[2]. Dès l'époque de Lugalanda, en effet, Barnamtarra joue le rôle d'une reine et la maison de l'Épouse (*é-sal*) fait pendant au palais (*é-en$_5$-si*), et c'est une précieuse indication au sujet des idées sociales sumériennes : nous sommes en Orient sans doute, mais ni à la Bagdad des Caliphes arabes ni à la Stamboul des Padishahs ottomans.

Il y a dans cet ensemble de faits religieux et politiques plus que le respect de l'épouse et de la mère, plus qu'un sentiment esthétique pour la grâce féminine, — je ne parle pas du *culte* de la beauté que nous prêtons rétrospectivement aux Grecs, — il y a là une certaine perception vraie et juste de l'égalité des personnes[3], que la réforme d'Urukagina prépare déjà en limitant le droit de répudiation (*plaque ovale*, III,

1. La tradition de la déesse épouse du prince que j'ai notée dans les hymnes aux rois de Larsa divinisés est attestée à l'époque achéménide par un texte du IIe livre des *Macchabées* (I, 15), racontant la venue d'Antiochus à Suse « sous le prétexte d'épouser la déesse », que l'auteur biblique appelle Nanaïa (voir plus bas).

2. C'est Urukagina qui établit lui-même le parallélisme entre Ningirsu, Babu, leur fils divin et l'*en-si*, l'épouse et les « enfants » (cônes *B-C.*, t. IX, p. 7 sv.). — Mais l'*enfant* reste, au contraire, une sorte de serviteur (cp. *puer*) : cyl. A, XIII, 3.

3. La fille hérite non seulement des biens, mais des obligations du culte des ancêtres (st. B, VII, 44). — Je ne sais si l'on peut tirer un argument au sujet de cette égalité de l'usage du terme *nin* pour les dieux comme pour les déesses, ou si *nin* est un phonétisme pour *en*, comme le pense Thureau-Dangin.

15), que les textes juridiques de procès (*di-tilla*) insinuent et que la législation babylonienne, dont les sources sont toutes sumériennes, consacrera.

Au sujet des divinités elles-mêmes représentées et des symboles qui les caractérisent, on me pardonnera d'être très réservé.

1. Il y a une *déesse aux oies*, assise sur une oie (TG. 948, 3860 ; cp. VAN BUREN, *Clay figurines*, fig. 106) et posant ses pieds sur une ou deux autres oies (TG. 2450, et *Ant. Journal*, t. VI, pl. LI), mais je ne sais s'il faut l'appeler Ninlil avec Hilprecht[1] ou Babu, comme je l'imagine plutôt, avec Woolley et Meissner, ou encore autrement, comme on l'a proposé pour une statuette en pierre trouvée à Ur et conservée au Musée de Bagdad. Il y a là certainement autre chose qu'un artifice d'artiste pour l'ornementation du trône, sans doute une convention iconographique et peut-être l'allusion à un mythe : il s'agit probablement des oies sauvages dont le vol argenté en grandes troupes réjouit le ciel ensoleillé de Telloh, au printemps, lors de la fête des noces de Babu.

2. Un autre motif courant est celui de la *déesse aux deux statuettes* portées devant la poitrine, à droite et à gauche[2]. J'avoue mon ignorance du sujet représenté ; je remarque seulement la grosseur voulue de la tête ; il ne semble pas douteux qu'il s'agisse d'enfants divins, et l'on pense aux deux fils de Ningirsu et Babu ; l'exemplaire trouvé par Cros montre nettement les cornes, insignes de la divinité.

3. Une troisième image divine, expliquée comme telle par l'iconographie des cylindres et des grands reliefs, est celle de la *déesse au vase ;* je n'ai trouvé moi-même qu'une variante, intéressante, montrant la déesse tenant deux vases sous ses seins (TG. 2452)[3]. Il ne semble pas douteux, quelque prudent qu'on veuille rester dans la voie de l'interprétation, qu'il s'agit d'une déesse de la fécondité maternelle, de la « déesse mère », qui a toute chance d'être Ninhursag, « mère des dieux » et « mère des hommes », la « dame qui enfante » (*nin-tud*) et qui nourrit les rois du lait sacré (Eannatum, galet B, I, 5).

4. On ne saurait s'étonner, étant donné le fait des divinités personnelles et les innombrables « scènes de présentation » gravées sur les cylindres-sceaux, de trouver parmi nos figurines des images de *déesses orantes*, qui sont sans doute des déesses intercédantes : la main levée en signe de prière ne peut être de la part d'une divinité que le signe de l'action intermédiaire entre les grands dieux et les hommes ses clients (TG. 2324, 3283, 4258).

1. Une très ancienne représentation de Nippur, déesse assise sur un oiseau, une oie sans doute aussi, figure devant la divinité une lampe flamboyante et un lampadaire (HILPRECHT, *Explorations in Bible Lands*, fig. p. 475, et commentaire, p. 474).

2. TG. 1447, 1496, 1966, 2357 ; — cp. *N. F. T.*, p. 243, et *Ant. Journal.*, 1925, VIII, 2, *f.* Les exemplaires sont tellement semblables qu'ils semblent sortis d'un même moule. — Cp., peut-être encore, le cyl. dédié à Ur-Lama (*R. A.*, t. V, p. 139, n.).

3. Cp. *Flowing vase*, IX, 33.

5. Une image dessine seulement la main tendue en signe de bon accueil (TG. 2878)[1] : l'image de la déesse est particulièrement gracieuse.

Conclusion : il m'a semblé que toutes ces figures divines de femmes, ornées du symbole de la divinité, dénotent une conception très douce et confiante des puissances surhumaines : si le dévot sumérien est porté à trembler en présence de son « roi » divin, il est vite rassuré par sa main qui se tend et par celle de la déesse qui l'entraîne et introduit son protégé jusqu'au trône du dieu.

TG. 948 (K). — Déesse assise sur une oie. [Pl. 96, 4.]
1447 : AO. 12222. — Déesse portant deux statuettes. [Pl. 96, 3.]
1456 (L). — Déesse.
1496 (K). — Déesse aux deux statuettes.
1685 (L). — Déesse à collier.
1966 (K). — Déesse aux deux statuettes.
2324 (B). — Déesse orante (intercédante). [Pl. XXV, *c*.]
2357 : AO. 12717. — Déesse aux deux statuettes.
2450 : AO. 12577. — Déesse assise sur une oie, les pieds reposant sur une autre oie. [Pl. 96, 1, *b* ; XXVI, *e*.]
2452 (B). — Déesse de la fécondité, au collier à pendentif, tenant deux vases sous ses seins. [Dessin inédit.]
2878 : AO. 12607. — Déesse de profil, avançant le bras en signe d'accueil : longues boucles d'oreilles, chignon relevé, taille très fine (70 × 56). [Pl. 99, 1, *b*.]
3283 (T). — Déesse (?) élevant la main droite, tiare tourelée.
3860 : AO. 12571. — Déesse (Babu), assise sur une oie (78 mm.). [Pl. 96, 1, *a*.]
4258 + 4340 (B). — Déesse orante, à la toge masculine (75 × 40). [Pl. 96, 2.]

D) *Scènes religieuses.*

La « scène dite de présentation », si fréquente sur les cylindres, est le type même des scènes religieuses. Les terres cuites en montrent quelques exemplaires (HILPRECHT, *Expl. in Bible lands*, p. 528 ; — LEGRAIN, *Terra-cottas from Nippur*, fig. 209 = VAN BUREN, *C. F. A. B.*, fig. 133) : le grand dieu est supposé, la scène a été condensée en deux personnages. Un dernier pas dans cette voie et le client sera seul représenté dans l'attitude de la prière (voir plus loin I, *c*).

Ailleurs, le dévot se présente lui-même ; c'est la « scène dite d'adoration », moins fréquente dans la glyptique que la scène de présentation : l'attitude de la main levée est la même, mais la divinité est représentée (*Rev. d'Assyr.*, t. VII, pl. III, 2)[2].

E) Il y a une image choquante à première vue, une figure d'*homme nu*, que les monuments expliquent[3], la nudité apparaissant comme l'attitude religieuse de pureté

1. Cp. *Diqdiqéh*, VIII, 2, dern. figure.
2. On peut comparer, pour l'attitude de l'obéissance du serviteur aux mains jointes que Gudéa affecte devant ses dieux, l'image des *Nouvelles fouilles de Tello*, pl. VII, 5.
3. CONTENAU, *Mon. mésopotamiens*, t. XXI, pl. XII, *d* : « Gudéa libateur », certainement pas de l'époque de

du prêtre sumérien offrant un sacrifice ou une libation. Le type est ancien (voir plus bas). On remarquera sur les nos 2843 et 3665 (cp. LEGRAIN, no 229) la corde qui ceint les reins, suivant la coutume moralo-religieuse conservée par les Arabes, et déjà attribuée à Gilgamès par les cylindres de l'époque d'Agadé (voir plus bas, lettre G).

TG. 1964 (K). — Homme de profil. [Photo. non reproduite.]
2843 : AO. 12558. — Homme à barbe longue et boucles tombantes, portant bracelets.
[Pl. 100, 1 ; XXIV, *f*.]

F) *La dame au symbole floral, dame aux étoiles et à la tiare tourelée.*
[Pl. 102, 1 et 4 ; pl. 104, 2, *a* ; — cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, pl. VII, 6[1].]

Tout d'abord, je noterai que l'objet entre les mains de la dame, parfois très difficile à distinguer (TG. 2201)[2], s'explique par la comparaison avec d'autres exemplaires plus nets. Il y a aussi une variété dans le motif unique : ici, les palmes semblent sortir d'un vase (TG. 3368), qui, ailleurs (TG. 3279), n'apparaît pas ; là, au contraire, on dirait voir deux vases (VAN BUREN, *Flowing vase*, pl. IX, 33 ; — HEUZEY, *Découvertes en Chaldée*, pl. 30, 6 ; *Cat. des antiq. chaldéennes*, no 198), mais aucune frondaison. — Une remarque plus importante que je crois pouvoir faire, c'est qu'il y a unité de personnage représenté : la dame au symbole floral, la dame à la tiare tourelée, la dame aux étoiles sont une même personnalité. — J'ajoute que le motif du rameau était ancien, comme le montrent les statuettes découvertes à Mari par M. Parrot (*Syria*, t. XVI, pl. XXII ; t. XVII, p. 9, fig. 6, et pl. II, 1 et 3).

S'agit-il d'une déesse, c'est très possible : on sait que Nabonide, ce prétendu novateur (*Rev. d'Assyr.*, t. XXII, p. 72), combattu par les pamphlets des prêtres babyloniens, était bien au contraire un restaurateur des cultes anciens[3] ; tandis que le parti d'opposition lui reprochait d'avoir innové en figurant Sin ou Ningal avec une tiare, — peut-être cette tiare tourelée, — il avait sans doute ressuscité une représentation archaïque, incomprise par des prêtres ignorants. La stèle d'Ur-Nammu, dédiée à Ningal, aurait pu nous donner une confirmation de cette hypothèse ; Legrain, qui l'a publiée, voit au registre supérieur l'image de Ningal plutôt que celle de Nanna(r), tout en notant le croissant sur la tiare à cornes[4] ; dans les dieux figurés au IIe registre et devant lesquels le roi offre le *vase aux palmes*, on voyait aussi jusqu'ici le dieu et la déesse lunaires[5] ; il me semble que le cercle entre les mains du dieu, symbole de Babbar[6],

Gudéa (voir l'œil de face dans une figure de profil) ; — cp. le petit bas-relief de Telloh (*Découvertes...*, p. 209) ; — HILPRECHT, *Bab. Exped.*, t. I, 2, pl. XVI, no 37 ; — MEISSNER, *Babylonien und Ass.*, t. I, fol. 166 ; — *Ant. Journal*, t. VI, pl. LIII ; — HEUZEY, *Reconstitution mat. de la stèle des Vautours*, p. 11 et pl. II.

1. VAN BUREN cite d'autres exemples sous son no 423, p. 82, de ses *Clay figurines*.

2. Le cyl. du Louvre, DELAPORTE, t. II, pl. 66, 13, est net pour le symbole végétal. — Ailleurs, on dirait des ailes, comme sur la tête d'un personnage de Fara (*Fara*, pl. 20, *f*).

3. Voir mon travail sur les textes publiés par S. Smith dans *R. A.*, t. XXII, p. 172.

4. Cp. notre figurine, pl. 104, 2, *a*.

5. G. CONTENAU, *Manuel d'arch. orientale*, p. 778. — LEGRAIN y voit maintenant (*R. A.*, t. XXX, p. 114) des divinités personnelles, mais celles-ci ne sont jamais assises.

6. La stèle de Nabu-apal-iddin : HALL, *Ars asiatica*, t. XI, pl. IX, 4.

indique assez le dieu soleil et sa parèdre Aia, enfants de Nannar et de Ningal ; le témoignage de cette stèle reste donc incertain. Une jolie statuette de Ningal est trop mutilée pour trancher la question (*Ant. Journal*, t. VI, pl. LII). — S'il s'agissait d'une déesse de la végétation, on pourrait penser à Nisaba, déesse des scribes et des astrologues, des nombres et des conjurations ; mais c'est une hypothèse toute problématique, en dépit du nom donné à la déesse par un texte ancien, *nin-mul-dar-ra*, « dame de l'étoile bleue » (*R. A.*, t. VII, p. 107). La dame porte, en effet, sur les épaules ou au-dessus, deux, quatre ou même six étoiles[1]. — S'il s'agit tout simplement d'une prêtresse ou d'une princesse, la dame offrirait aux dieux les prémices de la frondaison[2], et les pierres gravées offrent des analogies : les étoiles-rosaces qui sont figurées sur l'épaule seraient des ornements. — Malheureusement, il faut se contenter pour le moment d'hypothèses, qui serviront peut-être plus tard à établir un fait.

TG. 1205 : AO. 12059. — Tiare tourelée, plusieurs étoiles-rosaces (70 × 60).
2201 : AO. 12569. — Tiare à cornes sous un voile, collier, *symbole*. [Pl. 104, 2, *a*.]
2890 (B). — Collier, *symbole*.
3161 (B). — *Symboles*, rosaces.
3279 (B). — Dame vêtue de *kaunakès*, tiare tourelée, étoiles, *symbole*. [Pl. 102, 4 ; XXIV, *d*.]
3368 : AO. 12567. — Tiare tourelée, *symbole*. [Pl. 102, 1.]

G) *Les héros divinisés.*

Les plus chères des représentations masculines pour les Sumériens semblent avoir été celles des deux héros de la légende d'Uruk[3], Gilgamès, roi de la ville, et son ami et « image » Enkidu, le sauvage du désert, « venu de la montagne ». Les scènes des cylindres-sceaux des époques d'Ur Ire dyn. et d'Agadé sont remplies des luttes des deux compagnons contre les fauves et contre le « taureau céleste » : si bien des épisodes de l'épopée n'ont pas été illustrés par l'image, par contre il est des cylindres, publiés ou inédits, qui font voir des scènes que n'explique aucun des chapitres conservés du grand poème sumérien[4]. — Rappelons donc quelques traits de la légende qui expliqueront nos figurines de terre cuite : les deux amis sont « semblables » ; Gilgamès, « aux deux tiers, est comme un dieu » ; il porte la chevelure sur son dos, il brandit la hache et porte le [coutelas] à la ceinture[5], il est ceint de corde ; Enkidu, quant à la chevelure,

1. TG. 3368 a deux étoiles sur les épaules ; TG. 3279 et *N. F. T.*, VII, 6, deux au-dessus des épaules ; *Découvertes*, pl. 39, 6, en a six, dont deux au-dessus. — Cp., comme ornements, la jeune femme nue aux bijoux, ici, pl. 121, 2, *a*.

2. Sur la stèle de Gudéa de Berlin (MEYER, *Sumerier und Semiten*, pl. VII), le prince porte une palme ; plus anciennement, voir les statues de Mari, *Syria*, 1935, pl. XXII, 2 et 3, et le fragment de vase, *Archiv für Orientf.*, t. V, pl. VII, 4.

3. Il est possible qu'on arrive à rattacher à ce poème divers autres motifs : la « danseuse au tympanon » serait la prostituée qui entraîne Enkidu ; la jeune fille nue serait Iŝtar ; le symbole floral, la plante de jouvence ; la dame vêtue, la prêtresse mère de Gilgamès ou Sabitu ; les serpents buvant à une coupe, l'image de celui qui déroba au héros la plante de vie, etc., etc. — Ce qui est certain, c'est que le masque grotesque est Humbaba. — Voir, sur les cylindres, Gilgamès et le serpent, *Flowing vase*, pl. XXI, 77 et 78 ; cp. XXII, 80, à Tell-Halaf.

4. L. Heuzey avait parlé, par exemple, de la « pêche de Gilgamès » (*Nouvelles fouilles de Tello*, p. 32) comme d'un épisode inédit ; mais il est très possible qu'il s'agisse d'Enkidu, chasseur et pêcheur.

5. « La hache de mon côté, la [harpé] de mon bras, le [poignard] de ma ceinture, la [masse] de ma face. »

est comme une femme, tout son corps est couvert de poils[1], son cœur se réjouit à boire l'eau avec les troupes des animaux sauvages du désert.

Il n'y aura guère qu'à ajouter les oreilles de taureau[2] pour avoir le portrait physique que nous présentent les figurines. — Sans entreprendre la philosophie du poème et étudier les idées qu'il trahit, ce qui entraînerait loin de nos figurines et de leur époque, puisque la composition littéraire a d'incontestables marques des âges post-sumériens[3], il n'est pas hors de propos de tirer de la popularité de la légende de Gilgamès quelques conclusions touchant les idées dont son récit est le support.

On aurait pu croire que la légende de Gilgamès était pour les anciens Sumériens de l'histoire, le merveilleux n'étonnant pas beaucoup les peuples enfants ; mais je signale ici le panneau décoratif de la lyre royale d'Ur, où nous voyons représentés, à côté du Gilgamès luttant avec les fauves et de l'homme-scorpion, le chien serviteur, l'âne qui chante et joue de la harpe, l'ours qui danse (*Royal Cemetery*, pl. 105) : nous sommes ici dans la fable, le jeu conscient de l'esprit, et cette remarque ne me paraît pas sans importance pour la compréhension de la légende, la création des types d'Enkidu aux larges oreilles et de Humbaba aux jambes torses.

Au point de vue des idées religieuses, on peut noter que la légende représente certainement les conceptions populaires, la religion réelle des classes ni sacerdotales ni lettrées, et l'on ne s'étonnera pas dès lors outre mesure d'y trouver des divinités faisant piètre figure[4] et de sentir absents l'idéal religieux et le correctif moralisateur qu'un auteur scribe ou prêtre aurait cru devoir apporter à un récit scandaleux ; Gilgamès lui-même, bien qu'il entreprenne la campagne contre Humbaba pour plaire au dieu soleil, ne montre aucune dévotion envers ses dieux et son apostrophe à la fille d'Anu, la grande déesse de l'Ēanna d'Uruk, même si elle a été « corsée » à l'époque assyrienne, est un trait qui dénote une sympathie de la plèbe sumérienne pour un personnage singulièrement différent du « pieux » Gudéa. Autres traits de la religion populaire, la croyance aux métamorphoses, aux songes, aux évocations de morts.

1. Son corps pour moitié de taureau trahit une légende qui outre celle représentée par le poème assyrien : voir les cylindres et la figurine trouvée par Scheil à Sippar, *Une saison de fouilles*, p. 86, fig. 9.

2. *Urapaš hasisa*, et surtout *urappišu uzunšu*, tout en ayant un sens spirituel, peut faire allusion aux grandes oreilles du compagnon de Gilgamès.

3. S'il est certain que le poème de Gilgamès représente une rédaction assyrienne moderne d'une très ancienne légende sûrement attestée par la glyptique et les reliefs sculptés, il est difficile de dire la part qui remonte à l'âge sumérien : le mythe solaire, si mythe astral il y a, n'est sûrement pas ancien ; l'épisode de la déesse amoureuse Ištar, s'il y a quelque racine dans l'antique récit oral, a été bien sûr transformé à une époque de réaction contre le culte sensuel de la déesse (G. Contenau, *Manuel d'arch.*, t. I, p. 314) ; la malédiction de l'hiérodule reflète la même tendance ; le récit du déluge, qui est adventice dans le poème, correspond à une tradition shurupakienne (Ward, *Seal cylinders*, ch. ix), mais n'avait à l'origine aucun rapport avec Gilgamès, roi d'Uruk ; — par contre, l'aventure de la prostituée qui arrache Enkidu à la vie sauvage, malgré le silence des monuments figurés, a chance de faire partie du cycle primitif ; l'expédition de Gilgamès et l'épisode de la plante de vie sont plus probablement encore d'époque sumérienne ; la personnalité de Humbaba est aussi très ancienne et fut sans doute dès l'origine mise en rapport avec Gilgamès (Ward, ch. x) ; la construction des remparts d'Uruk par Gilgamès est un trait ancien et historique ; les luttes contre les fauves et le taureau céleste sont le thème même de l'imagerie des cylindres archaïques ; l'amitié des deux héros est essentielle à la légende et fait l'unité même du poème ; le portrait d'Enkidu vivant de la vie sauvage au milieu des bêtes du désert est un élément certain du récit originel ; les songes, peut-être multipliés par le rédacteur, ne font pas tache à l'époque de Gudéa, et il serait peut-être arbitraire de révoquer l'évocation de l'ombre d'Enkidu comme attestant des idées tardives.

4. Lagrange, *Études sur les religions sémitiques*, p. 302 ; — cp. Loisy, *Mythes babyloniens*.

Au point de vue de l'état social et des idées sur les relations sociales, des classes apparaissent, des pasteurs et des cultivateurs, des groupes de filles consacrées, des catégories sacerdotales ; à la civilisation des villes, représentée par l'homme-dieu Gilgamès, s'oppose le type idyllique de l'ermite du désert, représenté par l'homme-animal Enkidu, et c'est en même temps l'opposition de l'intelligence et de la volonté à la force brutale, parfois sans courage ; la prostitution est établie, mais les filles de joie sont méprisées ; le roi n'est pas nécessairement un être adoré et obéi, on se révolte contre lui, on conspire pour l'écarter de sa capitale, et la guerre, action personnelle d'un prince courageux, semble un moyen d'éloigner le tyran qu'il est au milieu de ses sujets.

Au point de vue des idées morales, le courage est exalté, l'amitié est un bienfait des dieux et le vrai bonheur de l'homme ; la passion violente de l'amour apparaît comme vite punie par l'annihilation de l'énergie, la tristesse et le découragement ; la civilisation des villes, avec ses fêtes, est opposée à l'innocence et au règne sur les animaux de la vie du désert.

Au point de vue des idées eschatologiques, *on ne devient pas dieu ;* Gilgamès échoue dans sa recherche de l'immortalité, lui et son compagnon seront bien au tiers ou « aux deux tiers » des dieux, mais point de vrais immortels ; plus tard, sans doute, Gilgamès pourra être associé à Étana et Gira et devenir juge des morts, mais lui-même sera enfermé au « pays d'où l'on ne revient pas » ; d'autre part, il y aura un jugement des morts, donc au moins un sort inégal du bon et du méchant. Au total, ce n'est pas une doctrine d'incroyance, mais une religion « philosophique » pour qui la mort est une réalité absolue et non la porte d'une autre vie, surtout d'une vie divine, même réservée aux héros[1]. Le poème, et sa première forme la légende, loin de tuer le culte des morts, dut le justifier et en entretenir la fidélité, mais ceci en éloignant autant l'homme de l'espoir en la résurrection que de la conception matérialiste du néant de la tombe. L'idée n'est pas éloignée de celle des Grecs.

Types de Gilgamès et d'Endiku.

1° *Enkidu,* aux oreilles de taureau : pl. 94, 1, *a, b, c* ; 2, 3 ; — pl. 100, 2, *a.*

A ce type se rattachent : *Découvertes en Chaldée,* pl. 39, 3.
N. F. T., pl. 137, 243, 255.
(*Diqdiqéh,* dans) *Ant. Journal,* 1925, pl. VII, *a, b, c, h.*
VAN BUREN, *C. F. B. A.,* nos 169, 173 à 178, 256 à 258.

2° *Gilgamès, a)* avec le vase aux eaux jaillissantes : pl. 100, 3, et 99, 1, *a* (?), *c.*

Cp. *Découvertes...,* pl. 40, 3.
N. F. T., p. 245.
Ant. Journal, 1925, pl. VIII, 2, *h* et *j.*
VAN BUREN, *C. F. B. A.,* n° 252 ; de la même, *Flowing vase,* pl. VII, 30 ; pl. XIII, 43 et 44.

b) héros nu à la harpé : pl. 99, 2, *a.*

Cp. *Ant. Journal,* 1925, pl. VII, *l.*

1. Sans doute, Gilgamès et Enkidu portent les cornes, insignes de la divinité, mais c'est pour le poème et la fable : ce ne sont pas des dieux, ils sont morts.

c) héros avec les bêtes : VAN BUREN, *C. F. B. A.*, nos 184, 199, 253.
d) les « deux compagnons[1] » : *C. F. B. A.*, nos 254, 255 ; — *Flowing vase*, pl. II, no 10 ; — MEISSNER, *Kleinplastiken... Hilprecht*, V, 41.
e) Gilgamès et le serpent : VAN BUREN, *Flowing vase*, pl. XXI, 77-78 ; pl. XXII, 80.

TG. 1004 (K). — G. sans tiare, tenant le vase aux eaux jaillissantes. [Pl. 100, 3.]
1384 : AO. 12065. — E. de profil, gravissant la « montagne verte ». [Pl. 95, 2.]
1468 (K). — E., tiare divine. [Pl. 100, 2, *a*.]
1961 : AO. 12204. — E. barbu, avec la tiare divine (78 × 55).
2433 : AO. 12674. — Héros à la harpé, de profil (87 × 67).
2434 : AO. 12659. — Dieu barbu, à collier, vêtu de *kaunakès* (60 × 40). [Pl. 99, 1, *a*.]
2473 (B). — G. au vase. [Pl. XXV, *a*.]
2550 : AO. 12622. — E., tiare divine, avec la masse d'arme (70 × 46). [Pl. 94, 1, *c*.]
2569 : AO. 12662. — E., aux larges oreilles.
3067 (B). — E. aux énormes oreilles. [Pl. 94, 1, *b*.]
3089 : AO. 12618. — G. à la barbe en éventail (cp. TG. 1004) (86 × 30).
3103 : AO. 12657, (R). — E. à la masse d'arme, mèches bouclées (67 × 63).
3187 (B). — E. à la tiare et au collier. [Pl. 94, 1, *a*.]
3282 : AO. 12624. — E. au grand collier, aux boucles tombantes (70 × 45).
3369 : AO. 12545. — G. (?) à la tiare, avec le vase aux eaux jaillissantes. [Pl. 99, 1, *c*.]
3665 : AO. 12618 *bis*. — G. nu, à la ceinture de corde, avec le vase (*idem*) (65 × 57). [Pl. 99, 2, *a*.]
3786 : AO. 12606. — G. à la fine barbe bouclée, avec le vase aux eaux jaillissantes (60 × 58).
3837 : AO. 12656. — E. à collier, mèches tombantes (87 × 44).
3898 : AO. 12610. — Tête d'E. aux oreilles animales (37 × 39).
3918 : AO. 12544. — E. avec cinq poignards à la ceinture. [Pl. 94, 2.]
3921 : AO. 12664, R. — Héros à manteau court, ceinture nouée et tombante, à la barbe carrée et aux boucles tombantes, avec la masse d'armes (70 × 52).
3937 : AO. 12613. — Héros à barbe en éventail, portant la harpé, et posé de profil (55 × 56).
4115 (B). — E. aux boucles tombantes, avec la nasse et la harpé. [Pl. 94, 3.]
[3948.] — Homme portant la hache.

H) *Masques et grotesques* (pl. 97).

C'est une bonne fortune pour l'archéologie orientale que l'identification récente[2] des masques à figure grimaçante avec Humbaba, gardien de la forêt de cèdres, adversaire de Gilgamès et d'Enkidu, vaincu par eux. Le personnage, probablement historique[3], est devenu dans l'épopée une sorte de monstre « à la voix d'ouragan, à l'haleine de mort » : le songe d'Enkidu fait déjà allusion à son horrible visage et à ses ongles en

1. EBELING, dans *Archiv für Orientforschung*, t. V, p. 218, a montré que ce motif s'appelait les « compagnons » : *ṣalmê-meš talim tîti*, « figurines des compagnons en argile ». Pour l'identification des personnages, Ebeling hésite entre Gilgamès et Enkidu, Lugalgirra et Meslamtaéa, Tammuz et Gizzida, en remarquant que les deux premiers groupes pourraient s'identifier, Gilgamès étant confondu avec Meslamtaéa. — Cp. *Flowing vase*, pl. IV, 10.

2. C'est d'abord à S. SMITH que revient l'honneur de l'identification première dans *Annals of Archaeology*, t. XI, p. 107, cité par THUREAU-DANGIN (*R. A.*, t. XXII, p. 23), qui a rapproché les plaquettes où, suivant les *omina*, « les circonvolutions d'entrailles sont, comme la face de Humbaba », des masques et figurines plus anciennes à rictus grotesque. — Voir aussi FEIGIN, *op. laud.*, p. 82. — Les tablettes AO. 3073 et 6033, citées par Thureau-Dangin et inédites, sont sans doute du genre de celles de VAN BUREN, *C. F. B. A.*, no 273, et des *Mitt. der Vorderes. Ges.*, t. XXI, p. 193.

3. FEIGIN, *Micellanea Orientalia*, p. 100.

serres d'aigles (*supur arie*)[1] ; n'a-t-il pas été destiné par Ellil à la garde de la forêt de cèdres par la terreur qu'il inspire aux hommes et par la maladie qu'il répand. Les scènes des cylindres déjà connues représentaient la lutte des deux héros contre le monstre (WARD, *Seal cylinders*, ch. IX) ; une plaquette de terre cuite nous montre sa mise à mort (*Archiv f. Orientforschung*, t. V, p. 206)[2] : Gilgamès, de la main gauche, saisit le poignet de Humbaba, déjà à terre, et de la droite lui assène un coup de masse ; Enkidu, du pied, lui écrase le bras et de sa main droite lui enfonce dans la gorge un énorme poignard ; le poème ajoutera [l'arrachement] de la tête de ce Goliath des bois. La laideur du personnage et sa grimace d'effroi et de douleur doivent expliquer la représentation grotesque voulue des figurines. Il est vrai qu'un type de la laideur est quelque peu un personnage nécessaire du folklore des peuples : c'est Bès en Égypte, la Méduse en Grèce, l'ogre de nos contes occidentaux.

Il faut remarquer dans la figurine du Louvre (AO. 9034), publiée par Thureau-Dangin, les jambes arquées[3] de Humbaba, et c'est un nouveau trait de laideur et de ridicule à noter : voici sans doute du même coup identifié le prétendu « nain aux jambes torses » des cylindres babyloniens de l'époque de la dynastie d'Amurru et des cylindres syro-hittites, où l'on voit aussi dans le champ une tête qui est la « face de Humbaba[4] ». — On a longtemps convenu que Humbaba était un roi d'Élam : la forêt de cèdres dont il était le gardien (le signe de « cèdre » entre dans le nom de Suse et de Šušinag) avait suggéré l'hypothèse et l'identification acceptée avec le dieu élamite Humban a fait croire à une confirmation certaine[5]. Aujourd'hui, on cherche la « forêt de cèdres » vers l'Ouest, au Liban ou dans l'Amanus, « sur la route du Soleil » que suivra Gilgamès quand il partira à la recherche de la plante de vie[6].

Nous n'avons guère trouvé à Telloh que des masques (*N. F. T.*, p. 151), mais il fallait rappeler les identifications pour en comprendre le sens. Je crois qu'ils sont de l'époque de Larsa ; la découverte d'un exemplaire tout pareil aux nôtres par V. Scheil, à Sippar, confirme cette hypothèse[7], et c'est sans doute à cette date approximative que s'est formée la légende du Humbaba grimaçant[8].

1. Cp. l'image AO. 9034, dans *R. A.*, t. XXII, p. 25, et surtout *Archiv. f. Orientf.*, t. V, p. 206, note de OPITZ.

2. Cp. le cylindre de Kish, *Illust. London news*, juin 1924, p. 991, et, dans la sculpture mitanienne, *Tell Halaff*, de VON OPPENHEIM, pl. 36, *b*, sculpture qui explique sans doute les « jambes torses ».

3. Il est difficile de trancher la question du rapport possible entre Humbaba (à lire peut-être Humwawa) et le Kombabos de Lucien (*de Dea syria*, p. 19 sv.), le héros qui s'est châtré par prudence et par vertu : s'il y a quelque rapport entre les légendes à leur origine, elles se seraient développées indépendamment, si bien qu'elles n'offrent en leur dernier état à peu près aucun trait commun : l'horrible Humbaba est tout l'opposé du beau Kombalos qui séduisit Stratonice involontairement.

4. THUREAU-DANGIN, *R. A.*, t. XXII, p. 25, citant les catalogues de L. DELAPORTE, *Louvre*, p. 81 [n. 14], et *Bibl. nationale*, n° 487. — Voir surtout le cylindre A, 517, du Louvre, DELAPORTE, t. II, p. 143, et pl. 113, 5 ; cp. pl. 80.

5. HÜSING, dans l'*O. L. Z.*, 1905, p. 385, a montré que la forme originelle du nom était Han-ban : il est possible que les formes Humban et Hum aient été influencées par la légende de Gilgamès se propageant dans tout l'Orient.

6. VIROLLEAUD, dans la *Rev. d'hist. des religions*, 1903, t. CI, p. 16 ; un intéressant travail sur « la montagne des Cèdres ».

7. SCHEIL, *Une saison de fouilles à Sippar*, p. 83, fig. 9. — Je possède deux exemplaires de même époque et sans doute de même provenance. — Coll. Hilprecht, dans MEISSNER, *Kleinplastiken*.

8. On ne peut pas affirmer que la transformation de Humbaba en démon, utilisé par les sorciers (*R. A.*, t. XXII, p. 26), soit ancienne, c'est-à-dire antérieure à la suprématie assyrienne.

TG. 1073 (K). — Grotesque, figurine moulée.
2048 : AO. 12552. — Humbaba, moitié d'exemplaire du personnage « aux jambes torses ». [Pl. 97, 1, *a*[1].]
3208 (B). — Personnage « aux jambes torses », c'est-à-dire Humbaba. [Dessin inédit.]
3382 : AO. 12560. — Humbaba, masque : bouche ouverte, rides, dents (75 × 70). [Pl.97, 5.]
3623 (T). — Fragment de masque de Humbaba.
3714 : AO. 12556. — (De même)[2]. [Pl. 97, 1, *b*, et XXVI, *a*.]
3861 (T). — Fragment de Humbaba, « aux jambes torses ».
3942 : AO. 12619 — Fragment de masque (80 × 84). [Pl. 97, 2, *a*.]
3943 (B). — Masque aux yeux jadis incrustés. [Pl. 97, 2, *b*, et XXVI, *b*.]
3989. — Fragment de masque : œil. [Pl. 123, 1.]
4038 : AO. 12683. — Deux exemplaires de masques de Humbaba (37 × 20).
4039 (B). — Petite tête, fine, de Humbaba. [Pl. 97, 3.]
4245 : AO. 14464. — Fragment de masque de Humbaba. [Pl. 102, 4.]
Cp. en pierre, demi-grande naturelle, TG. 560. [Pl. 97, 4.]
Cp. LEGRAIN, *Terra-cottas*, nº 192 : masque de Humbaba.
VAN BUREN, *Clay figurines*, fig. 269-271.

I) *Princes.*

Je nomme ainsi par une convention provisoire les images de personnages non divinisés, généralement coiffés du turban de Gudéa, soit dans une posture exprimant un sentiment religieux, — porteur de chevreau (*a*), fidèle aux mains l'une dans l'autre en signe d'obéissance envers son dieu (*b*), orant levant la main en signe d'adoration (*c*)[3], — soit, au contraire, dans une attitude de souverain portant les armes des chefs (*d*) : je dirai tout de suite que, à mon avis, cette dernière représentation est probablement à attribuer à l'époque de Larsa[4]. — L' « idée » est sans doute aussi assez différente : le personnage à la *harpé* est une représentation inspirée par l'attachement envers le prince ou par l'esprit de flatterie, les deux sentiments étant profondément humains ; l'image du dévot devant son dieu aurait plutôt un sens religieux, l'acquéreur de la figurine ayant désiré se voir représenté ainsi en prière de la même manière que Gudéa faisait tailler dans la diorite sa statue et lui adressait ce commandement : « à mon dieu, parle ».

1. Cp. *R. A.*, t. XXII, p. 25 : AO. 9034.

2. Cet exemplaire montre bien que les boucles sous le menton sont les extrémités d'une immense moustache encadrant la bouche.

3. On pourra peut-être penser que ces trois premiers motifs auraient pu figurer au § *Scènes religieuses*, du moins l'offrande du chevreau à côté de la libation par le prêtre nu inclinant le vase à bec ; c'est le costume qui a suggéré le présent groupement. Mais je tiens à faire moi-même le rapprochement des deux modes du sacrifice sumérien, l'animal vivant et le liquide précieux figurant sans doute le sang : ce n'est, en effet, peut-être pas faire trop de spéculations que de voir avec M. Dussaud dans ces deux offrandes le double substitut de l'offrant lui-même, symbolisant sa *néphéš* et son *rouah*, son âme animale et son âme spirituelle (*Syria*, 1935, p. 272). J'ai noté (t. I, p. 77), précisément sur une observation de M. Dussaud, qu'un taureau d'argile de l'époque Ur Ire dyn. était un véritable rhyton avec trou d'épanchement sous le ventre : dans ces rhytons primitifs de l'Asie Antérieure à forme animale, le trou au poitrail fait penser au coup en plein poitrail porté à la bête sacrifiée. — [DUSSAUD pense qu'il faut localiser la *néphéš* dans les entrailles (*Syria*, t. XVI, p. 270), mais *qérêb* de *I Reg.*, t. XVII, p. 22, ne signifie souvent que « intérieur », comme l'ont compris les Septantes, et DHORME a bien établi la localisation de la *néphéš* hébraïque et de la *napištu* assyrienne dans la gorge : *Noms des parties du corps*, p. 18.]

4. Le char décoré, *R. A.*, t. VII, pl. XIII, montre la persistance du costume de Gudéa à l'époque de Larsa, où apparaît le vêtement court d'Amurru.

Revenons d'un mot sur chacun des motifs :

a) *Le porteur de chevreau.*

Ayant assez généralement au cou un grand collier, le porteur de chevreau est un sujet fréquemment représenté (pl. 99, 3, *a* ; pl. 100, 2, *c* ; pl. 101, entière), dont l'image était de très ancienne tradition[1] ; la glyptique nous offre également de très nombreux exemplaires de l'offrande du chevreau (v. g. *Cat. Cyl. Or.*, t. II, pl. 80) et la petite sculpture sur pierre présente le pendant exact, disons le modèle riche, de nos figurines populaires (*Découvertes en Chaldée*, pl. 6 *bis*, fig. 3).

TG. [809] : AO. 12196. — Fragment sans tête. [Pl. 51, 5.]
878 (K). — Triple collier à perles verticales. [Pl. 101, 4.]
1393 (K). — Animal finement modelé. [Pl. 100, 2, *c*.]
1688 : AO. 12057. — (69 × 50)
2228 : AO. 12668 (R). — [Fruste] (68 × 51). [Pl. 99, 3, *c* ?.]
2937 (B). — Turban, manteau de Gudéa, collier. [Photo. inédite.]
3431 (T). — [Fruste].
3494 (T).
3618 (B). — Prince imberbe à collier, vêtement de Gudéa. [Pl. 101, 3.]
3821 : AO. 12607. — P. à barbe, manteau à franges (77 × 59).
AO. 12605. — Collier à gros grain, barbe ondulée (81 × 55). [Pl. 101, 1.]

[*En ronde bosse :*]

[2546] : AO. 12625. — Collier pastillé, vêt. incisé (74 × 60). [Pl. 101, 2, et XXV, *f*.]
[3949] (T).
[3957] (T).
[5716] (B). — Buste brisé (52 × 65).

Cp. *Diqdiqéh*, dans *Ant. Journal*, t. V, pl. VII, 2, *k*.
Découvertes en Chaldée, pl. 40, 4 : *Cat. des ant. chald.*, p. 186.
LEGRAIN, *Terra-cottas*, nº 231 (style de Larsa) : *Clay figurines*, fig. 143.
VAN BUREN, *Clay figurines*, fig. 142.

b) *Le prince aux mains jointes.*

Comme je l'ai dit plus haut, l'attitude des mains jointes est celle de la statue, vicaire du fidèle lui-même, « parlant » à son dieu : la religion sumérienne ne restreint pas cette parole-prière à la simple demande intéressée ; elle peut être une consultation pour l'avenir touchant les devoirs du fidèle et les volontés du dieu, ou un humble rapport de sujet disant ses travaux passés et rappelant les bienfaits reçus de son « roi ». Les figurines, reproduisant l'attitude des statues, ont toute chance d'avoir la même destination et d'être une prière matérialisée, plus humble et moins coûteuse seulement. C'est encore une fois une idée tout à fait étrangère aux statuettes funéraires, ombres des choses pour l'ombre des gens.

1. Époque d'Agadé, *Découvertes en Chaldée*, p. 286, et pl. 6 *ter*, 4 ; — époque d'Ur Ire dyn., HILPRECHT, *Explorations in Bible lands*, p. 475.

[En dehors des exemples sûrs, les numéros suivants sont incertains : TG. 1132, 1206, 1266, 1968, 2200, 2266, 2602, 2695, 3476.]

TG. 1321. — Prince à barbe et turban. [Pl. 100, 2, *d*.]
1395. — Barbe, collier, bracelets. [Non reproduit.]
1396 : AO. 12055. — Prince à barbe.
1699 : AO. 12058. — Barbe et turban (73 × 51).
1967 : AO. 12056. — Bras et vêtement en relief.
2891. — Homme à turban et longue barbe carrée. [Pl. 99, 3, *c*.]
3547 : AO. 12727. — Bracelets, vêtement frangé (81 × 45).
3575 : AO. 12626. — Prince assis (64 × 39).
[3163] : AO. 12604. — Femme (?) assise sur le « tabouret de Gudéa ».
Cp. WOOLLEY, *Ant. Journal*, t. V, pl. VII, 2, *f* ; VIII, 1, *a*.
Nouvelles fouilles de Tello, pl. VII, 5.

c) *L'orant à la main levée.*

La main levée est un signe de la prière presque universel chez les peuples de l'antiquité, et nous sommes tellement habitués à ce geste symbolique que nous ne prenons guère garde à son origine et à sa signification précise. Léon Heuzey a suggéré une explication qui semble topique quand il a proposé d'y voir une sorte d'appel à l'attention de la divinité se décomposant en deux temps, le claquement des doigts et la main tendue : cet appel serait à l'égard des dieux quelque chose comme le geste de l'écolier demandant au maître la parole. Dans les « scènes de présentation », le client ou la divinité qui intercède pour lui ont presque toujours cette attitude de demande, demande aux dieux qui est la forme la plus fréquente de la prière[1]. L. Heuzey avait aussi suggéré l'envoi du baiser (*ad os*, adoration) à la divinité : une très ancienne gravure au trait de Khafadja semble confirmer cette dernière hypothèse (FRANKFORT, *Forth preliminary report*, fig. 52)[2].

Dans la statuaire sumérienne en ronde bosse, — peut-être pour une raison matérielle de difficulté plastique, — la main tendue est beaucoup plus rare que les mains jointes. Sans renoncer aux explications de L. Heuzey, je crois devoir remarquer que les plus anciennes représentations en relief de la main levée suggèrent le geste de repos après la présentation de l'offrande au dieu du vase à libation : je citerai, par exemple[3] :

le vase de Warka (d'après WOOLLEY, *Dével. of Sumerian art*, fig. 17, *b*).
les coquilles incrustées d'Ur (*ib.*, fig. 37).
les reliefs de Khafadja (*O. I. C.*, n° 13, fig. 44, et n° 19, fig. 58).
le bas-relief d'Ur-Nanše de Telloh (CONTENAU, *Ant. orientales*, t. I, pl. 3 : IIe registre).
celui de Mari (PARROT, *Rapport préliminaire*, fig. 12).

Le tableau familial d'Ur-Nanše et les coquilles d'El-Asmar (*O. I. C.*, n° 19, fig. 25)

1. On sait que le signe sumérien du mot « prière » est composé du signe de la main et du signe bouche.
2. DHORME cite Job, XXXI, 27 : « ma main a baisé ma bouche ! », pour signifier l'adoration.
3. Voir aussi, à l'époque de Larsa, le n° 231 de LEGRAIN, *Terra-cottas*, cité plus bas, où l'offrant tend la main droite levée et offre de la main gauche le chevreau.

montrent que les deux représentations de la main tendue et des mains jointes sont simultanées et contemporaines. La glyptique, par exemple à El-Asmar et Farah, suggère les mêmes remarques.

Nos figurines de Telloh n'offrent que peu d'exemples de la « main levée[1] ». L'argile, comme la pierre, se prêtait mal en ronde bosse et dans les reliefs de face (TG. 4340) à cette représentation ; aussi est-ce surtout dans les figurines de profil de l'âge de Larsa et les images de terre cuite que nous la retrouvons presque exclusivement :

TG. 3465 : AO. 12666. — De profil, tête nue, manteau de Gudéa (64 × 45).
TG. 3129, 3281, 3583, 3640. — Fragments incertains.
Cp. WOOLLEY, *Ant. Journal*, t. V, pl. VII, 2, *d-e* : *Diqdiqéh*.
CROS, *N. F. T.*, p. 144 et 145.
LEGRAIN, *Terra-cottas from Nippur*, nos 230 et 231.
VAN BUREN, *C. F. B. A.*, fig. 140.
Cp. la déesse intercédant : *Cat. des ant. orientales*, no 193 = *Découvertes en Chaldée*, pl. 40, 2.
TG. 4340 + 4258. [Pl. 96, 2.]

d) *Le prince guerrier.*

Les figures d'homme porteur d'une arme sont presque assurément des représentations de princes, rois ou *išakku*. — La harpé, l'arme courbe des cylindres, que les fouilles de Cros nous ont restituée en réalité, est presque toujours dans la main d'un homme figuré de profil et paraît une représentation chère aux Amorrites de l'époque guerrière de Larsa. — L'équerre, le sceptre et le bâton (de mesure?) sont des symboles plus pacifiques de l'époque plus calme de Gudéa.

TG. 180 (K). — Harpé (?), turban.
[1469] (K). — Demi ronde bosse : bâton tenu des deux mains. [Pl. 100, 2, *b* ; cp. 99, 3, *b*.]
2073 : AO. 12663. — Prince à la harpé (54 × 57).
2433 : AO. 12674. — Prince de profil, à la harpé (87 × 67).
2477 : AO. 12555. — Prince amorrite de profil, au vêtement court, à l'arme tombante. [Pl. 120, 1.]
2563 (T). — Homme à la hachette à manche torse.
3204 : AO. 12727, B. — Prince au bâton (72 × 41).
3227 : AO. 12620. — Prince hittite, à la harpé à tête animale et lame tranchante (89 × 63). [Pl. 122, 4.]
3435 (B). — Homme de profil, à la harpé. [Pl. 120, 3.]
3787 (T). — Comme 3227.
3872 : AO. 12670. — Homme à mèches tombantes, barbe carrée et bracelets, portant l'équerre (53 × 58).
4014 (T). — Prince au sceptre.
4051 : AO. 12658. — Homme à collier et barbe, objet sur l'épaule droite (65 × 54).
5571 (T). — Prince souriant, à barbe carrée, portant l'équerre.
5724 (B). — Prince à barbe, avec le bâton (75 × 55).

1. Je ne cite pas les figurines où le personnage regarde vers la gauche, attitude ordinaire aux dieux. Je note comme exception, *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 308.

TG. [3428]. — Prince à robe frangée, portant un poignard.
[4076]. — Prince à l'équerre (78 × 66).
Cp. *N. F. T.*, pl. VII, 2, et p. 146.
VAN BUREN, *C. F. B. A.*, fig. 183 (sceptre), 170 (équerre).

e) *Personnage au vase.*

Prince ou dieu, certains personnages porteurs du vase symbolique de la fertilité peuvent aussi bien figurer celui qui reçoit que celui qui procure l'eau qui donne la vie.

TG. 3589 : AO. 12655.

J) *Bonshommes.*

Je ne m'étendrai guère sur cette série de figurines ; je rappelle, en effet, que je les considère comme appartenant généralement à l'époque d'Agadé ; sans doute, beaucoup ont été trouvées dans des sites où les restes de l'époque de la IIIe dynastie d'Ur dominent, mais ce peuvent être ou des épaves ou des reliques d'un âge plus ancien : le procédé de la ronde bosse, du pastillé et de la terre séchée étant caractéristique de l'époque sargonique. Toutefois, il reste quelques chances qu'on ait encore confectionné de ces personnages d'argile à l'époque de Gudéa : l'hypothèse que l'idée inspiratrice de ces modelages est analogue à celle qu'on trouverait à l'origine des poupées des enfants d'aujourd'hui me semble, en effet, la plus probable, le caractère grotesque de plusieurs exemplaires trahissant la destination d'amusement.

TG. 715 (K). — Tête grotesque. [Pl. 52, 1, *a*.]
837 : AO. 12064. — Figure incisée, mutilée à dessein, barbe en crinière (95 × 82).
1319 : AO. 11965. — Figurine presque grotesque (35 × 38).
1962. — Moulée !
2235 : AO. 12681 (R). — Personnage sans tête (48). — T. séchée.
2325 : AO. 12551. — Prince à turban et yeux pastillés (67 × 56). — T. c. [Pl. 51, 7.]
2342 : AO. 12645. — Homme à longue barbe, bien modelé (35 × 24). — T. séchée. [Pl. 52, 2, *b*.]
2536 : AO. 12643. — Buste en creux, yeux pastillés, collier, [bras articulés?]. [Pl. 52, 2, *a*.]
2546 : AO. 12625. — Porteur de chevreau, collier pastillé, vêtement incisé (74 × 60). — T. c.
2551. — Plaquette à pieds : fragment portant un *slip* de femme. [Pl. 106, 3.]
2571 : AO. 12680. — Fragment : seins de femme (52 × 39). — T. séchée.
2605. — Homme à longue barbe. — T. cuite creuse.
2732 : AO. 12553. — Femme à curieuse coiffure, pastillé (91 × 42). [Pl. 104, 2, *c*.]
3004 : AO. 12652. — Vêtement pastillé (52 × 37). — T. séchée. [Pl. 52, 2, *h*.]
3043. — Petit personnage (38). — T. séchée.
3107 : AO. 12677 (R). — Sans tête (72 × 42). — T. séchée.
3108 : AO. 12682 (R). — Grotesque aux yeux pastillés (52 × 56). — T. séchée.
3249 : AO. 12684 (R). — Sans tête (39 × 28). — T. séchée.
3467 : AO. 12641. — Tête travaillée de profil, yeux pastillés (42 × 50). [Pl. 51, 3.]
3726. — Fruste (75). — T. séchée.
3871 : AO. 12651. — Pastillé : collier, bracelet, chevelure (53 × 50). — T. c. [Pl. 52, 2, *c*.]
3884 : AO. 12648. — Personnage au bras ramené (34 × 23). — T. séchée.
3928. — Fragment. — T. c.

TG. 4005 : AO. 12686. — Grotesque : coiffure plate, nez d'oiseau, yeux pastillés. — T. c.
4038 : AO. 12683 (R). — Tête grotesque (37 × 20). — T. sableuse.
4105 : AO. 12654. — Bras droit ramené en biais (63 × 47). — T. séchée. [Pl. 52, 2, *g*.]
5722 : AO. 14457. — Personnage (34 × 24). — T. c.
Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 118.
Découvertes en Chaldée, pl. 39, nos 1 et 2 = *Catal. des ant.*, nos 176-177.

K) *Cavaliers.*

La question de l'existence du cheval à la haute époque sumérienne paraît aujourd'hui tranchée par l'affirmative : le cheval est représenté par l'écriture à Suse archaïque ; la mention de l' « âne des montagnes », c'est-à-dire du plateau iranien, serait aussi dans les tablettes de Jemdet-nasr ; cependant, la représentation du cheval reste encore bien incertaine à Ur, à Khafaja et à Telloh. La monture usuelle était l'âne. Les cavaliers de nos figures appartiennent sans doute tous à l'époque araméenne ; le pétase, coiffure grecque hellénistique, en trahit la basse époque ; le gisement des objets confirme la conclusion.

TG. 545, 584, 641, 782, 1397. — Chevaux avec cavalier : époque grecque.
947 (K). — Homme nu, sur un quadrupède (trop long). [Pl. 107, 2.]
2180 : AO. 12688. — Tête au pétase.
2365 : AO. 12687. — De même. [Pl. 123, 3, *a*.]
2383. — Cheval et cavalier.
2384. — De même. [Pl. XXIV, *c*.]
2386 : AO. 12689. — Cheval et cavalier au pétase.
4005 : AO. 12686. — Cavalier au pétase.
4060 (T). — Tête : époque grecque.
4083 (B). — Tête au pétase. [Pl. 126, 2.]
4106 : AO. 12574. — Ane avec cavalier. [Pl. 107, 1, *b*.]
Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 301.
Découvertes en Chaldée, pl. 39, 8.
Legrain, *Terra-cottas*, pl. L = van Buren, *C. F. B. A.*, pl. XLV, fig. 217.

L) *Danseuses.*

Je crois devoir ici distinguer d'abord nettement les danseuses et les musiciennes, vêtues d'un cache-sexe et d'un châle, souvent parées de bracelets et de colliers, de la jeune femme nue des cylindres et des figurines sumériennes, appelée avec inexactitude « déesse nue babylonienne[1] ». La danseuse-musicienne montre presque toujours des formes replètes presque exagérées de femme adulte, tant dans la figuration du visage épais que dans celle du bassin très large.

Ne possédant que quelques exemplaires peu nets, L. Heuzey interprétait le dessin

1. Bien que la femme nue des cylindres apparaisse à l'époque d'Amurru, il est probable qu'elle a une origine sumérienne. Le personnage nu à la haute époque sumérienne, c'est ou le prisonnier devant le vainqueur (Standart d'Ur, vase de Warka), ou le sacrificateur devant son dieu (*Ant. Journal*, t. VIII, pl. VI, 1) : l'hiérodule tient de l'un et de l'autre.

visible sur le milieu du corps dans ces images comme une indication accentuée de la nature. Il me paraît certain et acquis, par l'examen de nombreux exemplaires, que ce dessin représente, au contraire, un vêtement, que j'appelle un *slip*, qu'il serait plus exact d'appeler un voile de pudeur[1] ; on pensera naturellement ici au *ṣubat bulti*, que la déesse de l'amour sexuel doit abandonner pour franchir la septième porte du royaume des morts, dans la *Descente d'Istar aux Enfers*.

On perçoit très bien ici et là le bord et les liens de ce vêtement[2] ; on distingue aussi assez bien le tissu laineux, parfois à bandes inversées. Les plus anciennes représentations en ronde bosse de ce type de la femme de joie[3] sont aussi nettes que les plus récentes faites par impression d'un moule sur une plaquette d'argile[4]. Une objection peut être faite, tirée du signe cunéiforme de femme *sal*[5], rapproché de certains dessins gravés (*R. A.*, 1929, p. 17, et ici, pl. 106, 3).

Les fameuses figurines préhistoriques d'Ur à tête de reptile semblent ornées au trait d'un même vêtement : elles représentent des femmes tenant les mains sur les hanches dans la position de danseuses ou portant un enfant qu'elles allaitent ; des pastilles d'argile ou des points de peinture noire sur les épaules figurent le châle-ornement, dont je parlerai tout à l'heure à propos des figurines de musiciennes.

Il y a lieu de remarquer que, en dehors de ces lointaines devancières de nos images, celles qui semblent les plus anciennes, modelées en ronde bosse et gravées au trait suivant le procédé de l'époque d'Agadé, portent les mains sous les seins[6], dans un geste d'offrande, que L. Heuzey a nommé le « geste impudique ». Il est très certain que ce vêtement n'est pas proprement un vêtement de chasteté ; ce pouvait être une partie du costume intérieur des filles de joie sumériennes et le voile assez hypocrite de leur nature. Qu'on m'excuse de ces détails ; ils sont relatifs aux mœurs antiques.

On pourra objecter un instant que le « geste impudique » et la danse n'ont pas un rapport immédiat ; peut-être, au contraire : on sait, en effet, que, dans les danses orientales, la suite des « figures » aux gestes guerriers ou simplement rythmiques par lesquels le chef du chœur agite tour à tour un poignard, sa coiffure, etc., s'achève très souvent par des gestes déshonnêtes.

Du même coup, voici clairement indiquée la double destination probable de ces images féminines : ce ne sont plus des jouets d'enfants ; ce sont des images de danseuses avec l'évocation des bas plaisirs des hommes.

[Voir pl. 103, 1, *b*, et 2, *b* ; 104, 1, *a* ; 106, 2 et 4.]

TG. 197 (K). — [Pl. 103, 2, *b*.]

1. La ceinture est évidente, même sur des exemplaires où le dessin paraît une reproduction réaliste (Legrain, fig. 4, 7, 10 ; [van Buren, *C. F. B. A.*, 35]) ; encore un ornement d'Iŝtar, celui qu'elle laisse à la 5e porte.

2. Legrain, *Terra-cottas*, I, 10 ; IV, 23 ; XXXIV, 118 ; — ici, pl. 106, 2 et 4, et pl. 103, 1, *e*, qui forment relief.

3. Van Buren, *C. F. B. A.*, fig. 6, 35, 36, 37, 38 ; — Legrain, pl. I à V entières.

4. Van Buren, *C. F. B. A.*, fig. 25, 123, 124.

5. Qui n'est pas le dessin d'un sein, mais sûrement celui du sexe ou du cache-sexe. — Un petit trait à la base du triangle renversé symbolique peut être un détail anatomique parlant (Legrain, fig. 2, 3 ; — ici, pl. 104, 1, *a*), mais aussi le trait abrégé de la séparation des jambes (Legrain, I, 10 ; IV, 23).

6. Legrain, *Terra-cottas*, fig. 3, 7 à 12, 15, 17 à 20, 25. — Voir, plus loin, toute une autre série plus récente de figurines au même geste.

TG. 950 : AO. 11961. — (105 × 43).
1965 (K). — [Pl. 103, 1, *e*.]
? 2451 (T). — (85).
2613 : AO. 12575. — (91 × 59). [Pl. 106, 4.]
? [2698] : AO. 12720, *b*. — (35 × 20).
2976 : AO. 12609. — (55 × 48).
[3068] (T). —
3162 (T). —
3202 : AO. 12725, G. — (79 × 43).
3772 : AO. 12725, M. — (48 × 45). [Pl. 104, 1, *a*.]
4037 : AO. 12620, A. — Tête (36 × 57).
? [4059] : AO. 12725, D. — (44 × 33).

M) *Musiciennes*.

Cette série de figurines est très analogue à la précédente et ne représente sans doute qu'une classe d'hiérodules, celles qui chantaient en s'accompagnant au son d'un tambourin ou tympanon.

Les figurines groupées ici permettent de détailler les ornements de leur demi-nudité. La légende d'Istar aux Enfers nommait la couronne de la tête, les pendants des oreilles, le collier, la parure de la poitrine, la « ceinture aux pierres d'enfantement », les anneaux des pieds et des mains, le vêtement de pudeur. Nous avons déjà parlé de ce dernier et de la ceinture dessinée sur quelques-unes de nos images. Plusieurs montrent également des anneaux aux poignets (v. g. TG. 3446) et même aux chevilles (doc. inédit). Toutes dessinent un collier ou plutôt une série de colliers (v. g. TG. 3278, 3521, 4059 ; avec pendentif, TG. 3321, 3926, 4408) et de grandes boucles d'oreilles en forme de croissants (TG. 3278), que les fouilles d'Ur nous ont rendues en espèces. J'attire spécialement l'attention sur une sorte de châle chargé d'ornements (TG. 2750, 3158, 3662, 3838, 4408), que L. Heuzey avait déjà décrit ainsi : « La pièce qui couvre le haut des épaules et de la poitrine, sorte de bande d'étoffe ornée de perles ou de paillettes, ne devait être qu'un développement de la parure et comme une continuation du collier. » — Il y a des chances que la « parure de la poitrine » de la déesse Istar soit, non pas le coulant précieux ou pendentif du collier qui tombait entre les seins, mais ce châle miroitant, — cette écharpe, dirions-nous, — qui enveloppait la poitrine.

[Pl. 105, 1, 2, 3 ; 106, *a* et *b*.]

TG. 144 : AO. 11981. — (74 × 65).
191 : AO. 11982. — (65 × 65).
542 : AO. 12205. — [Pl. 105, 1.]
811 : AO. 12206. — Inédit.
[812] (K). — Inédit.
949 (K). — Inédit.
1320 (K). — Inédit.
1406 (L). —
1970 (K). — Inédit.

TG. 2215 : AO. 12726, L. —	(65 × 54).	Inédit.
2338 : AO. 12726, H. —	(65 × 72).	[Pl. 106, 1, *b*.]
2472 (T). —		
2502 (T). —		
2693 : AO. 12726, G. —	(138 × 63).	[Pl. 105, 3.]
2750 : AO. 12726, E. —	(39 × 57).	
3104 (T). —	(73).	
3105 (T). —	(83).	
3158 : AO. 12726, D. —	(55 × 50).	
3278 : AO. 12726, J. —	(82 × 74).	
3321 : AO. 12726, B. —	(59 × 75).	
3446 : AO. 12726, A. —	(67 × 58).	
3475 : AO. 12726, F. —	(95 × 49).	[Pl. 105, 2.]
3521 : AO. 12726, M. —	(74 × 50).	[Pl. 106, *b*.]
3662 : AO. 12726, C. —	(61 × 58).	Inédit.
3681 (T). — Fragment.		
3838 : AO. 12726, I. —	(75 × 43).	[Pl. 105, 2?]
3926 : AO. 12726, K. —		[Pl. 106, 1, *a*.]
4000 (T). — Deux exemplaires.		
4052 (T). —		
4125 (T). —		
4408 (B). —	(71 × 60).	
4575 (T). —	(59 × 61).	
4675 (T). —	(80 × 42).	

N) *Jeune femme nue.*

Comme je l'ai noté plus haut, ce type de figurines diffère au premier abord de celui des grosses danseuses, lourdement parées, au vêtement de pudeur[1]. C'est ici celui d'une jeune femme, quelquefois dans la sveltesse de la première jeunesse ; sa chevelure tombe en courtes boucles ni nattées ni relevées ; elle ne porte d'ordinaire aucun vêtement et aucun ornement ; elle a le plus souvent les mains unies sur le sternum, sans aucun geste déshonnête : c'est une jeune fille qui s'offre aux regards, sans plus. Il existe quelques variantes : ici, la jeune personne porte des colliers (LEGRAIN, n° 54, et VAN BUREN, *C. F. B. A.*, fig. 25) et tient un pendentif (TG. 3723)[2] ; là, les bras sont tombants (LEGRAIN, n°s 68 et 70, et TG. 3944, 3999) ou élevés (VAN BUREN, *C. F. B. A.*, fig. 275 et 276). On pourrait se demander si ce n'est pas, ici et plus loin dans le type aux mains pressant les seins (lettre O), un simple changement de style, mais un même objet que chez la « danseuse » archaïque, c'est-à-dire l'hiérodule, car dans deux exemplaires on croit distinguer un tympanon (LEGRAIN, *Terra-cottas*, n°s 52 et 64).

Il paraîtra naturel d'interroger la glyptique où apparaît fréquemment à l'époque de la Ire dynastie de Babylone une femme nue : elle se présente toujours de face au

1. Cependant, les exemplaires VAN BUREN, *C. F. B. A.*, fig. 25, et LEGRAIN, n° 52, semblent bien en comporter, ainsi que des colliers et des bracelets.

2. Le sceau porté en ornement-pendentif s'appelait *qunuq napišti* ou *q. kišadi*, « sceau de la gorge ou sceau du cou ».

milieu de personnages de profil, plus petite qu'eux et ne paraissant jouer aucun rôle dans la scène qu'ils représentent. Heuzey et Contenau avaient déjà signalé ces anomalies et noté que la « déesse » était parfois montée sur un petit piédestal ; il en est de même dans quelques figurines (TG. 3927). D'autre part, il me paraît acquis que ce n'est pas la représentation de l'Iŝtar guerrière et amoureuse que l'on trouve une fois au moins comme personnage principal de la scène gravée (Contenau, *La déesse nue babylonienne*, fig. 25). J'ai déjà proposé d'y voir Nanâ, dont un des noms était « la statuette », et de voir dans les femmes nues des cylindres non un personnage, mais une figurine ; on sait que Nanâ appartient à la famille d'Iŝtar, mais diffère d'elle. S'agit-il donc d'une vraie déesse? Les images ne portent aucun insigne de la divinité : ce serait plutôt la personnification divinisée des jeunes hiérodules, des filles de joie des temples. Je rappelle à nouveau ici le texte biblique I Macc. I, 15, parlant de la supercherie d'Antiochus, entré dans le temple de Suse « sous le prétexte d'épouser la déesse », Nanâ précisément. Les rois de Larsa épousaient de même, disent leurs textes, la statue de la déesse.

Artaxerxès avait répandu le culte de la Vénus babylonienne ; les Séleucides, nous le voyons, lui sacrifiaient. Quelques-unes de nos figurines de jeunes femmes nues, non pas toutes, peuvent être d'assez basse époque, celles spécialement qui se rapprochent de la ronde bosse.

Comme la liste suivante en fait foi, le motif était populaire et les exemplaires très nombreux : il est juste de remarquer que les plus anciens sont relativement rares, que le grand nombre est à attribuer à l'époque de Larsa et, après la résurrection de Telloh et de la civilisation babylonienne, à l'âge araméo-hellénistique, ce qui ne saurait nous étonner, sachant comment s'était accentué alors le culte des déesses de l'amour sexuel et le laisser aller des coutumes moralo-religieuses.

[Voir pl. 51, 99, 103, 104, 120, 121.]

TG. 137 : AO. 11967. —
712 (K). — Aux mains jointes. [Pl. 103, 2, *c*.]
741 (K). — De même. [Pl. 103, 1, *d*.]
902 (L). —
1056 (K). — Mains jointes. [Pl. 103, 1, *f*.]
1376 (K). — De même. [Pl. 103, 2, *a*.]
1394 (L). — Pieds seuls.
1398 (L). —
1409 : AO. 12239. — *Moule*.
1470 (K). — Jambes et bassin. [Pl. 103, 1, *c*.]
1526 (K). — Mains jointes. [Pl. 103, 2, *d*.]
1687 (L). — Fragment.
1963 (K). —
1969 (K). — Mains au sternum. [Pl. 103, 1, *b*.]
1972 (L). — Pieds seuls.
2162 (B). — Bracelets ; étoiles au-dessous des seins et des épaules. [Pl. 121, 2, *a*.]
2247 (B). — Complète : bracelets, hanches larges (144 × 68). [Pl. 120, 2.]
2336 : AO. 12724, D. — Mains jointes. Boucles tombantes (64 × 55). [Pl. 121, 1, *d*.]

TG. 2453 (T). — Sexe accentué.
2479 (T). — Jambes seules.
2545 (B). — Mains jointes. Peut-être voile sur la tête.
2547 : AO. 11725, N. — Bas seulement : sexe accentué (64 × 40). [? Pl. 104, 1, *d*.]
2581 (T). — Torse (46).
2696 (T). — Fragment.
2721 (B). — (110). [Pl. 104, 2, *b*, et XXVII, *d*]
2754 : AO. 12724, A. — Bracelets, colliers, tête fine (85 × 43). [Pl. 121, 1, *b*, et XXVII, *e*.]
2755 : AO. 12725, C. — Ni pieds ni tête : collier triple (62 × 42). [Pl. XXVII, *a*.]
2879 (T). — Sexe visible.
2908 : AO. 12725, L. — Bon moulage : sexe accusé (63 × 42). [? Pl. 104, 1, *b*.]
2938 (T). — Sexe accusé.
2939 : AO. 12616. — Boucles tombantes, triple collier (37 × 40).
3159 : AO. 12565. — Petit modèle. Chignon très curieux (71). [Pl. 51, 1, *b*.]
3160 : AO. 12724, I. — Mains jointes, bandeau, boucles tombantes (53 × 61). [Pl. 121, 1, *e*.]
3188 (T). — Sans pied ni tête.
3202 : AO. 12725, G. — Ceinture ou vêtement de pudeur (79 × 43).
3207 : AO. 12724, C. — Mains jointes, boucles, bracelets aux biceps (68 × 37). [Pl. 121, 1, *a*.]
3322 : AO. 12723, D. — Complète (95 × 34).
3323 : AO. 12725, K. — Collier ; sexe ou vêtement de pudeur? (58 × 38).
3430 : AO. 12722, D. — Triple collier (101 × 46). [Pl. 121, 2, *b*, et XXVII, *b*.]
3486 : AO. 14724, E. — Très jeune (71 × 38). [Pl. 121, 1, *c*.]
3488 (B). — Torse.
3489 : AO. 12578. — [Pl. 121, 2, *c*.]
3490 (T). — Jambes seules.
3498 (B). — *Moule*.
3532 : AO. 12721, F. — Buste : collier (46 × 38).
3641 (T). —
3699 (B). — Nattes relevées. Pendentif sur collier tombant en V. [Pl. 99, 2, *b*.]
3723 (B). — Main au pendentif.
3724 (T). —
3927 : AO. 12725, F. — Jambes sur un piédestal (60 × 54).
3935 (T).
3998 : AO. 12725, A. — Sans tête. Demi ronde bosse (103 × 58).
4133 (B). — Complète.
5576 : AO. 14466. — Mains au sternum. Cheveux ondulés (102 × 42).
5754. — (65 × 31).

[*En ronde bosse* :]

TG. 99 : AO. 11964. — Émaillée (44 × 33).
218 : AO. 11963. — Sans pied ni tête (115 × 40).
781 (K). — Sorte de poupée.
1131 : AO. 11962, R. — Torse (54 × 42).
2072 : AO. 12628. — Cheveux ondulés, collier ; sorte de capuchon (105 × 41).
2538 (T).
2548 (T). — Sans pied ni tête.
2571 : AO. 12680. — Torse. Terre séchée (53 × 39).
2662 (T). — Bas seulement.
2694 : AO. 12725, I. — Sexe accusé (77 × 34).

TG. 2722 : AO. 12725, D. — Collier de gros coulants (68 × 36).
2746 (T). — Bas seulement.
2756 (T). — De même.
2757 : AO. 12725, J. — De même (75 × 28).
2809 : AO. 12725, Q. — Mains jointes (44 × 32).
2810 : AO. 12721, E. — Triple collier (39 × 33).
2866 : AO. 12724, H. — Cheveux relevés (59 × 33).
3042 (T). — Fragment.
3069 (T). — Jambes seules.
3073 (T). — Vêtement de pudeur.
3142 (T).
3280 (T). — Demi-ronde bosse.
3311 (T). — Sexe accusé.
3384 (B). — Haut seul.
3577 (T).
3584 (T). — Jambes seules.
3595 : AO. 12724, G. — (68 × 34).
3802 (T). — Demi ronde bosse.
3841 : AO. 12721, D. — De même (55 × 36).
3944 : AO. 12724, B. — Bras tombants (76 × 37).
3945 (T).
3946 (T). — Moitié.
3958 : AO. 12724, B. — Collier incisé, ceinture, sexe accusé (66 × 43).
3995 (T). — Sans pied ni tête, bras atrophiés.
3999 : AO. 12623. — Sans pied, bras tombants (107 × 39).
4057 (T). — Genoux accentués.
4200 (B). — Mains au sternum (127).

Cp., en dehors des exemplaires cités dans le texte :
Nouvelles fouilles de Tello, pl. VII, 8. — Ceinture ; sexe accentué ; mains jointes.
Diqdiqéh, pl. VIII, 1, *b* : *c*, *o*, *i*, *j*, pl. 9.
MEISSNER : *Plastik*, nº 154.
Kleinplastiken, A. 32 et 33 : mains jointes.

O) *La femme offrant ses seins.*

Cette nouvelle scène n'est guère qu'une variante de celle de la jeune femme nue : le geste y ajoute seulement une indication d'offre déshonnête et outrageant la pudeur. Le fait que certaines de ces images sont moulées sur un fond qui représente un lit[1] démentirait au besoin toute interprétation esthétique du motif.

TG. 219 : AO. 11957, R. — (35 × 48).
801 (T). — [Pl. 103, 1, *a*.]
835 (K). — Triple collier à gros pendentif. Inédit.
2008 (B). — Nattes relevées.
2570 : AO. 12576. — Robe. [Pl. 108, 2, *b*.]

1. LEGRAIN, *Terra-cottas*, t. XI, p. 67 ; — NŒLDEKE, *Fünfter Bericht... Uruk*, pl. 21, *c* et *d* ; — MEISSNER, *Kleinplastiken*, pl. XI, A, 75. — Cp. la scène d'amour sur un lit dans mes *Premières recherches arch. à Kich*, t. II, pl. VII, 2.

TG. 3070 (T). —
[4006] (T). —
4082 (T). — Fragment.
4141 (B). —
[4545]. — (38 × 47).
4676 (T). — Sans pied ni tête (118 × 72).
5659 (T). — Sans la tête (107 × 50).
Cp. VAN BUREN, *C. F. B. A.*, fig. 45 à 51.
LEGRAIN, nos 3, 21 à 25, 65.

P) *Mère allaitant.*

Ce serait une erreur, née d'une transposition inconsidérée des mœurs, d'opposer la fille de joie et la mère. Les quelques images de femmes allaitant que nous possédons ressortent à deux types différents : celui de la dame[1], vêtue de kaunakès, fière de sa maternité ; mais aussi celui de la fille de joie, nue, non moins heureuse d'être mère. — On se souvient du « jugement de Salomon » : les deux parties, la vraie mère et la voleuse d'enfant, sont également des prostituées. — Pour n'avoir pas été épousées, les femmes sumériennes ne renonçaient pas à avoir et à élever des enfants ; on peut penser qu'un bon nombre des actes d'adoption couvrent des reconnaissances[2] (cp. l'art. 185 du *Code d'Hammurapi*) faites par des prêtresses ou des prostituées sacrées. Le *Code* lui-même (§ 187) ne permet à personne de réclamer l'enfant adopté par une femme publique : je pense qu'il atteste par là qu'elle est sûrement la vraie mère[3] et qu'il ne peut y avoir reconnaissance par le père. L'enfant « adopté » dans ces conditions ne pouvait, sans encourir une dure condamnation, plus terrible que pour l'enfant légitime, dire à sa mère « adoptive » : « tu n'es pas ma mère », même s'il retrouvait son vrai père (§ 193) !

Assurément, l'enfant, chez les Sumériens, est un être mineur, comparé au serviteur pour l'obéissance à laquelle ils sont soumis (cyl. A de Gudéa, XIII, 3 et sv.) ; mais si la maîtresse peut frapper sa servante prise en faute, la mère « gronde » seulement l'enfant qui lui échappe[4]. Je ne pense pas que l'enfant sumérien ou babylonien ait subi une situation aussi humiliée que l'enfant arabe, et nulle part n'apparaît le mépris de la fille comme dans le monde musulman (*benet !*) : l'enfant du sexe féminin n'hérite pas d'ordinaire, parce qu'il doit entrer tôt dans une autre famille, mais, à défaut d'héritier mâle, lui revient l'héritage et le culte des parents défunts.

A. *L'épouse mère.*

TG. 3469 (B). — Très jolie figure assise. Remarquer la coiffure. [Pl. 102, 3.]
3619 : AO. 12570. — Du même moule que la précédente.

1. Souvent assise, ce qui est un indice de pouvoir.

2. Le cas ressemble à celui de l'adoption par un homme libre d'un enfant naturel (CUQ, *Études de droit babyl.*, p. 49 et 51). Un texte sumérien, prébabylonien, oblige même le père sans enfant légitime à adopter les enfants qu'il aurait eus d'une prostituée (*R. A.*, t. XVII, p. 42, § 44).

3. E. CUQ n'osait pas l'affirmer (*Études sur le droit babylonien*, p. 48) ; on peut objecter que le même paragraphe parle des *girsêku*, mais il me paraît certain que la traduction de ce mot par « eunuque » est inexacte ; il s'agit des mâles voués au plaisir.

4. Statue B (IV, 2) de Gudéa semble pourtant parler de coups donnés à l'enfant.

TG. 3882 : AO. 12612. — Analogue : fragment (48 × 65).
Cp. LEGRAIN, nos 44 à 46 ; — VAN BUREN, *Clay figurines*, fig. 60 et 61 ; — WOOLLEY, *Ant. Journal*, t. V, pl. VIII, 2, *g* ; — MEISSNER, *Kleinplastiken*, no 35.

B. *La fille mère.*

TG. 2388 (B). — [Dessin inédit.]
Cp. LEGRAIN, nos 38 à 43 ; — VAN BUREN, *C. F. B. A.*, fig. 55 à 58 ; — HEUZEY, *Cat. des ant. chaldéennes*, nos 205-6 ; — MEISSNER, *Kleinplastiken*, no 34.

Q) *Femme vêtue.*

Le costume féminin de l'époque d'Ur IIIe dyn. et de celle de Larsa semble avoir eu trois formes différentes : le grand châle croisé par derrière, aux deux extrémités pendant en pointes par devant[1] ; le même châle drapé en toge et laissant dégagé l'un des bras[2] ; enfin, la robe-tunique, de ce tissu épais de laine appelé *kaunakès*[3] (auquel s'ajoutait parfois une courte pèlerine[4] ou un grand manteau). Les statuettes de pierre nous assurent que les deux premiers types figurent des femmes de haut rang ; le dernier représente également des « dames », la position assise de plusieurs exemplaires en fait foi, et les mains jointes assurent qu'il ne s'agit pas de déesse. — Il est probable que tous ces vêtements étaient de pure laine[5].

1. Voici l'excellente description de la pièce d'étoffe et de son ajustement par ce maître de l'histoire du costume antique que fut Léon HEUZEY : « C'est le châle chaldéo-assyrien, bordé de ces effilés dans le sens de la chaîne, et de plus orné, sur les côtés de la trame, d'une frange plus riche à boucles tortillées. Serré d'abord transversalement sur la poitrine et sous les bras, il est croisé dans le dos, et ses extrémités, ramenées sur les épaules, retombent par devant en deux pointes symétriques » (*Cat. des ant. chald.*, p. 249. — Pour l'image, voir la pl. 24 *bis* des *Découvertes en Chaldée* et *Nouvelles fouilles de Tello*, pl. XI, 3). — ANDRAE a donné une décomposition du drapement du châle sumérien (*Arch. Ischtar temple*, fig. 89-90).

2. DU MÊME : « Le châle laissait retomber en avant, sous le bras droit, une seule de ses pointes, arrondie... par le mouvement naturel de l'étoffe. Sur l'autre flanc, on ne voyait qu'un large retroussis du bord opposé qui descendait en arrière du bras gauche... Le côté de la trame était simplement souligné à distance d'une double ganse tordue, tandis que les effilés de la chaîne, réunis trois à trois et noués en boucle à leur extrémité, formaient une riche passementerie » (*ibidem*, p. 253). — On peut voir l'ajustement sur l'admirable statuette d'ivoire de Suse (*Délégation en Perse*, t. VII, pl. IV, *a*).

3. Cette étoffe semblait au premier abord confectionnée par des « volants » cousus l'un sur l'autre. Léon Heuzey a fort bien montré qu'elle était faite d'une seule chaîne, de longues boucles tirées de la trame ressortant du tissu en lignes parallèles (*Origines orientales de l'art*, p. 126 sv.). Cette robe a d'ordinaire une ouverture de cou arrondie et gansée qui encadre le visage dans un ovale de collier (HEUZEY, *Origines or. de l'art*, pl. V, ou *Cat. des ant. chald.*, no 89 ; — ALLOTTE DE LA FUYE, *Documents présargoniques*, fasc. I ; — CROS, *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 301, fig. 16 ; — *Antiq. Journal*, t. VI, pl. LI, *a*, *b* ; — VAN BUREN, *C. F. B. A.*, fig. 95 ; — ici, pl. 102, 5) ; des sortes de manches larges couvraient les bras jusqu'aux poignets (*Cat. des ant. chald.*, no 28, p. 147, et, ici, pl. 99, 1, *b* : TG. 2878) ou s'arrêtaient parfois très haut, laissant le bras nu (*Cat. des ant. chald.*, no 25, p. 143). D'autres fois, l'étoffe semble taillée en biais, ne couvrant qu'une seule épaule et laissant dégagé ici le bras droit (*Nouvelles fouilles de Tello*, pl. VI, 4 ; — *Déc. en Chaldée*, pl. 39, 4), là le bras gauche. — Les fouilles d'Assur, de Khafaja et de Mari ont modifié amplement la documentation sur les jupes primitives (par ex., *Oriental Institute discoveries in Iraq*, 1933-34).

4. Pèlerine (?) : ici, pl. 102, 1 et 6, et TG. 3698 ; — cp. VAN BUREN, *Clay figurines*, fig. 31 ; — GADD, *Monuments of Ur*, pl. XXII ; — WOOLLEY, *Ant. Journal*, t. VI, pl. LI, et p. 375. — Les découvertes de Woolley (*Ant. Journal*, t. XI-L, pl. LI, 1 et 2) établissent expressément que ces images ne sont pas du tout d'époque grecque, mais de l'âge de Larsa.

5. Je n'ignore pas la courte monographie de L. SPELLERS sur le *Vêtement en Asie Antérieure ancienne* : le sujet me paraît traité un peu en dehors de l'espace et du temps. Je ne crois pas acquis, par exemple, que l'étoffe imprégnée d'oxyde sur les haches de cuivre de Suse I (*Délégation en Perse*, t. XIII, pl. 23, fig. 13 et 18, et surtout pl. 43), non plus que sur les statuettes de Telloh (ici, pl. 87, 2), soit un tissu de lin : ni J. de Morgan (*ibidem*, p. 12), ni L. Heuzey (*Cat. des ant. chald.*, p. 304) n'ont voulu l'affirmer en parlant de « toile » ou de « linge ». — Dans une intéressante étude sur les *Tablettes relatives à l'industrie du vêtement* (*R. A.*, t. XII, p. 147), le Dr CONTENAU émet bien

(Images) Figurines du type au châle croisé : *Déc. en Chaldée*, pl. 40, 2.
Figurines du type au châle drapé : TG. 3469 et 3619, pl. 102, 3.
Figurines du type à la tunique de *kaunakès* : TG. 1457, 2005, 2201, 2612, 3279, 3316, 3368, 3533, 3698, 3860, 4124 ; — VAN BUREN, *C. F. B. A.*, fig. 31 et 98.

TG. 1457 (L). — F. assise. [Pl. 102, 5.]
2005 (B). — Robe de *kaunakès*. [Pl. 102, 6.]
2674 (T). — De même.
2780 (B). — Châle croisé? [Dessin inédit.]
2968 (T). — Époque grecque : f. drapée.
3040 (B). — Bel exemplaire (114).
3317 (T). — F. assise.
3533 : AO. 12721, *c*. — Robe de *kaunakès* (47 × 37). [Pl. 122, 1, *a*.]
3663 : AO. 12716, *a*. — Châle drapé, sous le bras droit (95 × 37).
3664 : AO. 12727, *c*. — Femme assise, robe de *kaunakès* (63 × 62).
3682 (T). — F. assise.
3698 : AO. 12563. — F. assise ; mains croisées, robe de *kaunakès* (75 × 35). [Dessin inédit.]
4124 (B). — Figurine à pieds ; f. assise, presque étendue. [Pl. 102, 2.]
4151 : AO. 12627. — F. drapée.
AO. 14467. — Époque grecque : flûtiste drapée (100 × 40). [Pl. 126, 5, *a*.]
TG. 5634 (B). — F. assise, robe de *kaunakès* (76 × 56).

[*En ronde bosse :*]

TG. 2363 : AO. 12564. — Époque grecque. [Pl. 123, 3, *a*.]
2407 (T). — Robe de *kaunakès* et draperie tombante.
2612 : AO. 12615. — Figure juvénile : triple collier, bracelets, mains croisées, voile (?). [Pl. 123, 3, *b*.]
2966 (T). — Figurine à pied : femme assise.
3066 : AO. 12716, *b*. — Vêtement croisé aux seins et tombant à gauche.
3106 : AO. 12724, F. — Figure juvénile, coiffée de son *abaʿ*.
3203 (T). — Femme drapée.
3374 (T). — Figurine à pied : femme assise.
3594 (T). — De même.
4757 (B). — Époque grecque. [Pl. 126, 5, *a*.]

R) *Têtes.*

J'ai dû grouper ici des fragments ne représentant que des têtes de figurines et pour cette raison difficiles soit à classer, soit à utiliser pour l'archéologie. Peu sont vraiment intéressants : je signale cependant la tête sumérienne 2130 et le fragment grec 3950. Les fragments en ronde bosse sont généralement de l'époque gréco-araméenne.

TG. 1961 : AO. 12204. — Tête d'Enkidu barbu (78 × 55).

l'hypothèse que les textes nous garderaient la mention du lin sous la forme *túg-ú*, « étoffe d'herbe » : c'est très possible, mais on peut aussi penser (moins naturellement, il est vrai) au coton ou au chanvre ; la référence qu'il cite sur la découverte effective de tissu de lin dans une « tombe de Chaldée » ne paraît pas convaincante. — J'ai moi-même (*Tablettes de Dréhem*, p. 8 ; — cp. SCHEIL, *R. A.*, t. XVIII, p. 52) supposé que le vêtement *gad* (*kitû*) pouvait être le vêtement de lin, *kitû* et *kitinnu* étant étroitement apparentés au nom du lin en hébreu, syriaque et arabe ; mais je dois remarquer que, dans les textes du Dr Contenau et le vocabulaire de Suse publié par V. Scheil, le *gad* s'oppose au *túg*, et par conséquent au *túg-ú*. Je compte revenir sur l'industrie des étoffes sumériennes d'après l'ensemble des tablettes de comptabilité.

TG. 2130 : AO. 12614. — Jolie tête de femme : couronne, bandeaux, cheveux relevés en chignons. [Photo inédite.]

2478 (B). — Tête de femme : ondulations, chignons de côté, coiffure avec turban (?). [Dessin inédit.]

2907 (T). — Tête de femme : visage à nez épaté.

3320 (T). — Tête de femme : couronne.

3487 : AO. 12665. — Tête d'homme à turban (46 × 47).

4310 (B). — Tête de femme à coiffure tourelée et aux étoiles (voir lettre F).

5752 (T). — Tête de femme à coiffure tourelée, chignons tombants, collier (39 × 55).

[*En ronde bosse :*]

TG. 196 : AO. 11979. — Tête d'homme à barbe : époque grecque. [Dessin inédit.]

632 : AO. 11977. — Tête de femme (cp. 752, 1388, 1399, 1584).

2525 : AO. 12608. — Femme à chevelure épaisse, bandeau, nez allongé : style archaïque.

2699 : AO. 12721, *b*. — Torsade autour du visage : époque grecque. [Pl. 122, 1, *b*.]

3090 (B). — Tête à mitre haute : époque grecque.

3133 (T). — Tête de femme.

3497 (T). — Femme à double chignon tombant.

3950 (B). — Jolie tête féminine d'époque grecque à torsade et coiffure relevée. [Pl. 126, 3.]

4001 : AO. 12719, *a*. — Tête à coiffure haute sous voile : époque grecque. [Pl. 122, 1, *c*.]

4002 : AO. 12719, *b*. — Double chignon tombant.

4053 : AO. 12719, *c*. — Bandeaux sur le front, double chignon tombant.

4068 *bis* : AO. 12719, *d*. — De même. [Pl. 122, 1, *d*.]

4103 (T). — Petite tête à tiare cylindrique crénelée.

4311 (T). — Tête à voile et bandeaux : époque grecque.

S) *Fragments décoratifs.*

J'ai cru bon d'étudier à part des têtes qui semblent des fragments décoratifs de mobilier, travail plastique souvent remarquable, vrais petits « bustes » étudiés et modelés séparément en dehors du procédé habituel de moulage sur fond plat (sauf le n° 1202), propre à reproduire des types, mais point des personnes. Je pense que c'est presque le seul emploi de la ronde bosse à l'époque classique sumérienne : on peut remarquer que ces fragments plastiques sont tous plus intéressants de profil que de face.

TG. 1202 : AO. 12198. — [Pl. 68, 6, *b*.]
Tête souriante de femme, à bandeau royal : haut relief sur fond plat.

2475 : AO. 12548. — [Pl. 98, 1 et 3.]
Tête de déesse, aux cornes aplaties, ondulations sur le front, profil aimable, mais yeux exagérés.

2697 : AO. 12546. — [Pl. 83, 4, *a*, et 6, *b*.]
Tête de femme au nez pointu, bouche trop grande, yeux mal faits.

2751 : AO. 12721, *a*. — Tête de femme : anse de vase (38 × 30).

3429 (B). — [Pl. 98, 2 et 6.]
Tête divine de type égyptien ; ondulations, nez aquilin, lèvres assez fines, cornes brisées.

3661 (B). — [Pl. 98, 4.]

Ondulations sur le front, cheveux séparés par une raie médiane, serre-tête natté avec boucle, yeux et bouche bien faits, cornes brisées.

TG. 4312 : AO. 14463. — [Pl. 98, 5.]
Tête juvénile aux yeux et sourcils trop grands, bouche fine, cornes divines.

T) *Fragments.*

Le seul intérêt de ces fragments serait de servir de documents pour une étude exhaustive du costume : on y trouve le vêtement sumérien de l'époque de Gudéa à côté du vêtement amorrite de l'époque de Larsa.

TG. 105. — Personnage de profil.
115. — Femme.
116. — »
827. — Figurine à pied : femme.
879 : AO. 11969. — Femme.
892 (K). —
1004 (K). — Gilgamès.
1071 (L). — Robe et pieds.
1203 (K). — Femme de profil.
1265 (L). — Femme.
1396 *bis* (K). — Robe de femme.
1404 : AO. 11974. — Bas de robe.
1411 : AO. 12063. — Pieds.
1413 (K). — Robe de femme.
1458 *bis* (L). — Femme.
1604 (L). — Robe.
2007 : AO. 12727, J. — Femme assise, kaunakès.
2480 (T). — Pieds.
2759. — Pieds de personnage de profil.
2844. — Robe de kaunakès.
2941. — Robe.
2943. — Robe d'homme de profil.
3041 : AO. 12727, K. — Robe de kaunakès.
3072. — De même.
3129 : AO. 12727, A. — Robe de personnage de profil.
3205. — Robe de kaunakès.
3281. — Robe de personnage de profil.
3370 : AO. 12672. — Jambes de personnage de profil.
3383. — Femme couchée sur un lit.
3485. — Femme.
3491 : AO. 12727, I. — Robe à volants, en bas.
3495. — Robe de kaunakès.
3496. — De même.
3606. — Robe et manteau de personnage de profil.
3640. — Robe d'homme.
4096. — Robe de personnage de profil.
5753. — Homme de profil, manteau court.

[*En ronde bosse :*]

TG. 221 (L). — Pieds.
222 (L). — Buste de femme : vêtement appliqué.
635 (L). — Torse : époque grecque.
657 (L). — Bas de figurine de femme nue.
976 (K). — Figurine sans tête.
1268 (L). — Figurine de femme.
1410 : AO. 12970. — Robe de femme.
1472 (L). — Robe de femme.
1973 (L). — Torse.
2307 (L). — Robe de femme.
2312 (T). — Fragment très fin.
2435 : AO. 12727, E. — Robe à volants en bas et châle drapé.
2624 : AO. 12727, H. — Femme assise.
2694 : AO. 12725, I. — Femme nue.
2758. — Bas de robe.
3372. — Robe à plis incisés et volant en damier.

U) *Animaux.*

1° Les figurines de *chiens* vont avec les petits troupeaux d'argile ; toutefois, la fré-

quente représentation du surveillant des troupeaux le montre déjà considéré comme un ami de l'homme et probablement comme un animal domestique[1], voire un gardien de la maison[2] ; en tout cas, rien ne nous représente le chien comme un animal honni des Sumériens. Un peuple en grande partie de pasteurs, et sans doute de chasseurs, ne peut naturellement mépriser ce fidèle compagnon de l'homme. Bon nombre de figurines trouvées dans notre chantier VI peuvent être plus anciennes que l'époque d'Ur IIIe dyn., principalement les exemplaires en terre séchée ou en terre cuite rouge : cette conservation de modelages anciens accuserait encore l'amitié de l'homme pour le chien.

1° *Chiens.*

TG. 181 (K), 755 (T), 923 (T), 1525 (AO. 12195), 1614 (AO. 12076), 1678 (AO. 12195) : terre cuite.
2260 (K). — Tête : t. séchée.
2603 : AO. 12707. — Toute petite figurine aux pattes brisées (36 × 24) : t. cuite.
2632 : AO. 12708. — Terre séchée gris noir (27 × 30).
2667 : AO. 12761. — Pierre blanche (14 × 21).
2701 : AO. 12698. — Tête tournée de côté : t. cuite jaune (54 × 38). [Pl. 54, 4, *a*.]
2811. — Nez brisé, queue relevée : t. cuite.
2942 : AO. 12633. — Pattes arrières cassées (46 × 66).
3109 (T). — Terre cuite.
3284 : AO. 12691. — Quadrupède aux oreilles tombantes (55 × 82) : t. c. rouge.
3427. — Grosse figurine : t. séchée (l. 147).
3585 : AO. 12705. — Cou allongé : t. séchée noire (51 × 32).
3803 : AO. 12699. — Terre à peine séchée (38 × 51).
3804 : AO. 12697. — Queue relevée (42 × 59).
4098 : AO. 12632. — Tête aux yeux pastillés : t. c. jaune (41 × 52).
4116 : AO. 12696. — Tête tournée à gauche (67 × 56).
Cp. LEGRAIN, *Terra-cottas*, n°s 285 à 289.
MACKAY, *Cemetery « A »*, pl. XLVII, 4.

2° Le *loup* est assez semblable au chien ; mais, loin d'être un gardien, c'est le visiteur redoutable des troupeaux à l'heure incertaine du crépuscule : il faut avoir entendu un campement entier d'Arabes crier « au loup ! » (*dib !*) pour comprendre leur haine pour ce voleur d'agneaux. Le *chacal* (*wawi*) est, lui, le visiteur qui vient par troupes à la nuit sombre ; il est aussi très redouté des femmes et des enfants, peut-être à cause de son cri perçant et lugubre, mais c'est un personnage du folklore oriental, moins redouté que le loup, et dont la voix plaintive de petit enfant fait en quelque sorte un compagnon domestique des nuits d'Orient ; ce rôdeur est surtout l'ennemi de la volaille, parfois cependant de l'homme sans défense.

TG. 3905 : AO. 12629. — Petit quadrupède au nez pointu (43 × 59). T. c. jaune.
5698 : AO. 14451. — Avant-train : museau allongé. T. c. grise.

1. Le panneau de la lyre royale d'Ur Ire dyn., qui nous transporte en pleine fable avec le Gilgamès aux taureaux et les hommes-scorpions, nous montre à côté le *chien* et le lion serviteurs, comme aussi l'âne musicien et l'ours qui danse (*Royal Cemetery*, pl. 105).

2. Un texte d'Enannatum semble parler d'un chien sculpté en bois, « gardien » du temple (*ni-gab é*) : *I. S. A.*, p. 52, brique, III, 2, où est donnée une autre interprétation.

3° On sait la place considérable que tient le *lion* dans les représentations de la glyptique de Sumer et d'Accad, rappelant les épisodes de la légende de Gilgamès[1]. Antérieurement déjà, le lion figure « lié » par l'aigle léontocéphale, l'oiseau de Ningirsu, sur la panse du vase d'argent d'Entéména (*Déc. en Chaldée*, pl. 43) et orne la lance colossale d'un roi de Kish (*ib.*, pl. 5 *ter*). On se rappelle les magnifiques têtes de lions d'El-'Ubaïd (pl. X et XI, de la publ. de L. WOOLLEY) et les différentes formes, comme les diverses matières (or, argent, nacre), qui, dans le mobilier de la « reine » (*nin*) Sub-ad, d'Ur Ire dyn., reproduisent le noble fauve par excellence (DU MÊME, *Royal Cemetery*, pl. 96 à 105). Gudéa appellera le lion farouche « le maître de la plaine » (*ušumgal edinna*) ; en même temps, le constructeur de l'*é-ninnû*, qui a vu en songe deux lions encadrer et garder son dieu-roi (cyl. A, IV), orne de figures de lions et de lionceaux les portes du temple de Ningirsu. — On ne saurait donc s'étonner de trouver, tant à l'époque d'Agadé qu'à l'âge d'or sumérien, voire à l'époque araméenne, des figurines d'argile représentant des lions.

3° *Lions.*

TG. 788 : AO. 12072. — Terre cuite.
1749 (K). — Arrière-train de lion couché : t. c. émaillée.
3110 : AO. 12704. — Modelage fruste (33 × 48).
3223 (B). — Avant-train, incisé, gueule ouverte (48 × 33). [Pl. 108, 2, *a*.]
3722 : AO. 12568. — Tête incisée : excellent travail ; t. c. j. [Pl. 107, 5.]
3752 : AO. 12910, *b*. — Tête : t. c. émaillée. [Cliché inédit.]
3840 : AO. 12910, *a*. — Petite tête de lion en pierre blanche.
4191 : AO. 14467. — Yeux pastillés, gueule ouverte (63 × 47). [Pl. 107, 3.]
Cp., en demi-grandeur, TG. 3484 : AO. 12740. — Grande tête de lion en t.c. *peinte* (227 × 162). [Pl. 108, 1.]

4° Les *moutons*, — les Arabes disent les « brebis » (*ganem*), — font le peuple des troupeaux et les innombrables textes de comptabilité nous montrent cette richesse nationale de Sumer, soit périodiquement prise en charge (*ni-dur*) par les fonctionnaires et les fermiers sumériens, soit quotidiennement offerts aux dieux. Le roi réformateur Urukagina témoigne qu'au temps « où la servitude existait » des pâtres du gouvernement surveillaient les troupeaux et qu'une sorte de dîme en nature ou en argent pesait sur les « moutons à laine » ; il se vante donc d'avoir supprimé pâtres et collecteurs d'impôts. Le bas-relief en matière bitumineuse du prêtre Dudu nous montre un agneau couché, appuyé sur sa patte droite redressée : c'est l'image des offrandes sacrées (cyl. A, VIII, 8 sv.). Nous avions déjà trouvé des troupeaux d'argile avec chien et berger à la haute époque d'Uruk IV : nous ne serons pas étonnés de trouver des figurines de moutons en terre cuite à l'époque d'Agadé ou d'Ur IIIe dyn.

4° *Ovidés reconnaissables* :

TG. 1264 (AO. 12197), 1652, 2026 *bis* (bec de vase?), 2303, 2476 (AO. 12639), 2500 (AO. 12637 *a*),

1. Pour la fable, voir encore le lion serviteur sur la lyre du tombeau du roi à Ur (*Royal Cemetery*, pl. 105).

3039 (AO. 12868), 3178 (AO. 12709 : t. séchée), 3179 (AO. 12700), 3209 (AO. 12638), 3556 (t. séchée), 5695.

[Pl. 53, 1 : TG. 3209 ; — pl. 54, 4, *e* : TG. 3556 ; — pl. 107, 6, *a* : TG. 2500.]

Quadrupèdes indécis :

TG. 1381, 1449, 1752, 2097 (AO. 12701), 2630 et 2631 (t. séchée), 2657, 2733, 2761 (t. séchée), 2814, 2909 (t. séchée), 3224, 3375 (incisé), 3432 (échine à arête vive), 3434 (t. séchée), 3512 (t. séchée), 3941.

Cp. *N. F. T.*, p. 268 : bélier en t. cuite ; — *ibidem*, p. 110 : mouton en albâtre. MACKAY, *Cemetery* « *A* », pl. XLVII, 7.

5° Ce sont les *capridés*, plutôt que les humbles moutons, qui ont eu la chance de la légende et du folklore chez les Sumériens[1] et leurs prédécesseurs éventuels dans l'*eden* mésopotamien. Toute la glyptique présargonique en est témoin ; le vase d'argent d'Entéména, les magnifiques boucs d'or d'Ur (*Royal Cemetery*, pl. 87 à 89), les images à incrustations d'Ur et d'El-'Ubaïd, etc., etc., en font foi comme représentations. Nous savons aussi que le bouquetin de l'Océan est devenu l'animal symbolique d'Enki, dieu des eaux. Dans les sacrifices aux dieux (cyl. A., VIII, 8), comme dans les offrandes aux morts (*Urukagina*, cône B, VI, 9, et ici, pl. 94, 3), c'est le chevreau qui figure, au moins pour les personnages de marque, dotés d'un *kimah*. Nous avons vu plus haut (lettre I, 1) sur nos figurines, comme sur les cylindres, la fréquente offrande du bouquetin ou du chevreau[2] ; les tablettes témoignent dans le même sens. On a même pu conclure de la place que tient en Sumer le bouquetin, animal de montagne, à l'origine étérochtone de la race sumérienne et à sa venue d'un pays montagneux (CORBIAU, *R. A.*, t. XXXII, pl. 178).

5° *Capridés* :

TG. 3170 : AO. 12912. — Très petite image amulette en t. c. (33 × 26). [Pl. 118, 2, *e*.]
3385 (B). — Chèvre. [Pl. 54, 4, *b*.]
3991 : AO. 12697. — Figurine moulée : *bélier*, siège divin ; la laine figurée par des Δ imprimés.
4034 : AO. 12635. — Capridé à cornes striées : bouquetin. [Cliché inédit.]

6° On sait la fortune du *taureau* dans la légende de Gilgamès et les nombreuses représentations des luttes des « deux compagnons » contre l'animal sauvage dans la glyptique présargonique. Plus anciennement encore, les artistes de Telloh de l'époque d'Ur-Nanše, ceux d'Ur Ire dyn. et d'El-'Ubaïd II ont modelé avec un art surprenant, soit en pierre, soit en cuivre, des têtes et des corps entiers de taureaux (*Dévelop. of Sumerian art*, pl. 29). — A côté des légendes héroïques, la vie économique et religieuse fait une part également large à l'espèce bovine : un des chars de la tombe du roi à Ur était attelé de bouvillons[3] ; la frise à incrustations d'El-'Ubaïd (WOOLLEY, pl. XXXI)

1. Voir, par exemple, *Royal Cemetery*, pl. 91, 93, 96, 97, 98, 99, 104, 142.
2. Je laisse de côté la question, intéressante du reste, au sujet des représentations, tantôt conformes à l'espèce du simple bouc sauvage, tantôt à celle du bouquetin (MARIA-LOUIS, *R. A.*, t. XXXI, p. 71 ; — CORBIAU, *R. A.*, t. XXXII, p. 175).
3. *Royal Cemetery*, pl. 35, et la « mascotte » de l'attelage, pl. 167.

figure la vache qui se laisse traire en regardant son veau ; la stèle des Vautours représente le sacrifice d'un bœuf ; Urukagina parle des « beaux bœufs » que réquisitionnaient avant lui des prêtres rapaces ; Gudéa, célébrant les troupeaux des temples, nomme les bœufs de joug[1], les vaches et leurs veaux, les brebis et leurs agneaux, les chèvres et leurs chevreaux, les ânesses et leurs ânons (*I. S. A.*, p. 126) ; le même Gudéa compare poétiquement le prince, qui n'a d'attention que pour le temple qu'il bâtit, à la « vache qui tourne les yeux vers son veau » (cyl. A, XIX, 24). On le voit, l'activité de l'esprit de l'homme, aussi bien que son effort pour la vie matérielle avaient exploité la richesse qu'est pour un peuple de pasteurs le bœuf, ce roi des troupeaux.

6° *Bovidés* :

TG. 2886. — Moitié d'un corps de taureau (81 × 78). T. c. rouge.
3977 : AO. 12631. — Tête de taureau.
Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 98 (bœuf à joug), 117.
LEGRAIN, *Terra-cottas*, nos 290, 297.

7° Le *sanglier* et le *porc*[2] ont paru aux Sumériens des animaux nobles ; ils en ont fait les symboles des guerriers courageux (*edlu*) qui foncent sur l'ennemi ; ils n'ont pas craint de donner leur nom à des hommes (*Šah*) et de composer avec leur signe des noms de dieux (*Šul-x, Šul-šaggana, Šul-pa-è*). Quoi qu'il en soit de la différence foncière ou accidentelle des signes *šah* et *dun* (ou *šul*) et des animaux désignés à l'origine par ces deux signes distincts, certaines de ces bêtes sont devenues des animaux domestiques confiés à des pâtres spéciaux (*sib-dun* : porcher : *C. T.*, t. III, pl. 9, III, 37) et fournissant à l'homme deux matières hautement prisées dans les tarifs, la graisse de porc (*iá-dun*) et la peau de porc (Br. Mu., 17752, III, 10 et 14).

On ne trouve donc en Sumer rien du mépris des peuples sémitiques pour le cochon et sa chair. On ne sera donc pas étonné de rencontrer des figurines de porcs (cp. *Fara*, pl. 26, *c*). J'ai en ma possession un petit porc en terre cuite peinte de l'époque de Tello I et l'on aurait retrouvé à Ur (*Royal Cemetery*, text., p. 409) des dents de porc domestiqué.

7° *Porcs* :

TG. 2629 : AO. 12703. — Cochon en t. séchée gris noir (55 × 28).
3771 : AO. 12634. — De même. [Pl. 107, 6, *b*.]
Cp. MACKAY, *Cemetery* « *A* », pl. XLVII, 9, et l'amulette, MACKAY, *Jemdet-nasr*, pl. LXXIV, 3343.

1. Les harnais de labour et les harnais d'irrigation se nomment *inît maiari* et *inît eriši* : THUREAU-DANGIN, *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 196, n.

2. Les signes *šah* (REC. 18) et *dun* (REC. 250), qui se suivent dans le syllabaire B, sont extrêmement voisins ; ils semblent l'un et l'autre désigner des animaux, peut-être le sanglier et le cochon. Le signe REC. 18 est expliqué par *šahu*, porc, dans les syllabaires d'époque assyrienne, mais c'est le signe REC. 250 qui désigne le porc dans les tablettes sumériennes et dans le Code. Le *šahu* est bien l'animal qui laboure (*harâšu*) la terre de son groin en boutoir et trace ainsi des sillons (*tuttu*). — Les deux signes semblent dessiner l'avant-train d'un animal à groin (et à soies), le signe REC. 18 ajoutant peut-être la « défense » du sanglier. En assyrien, *šahu* est le cochon dont la robe peut être blanche, noire, tachetée, etc.

En figurines moulées, voir l'excellent exemplaire de Nippur (VAN BUREN, *C. F. B. A.*, fig. 230) et le fragment de Kish (*Prem. rech. arch. à Kish*, t. II, pl. XV, 1).

8° Il n'y a pas à renouveler ici l'observation faite plus haut sur le *cheval* à l'époque sumérienne, à propos du cavalier (p. 56) : il n'y a pas de représentation certaine ancienne du cheval[1], ni surtout de restes authentiques[2]. La bête de somme et d'attelage, c'est l'âne, l'âne qui est encore un animal noble[3] pour Gudéa, le type du serviteur fidèle (cyl. A, VI, 12) ; c'est lui qui traîne le char divin de Ningirsu (*ibidem*, VII, 20, et cyl. B, IX, 15) ; déjà ce sont des ânes qui sont attelés au char dans la tombe de la « reine » Sub-ad (*Royal Cemetery*, pl. 39), et c'est un petit âne sauvage en or qui surmontait le harnais (*ibidem*, pl. 166) ; sur le *Standart* royal, fait de lapis-lazuli et de coquille, les chariots de guerre sont traînés par des ânes (*ibidem*, pl. 92) ou des onagres[4]. — Urukagina, peu avant Agadé, supprime les pâtres (*ú-du-li*) d'ânes, agents du gouvernement (cône B, III, 7), et les réquisitions par les prêtres d'attelages d'ânes[5]. Gudéa, parlant des troupeaux sacrés, fait allusion à l'élevage des ânes et à leurs pasteurs (statue F, IV, 2, et cyl. B, X, 1) et cite ailleurs la race des ânes d'Eridu (cyl. B, IX, 18).

8° *L'équidé* :

TG. 159 (AO. 12077), 522, 617, 702, 746, 813, 1002, 1971 (?), 2097 (AO. 12701), 2829, 2969 (AO. 12690), 3019, 3029, 3862, 4011, 4033, 4061, 4349, 4410, ont tous chance d'être d'époque gréco-araméenne et peuvent figurer des chevaux.

224 : AO. 12112. — Équidé incertain (ronde bosse).

2287 (T). — Corps d'équidé (t. c. rouge).

2474 (T). — Tête et col harnachés : âne ou cheval tournant la tête.

2829 (T). — Incertain.

3248 : AO. 12691. — Ane : longues oreilles.

3432 (T). — Incertain.

3581 : AO. 12640. — Équidé : yeux et harnais pastillés.

3700 : AO. 12637. — Licol pastillé.

3883 : AO. 12572. — Ane harnaché (figurine montée). [Pl. 122, 2.]

Voir MACKAY, *Cemetery « A »*, pl. XLVII, nos 6 et 11, et p. 212 et 213.

9° Les *oiseaux* et les *poissons*[6], à Telloh au moins et à Ur, étaient souvent représentés dans les amulettes anciennes ; j'ai acquis une magnifique parure, une série de poissons, qui proviendrait de Telloh et qu'il faut attribuer à Ur Ire dyn. ou Warka IV (cf. *Royal Cemetery*, pl. 142). On se souvient que les habitants de Lagash étaient des

1. Si MACKAY a raison (*Cemetery « A »*, pl. XLVII, p. 212 et 213), Kish aurait donné au contraire, des figures « plus probablement » et même « sans doute » du cheval.

2. J'ai trouvé au chantier du « filtre » plusieurs squelettes d'équidés ; je puis dire que les ossements sont beaucoup plus courts que ceux de chevaux.

3. On perçoit cependant une pointe d'ironie dans la représentation de l'âne musicien (*Ur, Royal Cemetery*, pl. 105), que notre fabuliste La Fontaine poussera plus à fond.

4. Pour cette question et les documents d'Ur, voir WOOLLEY (*Royal Cemetery*, p. 271-272), où il modifie son opinion en admettant qu'il s'agit d'onagres et non de mulets (!), comme le voulait Hilzheimer.

5. J'ai montré jadis, par le calcul des mesures de fourrage, qu'un *bir* d'ânes est un attelage de quatre ânes.

6. Voir le vase de Telloh (*Nouvelles fouilles de Tello*, pl. IV), qui met en rapport canards et poissons.

pêcheurs de mer[1] et de lacs marins[2] et qu'ils se nourrissaient en partie de poissons ; d'autre part, les vols des oiseaux d'eau peuplaient leur ciel au printemps ; enfin, les oiseaux domestiques (oies, canards, poulets, pigeons) avaient leurs gardiens et leur part dans les sacrifices et partant dans l'alimentation : la liste des « présents de noces » offerts à Babu pour la fête du « nouvel an » (statue E de Gudéa, V) le montre très nettement.

9° *Oiseaux et poissons* :

TG. 40 : AO. 12678. — Deux poissons accolés : t. c. émaillée. [Pl. 109, 2, *b*.]
214. — Tête d'oiseau.
716 : AO. 11966. — De même : t. cuite.
2400 : AO. 12706. — Tête d'oiseau à collier (35 × 28).
3111. — Tête d'oiseau : t. dégourdie (68).
3479 : AO. 12562. — Avant de char : dindons? [Pl. 123, 2.]
4138 : AO. 12549. — Tête de pélican? : bec de grande poterie (113 × 111). [Pl. 53, 3.]
4291 : AO. 14459. — Petit aigle léontocéphale : t. c. (46 × 36). [Cliché inédit.]

2874 : AO. 12554. — Hochet à grelots (77 × 60) : t. c.
3430 : AO. 12702. — Hochet à grelots : corps d'oiseau (65 × 49) : t. c.
3639 (L). — Hochet en forme d'oiseau : incisé.
Cp. Grand buste d'oiseau : *Nouvelles fouilles de Tello*, pl. III et p. 116.
Legrain, *Terra-cottas*, n° 342 : hochet.
Mackay, *Cemetery* « *A* », pl. XLVII, 10.

10° *Divers*. — La *tortue* et la *grenouille* sont habitants des pays d'eau et personnages de la fable : Heuzey a cité le Gilgamès pêcheur d'un cylindre (*Nouvelles fouilles de Tello*, p. 33), porteur de poissons et d'une tortue. — La *grenouille* est l'objet fréquent d'amulettes en pierres précieuses à la haute époque, en terre cuite émaillée plus tard. Les *serpents* ont un rôle dans les légendes de Gilgamès et d'Étana. Gudéa (cyl. B, X, 6) parle du serpent qui boit le lait des chèvres : nous avons à Telloh des boîtes en terre cuite ornées de serpents buvant ensemble comme à une source et qui rappellent en même temps le serpent qui rôdait auprès de la source et qui vola à l'infortuné Gilgamès la plante de vie si péniblement conquise. — Le panneau de la lyre royale d'Ur nous a montré l'*ours* qui danse, ce qui nous révèle la connaissance par les Sumériens d'une faune bien étrangère à leur éden (*edinnu*). — Les plaquettes à incrustations d'Ur nous représentent également tout un monde animal où figure la *panthère*, et dans lequel nous retrouvons tout le gibier de Gilgamès chasseur d'après le poème (tablette X, col. V, 31) : le lion, la panthère, le chacal, le cerf, le bouquetin, le bétail des troupeaux. Gudéa, lui aussi, connaissait la panthère et sculptait pour les portes de l'Ênninnû des lionceaux et des panthères (cyl. A, XXV, 25). — On aurait été étonné de ne pas retrouver, au moins à partir de l'avènement des Sémites d'Amurru, le « vaisseau du désert », le *chameau*, l'animal des caravanes.

1. Entre beaucoup de documents, voir le Standart d'Ur (*Royal Cemetery*, pl. 91, II) et le fragment en pierre de Telloh (Heuzey, *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 32).
2. Cyl. B de Gudéa, col. XV, parlant des poissons d'étangs et de gardes-pêche.

10° *Divers* :

TG. 121 (K). — Petite tortue en t. cuite. [Pl. 109, 2, *a*.]
1686 : AO. 12208. — Ours : t. crue.
2594 (T). — Chameau? : ronde bosse.
3941 *d*. — Chameau?
2767 : AO. 12573. — Grenouille stylisée : t. c. émaillée, trou de suspension. [Pl. 107, 4, *b*.]
4278 (B). — Fragment de boîte en t. c. : deux têtes de serpents.
2729 : AO. 12512. — Analogue : quatre serpents buvant (220). [Pl. 109, 3.]
3433 : AO. 12692. — Figurine moulée : panthère ou léopard (46 × 57).
4062 : AO. 12867. — De même : arrière-train de panthère (90 × 75).
Cp. LEGRAIN, *Terra-cottas*, n° 320 : panthère.
VAN BUREN, *C. F. B. A.*, fig. 206.

Aq. d'Emile Butor.

RECONSTITUTION DE LA PARURE
DES DANSEUSES SUMÉRIENNES

(Voir p. 58)

CHAPITRE VI

PETITS MODÈLES

Lits votifs.

On appelle « lits votifs » de petits plateaux rectangulaires de terre cuite reposant sur quatre pieds ; non seulement le dessin des fonds reproduit le cannage en feuille de palmier des banquettes qui servent encore aujourd'hui de lits aux riches villageois d'Orient, mais on trouve des exemplaires y figurant une femme nue couchée sur le dos : TG. 2124, 2625, etc. Que l'idée souvenir, le symbole, ait été en rapport étroit avec le concubinage sacré des Sumériens, c'est assez probable ; l'épouse, présente à la maison, n'a aucune part dans ce motif ; seules les filles de joie des temples (*nu-gig*) avaient intérêt à rappeler aux pauvres gens le souvenir des plaisirs honteux qu'elles offraient à tout venant contre rétribution[1]. En effet, les rares images de femmes figurant sur ces lits semblent représenter des bayadères ou des hiérodules. — Il est possible que ces petits lits, faits au moule (TG. 3546), aient été des souvenirs personnels des prostituées sacrées. Le caractère votif ou plus simplement religieux de ces souvenirs n'est pas trop extraordinaire dans une cité où la grande fête du Nouvel-An était celle des noces de la déesse (peut-être la prêtresse) et du prince, la civilisation suméro-babylonienne ayant consacré la prostitution pour la limiter[2]. — J'ai reproduit ici, pl. 113, 115 et 16*, quelques exemplaires et même de petits fragments, en raison de la variété de dessin de la sparterie figurée ; quelques-uns montrent des têtes de clous aux quatre coins, qui sont sensés fixer le cadre du cannage aux pieds du lit[3]. Ce travail de sparterie est un antécédent reculé d'un art voisin, celui des tapis orientaux (v. pl. 113, 2). — Je ne doute guère que ces petits plateaux n'aient pratiquement servi assez couramment de coupes à objets. Ces lits sont fréquents à l'époque d'Ur IIIe dyn. : je ne saurais dire si deux ou trois (TG. 910, 1928, 2867), trouvés dans les tranchées de la « Maison », ne sont pas antérieurs.

Lits votifs : TG. 3, *82*, 89, 90, 283, 711, 742, 910, 1024, 1207, 1246, 1383, 1400, 1402, *1503*, *1504*, 1774, 1792, 1838, 1880, 1882, 1928 (tous à Kansas-city). — TG. 2047, 2085, 2124, 2213,

1. On connaît le fameux passage d'Hérodote, relatif à la Babylonie de son temps, t. I, p. 199. Lire la mise au point de M. Legrand dans l'édition Budé, t. I, p. 192, 1.

2. On aurait pu penser aux lits divinatoires des temples (cyl. B, XIV, 22 ; XVI, 19) et à leur chambre de repos (cyl. A, II, 24, et III, 6 ; surtout, cyl. B, XVI, 19). — Est-ce le même mobilier sacré qu'Hérodote vise au livre I, § 182, sans en avoir deviné la destination véritable? C'est possible.

3. [TG. 90, 2492, 3311 (pl. 113, 1, 2, 3) ; 3593 (pl. 114, 2, *a*) ; 5692 ; — cp. pl. 115, 1, *b*, et 2, *b*.]

2232, *2339* [pl. 115, 2, *a*], 2340, 2405, 2483, *2492* [pl. 113, 1], 2505 [pl. 114, I, *a*], 2552, 2553, 2599, *2601* [pl. 114, 1, *c*], 2661, 2670, 2681, 2703, 2704, 2705 [pl. 114, 2, *d*], 2813, 2854, 2867, 2877, *2946* [pl. 115, 1, *d*], *2947* [pl. 114, 1, *e*], 3050, 3113, 3114, 3124, 3141, 3154, 3180, 3213, 3228, *3285*, 3286, *3341* [pl. 113, 2], *3354* [pl. 114, 2, *c*], *3355* [pl. 115, 1, *a*], *3418* [pl. 115, 2, *c*], *3419*, 3442, *3477* [pl. 115, 2, *b*], 3499, *3500* [pl. 115, 1, *b*], *3540* [pl. 114, 1 *f*], *3546* [moule], *3592* [pl. 114, 2, *b*], *3593* [pl. 114, 2, *a*], 3596, *3620* [avec femme], *3655* [pl. 115, 1, *c*], 3689, 3725 [pl. 115, 1, *e*], 3747, 3874, 3913, 3936, 3953, 3954, 3955, 4126. — TG. 5692, 5751.

Chars votifs.

J'ai noté l'apparition, à l'époque sargonique, de la « figurine animale à roulettes » et sa métamorphose progressive en char (t. I, p. 180). A vrai dire, on avait déjà imaginé, à l'époque antérieure, des vases anthropo ou zoomorphiques montés sur roues d'argile : L. Woolley en a trouvé un remarquable exemplaire (*Royal Cemetery*, pl. 188) à Ur, dans les couches de la Ire dynastie, et Telloh nous en avait conservé des vestiges (t. I, p. 77 à 78) de même époque. — L'invention du *char d'apparat* est elle-même aussi ancienne que les premiers rois d'Ur, comme l'atteste, par l'image, le « Standart » (*Royal Cemetery*, pl. 92 et p. 267) et, par les objets mêmes, les attelages et les chars trouvés par L. Woolley dans les « tombes royales » (*Royal Cemetery*, pl. 33 et 62 ; pl. 123 sv. : roues)[1] ; à Ur encore, un beau fragment de relief figure un char complet et orné (*Royal Cemetery*, p. 181, *b*) ; — à Telloh, la « stèle des Vautours » est un précieux témoin de l'existence de chars de guerre (*Découvertes en Chaldée*, pl. 3 *bis*, et *Reconst. matérielle de la stèle des Vautours*, p. 17 et 18) ; — à Khafadja, un remarquable relief complète la documentation précédente pour l'époque archaïque (*Royal Cemetery*, pl. 181 ; — *Tell Asmar and Khafaje* [*O. I. U. C. : O. I. C.*, n° 13], p. 96)[2].

Le char type est celui du dieu de la cité, orné de bronze et de pierreries (cyl. A de Gudéa, VI, 17 à 19), doté d'une remise (cyl. A, XXVIII, 15), appelé d'un nom (cyl. B, XIII, 18) : le texte le chante comme un attribut divin : « dans son char brillant, plein de magnificence, le Roi, le guerrier Ningirsu, monta, pareil au soleil[3] » (cyl. B, XVI, 15).

La question de l'espèce d'équidés attelés[4] dès cette haute époque semble tranchée : malgré l'existence du cheval à la moyenne époque sumérienne et même dès l'âge de Jemdet-nasr (Langdon, *O. E. C. I.*, t. VII, n° 73, face, II, 6), l'animal des chars primitifs est l'âne[5], comme en font foi et les ossements des animaux et les représentations figurées faisant partie des harnais (*Royal Cemetery*, pl. 39 et pl. 166).

Le songe de Gudéa (cyl. A, V, 10) témoigne de l'inexistence littéraire du cheval

1. Pour la question soulevée par le commandant Lefebvre des Noëttes et rapportée par le Dr Contenau dans son *Manuel d'archéologie or.*, p. 1528, du char à deux ou à quatre roues, les roues trouvées l'une devant l'autre à Kish semblent l'avoir renouvelée et tranchée (Field, *Museum Oxford University exped. to Kish*, fasc. 28 de l'*Anthropology*, pl. V et VI).

2. J'ai vu le morceau manquant chez un marchand. — J'ai également vu à Bagdad une jarre peinte de Khafadja avec la représentation d'attelage, qui serait maintenant au British Museum.

3. Remarquer le char du soleil.

4. J'ai parlé dans mes *T. S. A.* des « attelages à quatre » à l'époque d'Urukagina.

5. Le signe *ginar* (char) n'est pas documenté à Jemdet-nasr. — A côté des chars, on connaît le *bât* des ânes (*nig-túg*) : cyl. B, XV, 12.

dans la littérature religieuse et épique : le cheval est encore l'âne du « pays de montagnes ». C'est l'âne (*anšu-dun*) qui est attelé au char divin (cyl. A, VI, 18, et VII, 21).

On se rappelle le mémoire de L. Heuzey sur les chars votifs de terre cuite (*R. A.*, t. VII, p. 115), qu'on trouve peut-être dès l'époque de la IIIe dynastie d'Ur, mais surtout à l'époque de Larsa[1]. Heuzey avait dès lors démontré que la face décorée était celle qui regarde le conducteur du char et non celle vers l'arrière-train de l'animal : cette paroi, au relief moulé, était très haute relativement au plateau ou châssis porté par les essieux ; une saillie dans l'argile figurait la banquette sur laquelle s'appuyait en arrière le pied du conducteur, debout. A vrai dire, je n'ai découvert moi-même aucun exemplaire bien remarquable datant de l'époque d'Ur IIIe dyn., la plupart s'étant trouvés sans décor[2]. Un petit fragment provenant de déblais semble représenter une caisse de char à barreaux ; l'aspect est celui de la céramique sargonique : TG. 1267 : AO. 12066. Deux chars de l'époque d'Ur ont un avant rappelant le sommet d'un palmier : TG. 3527 et 3707. Un seul, de l'époque de Larsa, montre une empreinte un peu fine à trois registres : TG. 3479.

Barques votives.

A côté du char du dieu Ningirsu, « le guerrier d'Ellil », il est naturel, dans un pays de marais et de canaux voisin de la mer, de trouver la barque (*má-gúr*) de la déesse Nanše (cyl. A, II, 4-5 ; IV, 3), divinité au caractère essentiellement marin et à l'emblème de la nef (cyl. A, XIV, 23)[3]. De même, à côté des chars votifs qui rappellent le char du dieu de la cité, il sera naturel de rencontrer des barques votives qui rappelleront la barque réelle de la déesse favorite[4], amarrée au quai du Temple national. Ainsi les jouets des enfants d'aujourd'hui ont suivi de près l'invention de l'automobile et de l'avion.

Même à l'époque présargonique (v. t. I, p. 82 et 83), les formes attestées par l'image sur les reliefs (*Fara*, pl. 21, *a* et *b*) ou dans les petits modèles réduits[5] (*Royal Cemetery*, pl. 169 ; cp. TG. 867, ici, pl. 67, 1) représentent plutôt le *bélem* de l'Euphrate ; ou une espèce très légère faite de roseaux liés calfatés de bitume et affectant la forme d'un croissant (TG. 889), encore en usage dans les marais du Sud-Ouest[6] ; ou encore la barque aux deux extrémités carrées comme nos bacs, qui sont les *shakhtours*[7] de l'Euphrate (réductions en pierre).

1. Voir quelques images dans VAN BUREN, *Clay figurines*, pl. LXIII à LXVII.

2. TG. 97, 1197, 1502, 2121, 2610, 2614, 2812, 3155, 3425, 3478, 3576.

3. Dans le cyl. A, XVII, 24-25, *u*^{5}-*dú*(*g*) a toute chance d'être la « navigation ».

4. Ninlil a aussi sa barque (et son lit) ; Ellil et Ninlil leur *má-gur ;* Babu son *má-gí-lum ;* surtout Enki, le dieu de l'Océan, sa *má-dara-abzu*, « barque bouquetin de l'Abîme ». S'il était plus clair, le passage cyl. B, XVI, 5, permettrait de définir les *má-gúr*, distingués des mahonnes de transport, *má-gal-gal* (st. B, VI, 61, et cyl. A, XVI, 7).

5. Dans les modèles de métal ou d'argile, le fond plat ne répond qu'à la silhouette du bateau sur l'eau et à la nécessité d'asseoir l'objet. — Les modèles TG. 3006, 3555, 3642 montrent des bancs ou traverses de consolidation aux extrémités. — TG. 4576 montre un bord « doublé ».

6. Le relief de CLERCQ, I, pl. 24, doit figurer quelque chose d'analogue. — J'ai oublié le nom arabe de cette embarcation.

7. HÉRODOTE (I, § 194) me semble confondre les *shakhtours* démontables de l'Euphrate et les couffes du Tigre, qu'on ne pouvait vraiment pas débiter.

A l'époque d'Ur, les modèles les plus fréquents ont l'avant en volute, plus ou moins relevé (TG. 2413, 3555, 3642, 2245, 4036, par ordre de progression). D'autres modèles (TG. 1454, 4010, 4050) seraient plutôt conformes aux mahonnes de transport (*má-gal-gal*). — Il me paraît impossible (voir la note 4, p. préc.) de dire quelle était la forme précise[1] des *má-gúr* et celle d'un *má-gí-lum* : j'avais d'abord pensé, à cause du signe dérivé du cercle, pour la première, aux couffes, mais les couffes sont plutôt, comme les *kéleks*, des embarcations du Tigre, aménagées à son cours, et seulement représentées anciennement dans le Nord, à Khafaja (*O. I. C.*, n° 17, fig. 59, p. 68)[2]. Quant à l'usage de ces petites barques votives, si elles ne sont pas d'anciennes réductions de dévotion des barques divines, devenues de simples jouets, je ne saurais, malgré la présence d'un fragment dans une tombe (TG. 889), y voir en Sumer un mobilier figuratif considéré comme nécessaire au mort, comme en Égypte, car le mort sumérien est rivé à sa tombe et les enfers sumériens n'ont pas de fleuve.

Barques. — TG. 158 : K. — Terre cuite émaillée.

463 : AO. 12096. — T. c. j. (136 × 104 ; ép., 34,5).	Sol.
713 : K. —	Ch. Palais.
889 : K. — Dans un tombeau époque de Gudéa.	[Pl. 59, 1, *e*.]
1454 : K. — Époque de Gudéa.	[Pl. 59, 1, *d*.]
2245 : AO. 12603, L. — Avant à volute.	Ch. I.
2413. — Avant relevé : *bélem*.	Ch. I.
3006. — Type *bélem* [pl. 67, 4].	Ch. V ($6^{m}20$).
3091 : AO. 12603, I. —	Ch. Palais.
3420 : AO. 12603, E. — Type *bélem*.	Ch. VI.
3555 : AO. 12603, J. — Type *bélem* : avant à volute.	Ch. VI.
3642 : AO. 12603, G. — Type *bélem* : avant à volute [pl. 67, 3].	Ch. V *bis*.
3788 : AO. 12603, B. —	Sol.
3963 : AO. 12603, H. —	Tell B'.
4010 : AO. 12603, F. — Avant en bec.	Tell B'.
4036. — A volute très relevée [pl. 67, 5, *a*].	Tell B'.
4050 : AO. 12603, D. — Avant en bec [pl. 67, 5, *b*].	Tell B'.
4576. — Bord doublé (82 × 62).	Sol.

Outils figuratifs.

J'ai dit au tome I que je ne regardais pas les haches et faucilles de l'âge de la terre cuite et de la poterie peinte comme des objets votifs, mais comme des armes réelles : or, les objets de ce genre trouvés en divers terrains sont probablement tous de ce premier âge[3]. Je n'entends pas affirmer, cependant, qu'il n'y ait pas eu en Sumer, surtout plus tard quand il y eut des sanctuaires, des armes votives, parfois de dimensions surhumaines, comme la masse d'armes de Mésilim ou même celle de Gudéa, parfois, au con-

1. Voir, dans *N. F. T.*, pl. IV, 1, 2, 3, le vase de Telloh, et le fragment de Suse figurant une grande barque aux treize enseignes.

2. Je prépare ailleurs, d'après les textes économiques, une étude des bateaux en Sumer.

3. Même TG. 524 : AO. 11841 ; TG. 893 : K ; TG. 2286 ; TG. 3426 ; TG. 3885.

traire, exécutées en réduction, comme telle herminette de terre cuite rouge (TG. 179 : pl. 67, 2).

Figuratives certainement sont des réductions de tables d'offrandes[1] (TG. 2554 : AO. 12863, pl. 66, 2, *b* ; — TG. 3149 : AO. 12864 ; — cp. TG. 2875) et de « trônes » reproduisant l'escabeau de Gudéa (TG. 2575 : AO. 12550, pl. 109, 5 ; — TG. 2888 et 3163, pl. 99, 3, *b*). On se souviendra de l'origine royale et presque divine des sièges pour comprendre que cet humble meuble ait pu recevoir tant d'honneur dans les cérémonies cultuelles (cyl. de Gudéa, cyl. B, XVI, 17) et avoir même une place dans l'histoire et la dénomination des années (cp. a. 3 de Rim-Sin, etc.).

Des sortes de pelotes creuses et dentelées (TG. 3253, 3443 et 3666 : pl. 112, 3), l'une à grelot intérieur, pourraient être des réductions de ces timbales sacrées (*balag*) qui jouent un si grand rôle dans la liturgie de Gudéa (cyl. A, VI, 24 ; cp. XXVIII, 17) et dans le rituel traditionnel de la fête du Nouvel-An : un passage du texte de la statue E de Gudéa parle précisément des timbales et de la fête du Nouvel-An (IV,12, et V, 1).

1. Le « Baga, lieu de ma table d'offrande » (cyl. A, X, 27).

CHAPITRE VII

CYLINDRES ET SCEAUX

Cylindres-sceaux et cachets.

J'ai plus d'une fois entendu des archéologues remarquer que les fouilles des savants nous procuraient moins de « cylindres » que les antiquaires en relation avec les auteurs de fouilles clandestines ; il faudrait ajouter : « et de moins beaux ». Je pense qu'une raison de ce fait est la facilité et l'intérêt des actes de détournement exécutés par les ouvriers employés dans les fouilles scientifiques : un cylindre est facile à cacher, leur prix sur le marché rend l'opération fructueuse. — Un autre fait notable, c'est que, même dans les fouilles, les cylindres n'ont guère de place normale : à part quelques tombes, ils ont, à cause de leurs petites dimensions, vogué dans les divers niveaux comme des épaves. Enfin, ils ont sûrement été souvent conservés par les générations plus ou moins éloignées de leur origine[1], à cause de leur intérêt (comme des objets d'art pour les anciens) ou à cause de leur vertu magique (comme des amulettes) : on trouve, en effet, des cylindres à l'inscription volontairement effacée (TG. 2322, etc.)[2].

Sur soixante-six cylindres décrits ci-dessous, quarante-six représentent des scènes d'adoration ou de présentation, et si l'on pouvait éliminer sûrement quelques-uns qui peuvent avoir été gravés antérieurement à l'époque d'Ur, la proportion de scènes religieuses atteindrait au moins 75 % : c'est dire quel était devenu le goût des images de piété à l'époque sumérienne classique[3]. — La « scène d'adoration » peut ne présenter qu'un seul fidèle levant la main devant le dieu assis (TG. 4572 : pl. 116, 4, *a*), mais mais il est quelquefois précédé d'un intercesseur (TG. 4269, 4378 : pl. 117, 3, *a* et *d*), qui « adore » pour lui. — Dans la « scène de présentation », une déesse attire de la main droite le fidèle dont elle tient le poignet gauche, tous les deux élèvent leur main libre (TG. 1009, 1594, 2788, 2862, 2959, 4313, 4505 : pl. 117, 2, *f* et *e* ; 117, 1, *b* ; 116, 1, *e* ; 116, 3 ; 116, 4, *b* ; 117, 3, *c*) ; parfois, un deuxième fidèle suit l'auteur du petit *ex-voto* (TG. 3978 : pl. 117, 2, *b*). Dans le tableau le plus complet, une deuxième déesse protec-

1. Nous avons trouvé, Cros et moi, des cylindres de l'époque d'Agadé dans des tombes de l'époque de Larsa.

2. Sans compter des cylindres sans gravure ou sans aucun intérêt, voici encore quelques numéros dont j'omets la description : TG. 225, 638, 718, 882, 883, 917, 1008, 1679, 1682 ; — 2146, 2639, 2823, 3198, 3242, 3684, 3922.

3. J'ai déjà noté que les scènes religieuses commencent à apparaître au registre supérieur des cylindres de l'époque d'Agadé.

trice suit le fidèle, et l'on a alors l'image qu'évoquait Gudéa quand il disait dans la magnifique prière du cyl. A, adressée à sa déesse Gatumdug : « que ton bon *utukku* aille devant moi, que ton bon *lamassu* aille sur mes pas » : c'est la croyance aux dieux secondaires protecteurs des hommes, quelque chose comme l'ange gardien.

Les scènes de l'épopée de Gilgamès, soit que les deux amis luttent contre les fauves, soit que ceux-ci seuls soient représentés, n'ont pas disparu tout à fait du répertoire de l'époque d'Ur IIIe dyn. (TG. 54, 840, 2002, 2114, 2184, 2380, 2633, 3085, 3673, 4524, 4530, 4534), comme le prouve au moins pour quelques cylindres l'inscription nommant le titulaire du sceau. — Six cylindres (TG. 2225, 2344, 2349, 3508, 3525, 3526) ne représentent qu'une sorte de treillage ou de filet ; quelques-uns en terre cuite sont peut-être de basse époque et peuvent n'avoir été que des coulants, sans caractère de sceau, les tablettes n'ayant jamais présenté d'empreintes semblables. — Un seul figure des oies, le sujet aimé à l'époque d'Agadé, à laquelle il peut appartenir. — Chose remarquable, je ne puis guère citer que le n° TG. 4269 qui soit postérieur à l'époque d'Ur : presque rien de l'âge de Larsa.

Enfin, il n'est pas inutile d'ajouter que la matière ordinaire n'est plus la coquille, comme à l'âge sargonique ; ni le lapis-lazuli, comme à l'époque d'Ur Ire dyn. ; ni l'hématite, comme à l'époque de Larsa ; mais divers marbres noirs, gris, verts ou tachetés.

TG. 57 : AO. 12098. — Monstre ailé. ? [Pl. 70, 1, dernier.]
840 (K). — Gilgamès et Enkidu contre un lion dressé. [Pl. 117, 2, *c*.]
1009 (K). — Présentation : déesse introductrice portant une arme sur l'épaule. [Pl. 117, 2, *f*.]
1594 (K). — Présentation au dieu assis, déesse en kaunakès, client au châle, enseigne de Ningizzida. [Pl. 117, 2, *e*.]
1683 : AO. 12098. — Présentation. ? [Pl. 117, 2, *b*.]
2002 : AO. . — *Sceau royal* de Šulgi (?) : admirable buste d'Enkidu de face. [Pl. 116, 2.]
2004 (B). — Petit cylindre en pierre grise.
2114 : AO. 12882. — Deux héros contre un lion : Ur-Babu, fils d'Gá-erin (?), *qa-šu-du*[8] de Babu. [Pl. 117, 1, *d*.]
2168 (B). — Dieu et fidèle : marbre blanc et noir. [Moulage.]
2184 : AO. 12888. — Luttes des fauves : coquille blanche (20 mm. × 10).
2225 : AO. 12894. — Géométrique (15 mm. × 8) : pierre gris clair.
2322 : AO. 12901. — Présentation (26 mm. × 14) : marbre gris bleu.
2344 (B). — Traits entrecoupés : t. cuite émaillée. [Moulage.]
2349 : AO. 12791. — De même.
2380 : AO. 12791, 29. — Héros, fauves, serpent (20 mm.) : terre cuite.
2464 : AO. 12878. — Présentation à Nisaba, déesse des roseaux (22 mm. × 12) : p. grise.
2512 : AO. 12791, 3. — Présentation au dieu assis (28 mm.) : pierre gris vert.
2530 : AO. 12791, 4. — Dieu assis ; deux personnages (27 mm.) : jaspe.
2560 : AO. 12791, 9. — Présentation, adorant aux cheveux tombants : pierre grise.
2597 : AO. 12791, 7. — Présentation (25 mm.) : jaspe.
2585 : AO. 12791, 22. — Présentation au dieu debout avançant une jambe (35 mm.) : coquille.
2633 : AO. 12791, 1. — Deux héros, fauves, un palmier (28 mm.) : pierre grise.
2706 : AO. 12791, 8. — Présentation (21 mm.) : pierre gris noir.
2787 : AO. 12880. — Dieu au vase fleuri (22 mm. × 11) : pierre verte.
2788 : AO. 12881. — Présentation, troisième petit personnage (21 mm. × 12). [Pl. 117, 1, *b*.]

TG. 2848 : AO. 12791, 14. — Présentation au dieu assis (25 mm.) : pierre verte.
2862 (B). — Présentation : ^{d}Ba-bu-da-giš-gál, le *qa-šu-du*^{8}. [Pl. 116, 1, *e*.]
2959 : AO. 12879. — Présentation à Ningirsu (aigle) (24 mm. × 13). [Pl. 116, 3.]
2996 : AO. 12791, 15. — Présentation (23 mm.) : pierre gris bleu.
3085 : AO. 12791, 21. — Lutte des héros et des fauves (32 mm.) : coquille.
3117 : AO. 12791, 25. — Présentation (32 mm.) : coquille.
3169 : AO. 12791, 40. — Présentation (18 mm.) : marbre blanc.
3197 : AO. 12791, 10. — Arbre, deux dieux assis, dieu serpent (24 mm.) : pierre blanche.
3397 : AO. 12791, 35. — Présentation : « ^{d}Ur-Lama (?), le... (?) » (27 mm.) : pierre vert clair.
3455 : AO. 12791, 30. — Présentation au dieu assis (29 mm.) : terre crue.
3458 : AO. 12896. — Présentation (15 mm. × 8) : coquille.
3508 : AO. 12791, 5. — Géométrique (26 mm.) : terre cuite.
3525 (B). — Traits ondulés. [Moulage.]
3526 : AO. 12897. — Traits entrecoupés en losanges (26 mm.) : terre cuite blanche.
3599 : AO. 12791, 2. — Scène d'adoration : dieu assis, fidèle, homme nu (23 mm.) : coquille.
3600 : AO. 12791, 11. — Présentation (23 mm.) : terre cuite usée.
3673 (B). — Chasseur nu, antilope broutant un arbre, filet (?) (39 mm.). [Pl. 116, 1, *d*.]
3795 : AO. 12791, 13. — Présentation, trois personnages (19 mm.) : pierre gris vert.
3810 : AO. 12791, 23. — Présentation, travail grossier (31 mm.) : albâtre.
3811 : AO. 12884. — Présentation (22 mm.) : pierre grise.
3906 : AO. 12791, 26. — Deux personnages devant le dieu assis (23 mm.) : terre cuite.
3978 : AO. 12883. — Présentation au dieu assis, vase fleuri (31 mm.) : pierre gris noir. [Pl. 20, 4, *a*.]
4090 : AO. 12791, 38. — Symbole devant le dieu assis (fragment de 20 mm.).
4114 : AO. 12791, 16. — Mouche... (35 mm.) : pierre grise.
4220 : AO. 14213. — Dieu assis à gauche et deux personnages stylisés (deux serpents?) (32 mm.) : pierre blanche. [Pl. 116, 4, *d*.]
4269 (B). — Présentation (23 mm.) : pierre noire. [Pl. 117, 3, *d*.]
4281 : AO. 14530, *e*. — Présentation (26 mm.) : serpentine.
4295 (T). — Présentation (23 mm.) : pierre verte.
4313 : AO. 14218. — Présentation au dieu assis, arbre (16 mm.) : pierre noire. [Pl. 116, 4, *b*.]
4378 (B). — Déesse assise, déesse adorant, serpent, cliente. [Pl. 117, 3, *a*.]
4497 : AO. 14217. — Dieu assis, deux clients aux mains jointes, palmier (22 mm.) : pierre noire. [Pl. 116, 4, *c*.]
4505 (B). — Présentation, table devant le dieu (39 mm.) : coquille. [Pl. 117, 3, *c*.]
4524 (L). — Lutte des fauves (37 mm.) : coquille.
4530 : AO. 14207. — Héros et deux fauves se suivant (24 mm.). [Pl. 70, 3, *b*.]
4534 : AO. 14211. — Héros et les fauves (23 mm.) : pierre grise. [Pl. 70, 3, *e*.]
4571 : AO. 14220. — *Inachevé* : « Mi-i-a, fils de... » (19 mm.).
4572 : AO. 14215. — Dieu et client : « X, fils de Y » (16 mm.) : pierre grise. [Pl. 116, 4, *a*.]
4594 : AO. 14216. — Présentation (17 mm.) : pierre noire.
4628 (L). — Présentation (31 mm.) : coquille.
4914 (L). — Oies et (?) (22 mm.) : pierre grise.
5573 (B). — Présentation (21 mm.) : coquille.

Les sceaux plats.

Les sceaux cylindriques paraissent avec l'écriture ; ils ont été conçus pour être

déroulés sur l'argile des tablettes pour en authentiquer le texte ; à Telloh, ils se rencontrent bien dans la couche de Warka IV, qui ne nous a apporté aucun texte écrit, mais nous savons par les fouilles de Jordan à Uruk que cette civilisation était munie d'une écriture. Il faut dire la même chose de Suse. — Morgan avait déjà remarqué que l'industrie du métal est d'ordinaire contemporaine du langage écrit : c'est pour le moins un fait d'expérience, si l'on n'en peut saisir les raisons de nécessité ; mais on ne s'étonnera pas que la gravure des cylindres n'ait fait quelque progrès qu'avec l'industrie de cuivre.

Les sceaux plats semblent avoir été un peu antérieurs aux documents écrits et correspondre à un premier essai de signes écrits, sinon de langage parlé, celui des bulles et bouchons d'argile utilisés non seulement pour clore des vases, sacs ou paniers, mais encore pour porter en quelque sorte la marque et comme la signature de l'auteur de l'envoi.

Les sceaux plats ont quelque temps survécu après l'invention de l'écriture, mais ils n'ont plus servi bientôt que d'amulettes magiques et d'ornement principal des colliers, puis ils ont disparu peu à peu ou ne sont restés dans le sol que comme des épaves des âges anciens (TG. 4089, 4092). On ne s'étonnera donc pas de n'en trouver presque aucun de sûrement contemporain de l'époque de la IIIe dynastie d'Ur.

Je dois signaler une pièce importante, un cachet dit d'*Harappa*, de forme rectangulaire, avec deux signes d'écriture, le simple crochet[1] et la prétendue « tête de bœuf[2] » : l'objet est resté au Musée de Bagdad ; je me souviens que la matière était grise, spongieuse et de faible densité ; il n'y a aucune image. — Peut-être le fragment 2869 et le petit sceau 2252 sont-ils de même origine indienne. — Il me semble certain, comme à Thureau-Dangin, que si l'on peut conclure de semblables trouvailles à Lagash, Kish, Umma, Ur et Ashnunnak à des rapports commerciaux certains entre l'Inde et la basse Mésopotamie à une époque qui peut remonter au delà même de l'âge de Larsa, il n'y a aucune raison d'en inférer une parenté entre l'écriture sumérienne et cette primitive écriture indienne[3].

TG. 28, 503, 1753 et 1988.
506 : AO. 12106. — Sceau anépigraphe.
891 (K). — Cachet en pierre grise.
899 (L). — Sceau de forme hittite.
2252 (Bagdad). — Petit sceau (20 mm. × 12) avec signes indiens (?). [Moulage.]
2735. — Sceau rond en pierre gris vert (27 mm. de diam.).

1. Ce signe est le même que l'avant-dernier (le deuxième à droite) du cachet AO. 9036 du Louvre, provenant de Telloh et publié par THUREAU-DANGIN, dans la *Revue d'Assyriologie*, t. XXII, 1925, p. 99, ou encore le deuxième signe (toujours par la gauche) des sceaux publiés dans la *Cambridge ancient history of India*, pl. XI, 22 et 23, ou le signe 1 de la table LXXXIV (p. 185), de HUNTER, *Script of Harappa and Mohenjodaro*.

2. Le deuxième est le premier à gauche des signes des deux cachets de la *Cambridge ancient history of India*, un des plus fréquents sur les cachets d'Harappa et de Mohendjo-daro découverts par Sir Marchal : voir, par exemple, les deux premiers (par la gauche) du cachet 17 de GADD (*Seals of ancient indian style found at Ur*) ; signe 4 et sv. de la table I de HUNTER.

3. C'est dire que je ne partage pas les conclusions de L. A. WADDELL dans ses *Indo-Sumerian seals deciphered*, ni même les hypothèses plus réservées publiées dans les *Illustrated London news* (oct. 1924).

TG. 2869. — Moitié de sceau rond en belle pierre polie : hittite (?), indien (?). [Moulage.]
3118 (Bagdad). — Cachet avec deux signes du type d'Harappa (trouvé à $1^{m}75$).
3366 : AO. 12791, 36. — Cachet hémisphérique en pierre savonneuse (29 mm.).
3514 : AO. 12906. — Sceau en terre cuite, portant les signes cunéiformes *kam-šim* (29 mm. × 26).
3951. — Triple matrice de marque de poterie : terre cuite. [Pl. 70, 1.]
3997 : AO. 12791, 42. — Sceau plat en lapis-lazuli.
4089. — Sorte de bouton en pierre grise.
4092. — Sceau rectangulaire à bélière : lignes incisées.
4551 : AO. 14154. — Sceau trapézoïdal inachevé : marbre blanc (22 mm. × 20).

CHAPITRE VIII

AMULETTES ET ORNEMENTS

Les fouilles fournissent d'innombrables perles : un certain nombre recueillies dans les couches archéologiques ; beaucoup trouvées sur le sol, balayées par le vent avec la poussière des déblais. Même dans les tombes, il est rare de trouver groupées des parures importantes (TG. 862, 1114, 1360 : pl. 80, 1). A l'époque d'Ur IIIe dyn., il faut noter une grande variété de formes (cylindres, barillets, fuseaux, formes rondes ou biconiques). La matière est aussi plus variée qu'à l'époque d'Agadé : les perles de terre cuite émaillée sont très nombreuses ; comme pierres, on trouve la cornaline, l'agate, l'albâtre, l'émeraude, le lapis-lazuli, le cristal de roche[1], les marbres de diverses couleurs, les simples cailloux polis ou du moins perforés[2] ; la coquille et les coquillages ne sont pas abandonnés ; les perles de cuivre apparaissent, celles d'or aussi, non point massives, mais enveloppant une petite boule de matière plastique. J'ai recueilli également des pierres ou coquilles plates et rectangulaires, perforées plusieurs fois parallèlement : ces petits éléments de parure évoquent les colliers multiples que montrent diverses statuettes en pierre de l'époque de Gudéa.

Comme le font voir les figurines de terre cuite ou les gravures de cylindres-sceaux, les colliers étaient en même temps ornés et équilibrés par un ou plusieurs gros coulants, quelquefois gravés, ou par un pendentif, fait comme les perles du collier, en pierre, cristal ou terre cuite émaillée. — Les hommes portaient, semble-t-il, au cou, leur cylindre-sceau, qu'on appelait le « sceau de la gorge ». — Les petits enfants, comme ceux des Arabes, portaient de petits coquillages porte-bonheur.

On trouve dans les couches riches, et même dans les tombes (TG. 3846), de simples cailloux qui ont certainement été recueillis et choisis intentionnellement, et bien loin du sol d'argile et d'alluvion qu'habitaient les Sumériens : quelques-uns sont taillés ou polis, d'autres ont sans doute intéressé les gens, à cause de leur polychromie ou des veines curieuses qu'ils présentaient. Il paraît certain qu'il faut y voir, même quand ils sont perforés (TG. 2419, 2420, 4112), non pas simplement des bijoux très pauvres, mais des amulettes ou porte-bonheur : les Arabes gardent souvent, encore aujourd'hui, sur eux

1. Le lapis-lazuli et surtout le cristal de roche me semblent d'usage plutôt antérieur à l'époque d'Ur IIIe dyn.

2. La perforation des perles de pierre a été, en règle si générale, entreprise des deux côtés à la fois qu'on peut se défier d'une perle à perforation cylindrique unique ; le trou est au milieu souvent si fin qu'une aiguille y passe difficilement.

un caillou plus ou moins remarquable[1]. J'ai déjà noté cette présence de cailloux porte-bonheur dans les couches de l'époque d'Agadé : c'est une survivance.

Je n'ai pas employé « magique » à dessein ; je crois qu'il dit trop ; il supposerait un système d'idées et de sentiments religieux précis qui n'apparaît pas tenir une grande place dans la religion à l'époque de Gudéa[2].

Cependant, je ne voudrais pas enlever leur caractère d'amulettes, — il sera toujours difficile de séparer distinctement l'ornement et l'objet qui porte bonheur ou éloigne le malheur[3], — à de petits objets, soit de forme animale (grenouilles, lions, oiseaux), soit de forme astrale (croissant, étoile, disque), soit encore de style géométrique de conception variée.

On me saura gré de ne pas alourdir les pages suivantes par un inventaire des perles et ornements ; je citerai seulement quelques numéros plus remarquables.

Cailloux taillés, polis ou remarquables.

TG. 34, 140, 148, 199, 243, 750, 981, 1366, 1373, 1374, 1379, 1450, 1452, 1461 *bis*, 1842, 1989, 1991, 2739, 2849, 2861, 4043, 4167 ; — perforés, TG. 2419, 2420, 4112.

Pendentifs et coulants.

TG. 173, 193. — Pendeloques en terre cuite.
710 : AO. 12100. — Caillou blanc, taillé en pendeloque.
1692 (K). — Gros pendentif en t. cuite émaillée.
2022 : AO. 12786, E. — Coulant en pierre jaunâtre, à dessin gravé géométrique.
2112 : AO. 12817. — Médaillon en cuivre, à anneau.
2176 : AO. 12792, 125. — Fragment analogue à 2022.
2238 (B). — Pendeloque double en pierre blanche.
2390 : AO. 12792, 126. — Coulant ovale gravé.
2531 : AO. 12788, 2. — Sorte de médaillon rectangulaire à anneau : t. c. émaillée (33 mm.).
3167 : AO. 12788, 4. — De même, à double anneau : t. cuite (20 mm. × 14).
3238 : AO. 12786, D. — Caillou rose plat gravé : dessin géométrique (30 mm. × 32).
3299 : AO. 12842, 7. — Pendeloque en t. cuite non émaillée.
3923 : AO. 12788, 3. — Analogue à 2531 et 3167 : t. cuite émaillée (28 mm.).
4566 : AO. 14271, *h*. — Pendeloque en coquille blanche.
4593 : AO. 14489, *a*. — Long coulant en coquille blanche (79 mm.). [Pl. 34, 3.]
4970 (B). — Pendeloque en cristal de roche (19 mm.).
5717 : AO. 14270. — Petit coulant en pierre grise gravé d'un serpentin (lo., 21 mm.).
5726. — Petite pendeloque en cristal de roche.

Amulettes.

TG. 834. — Amulette en pierre blanche : *dans une tombe.*
1784 : AO. 12249. — Petit lion en albâtre jauni (17 mm. × 15).
2223 : AO. 12847. — Sabot de quadrupède : pierre grise (14 mm. × 10).

1. Je n'ignore pas l'usage que les Arabes font des cailloux après avoir uriné ; mais ces cailloux porte-chance, quelquefois enveloppés dans un sachet, sont tout autre chose.
2. Il existait peut-être bien « des sorciers (?) terribles » (st. B, III, 5), mais on les compte parmi les êtres scandaleux et malfaisants, les détrousseurs de cadavres, les mâles corrompus et les femmes de débauche.
3. On peut en dire autant des tatouages primitifs.

TG. 2275 : AO. 12907, *a*. — Croisillon dépassant d'un carré : coquille blanche. [Pl. 118, 2.]
2767 : AO. 12573. — Petite grenouille stylisée : terre cuite émaillée. [Pl. 107, 4, *b*.]
2914 : AO. 12907. — Oiseau en coquille.
3044 (B). — Petit poisson en terre cuite émaillée.
3220 : AO. 12913. — Petit lion en pierre dure (21 mm. × 11). [Pl. 118, 2, *f*.]
3267. — Poisson : terre cuite émaillée bleu vert.
3580 : AO. 12788, 5. — Pendentif en forme de croissant (?) : t. c. émaillée (27 mm.).
3630. — Croissant en pierre grise.
3975 : AO. 12761, B. — Corps d'oiseau : pierre blanche (28 mm. × 20).
4111 : AO. 12842, 27. — Sorte de petit croissant (?) : pierre gris bleu (deux trous).
4146 : AO. 12695, *d*. — Petite grenouille : t. c. émaillée (51 mm. × 28).
4169. — Grenouille : terre cuite émaillée.
4248 (B). — Tête de Humbaba : pierre grise. [Pl. 36, 3, *a*.]
4585 (B). — Petite grenouille en albâtre. [Pl. 36, 3, *c*.]

TG. 123 : AO. 12154. — Amulette arabe, avec inscription.

CHAPITRE IX

CUIVRE ET MÉTAUX

LES MÉTAUX

Le cuivre

Encore une fois dans l'évolution des civilisations, le cuivre apparaît en Mésopotamie en même temps[1] que l'écriture, et avec ces deux éléments naissent les temps historiques. Le signe du cuivre se reconnaît dans les tablettes à écriture pictographique de Fara et de Kish, époque de Jemdet-nasr (signe 355 de la liste de Langdon, dans *O. E. C. I.*, t. VII). J'ai dit que ce métal règne déjà avec la civilisation plus haute d'Uruk IV et V. D'où venait-il? Que les Sumériens soient venus d'Asie Mineure ou d'Iran, il y a bien des chances qu'ils aient apporté avec eux l'art du métal et l'écriture cunéiforme ; ou plutôt, leur écriture pictographique, modifiée peu à peu par la matière support (l'argile), est devenue ce dessin dont les traits (et les courbes vite changées en traits) figurent des triangles ou des clous. A l'époque classique sumérienne, Gudéa nous apprend que ses importations de cuivre[2] provenaient de Kà-gal-ad, la montagne de Kimaš, c'est-à-dire du Zagros (cyl. A, XVI, 15-17)[3].

Le minerai comme l'asphalte provient de montagnes et de montagnes voisines les unes des autres (st. B, VI, 51) ; il est extrait de même de mines (*ba-al*)[4], par un triage de la terre (*imi-bi mu-na-ab-pad*), et transformé, comme l'asphalte, en saumons (?) moulés dans des corbeilles (UŠUB = *amu*). — Le cuivre avait peu de valeur : Thureau-Dangin (*R. A.*, t. VIII, p. 93) a établi qu'il ne valait que 1/240e de l'argent[5] et 1/1920e de l'or.

Le bronze (ZABAR : *siparru*) est mentionné très anciennement ; on le voit déjà nommé dans les comptes de Fara, et il ne peut y avoir de confusion ; ce n'est pas un nom de métal naturel, c'est bien l'alliage de cuivre, parfois de cuivre purifié au feu (*urud-*

1. Il ne faudrait pas prendre trop à la lettre les mots « en même temps » : je crois, en effet, que le cuivre est antérieur à l'écriture et contemporain d'Uruk V, l'écriture n'apparaissant qu'à la fin d'Uruk IV, aux abords de Jemdet-nasr.

2. Cyl. A, XV, 12-13 ; cyl. B, XIV, 14 ; st. B, VI, 23, nous montrent le cuivre et le *nagga*, l'étain (?) (cyl. A, XVI, 28), c'est-à-dire le bronze, servant à la décoration du temple.

3. Une tablette (*I. T. T.*, 2864) de même date note la provenance de Magan, ce qui est conforme à II Raw. 51, 1, l. 17, où Magan est dit « la montagne du cuivre ». — Cp. IV Raw. 1, l. 17 sv., dans une hymne à Ninurta. — De Magan provenait aussi la diorite (*Délégation en Perse*, t. VI, p. 3).

4. Ici, *ba-al* n'a rien à faire avec *pal*. — Cp. *esir hur-sag*, *esir a-ba-al hur-sag*.

5. Un texte de Singašid, d'Uruk, donne le cours fabuleux de 1/600e ; le tarif *T. U. T.*, 122, donne les cours de 1/120e à 1/140e pour le cuivre et de 1/40e et 1/30e pour le *sud-gán*.

luh-ha), avec du plomb ou de l'étain (NAGGA : *anaku*)[1], travail du fondeur (SIMUG) : la tablette *R. T. C.*, 23, semble même donner les poids respectifs de 15 % d'étain (ou de plomb) pour 85 % de cuivre pur, ce qui correspond exactement à l'alliage des statues antiques[2]. Thureau-Dangin a même signalé un texte publié par REISSNER (*T. U. T.*, 124) donnant les proportions d'un alliage de bronze : cuivre : 80,05 ; étain ou plomb : 13,34 ; NE-KÚ[3] : 5,84 ; SUD-GAN : 0,77.

Il y a deux difficultés historiques : la plus grave, c'est que tous les échantillons de métaux mésopotamiens anciens n'ont donné à l'analyse que du cuivre avec des impuretés, principalement de zinc, de fer et d'étain[4], et ceci en très faibles proportions ; on ne pourrait donc parler de bronze qu'à une époque assez basse. — La seconde difficulté vient de l'ignorance présumée des anciens par rapport à l'étain[5] ; le texte de l'âge présargonique que j'ai cité plus haut parle de NAGGA qui est rendu par *anaku*, nom du plomb : le plomb s'allie mal au cuivre pur ; leur alliage diffère du bronze d'étain, riche pour le travail au marteau et précieux pour sa dureté ; mais peut-être les Sumériens ont-ils confondu l'étain et le plomb, comme les Grecs et les Romains le plomb et l'antimoine[6]. — Un savant chimiste, ingénieur métallurgiste, M. Léon Brun, a conclu de ses analyses de trois échantillons que les Sumériens employaient probablement comme minerai des pyrites de cuivre et fer, qu'ils savaient assez habilement nettoyer au feu pour ne laisser au métal fondu qu'une très faible quantité de fer[7].

Il semble qu'il faille conclure de tout ceci que le bronze, connu très anciennement (au début du IIIe millénaire), était d'un usage restreint[8]. Pour cette raison, il serait sage de n'employer qu'avec des réserves les expressions « âge du cuivre » et « âge du bronze » en parlant de la Mésopotamie[9].

1. *Statuettes.*

[TG. 15, 16, 17.]

Léon Heuzey avait dit[10] ce qu'il fallait dire de ces statuettes de fondations, trou-

1. *R. T. C.*, 19 et 100, ont l'expression *nagga-zabar*, bronze d'étain ; cp. les mots *urudu-a-en-da nagga* (*R. T. C.*, 23), *urudu-a-en-da* (*R. T. C.*, 24, 25, 26) et *a-en-da* (*R. T. C.*, 19).

2. Max. HÉLÈNE, *Le bronze*, p. 10. — P. 6, le même auteur suppose qu'aux temps préhistoriques européens l'alliage cuivre et étain ait été connu avant l'étain isolé ! — Il ne peut en être question en Sumer.

3. Thureau-Dangin y voit l'antimoine, qu'on a précisément retrouvé à Telloh : BERTHELOT (*Rev. Arch.*, 1887, p. 13). L'idéogramme « feu, dévorer » ferait penser à ce qu'on appelle un « fondant ».

4. BERTHELOT, *Introduction à l'étude de la chimie des anciens*, p. 225.

5. *Ibidem*, p. 226-227. — Une difficulté vient de ce que l'aspect du minerai d'étain ne rappelle aucune substance métallique (DAUBRÉE). — Germain BAPST (*C.-R. de l'Ac. des inscr.*) a proposé le Khorassan comme provenance (cp. MORGAN, *Préhistoire orientale*, p. 167, n. 4).

6. *Ibidem*, p. 224. — Les dictionnaires l'acceptent et traduisent *anaku* par « plomb ou étain ». D'après M. Basmadjean, *kapar* désigne le plomb et *anag* l'étain en arménien. — Si l'on rencontrait la mention de *sahar*, « poussière » de *nagga*, ce serait la preuve qu'il s'agit d'étain.

7. M. Léon Brun, directeur des forges et aciéries de la Marine à Homécourt, a bien voulu examiner mon n° TG. 3644 et a trouvé : cuivre : 97,75 ; étain : 0,78 ; fer : 1,50 ; arsenic : traces.

8. Des textes comme *T. U. T.*, 126, montreraient qu'il n'était pourtant pas si parcimonieux.

9. En Sumer, seul l'âge d'Uruk IV-V serait « âge du cuivre », l'époque de Fara et Ur Ire dyn. étant déjà l'âge du *bronze connu*.

10. *Cat. des ant. chaldéennes*, p. 300 et 304 ; — *Découvertes en Chaldée*, p. 241-2. — C'est une de ces statuettes que Berthelot a examinée et où il n'a trouvé que du cuivre presque pur.

vées dans des logettes de l'esplanade de l'Éninnû, enveloppées d'un linge et accompagnées d'une tablette portant l'inscription des briques du temple. Il est parfaitement exact qu'elles ne sont pas pareilles et proviennent de moules différents, comme on peut le voir pl. 87. La trace de l'étoffe fine[1] fixée par l'oxyde métallique est visible sur la cuisse et la jambe de la figurine 2 : je ne saurais dire ce que représentait cette manière d'ensevelissement du dieu comme dans un linceul ; sans doute, à l'origine les statuettes étaient fixées en terre, debout, retenues par le pieu sacré, comme un arbre par ses racines. Je pense qu'il n'y a pas lieu de parler de pouvoir magique des pointes, aucune indication dans ce sens n'apportant le moindre commencement de preuve : Léon Heuzey avait trouvé plus juste en évoquant l'idée de limite invariable comme celle du *Terminus* des Romains ; en effet, les premières figurines de cuivre étaient plantées en cercle autour d'un sanctuaire (*Villa royale chaldéenne*, p. 56), et cette conception du dieu gardien du pays est essentielle chez les Sumériens ; la stèle des Vautours, commémorative de victoire, en fait foi, comme la tablette d'Urukagina contant la défaite et la ruine de Lagash. Le dieu représenté est peut-être Ningirsu, mais plutôt Ellil, le grand dieu sumérien, le maître primitif de cet Êninnû, surnommé comme lui le « grand mont » : le personnage est en position de garde et de maintien du pieux-limite et non « à genoux » devant un dieu ou un symbole, posture aucunement en usage pour signifier l'adoration confiante, qui s'exprime debout, ou la soumission craintive, qu'on montre prosterné[2]. — Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici le texte de la statue B de Gudéa (VII, 49 sv.), déclarant qu' « elle n'est ni en argent, ni en lapis, ni en cuivre, ni en plomb, ni en bronze » : les quatre métaux étaient donc en usage pour la fonte des statues ou des figurines[3].

2. *Vases.*

Les récipients de cuivre ont été avec les ornements de même métal une des premières formes de l'utilisation de cet or du pauvre, comme le montrent les découvertes d'Ur, celles aussi de Fara et ses textes ; enfin, les textes de Telloh (cône d'Urukagina, V, 11 à 13 ; — *D. P.*, 19 ; cp. 70). — Le cylindre B de Gudéa (XIV, 14 sv.) nomme quatre sortes de vases de cuivre : *alal-mah, uri-mah, zi(d)* et *bur* : ce dernier est un plat (cp. TG. 3653) ; *alal* est un chaudron ; *uri*, un vase à liquide qui se fond aussi en bronze (*I. T. T.*, II, 2852), peut peser jusqu'à 3 kilos 25 et semble servir à cuire la nourriture (*gar-bil : D. P.*, 75, 2) ; *zi(d)* est peut-être un seau.

Voici les récipients de cuivre trouvés par moi dans les ruines de l'époque de la IIIe dynastie d'Ur :

Des *écuelles* (TG. 1781, 1865, 1959, 3800), de 116 à 131 mm. de diamètre, pied rond de 51 mm., hauteur de 32 ; un bel exemplaire était muni d'une queue de préhension [TG. 1339 (B) : pl. 91, 3].

1. J'ai dit plus haut que je ne pouvais affirmer qu'il s'agisse de *lin* et que je pencherais pour de la laine fine.
2. Cp. la sculpture susienne (*Délégation en Perse*, t. VI, pl. I, 2), où le dieu agenouillé est adoré par une déesse.
3. Un texte bilingue de Rimuš d'Agadé parle d'une statue de *kù-nagga*, mais la traduction accadienne indique bien qu'il s'agit d'*anaku*, plomb ou étain, peut-être d'étain d'argent, comme sont nos étains anciens.

Des *coupes* ou bols sans pied (TG. 1810, 1832, 1833, 2588, 3759, 3909, 3910, 4075), plusieurs trouvées dans des tombes, près de la main droite du mort [pl. 82, 1, *c*] ; le diamètre varie de 105 mm. à 126 ; la hauteur de TG. 2588 est de 66 mm. ; l'épaisseur de TG. 3910, de 4 mm.

Des *gobelets* à fond repoussé en pied rond, rétrécis au milieu [pl. 80, 1, *c*, et 91, 2 ; pl. 89, 4][1], également trouvés dans des tombes (TG. 1362, 1690, 3829 ; cp. 2637, fragment) : ce sont, comme les coupes, les vases à boire des morts et sans doute des vivants, bien que la fragilité de la matière en ait laissé peu de traces en dehors de la protection du toit d'argile des défunts.

Un très beau *pot à boisson*, du type de nos pots à lait, avec deux oreillettes de suspension [TG. 2587 (B) : h., 198 ; bord, 100 mm. : pl. 91, 4].

Une boîte rectangulaire haute, sorte de tube ou fourreau (TG. 3255).

Un fragment de « théière », bec-jassoire (TG. 1328 : pl. 93, 3, *e*).

3. *Outils et armes.*

Il est assez naturel que le cuivre ait tôt aussi servi pour les armes et les outils. — Voici d'abord une série de *petits outils* : forets (TG. 2222, 2292), poinçons [TG. 2630, 2797 (62 mm.), 2986], pointes [TG. 455, 2467 (73 mm.), 2983, 3174, 3530, 4127 (155 et 175 mm.)], burins de graveurs (TG. 2583, 2894, 3126, 3869, 4040), fragments indéterminés [TG. 1378, 1466, 1844, 2261, 2864, 3588, 4088 (120 mm.)] : quelques-uns peuvent être d'un alliage de bronze plus résistant à l'oxydation, comme TG. 2261.

Plus importants par leurs poids et dimensions sont des *burins* ou ciseaux[2] de sculpteur (cf. *Découvertes en Chaldée*, pl. 44 *ter*, 8) et des *spatules*, utiles sans doute à divers usages :

TG. 1371. — Ciseau.
2023. — Burin de 114 mm. × 12 de lame en bas. [Pl. 93, 3, *c*.]
2273. — Bout de burin de 9 mm. de large.
2397. — Petit ciseau de 64 mm. × 20 de lame.
2589 : AO. 12185. — Beau burin de 143 mm.
2999. — Ciseau de 68 mm. × 26 de lame.
3173. — Ciseau de 76 mm.
3293. — Ciseau de 57 mm. × 20 de lame.
Cp. *Cemetery* « *A* », t. XXXIX, p. 9 ; — *Fara*, pl. 40, *a* ; — *Royal Cemetery*, p. 229.

TG. 2509. — Spatule double de 112 mm. × 16 de lame. [Pl. 93, 1, *d*.]
2672. — Spatule de 99 mm. × 16 (autre bout brisé). [Pl. 93, 3, *a*.]
2819. — Spatule double de 149 mm. × 21 et 29 de lame. [Pl. 93, 1, *a*.]
2901. — Outil large.
3793. — Petite spatule de 117 mm. × 19 et 21 de lame.
3806. — Une spatule.

1. On peut comparer *Royal Cemetery*, p. 234, nos 37 et 38 ; — *Fara*, pl. LVII, nos 2, 7, 9.
2. TG. 3307 et 3734 sont des fragments de burins ou de petits « coins ».

TG. 3966. — Petite spatule à manche fin : 92 mm. × 11 de lame. [Pl. 93, 1, *f*.]
4140. — Spatule de 63 mm. × 15 de lame.

Je groupe ici quatre objets (trois figurés pl. 88, 2), peut-être très différents d'usage : la lame 4030 [pl. 88, 2, *c*) est certainement une lame de hachette ou de rabot à manche de bois ; on voit encore très bien la soudure au bitume ; — les deux lames à courte soie (TG. 1835 et 1864 [pl. 88, 2, *b*]) ont été trouvées dans des tombes de femmes, près du visage, comme un ornement frontal ou un pendentif de collier ; le n° 3830, très analogue, a été trouvé dans une écuelle, également dans une tombe féminine [pl. 88, 2, *a*].

Naturellement, Telloh comme Fara (*Fara*, pl. 39, *c*, et pl. LXI) et les autres sites sumériens ont procuré des *faucilles* de cuivre ou de bronze, assez différentes de forme selon les époques (TG. 2026, 2782, 3291 [pl. 49, 1, *a*], 3292, 3507) ; plusieurs ont encore leur soie ; les fragments ont de 130 à 209 mm.

J'ai trouvé dans une couche remaniée une herminette (TG. 4177 : AO. 14517), en forme de houe, très différente de la hachette de guerre à lame verticale des soldats d'Eannatum, figurée sur la stèle des Vautours et retrouvée à Ur (*Royal Cemetery*, p. 223 ; — *Fara*, pl. 39, *a*, 3 ; — *Cemetery* « *A* », pl. XLIII, 11) et à Kish (*ibidem*, pl. XXXIX, 7) : l'exemplaire de Telloh est assez réduit (150 cm. ; cp. *Royal Cemetery*, p. 229, 3 ; — *Fara*, pl. 39, *b*, 12 ; — *Cemetery* « *A* », pl. XXXIX, 12).

On peut regarder comme des *racloirs* de potier une petite lame de cuivre en forme de croissant (TG. 2347 : pl. 49, 1, *c*) et une autre en forme de feuille allongée (TG. 4113 : pl. 49, 1, *d*).

J'ai rencontré deux fois dans des tombes de l'époque de Larsa (?) une paire de pointes de javelots (*ti* : cp. cyl. B, XIV, 5), de 141 à 143 mm.

TG. 2838 (B). — Flèches avec restes de bois dans le manche. [Pl. 92, 2, *a*, et 93, 1, *e*.]
4073 : AO. 12840. — Flèches collées par l'oxyde. [Pl. 82, 1.]

On peut classer comme couteaux ou *poignards* des lames, — on sait par les figurines et les cylindres-sceaux qu'ils étaient fort en usage pour la chasse [TG. 3060, 3290 : pl. 92, 3, *d* ; — cp. l'emmanchure TG. 3706 et la pointe TG. 3452 (103 mm.)]. Ces lames ne sont guère différentes de celles datant de l'époque d'Agadé ou de l'âge présargonique [*Cemetery* « *A* », pl. XXXIX, 5 et 8 ; pl. XLIII, 11 ; — *Fara*, pl. 40, *c* et *d* ; — *Royal Cemetery*, pl. 228]. — Thureau-Dangin a traduit dans le cyl. B, XIV, 2, par « glaive » le groupe *giš KA-GIR-gir* ; les monuments n'en figurent aucun de certain et le cuivre ne se prête guère à faire de longues armes : voici pourtant de longues tiges de section carrée ou ovale (TG. 55, 56, 1054, 3531, 4029). — Je n'ai pas trouvé de *scies*, comme en avait trouvé Cros (cp. *Fara*, pl. 39, *d* ; — *Royal Cemetery*, pl. 229).

J'avais entendu J. de Morgan parler d'une *trempe* problématique du bronze peut-être connue des Sumériens : l'état des couches oxydées des armes conservées ne peut permettre l'analyse comparative du métal de la surface et de la couche interne[1].

1. Un ingénieur chimiste m'a informé que cette analyse, faite sur des bronzes chinois, a, en effet, révélé une modification moléculaire du métal qui suppose une opération analogue à celle de notre trempe de l'acier.

4. *Armes de pêcheurs.*

On ne s'étonnera pas de trouver dans le sol de Telloh des *hameçons* (TG. 3082 [pl. 93, 1, *c*] et 3389)[1], puisque Lagash, terre de pêcheurs de mer et d'eau douce, en connaissait la fabrication depuis l'époque proto-historique d'Uruk IV (t. I) et l'époque historique d'Ur Ire dyn. (cp. *Fara*, pl. XXXIX, 4). — Je n'ai pas trouvé de véritables *harpons*, pointes à barbes comme les hameçons, tandis que MM. Woolley et Heinrich en ont rencontré à Ur (*Royal Cemetery*, pl. 227) et à Fara (*Fara*, pl. 40, *c*), mais de petites fourches, dites *fuscines* (TG. 920, 2315, 2417, 2988, 4181), qui jouaient sans doute le même rôle et que Woolley et Andrae ont pour cette raison classées avec les harpons (cp. *Découvertes en Chaldée*, pl. 44 *ter*, 6 ; — Mackay, *Cemetery* « *A* », pl. XXXIX, 4 ; — *Fara*, pl. 40, *c*).

5. *Clous.*

On trouve des *clous* un peu partout, même en paquet (TG. 2997), à l'époque d'Ur IIIe dyn. : ils servent à fixer des plaques de cuivre ou de pierre, soit dans le bois, soit dans la brique (?), et sans aucun doute à lier le bois avec le bois ; les constructeurs des barques sumériennes en faisaient sans doute usage, à côté des chevilles de bois. — Il en est à section carrée, comme nos clous forgés ; d'autres, fondus, à pointe conique. Il faut surtout noter deux types[2] : le clou à simple renflement au gros bout [TG. 2110, 2185, 2193, 2289, 2273, 2316, 2317 (fig.), 2418, 2566 (fig.), 2742, 2835, 2858 (fig.), 2921 (fig.), 3002, 3125, 3217, 3629, 3816, 3917, 3976, 4017, 4153 : pl. 89, 2, *a*, *d*, *e*, *g*, *h*] ; le clou à tête, parfois très large et hémisphérique [TG. 2185, 2233, 2291 (fig.), 2418, 2430, 2774 (fig.), 2821, 2834 (fig.), 2872, 2997, 3650 (fig.), 3899, 4041 (fig). : pl. 89, 2, *b*, *c*, *f*]. La longueur varie de 15 mm. à 38 ; la tête peut atteindre 22 mm. de diam. — Je remarque ici que nous n'avons trouvé nulle part aucune ébauche de vis.

6. *Anneaux*[3].

Parmi les anneaux ornements, les *bagues* sont les plus nombreuses[4] : on les trouve souvent aux doigts mêmes des morts, surtout des femmes, mais aussi des hommes et des adolescents (TG. 3737) : anneaux simples et souvent emboutis (TG. 240, 847, 1840, 2106, 2258, 2442, 2641, 2893, 3056, 3218, 3260, 3294, 3783, 3833, 3835, 3850, 3970, 4180), mais parfois croisés (TG. 2635, 3000, 3001, 3626, 3671, 3849, 4074 : pl. 90, 2, *b* ; pl. 82, 1), généralement de section ronde, mais aussi ovale (TG. 3798, une des trois : pl. 90, 2, *j*) ; — anneaux doubles (TG. 64, 1007, 2709, 3232, 3836 : pl. 90, 2, *e*) et même triples (TG. 1863) ; — la forme croisée présente ici un bout en tête de bélier (TG. 2372 :

1. TG. 2186 [pl. 93, 1, *g*] et 3529 ne sont peut-être que des crochets.
2. Pour les numéros suivants, je n'ai pas noté la forme : TG. 2095, 2376, 2642, 2710, 3602, 3784, 3876, 3892, 3925, 4153. — Voir *Fara*, pl. 40, *d*.
3. Voir p. 85 pour les perles de cuivre.
4. Non décrits : TG. 27, 1209, 1369, 1370, 1981, 2984.

pl. 90, 2, *c*) ; — des bagues à chaton (TG. 67, 2240, 2299, 3637, 4049 : pl. 90, 2, *d*) ont bien des chances d'être de basse époque, d'âge gréco-araméen. — Je ne me hasarderai pas à proposer l'hypothèse de l'origine magique ou symbolique (la chaîne !) des bagues de doigts : je pense que c'est assez que les femmes y aient trouvé un ornement pour tout expliquer, la mode, la fabrication, les dons ; on ne peut même pas affirmer que ce fût un privilège de la femme mariée.

De plus grands anneaux sont certainement des bracelets et ont aussi été ordinairement trouvés dans des tombes, voire dans une tombe d'enfant (TG. 3933 : pl. 90, 2, *a*) : deux au moins ne sont pas fermés (TG. 3244, 4018) ; les autres le sont d'ordinaire (TG. 852, 859 [les deux], 886, 1198, 1361, 1499, 1743, 3628, 3908, 4064 [très fin] : pl. 90, 2, *k* ; pl. 80, 1 ; pl. 10*) ; enfin, TG. 2250 et 3026 ont des bouts croisés travaillés en tête de bélier, comme la bague TG. 2372.

Très analogue aux bracelets de poignets ou de biceps est un *anneau de cuisse*, provenant d'une tombe de femme, TG. 1862 : pl. 93, 3, *b*.

De petites boucles, trop petites pour être passées au doigt, ont dû être des ornements d'oreilles ou de narines (TG. 2240, 2470, 2711, 2752, 2836, 3175 (?), 3176, 3259, 3610, 3658, 3813, 3993, 4042 : pl. 90, 2, *f*, *h*, *i* ; pl. 83, 5, *b*). — Des boucles plus grandes (TG. 2654 a 55 mm. sur 43) ont très bien pu être aussi des ornements d'oreilles, sans qu'on puisse l'affirmer pour chacune : TG. 1028, 1978, 2534, 2564, 2998, 3135, 3411 : pl. 93, 2.

7. *Épingles et aiguilles.*

Rien de très nouveau encore dans l'usage des épingles et des aiguilles ; Uruk IV et Ur Ire dyn. en ont de très analogues. Pour les épingles, du moins, on trouve toute une série d'exemplaires où la tête est formée de la tige même roulée en crosse[1] (TG. 1418, 2634, 2712, 2919, 2981, 3083, 3123, 3184, 3473, 3564 : pl. 90, 1, *d* et *f*) ; les longueurs vont de 70 mm. à 140. Un autre genre est le simple bâtonnet aux deux bouts arrondis (TG. 4078). D'autres fragments n'ont pas dans leur état actuel de type bien défini (TG. 2014, 2055, 2190, 2374, 2837, 2859, 3627, 4150). — A côté des épingles, on trouve de véritables et incontestables *aiguilles* à chas (TG. 2230, 2820, 3124, 3295, 3582 : pl. 90, 1, *b*, etc.) ; certaines dépassent 15 cm. ; l'une (TG. 2565 : pl. 90, 1, *e*) a le chas, très fin, à 2 cm. de la tête en renflement[2]. On peut encore mentionner ici des fragments au chas invisible ou disparu (TG. 908, 1462, 1495, 3315, 3412, 3453, 3565, 3607).

8. *Médaillons.*

Nous avons trouvé, plusieurs en un même endroit, un bon nombre de petits médaillons de bronze (?), que je considère comme des ornements pendant en brochette sur le front à une sorte de bandeau-couronne ; les femmes orientales en portent de sem-

1. Cp. *Royal Cemetery*, pl. 231, 4 ; — *Cemetery « A »*, pl. LVIII.
2. *Royal Cemetery*, pl. 231, type 2 ; — *Cemetery « A »*, pl. LVIII.

blables en or ou en argent ; il est possible que l'époque de nos médaillons soit assez basse (TG. 101, 2294, 2321, 2377, 2394, 2561, 2676, 2718, 2885, 2954, 3306, 3807).

9. *Divers.*

On ne sera pas étonné de rencontrer des réserves de métal sous forme de saumons, coulés dans des coupes (TG. 245, 1986, 2741, 2960, 3445), ni du fil métallique, noué parfois pour faire des ornements (TG. 241, 1985, 3817).

Mais il est des pièces plus intéressantes, très particulièrement une balance :

TG. 1977 : AO. 12240. — Ferrure de porte.
3997 : AO. 12826. — Deux petites lames cylindriques formant peut-être une sorte de mirliton : cp. le suivant.
3831 : AO. 12830. — Deux petits plateaux de balance suspendus par quatre fils passant par quatre trous symétriques. [Pl. 88, 1.]
3832 : AO. 12831. — Leur support, ou peut-être un trébuchet. [*Ibidem.*]
3900 *bis* : AO. 12832. — Large cupule d'un pivot de porte, avec trois des clous qui la fixaient au pivot (diam., 151 ; h., 77). [Pl. 89, 3.]
Cp. un objet semblable trouvé par Sarzec et non identifié par lui.
3930. — Une sorte de barre à double équerre, peut-être un verrou.

Enfin, on trouve des amulettes de formes animales :

TG. 2172 et 2300. — Sabots d'animaux.
2373. — Porc (?).
2920. — Oiseau.
3216. — Canard.
3785. — Tête animale.

L'argent

Si l'on n'avait les trésors d'Ur, on aurait pu penser que les Sumériens avaient connu l'argent notablement avant l'or : le vase d'Enteména, dit en « pur *kùg* » (l. 15)[1], est en réalité en argent pur ; dans les textes historiques d'Urukagina, *kùg*, métal précieux, sans détermination, désigne l'argent dont les prêtres faisaient le trafic en faisant racheter la dîme des troupeaux en métal (cône B, III, 18 sv.) ; dans le récit par ce même prince de la ruine de Lagash, *kùg* et *za-gin*, l'argent et le lapis, indiquent les richesses des temples pillés par l'ennemi[2] ; toutefois, l'or est cité dans les textes économiques de même date sous la forme de colliers d'or et colliers d'or et lapis (*D. P.*, 74, I, 2 ; 72, II, 1). — Dans les textes de Fara (*R. T. C.*, 14 et 15) et les textes de Telloh contemporains (*R. T. C.*, 16), l'argent est déjà compté en sicles et en minettes. A l'époque d'Agadé, nous savons que le rapport de valeur de l'or et de l'argent (devenu « métal blanc », *kù-babbar*) est de 1 /8e, ce qui est un taux élevé pour l'argent (*I. T. T.*, II, 4647).

1. Je ne sais que penser de l'expression *kùg-zabar* (*R. T. C.*, 101), bronze-argent : cp. *D. P.*, 72, II, 3.
2. A l'époque d'Agadé, *kùg-dim* semble être l'orfèvre et l'argentier. — Gudéa nous dira que sa statue n'est ni en plomb, ni en cuivre, ni en bronze, ni en lapis, ni en *kùg*.

Plus tard, à l'époque de la IIIe dynastie d'Ur, l'argent servira d'étalon de valeur et l'expression « son argent » signifiera « son prix ». Dans la suite, l'Orient restera monométallique, l'argent servant de base à tous les trafics, ce qui ne suppose pas une monnaie réelle, mais imaginaire. — Les textes de Telloh anciens parlaient déjà de tiare d'argent, de collier d'argent et pierreries (*D. P.*, 72 et 74) ; l'inventaire du trésor royal d'un roi d'Ur (*R. T. C.*, 221, 222, 223) cite quelques vases d'argent à côté de la vaisselle d'or.

Mes fouilles ne m'ont donné pour l'époque de Gudéa et l'âge suivant, de Larsa, que trois bagues d'argent (TG. 1368, 3762, 3801 : pl. 89, 1, *a-b*), deux bracelets brisés (TG. 1367 et 2592), le tout provenant de tombes ; je dois ajouter un tout petit vase figuratif à bec gouttière (TG. 2488) et deux boucles d'oreilles à anneau et disque d'argent, mais probablement d'un âge postérieur (TG. 2151 : pl. 89, 1, *d-e*).

Or[1]

Les trouvailles d'or importantes ne se font guère que dans les tombes princières inviolées. Les tombeaux des rois d'Ur de la Ire dynastie ont révélé une prodigieuse vaisselle de métaux précieux, pendant des richesses de Toukh-ank-amon en Égypte. Hélas ! les magnifiques tombes monumentales des rois de la IIIe dynastie d'Ur n'ont rapporté aux savantes explorations de M. Woolley que des chambres vides. Les textes de Telloh nous ont pourtant dit la richesse des trésors des rois de cette dynastie : trônes, tables, coupes, gobelets, couteaux, bracelets et amulettes, dont l'or, l'argent et le lapis enrichissaient l'éclat (*R. T. C.*, 204, 221, 222, 223)[2]. Telloh ne nous a offert aucune tombe princière intacte, car Telloh est la Lagash de la ruine et de la défaite infligées à Urukagina et la ville dévastée dont les textes dialectaux des *kalû* de l'âge de Larsa pleurent le désastre. — Nous avons, comme par miracle, récolté ici une perle d'or (creuse) d'une époque indéterminée (TG. 246) ; là, des feuilles d'or dans les ruines de l'Ênninnû (TG. 779) ; dans les fouilles du temple de Babu, une perle d'or biconique (TG. 2113) ; une autre, sur le sol (TG. 3007) ; enfin,dans une tombe de l'époque de la IIIe dynastie, un bandeau (moitié : TG. 3760 : pl. 89, 1, *c*) et six perles d'or formant, avec des pierres de cornaline, d'agate, etc., un collier (TG. 3761).

Nous savons par Gudéa (st. B, VI, 33-42 ; cyl. A, XVI, 20) que son or venait en poudre des montagnes de Hahu et de Meluhha.

Le fer[3]

Je ne saurais dire à quelle époque remonte la plus ancienne utilisation du fer, qui n'est pas mentionné avant l'époque cassite. On en aurait trouvé à Telloh (Berthe-

1. Or et électrum, car l'or contient une dose considérable d'argent ; au reste, l'expression *kù-guškin* (*I. T. T.*, 3120), « argent-or », semble prouver que cet alliage était en usage, comme en Égypte, sous le nom d'*asem*.

2. Cp. mes *Tablettes de Dréhem*, n° 5529, qui décrit toute une série d'objets aux garnitures décoratives d'or ; de même, 5515, I, 9.

3. Voir Boson, *Les métaux et les pierres dans les inscr. assyro-babyloniennes*, p. 11.

LOT), à Warka, à Ur et à Suse ; en tout cas, il est attesté en Égypte dans les tombes préhistoriques (DE MORGAN, *Préhistoire orientale*, p. 167)[1].

Je donne ici sans discussion les numéros des objets en fer, qu'il me paraît difficile de reporter tous à l'époque gréco-araméenne, comme je le propose pour TG. 30 (fer de lance : pl. 93, 1, *b*), trouvé dans les ruines du palais d'Adad-nadin-akhê, TG. 705 et 783 (fragments provenant du puits du même palais), TG. 3266 (boucle d'époque arabe?) :

TG. 2189. — Perle de fer.
2817 et 3229. — Crochets de fer.
2923. — Fragment de serpette.
2975. — Minerai de fer (?)[2].
3251. — Fragment d'un bracelet (diam., 87).
3987. — Minerai trouvé dans le puits du temple de Ningizzida.

1. DE MORGAN explique bien, p. 171-2, pourquoi le fer connu aurait été peu employé.
2. Cp. TG. 3015, sous toute réserve « minerai d'antimoine ».

CHAPITRE X

LA POTERIE CÉRAMIQUE

1° Poterie ordinaire

La poterie ordinaire de l'époque d'Ur IIIe dyn. hérite des formes trouvées pratiques à l'usage et faciles à tourner par les potiers de l'époque d'Agadé. Toutefois, comme je l'ai noté : 1° les anses qui n'étaient pas inconnues à l'âge présargonique n'ont plus cours ; — 2° le décor incisé, sous l'effet du développement de l'industrie en série, a disparu, et, si l'on trouve quelques vases faits à la main, ce sont tous de très petits pots (TG. 110, 270, 1566, 1834, 2277, 3907), et l'on ne peut pas même affirmer que ce ne soient pas des reliques du siècle passé ; — 3° par contre, on a essayé d'enjoliver les types par un liséré au bord, des bourrelets à l'épaule et des pieds creux élargis en coupe renversée ; on a soigné le galbe et la silhouette, souvent élancée ; on est arrivé à des finesses de parois remarquables et quelquefois extraordinaires[1], retrouvant les prouesses des potiers de l'âge de la poterie peinte ; — 4° la terre est presque toujours affinée et cuite au jaune, alors que les poteries de l'époque d'Agadé sont souvent roses.

Je vais suivre, dans la description détaillée de la vaisselle sumérienne, la classification que j'ai proposée ici au début du tome I. — Il ne m'apparaît pas possible de proposer même l'identification des noms de vases trouvés dans les tablettes de comptabilité avec les genres examinés. — Je rappelle, à propos de textes, l'existence de toute une poterie en sparterie goudronnée, dont nous n'avons pas retrouvé les traces.

I. *Jarres.*

J'ai nommé ainsi des poteries rondes ou ovales qui devaient servir à la réserve d'eau et peut-être aussi de boisseaux à grain. Ces sortes de petits tonneaux ont rarement un pied ou un fond plat (TG. 1065), rarement aussi un vrai col (TG. 1861). Il y en a de petite dimension qui n'ont guère que 30 à 35 cm. de haut (TG. 1228 [pl. XXIX], 1861 (tombe), 2497, 4142), mais il y en a de plus grands (TG. 1756) et même de très grands (TG. 995, 1658) : l'ouverture moyenne est de 12 cm. La difficulté de la cuisson et peut-être la recherche de terre poreuse sont les causes probables de la teinte rouge que conserve parfois la pâte (TG. 993, 1658, 1756). Ici, il n'y a, en somme, guère de changement par rapport à l'âge d'Agadé.

1. Le n° 4019 : AO. 12789, 6, a deux millimètres d'épaisseur minimum (peut-être époque de Larsa).

II. *Urnes.*

On peut, sans doute, appeler urnes les vases qui semblent avoir été utilisés à puiser et à transporter l'eau des *schatts* à domicile. — Il y en a de piriformes, c'est-à-dire larges d'épaule, qui tiennent le milieu entre les jarres et les vases hauts ; là, le col est encore très restreint :

TG. 3483 et 3767 (pl. XXVIII), 3780 (pl. XXXIV).
3754. — Bord en simple bourrelet, 125 ; pa., 296 ; h., 370.
3853. — Col, 104 ; bord, 111 ; pa., 183 ; pi., 86 ; h., 219.
3901. — Col court, 98 ; bo., 116 ; pa., 190 ; pi., 89.

Parmi les urnes hautes, il y en a au fond en forme d'obus, sans pied :

TG. 1115 (pl. XXIX), 3779 (pl. XXVIII).
1757. — Vrai col ; bo., 155 ; col, 112 ; épaule, 130 ; pa., 192 ; h., 413.
1758. — Col brisé : h., 410.
3855. — Col court, 113 ; bo., 122 ; pa., 232 ; h., 348.
3911. — Col : bo., 142 ; col, 119 ; pa., 251 ; h., 452.

Les n°s 900, 1794-6, 1799 *bis*, 2623, 2656, 3767-8, 3847, 3851-2, 3911 proviennent de tombeaux et servaient soit à la provision d'eau fraîche, soit à la réserve de grain du mort.

Les urnes ordinaires ont maintenant un pied élargi, un bord plat et une jolie forme plus large, soit en haut, soit en bas :

TG. 614 et 1022 (pl. XXIX), 3201 et 3755 (pl. XXVIII), 3790 (pl. XXXIV).
1067-8. — 300 mm. de h.
1116 : AO. 11855. — Bo., 113 ; col, 93 ; pa., 151 ; étrang., 67 ; pi., 113 ; h., 371.
1650 : AO. 11832. — Col entre deux bourrelets, 88 ; bo., 112 ; pa., 115 ; pi., 75 ; h., 218.
1793-6. — Hauteurs : 540, 430, 225, 215.
2604. — Bord brisé, panse basse : h., 320.
2656 : AO. 12491. — Col entre deux bourrelets en biseau.
2685-6. — De même : h., 250 et 243.
2793. — De même : bo., 120 ; h., 430 !
3344. — Col entre bourrelets : bo., 117 ; pa. basse, 177 ; h., 375.
3768. — De même : bo., 110 ; col, 88 ; sec. bourrelet, 113 ; pa. basse, 153 ; pi., 85.
3847. — Bord, 101 ; col moyen, 90 ; épaule, 116 ; pa., 169 ; plat, 100 ; h., 194.
3851. — Bo., 118 ; col moyen, 104 ; épaule, 133 ; pa., 171 ; plat, 93 ; h., 197.
4095. — Belle forme à col haut : bo., 122 ; col, 95 ; pa., 191 ; étr., 75 ; pi., 120.

---

972. — Urne à col écrasé, ellipsoïdal.
1662 : AO. 11884. — Col de vase à nervures verticales.

Des formes plus trapues existent à côté des formes élancées (TG. 806, 3852) :

TG. 3852. — Col droit, 89 ; épaule, 110 ; pa., 120 ; plat, 70 ; h., 155.

Des formes réduites se rencontrent, très analogues aux vases à boire de grande dimension (VII, *d*), à part le bord : TG. 1958 et :

TG. 3826 : AO. 12494. — Vase avec des restes : bo., 73 ; col, 68 ; pa., 76 ; pi., 59 ; h., 154.

III, IV, V. *Pots, verseuses et flacons.*

On trouve naturellement des *pots* à liquide et des *verseuses* de moyenne dimension, qui offrent l'aspect de nos carafes à large col et panse tronconique, reposant sur un pied[1] :

TG. 2491. — Bord, 105 ; pa., 130 ; h., 150 : dans une tombe.
3336. — Analogue. [Pl. XXXI.]
3738. — Petite urne de mort : bo., 100 ; col, 87 ; pa., 137 ; plat, 75 ; h., 175 (?).

De plus petite dimension sont encore des petits vases à liquide, que j'appelle *flacons*, et qu'on trouve quelquefois dans des tombes (TG. 853). On ne peut dire s'ils ont contenu du vin, de la bière ou des boissons fortes, ou si, comme les tout petits pots de même silhouette (voir n° XIII), ils étaient destinés à conserver des huiles parfumées :

TG. 533 et 795, 1118, 2544, 3346, 3757, 3854 : pl. XXXV, 57 (1, *e*), XXXII, XXX, XXXI, XXXIV.
909 : AO. 11843. — H. 120.
2027, 853, 851, 888 (lécythe), 1811.
1181 *bis* : AO. 11868. — Bord, 87 ; pa., 120 ; h., 127, 5 ; fond pointu.
4021. — Panse cylindrique et col évasé ; bord, 46 ; col, 37 ; pa., 73 ; plat, 37.

VI. *Bols et tasses.*

Je nomme ainsi, non seulement des coupes hémisphériques à pied (TG. 2949), mais de petits vases très ouverts à silhouette généralement tronconique, avec ou sans bord plat, ayant ou n'ayant pas la forme carénée. Ces vases pouvaient jouer le rôle d'écuelles à nourriture mi-solide, mi-liquide :

TG. 269. — Bord, 115 × 40 de hauteur : forme carénée.
1860. — Bol brisé.
2606. — Tasse : bo., 102 ; h., 96.
2664. — Bol caréné : forme « calotte ».
2801. — Grande tasse : bo., 107 ; la., 71 au milieu ; h., 83.
3333. — Très petite tasse : bo., 65.

VII. *Vases à boire.*

a) Il faut mentionner d'abord toute une série de *gobelets* à fond rond, vases à boisson et à libation :

TG. 1021 ; 2802 et 3518. [Pl. XXXIV ; XXXII.]
1685. — H. 140.
2620. — Bo., 66 ; pa., 78.
2690. — Pa., 70 ; h., 80.

1. Je signale, comme isolé et pouvant être plus récent, un col étroit de vase à liquide à paroi très fine, TG. 2720 : AO. 12744. — Un vase TG. 805 est tellement analogue aux n°s 986-987 [pl. 61, 2] qu'on doit le considérer comme de l'époque d'Agadé.

TG. 3269 ; cp. 3272. — Pa., 80.
3330. — Bo., 61 ; h., 63.
3345. — Bo., 76 ; h., 84.
3692. — Bo., 60 ; pa., 80 ; h., 80.
3742. — Bo., 55 ; col, 47 ; pa., 66 ; h., 85 (?).
4120. — Bo., 66 ; pa., 76 ; h., 76.

b) Les potiers fabriquaient, plus rarement, des vases analogues à fond plat, mais très grossiers, et peut-être d'un usage différent :

TG. 2783. — Terre séchée, fait à la main.
3011. — Vase grossier. [Pl. XXXV.]
3552. — Vase tronconique : bo., 101 ; ouv., 77 ; h., 107.
[3680]. — Vase en pierre : bo., 59 ; fond, 55 ; h., 63.

c) Une forme intermédiaire entre la précédente et la suivante est celle de vases à panse en obus, en pointe ou à très petit pied, avec un bord souvent un peu évasé montrant la destination :

TG. 1597 (pl. 57, 2, *a*), 2425 (pl. 123, 4, *a*, et XXXIV), 2426 (pl. 123, 4, *b*, et XXXIV).
1855 (pa., 72 ; h., 250), 1857, 2427 (h., 140), 2680 : analogues.

d) Tout à fait intéressants et caractéristiques de l'époque sémitique de Larsa (peut-être comme les précédents), nous trouvons toute une série de grands *bocks*, qui ont pu servir de « coupes » collectives, mais qu'on rencontre aussi dans des tombes avec des restes de provisions :

TG. 1697 (pl. 111, 1, *a* et *c*), 3902 (pl. XXXIV).
787, 970, 1806-7, 1809. — Analogues.
1759-61. — Bo., 107 ; col, 89 ; pa., 96 ; étr., 54 ; pi., 63 ; h., 223.
1797. — Bo., 98 ; col, 87 ; étr., 63 ; plat, 67 ; h., 225.
1856. — Bo., 112 ; col, 88 ; pa., 90 à 100 du bord ; étr., 49 ; h., 223.
3791. — Bo., 102 ; col, 86 ; pa., 91 ; étr., 48 ; pi., 54.

e) Une jolie coupe unique, très fine, et d'un style qui semblerait moderne :

TG. 2424. — Bord droit, panse carénée, pied à l'attache très fine, tronconique avec ressaut.

VIII. *Gourdes.*

Je n'ai pas trouvé de gourde à oreillettes de suspension, comme au temps d'Agadé, mais : 1° un flacon en forme de goutte, à épaule plate et très petit goulot : TG. 3146 (goulot, 37 ; pa. basse, 135 ; h., 245) ; — 2° une riche série de vases à goulot et au corps en forme de *flotteurs*, déjà connus à l'époque précédente, et qu'il n'y a pas de raison pour considérer toujours comme des « bouchons de jarre » ; plusieurs ont de l'épaule au col des échelons :

TG. 2546, 3613 et 3690 (pl. XXXI). — Cp. 2542, 2691, 3612.

TG. 1562. — Bo., 48 ; col, 34 ; pa., 116 ; h., 86.
2689. — Pa., 125 ; h., 70 (sans le goulot brisé).
3062, 3065, 3268, 3270, 3338, 3515, 3691. — Diam., 100, 109, 104, 104, 120, 131, 109.
3344. — Pa., 99 ; h., 89.
3437. — Bo., 47 ; pa., 109 ; h., 89.
3693. — Bo., 41 ; col, 33 ; pa., 108 ; h., 89.

Tout à fait original est le n° 3348, qui semblerait fait en deux pièces. [Pl. XXXI.]

IX. *Coupes.*

Il s'agit ici de petits vases ouverts :

TG. 2050. — Incisé. Bord à rainure. Diam., 74 ; h., 26. [Pl. 58, 1, *d.*]
3252. — Coupe carénée. Ouvert., 49 ; pa., 62 ; pied, 37 ; h., 30. [Pl. 58, 2, *e.*]
591, 826, 1836, 3614. — Analogues, plus ou moins carénées.
3380. — Forme carénée : pa., 68.
3440. — Forme carénée débordante : ouv., 45 ; pa., 71 ; h., 36.

X. *Cornets.*

Les *cornets* tronconiques de l'époque présargonique, trouvés dans les couches de la IIIe dyn. d'Ur (TG. 512, 583, 1364), ne sont peut-être pas plus anciens, car on rencontre également des vases haut ouverts en *calices* (TG. 1101, 1696).

XI. *Cuvettes.*

Je n'ai trouvé dans le sol qu'une cuvette en poterie épaisse (TG. 2490, trouée ; diam., 257 ; h., 90), mais on rencontre dans les fouilles bon nombre de fragments (TG. 2840, paroi verticale, bord plat ; h., 48 ; ép., 11), et un exemplaire complet (TG. 571) s'est présenté sur le sol.

XII

a) Deux vases ont la forme tronconique de nos « pots de fleurs » :

TG. 2901. — Vase grossier : bord, 124 ; pied, 58 ; h., 127.
1799. — Forme analogue, mais ouvragée au bord et au pied : h., 160.

b) Une sorte de seau cylindrique, à pied évidé (trouvé à 6^m^50) : TG. 1257 [pl. XXIX], et un seau analogue, élargi du bas : TG. 2381.

XIII. *Petits pots et ampoules.*

C'est une classe très riche comme formes diverses et comme nombre d'exemplaires : on peut, sans doute, leur prêter comme destination la préparation et la conservation des huiles parfumées et des fards.

a) Voici d'abord de petits vases à fond pointu, en forme de cœur :

TG. 1322 : AO. 12739. [Pl. 57, 1, *j*.]
Cp. 1058, 1375, 3574.

b) Des formes rondes, ovales ou carénées, mais à fond plat, ayant un bourrelet au bord, avec ou sans col (TG. 267) :

TG. 3079 (pl. 58, 2, *b*), 3450 (pl. XXXI), 3553 (pl. XXXII) ; — cp. 169.
266. — Bo., 72 ; col, 69 ; pa., 93 ; h., 72.
850. — Vase goudronné, à large bord, 88 ; col, 57 ; plat, 34 ; h., 37.
2523. — Bo., 57 ; pa., 56 ; plat, 37 ; h., 38.

c) Formes analogues, mais à bord droit :

TG. 2054 (pl. XXXI), 2803 (pl. XXXII), 3656 (pl. XXXII).
2361 (h., 60), 2454 (h., 80), 3271 (h., 81), 3571 (pa., 56 ; h., 61).

d) Formes approchées, mais non arrondies :

TG. 3621 (pl. XXXI) ; — cp. 2731 (pa., 91 ; h., 92).

e) Un petit pot caréné, à très large bord plat : TG. 4101 (pl. XXX).

f) Des tasses ou coupes sans col, à fond rond (TG. 1059 : pa., 85 ; h., 50) ou plat :

TG. 2785 (pl. 58, 1, *c*), 3548 (pl. 58, 2, *c*).
1611. — Bo., 95 ; pa., 105 ; pi., 65 ; h., 55.
3472. — Bo., 42 ; pa., 63 ; h., 32.
3516. — Bo., 51 ; pa., 64 ; h., 40.

g) Des formes ovales, du type « flotteur », mais petites :

TG. 588, 589, 590 (pl. XII) et 4170 (bo., 40 ; pa., 60 ; h., 59).

h) Enfin, de petits vases figuratifs (jouets?) des formes II, III et VII, *c* :

TG. 3608 (pl. 58, 1, *e*), 2495 (pa., 18 ; h., 29 !), 2786 (pl. 58, 1, *b*).

XIV. *Godets.*

Des godets à peinture ou à fard se trouvent nombreux, généralement faits à la main et très peu différents des vases analogues de l'époque d'Agadé :

a) Forme cuvette :

TG. 1693 : AO. 12116. [Pl. 57, 1, *i*.]
3351 (diam., 38 ; h., 24), 3441 (diam., 73 ; plat, 41 ; h., 26), 3520 (diam., 51 ; h., 27).

b) Forme carénée :

TG. 3669. [Pl. 58, 2, *a*.]

c) Fond courbe :

TG. 2502 (diam., 58 ; ouv., 35 ; h., 26) ; — cp. 1061, 3503, 4171.

d) Toutes petites cupules :

TG. 170, 2643, 3327, 3413 (diam., 19 ; h., 11).

e) Pots au pied informe, faits à la main :

TG. 2738 (37 × 40), 3112, 3194 (diam., 36 ; h., 34), 3240 (pyramide : h., 57), 3350 (bo., 30 ; h., 32).

XV. *Marmites.*

On peut considérer comme des pots à cuire la nourriture des vases d'une certaine dimension, à fond rond, et très ouverts :

TG. 903 (pl. XXXI), 2800 (pl. XXX), 3745 (pl. XXXI).
996. — Vase en U (pl. XXXIII).
775. — Vase un peu caréné (pl. III, 2, *a*) ; — cp. 265.
926 et 1064. — Marmites à fond légèrement aplati.
1077. — Vase rond : diam., 150 ; h., 150.

XVI. *Pots à graisse.*

Des vases moins ouverts, de moyenne dimension, me semblent avoir pu servir de pots à huile, à graisse ou à beurre, ce qui n'eût pas empêché de les utiliser comme resserre à denrées sèches, comme les dattes, etc.

a) Forme à fond rond :

TG. 2684. — Bo., 123 ; pa., 225 ; h., 185.
3756. — Bo., 102 ; pa., 130 ; h., 118.

b) Forme plus haute, à pied, avec bord en bourrelet[1] :

TG. 605 (pl. III, 2, *c*), 2687 (pl. XXX), 2799 (pl. XXX).

XVII. *Plats.*

Les plats de quelque dimension sont rarement entiers :

TG. 2841. — Plat creux, à fond courbe : diam., 232 ; h., 46 ; ép., 10.
4165. — De même : diam., 170.
3904. — Plat à bord plat : diam., 203.
Cp. 3195. — Plateau sur trois pieds.

XVIII. *Passoires.*

Les passoires de terre cuite en forme de coupe à bord plat, de 8 à 9 cm. de diamètre, et 3 à 4 cm. de haut, ne sont pas rares (cp. TG. 1427 : pl. 59, 1, *b*) :

TG. 7, 974, 1595, 2051, 2460, 2726, 3501, 3439, 3696.

1. Qu'on pourrait classer peut-être dans les pots à boisson (III).

Le nº 974 était goudronné, et M. A. Parrot en a trouvé une semblable soudée au goudron sur un vase.

On trouve aussi de petits *entonnoirs* ou passoires à un seul trou (TG. 1100, 3782) et des goulots fermés, mais perforés de trous (TG. 855, 2881, 3274).

XIX. *Écuelles.*

a) Les écuelles ou assiettes vulgaires sont naturellement extrêmement nombreuses, aussi bien chez les vivants (TG. 655, etc., etc.) que chez les morts (TG. 822, 831, 1109, 2591, 2654, 3770), parfois encore pleines de leurs provisions (TG. 823, 2590). — Les dimensions ordinaires vont de 120 mm. (TG. 3150) à 207 mm. (TG. 2994), — en moyenne 160, — de diamètre, et de 44 mm. (TG. 3550) à 80 mm. (TG. 2280) de hauteur. Mais il y en a de plus profondes pour leur largeur (TG. 1762, 1877, 2607) et de très petites[1].

b) Avec l'époque de Gudéa apparaissent les écuelles fines, bien cuites jusqu'au jaune clair, à bord orné, soit bord plat : TG. 261 (pl. 112, 4, *a*), 852 (pl. XXXIII), 3269 ; soit bord à liséré ou bourrelet : TG. 1110 (pl. XXXIII), 1789-90, 2089, 3850, 3894 ; soit bord à gorge : TG. 1363 (pl. 80, 1, *a*), 4072 (pl. 82, 1, *a*), etc., etc.

Naturellement, on trouve des assiettes de cette facture aussi dans les tombes : TG. 1110, 1363, 1610, 1789-90, 3769, 3827, 3844, 3848, 3912, 4072.

Je note une très petite coupelle de ce genre, peut-être un jouet, 3247, tandis que le diamètre maximum est de 197 mm. (3287).

XX. *Gamelles.*

Il y a une belle forme de vases qui font partie du mobilier funéraire des tombes riches, ici contenant même des restes de nourriture (TG. 3825) ; ce sont donc de grandes gamelles de terre cuite.

a) Une première forme montre un bord plat ou tombant, un col court à peine resserré, une épaule arrondie et un fond de panse en U :

TG. 1359 (pl. 80, 1, *b*, et pl. XXXI), 3379 au bord brisé (pl. XXXI), 4071 (pl. 82, 1, *b*).
1108 (pl. XXXI), panse en coupole renversée.
1111. — Bo., 107 ; col, 101 ; pa., 116 ; h., 125.
3825. — Bo., 137 ; col, 107 ; pa., 123 ; h., 152.

b) Ailleurs, le col s'allonge et la panse va progressivement de la forme en V à la forme en cœur :

TG. 2242 (pl. XXX), 606 (pl. XXXIII ; cp. 988, même planche), 2403 (pl. XXXI), 3769 (pl. XXX).

XXV. *Divers.*

a) Une boîte rectangulaire en t. c. grossière : TG. 3856.

1. TG. 1544 (diam., 60 ; h., 18), 1776 (diam., 68 ; h., 26), 3417 et 3695 (diam., 94).

Trois couvercles, de même : TG. 720 (diam., 289), 1694 (diam., 155), 4118 (ovale).

b) Ampoules fermées forme « flotteur », avec bouton de prise : TG. 819 (diam., 107), 3314 (diam., 96).

c) Deux trépieds : TG. 37, 3990.

d) Lampe (?), à manche : TG. 3549 (pl. 66, 1, *b*).

e) Poterie percée : TG. 572, rappelant celle du *Cemetery* « *A* » de Kish.

f) Support.

2° Poteries décorées

I. *Décor en relief.*

Nous avons vu, à propos des tombes en cloches ou doubles cloches, que ces grosses pièces de poterie sont souvent ornées d'un décor cordé qui rappelle nos cercles de tonneaux et devait être le souvenir des cercles de cordes réelles autour de poteries de terre ou de sparterie goudronnée : TG. 2145, 2210, 2595, 3394, 3939, etc. ; — cp. cercle plat : TG. 2853.

Le décor cordé inspira ensuite les bords dentelés (TG. 810, 2652, 2898) et l'application de diverses moulures sur les poteries de terre : TG. 278, 628, 1747, 2305, 2650 ; — TG. 2304, 2950, 3078, 3247.

Un autre décor, rare, est né de l'application de boutons pastillés (TG. 3635, 4097) ; on en verra un exemple intéressant sur un plateau rond décoratif (?) : TG. 3031 (B) : [pl. 123, 5].

Enfin, le décor en relief, aux motifs tirés du monde végétal, est devenu une véritable décoration artistique dans trois petits vases de terre cuite :

TG. 1324 : AO. 12194. — Coupe en corbeille, bord à moulure (diam., 71 ; h., 27).
2395 : AO. 12789, 3. — Gobelet orné de palmes et de ronds (42 × 36).
2587 : AO. 12789, 2. — Fond d'un vase analogue (45 × 36).

II. *Décor dessiné à la pointe.*

J'ai dit que le dessin sur argile est un usage de l'époque qui va des temps de Fara à la fin de la dynastie d'Agadé. Nous verrons qu'il fut ressuscité à la fin de l'âge néo-sumérien avec les vases en pâte tendre à décor incisé et incrusté. — La plupart des numéros suivants ont toute chance d'être de la première période, comme TG. 3567.

TG. 1800 : AO. 12511. — Fragment de table d'offrande à décor animal.
2147. — Fragments du même.
2195 : AO. 12715, *d*. — Décor végétal.
2116 : AO. 12715, *g*.
2364. — Goulot incisé : tête de bélier (?).
2398. — Fragment de grande poterie à décor végétal.

TG. 2542. — Vase forme « flotteur », avec marque gravée.
2707 : AO. 12715, *a*. — De même.
2753 : AO. 12715, *c*. — Dessin énigmatique.
2852. — Fragment à dessin.
3032. — Fragment de grande poterie dessinée et imprimée.
3048. — Poterie moyenne, incisée.
3310 (B). — Fragment à dessin de poissons. [Pl. 63, 4.]
3318. — Dessin énigmatique.
3632. — Fragment d'argile cuite avec dessin incrusté.
3992. — Têtes animales (fruste).
4119 : AO. 12579. — Tesson gravé après cuisson : cartouche de trois lignes d'écriture, grande aile, scorpion (?). [Pl. 106, 3.]
5727 : AO. 14538. — Tesson avec tête gravée.

III. *Décor incisé.*

J'ai trouvé dans les couches d'Ur IIIe dyn. de petits pots faits à la main et portant des incisions, mais si semblables à ceux de l'époque d'Agadé (tel que TG. 941 : pl. 66, 3), que je serais porté à les attribuer à cette époque.

TG. 1445 : AO. 12118. — Pot à large épaule sous le col (h., 58 ; pa., 61 ; pi. évasé, 45).
1878 : AO. 11847. — Forme à cabochons, incisions imitant la vannerie.
2489. — Tasse incisée, épaisse. Fleur du sol : époque incertaine. [Pl. 66, 2, *a*.]

De nombreux vases et fragments de poterie incisée tournée ont été trouvés *sur* le sol (TG. 10, 143, 198, 268, 593, 802, 818, 946, 1387, 1403, 2198, 2243, 2431, 2432, 2457, 2598, 2727, 2905, 2992, 3033, 3077) : quelques-uns sont ornés de cercles (à la pointe ou au peigne), auxquels s'ajoutent parfois des traits ondulés, le tout tracé au tournage. — Des fragments analogues ont bien été trouvés *dans* le sol de l'époque d'Ur IIIe dyn.[1] ; mais beaucoup, sinon tous, sûrement comme des épaves anciennes (TG. 1327, 2196, 2197, 2244, 2267, 2682, 2926, 2929, 3003, 3049, 3189, 3343, 3353, 3421, 3422, 3705, 3721, 3727) ; je signale le beau fragment TG. 3340 (B) : [pl. 62, 1] et les n°s 1254, 2122, 2455 et 2675, qui montrent des traits rectilignes et ondulés. — Des fragments à incisions en hachures (TG. 2179, 2216) ou à traits en pointillé (TG. 2181) ont probablement aussi une origine plus ancienne que leur milieu, ou bien, trouvés sur le sol ou au palais, pourraient être d'époque araméenne (TG. 3095-6, 3145, 4032). — Il faut rappeler, en effet, que nous retrouvons des poteries analogues dans des sols (ch. II *bis* de la IIe campagne ; — ch. du tell L ; — ch. de la « maison ») plus ou moins purement sargoniques :

TG. 934. — Fragment de grande poterie incisée. « Maison. »
1802. — De même.
2391. — Fond de poterie à incisions rectilignes. Ch. II *bis*.
4164. — Cloche-entonnoir à bord incisé. Sol, tell L.

Je ne voudrais pourtant pas être trop affirmatif et dénier l'existence de poteries

1. TG. 87, 631 et 4066 sont gréco-araméens.

ornées de cercles rectilignes ou d'ondulations parallèles (faites au peigne) à l'époque d'Ur IIIe dyn., et je signale les suivantes comme *peut-être* de cet âge :

TG. 612 (K). — Beau vase peigné, piriforme. [Pl. 21, 3.]
1657 : AO. 11901. — Bord de grande poterie, à quatre rainures incisées.
1878 : AO. 11847. — Vase en forme de panier, incisions imitant la vannerie.
2143. — Urne à panse piriforme, double trait à l'épaule.
3444. — Gobelet évasé au bord (84 mm.), ayant cinq traits au tiers (h., 71).
5696 : AO. 14397. — Flacon à anse brisée, rainures sur la panse (h., 94). [Pl. V.]

Je suis moins hésitant en ce qui concerne le décor en *losanges, imitant la vannerie*, qui a fleuri à l'époque protohistorique d'Uruk III-IV : les fragments trouvés dans les couches d'époque d'Ur IIIe dyn. (TG. 276, 616, 2406, 2484, 3212) ou d'époque d'Agadé (TG. 934) sont sûrement des épaves très anciennes.

IV. *Décor imprimé.*

Il n'y a qu'un changement de mouvement entre les traits rectilignes, soit en cercles ou ondulations autour d'une panse de vase, soit en réseaux imitant la sparterie, et le dessin en pointillé. Il n'y a qu'un changement d'outil entre l'application de ces deux procédés et la décoration des poteries par impression. Tout à l'origine, le potier s'est servi de son ongle ; puis il a dû faire usage de calames en roseau, soit rond et seulement coupé net, soit taillé en segment triangulaire, comme le style des scribes. Ce sont, en effet, des triangles (TG. 279, 3864), des croissants (TG. 2953, 2970), des cercles (TG. 2744) et des points (TG. 759) qui fournissent les éléments de ce décor simple. Des fragments recueillis, peu sont de l'époque d'Ur IIIe dyn., mais la plupart ont été trouvés sur le sol ou dans des déblais ; il est possible qu'ils soient surtout de basse époque.

Un autre procédé, qui relève aussi de l'impression, est l'application d'un sceau, comme le sceau triple en argile cuite TG. 3951 [pl. 70, 1] : l'effet est celui d'une marque, et n'est-ce pas, au reste, l'origine du décor, par exemple au temps de la poterie peinte, avant l'usage de l'écriture :

TG. 901. — Haut d'un vase de 125 mm. de diam., incisé et imprimé.
2507. — Rond en réseau à double trait et bouton au centre. [Pl. 112, 2.]
2615. — Rosace à quatre pétales et bouton au centre.
88, 1959, 4043. — Feuille imprimée.

Je crois qu'il faut classer comme imprimé au moule le décor d'un très beau vase, peigné au col et ouvré sur la panse en deux registres figurant des cervidés broutant des pousses de jeunes palmiers : ce magnifique vase, trouvé en morceaux, a été reconstitué au Musée de Bagdad : TG. 2056 [pl. 62, 2].

V. *Vases à incrustations polychromes.*

Il y a pourtant un décor incisé authentique d'époque néo-sumérienne, c'est le décor de style géométrique et animal incisé et incrusté de couleurs blanches, rouges et parfois

noires, sur pâte fine et tendre, grise et crue. Il y a deux formes différentes, les *coupes* d'abord :

TG. 1211 : AO. 12121. — Bord de vase incisé et incrusté en blanc.
1501. — Belle coupe ronde à bord jadis incrusté : cercles concentriques et carrés à hachures. [Pl. 110, 2.]
2064. — Fragment de bord incrusté : losanges doubles.
4148. — Fragment analogue au n° 1501 : cercles concentriques et triangles à hachures.

Le type le mieux représenté a toujours la même forme et sans doute la même destination : ce sont des vases presque cylindriques, à peine plus larges au pied qu'au-dessous du bord en bourrelet et comportant quatre oreillettes de suspension ; le fond était d'abord façonné arrondi, puis complété en paroi verticale, comme le montrent les exemplaires où la pâte ajoutée s'est détachée (*N. F. T.*, p. 236 ; ici, pl. 109, 1). Cros avait trouvé plusieurs de ces jolies pièces que L. Heuzey a décrites avec amour (*N. F. T.*, p. 36, 41, 127, 147, 236, 244, 256, et pl. IV). En dehors des fragments, je signale particulièrement notre n° 999 (B) : pl. 110, 1, 3, 4, et planche en couleur, C ; le décor est encadré de bandes aux traits inclinés en pointillé ; les registres sont occupés par un dessin de canard ailes éployées, de quadrupède fantastique à l'échine courbée et par des cercles concentriques. — Cp. le n° 2212 (B), pl. 109, 1 : zébu (?) ; — n° 1136 (K) : oie. — Fragments :

TG. 952 : AO. 12121 : incrustation blanche ; — 1252 : incrustation polychrome ; — 1401 ; — 1615 ; — 2120 ; — 2163 ; — 2359 : incrustation polychrome ; — 2772 : incrustation rouge ; — 2794 ; — 3660 ; — 4077.

VI. *Becs et anses.*

On peut dire d'une manière générale que pendant toute la période néo-sumérienne et amorrite, la poterie céramique ne comporte ni anse ni bec. — J'ai bien recueilli divers petits pots à suspension, mais ils ont tous, je crois, chance d'appartenir à l'âge d'Agadé ou à l'époque grecque[1] :

TG. 887 : AO. 12213. — Trouvé à 5^{m}50 de profondeur. [Pl. 60, 1.]
2346. — Petit vase à oreillettes. Chantier mixte II *bis*. [Pl. 60, 4.]
3139 : AO. 12866. — Vase à suspension. Sol, tell du Palais.
4024 : AO. 12848. — Petit vase suspendu, à cabochons. — Couche profonde. [Pl. 60, 5 ; pl. XIII.]

Pour les anses proprement dites, ce qu'on trouve dans les couches post-sargoniques, c'est d'ordinaire de simples fragments qui appartiennent aux âges antérieurs ou postérieurs[2] :

Anses : TG. 1104. — Oreillette. — Sol.

1. J'excepte les vases suspendus en terre grise à décor incisé et incrusté.
2. Je ne sais aucunement à quelle époque attribuer une sorte de vase perforé de trous, à poignée et en forme de hotte : TG. 556 (B) : pl. 112.

TG. 1323. — Anse en tête de serpent (?). — F. A.
2396. — Anse plate en crosse. — F. A.
3683. — Anse de panier. — Terrain remanié.
3895. — Anse verticale trouée. — F. A.
3897. — Anse verticale à trou horizontal. — F. A.
2209 et 3975. — Anse cordée archaïque.

TG. 155. — Sol.
185. — Anse figurine en corps de cheval (?). — Palais.
564. — Poignée de grosse poterie. — Sol.

Quant aux becs, en dehors de fragments épaves (TG. 2208, 2555, 2617, 2839, 2860, 3273), dont les formes sont celles de l'époque d'Uruk III, je ne puis citer que : 1° des fragments de grands vases à becs multiples verticaux en couronne autour du col (TG. 807, 825, 921 : AO. 11880, 11882 ; — cp. *N. F. T.*, p. 145), qui correspondent à un usage documenté par les cylindres présargoniques, mais qui peuvent peut-être appartenir à la période néo-sumérienne ; 2° un petit vase à deux becs, fait à la main (TG. 3210 : AO. 12854. — H., 69 ; panse, 58 ; becs de 16 mm.).

VII. *Poterie peinte.*

A côté des nombreux fragments trouvés au tell Est ou sur le sol, je dois reconnaître que d'autres fragments peints du style Telloh I ont été trouvés par Cros et par moi dans les couches d'Ur IIIe dyn. : ce sont certainement des épaves de l'âge préhistorique :

TG. 1919, 2104, 2132, 2164, 2456, 2582, 2822, 3053, 3075, 3067, 3211, 3230, 3423, 3537.

Il faut noter cependant, non plus comme épave, mais comme curiosité conservée, un petit vase à bord peint, trouvé avec une tablette à l'intérieur (TG. 1561 : AO. 12119 + 12084). — Je signale quatre faits isolés : un petit cône peint en noir, à tête creusée (TG. 1847 : AO. 11941) ; un petit pot conique peint en rouge (TG. 1613) ; un fragment (TG. 3264), peint sur engobe ; une poterie à raies jaunes, trouvée dans des déblais (TG. 2952).

Enfin, TG. 215, 772-4, 866 et 3035 sont d'époque gréco-araméenne.

VIII. *Poterie émaillée.*

La céramique émaillée, qui semble avoir été connue, à côté des perles, à une très haute époque (TG. 4653, 4655, 4681, 4787, 5403, 5420?), a aussi été, semble-t-il, en usage à l'époque d'Ur IIIe dyn., sous forme de rosaces décoratives (TG. 2035, 3378, 3539) et de petites poteries :

TG. 2148. — Cuve à bord ouvragé, émaillée vert clair.
2366. — Fragment imprimé et émaillé vert foncé.

TG. 2832, 2928, 2958. — Fragments vert foncé.
3875 : AO. 12909, *b*. — Godet hémisphérique à trois trous de suspension, émaillé jaune.

Le reste a été trouvé sur le sol ou au Palais et date de l'époque gréco-araméenne :

TG. 108, 189, 217, 595, 603, 630 (bichrome), 651, 653, 714, 748 (coupe), 793 et 794 (vases ronds), 817, 1803, 2094, 2927, 3021 (striée), 3034, 3093, 3143, 3962, 3988, 4015, 4580.

On doit peut-être ajouter que les couleurs jaunes et brunes sont de dates récentes, le vert et le bleu foncés pouvant, au contraire, dater de l'époque néo-sumérienne, ou de plus haut.

CHAPITRE XI

LA POTERIE DE PIERRE

Vaisselle de pierre

C'est un fait notable qu'à Warka, Telloh, 'Ubaid et Suse la vaisselle de marbre a succédé à la poterie peinte : comme je l'ai déjà dit, je pense que la cause principale de ce changement est, d'une part, la double découverte du cuivre (qui apportait de nouvelles possibilités à l'industrie humaine) et de l'écriture (qui rendait périmé le langage figuré de la peinture sur argile) ; d'autre part, l'arrivée probable de nouveaux éléments de population, apportant précisément avec eux le décor à engobe et la pierre polie, le métal et l'écriture.

C'est un autre fait archéologique que la vaisselle de pierre qui règne aux époques d'Uruk IV-Telloh IV, et fait encore belle figure à Jemdet-nasr, Fara, Kish (Y et A), El-'Ubaid I et Ur Ire dyn., décline dès l'époque d'Agadé (où l'on ne retrouve plus guère que de l'albâtre dans les tombes), devient rare à l'époque de la IIIe dynastie d'Ur (exceptionnelle dans les tombes) et a presque disparu à l'âge sémitique de Larsa et de Babylone[1]. La raison de ce déclin de la poterie de luxe est sans doute l'appauvrissement des gens par le fait des guerres, de même que les rois constructeurs et décorateurs de temples ne sont jamais des rois guerriers (Salomon, par opposition à David)[2].

A côté de la poterie d'argile qui sert aujourd'hui de critérium chronologique à tous les archéologues, il y aurait lieu de se servir aussi des données de la vaisselle de pierre, mais en tenant bien compte de ce fait que, plus résistante et plus précieuse, elle a pu aussi plus facilement survivre aux générations dont elle porte la marque[3]. Il est frappant, en effet, que certaines formes simples n'ont pas changé pendant des périodes entières : on ne sera pas étonné de voir que, parmi les formes qui ont duré après le début de la décadence de la poterie de pierre, il faille noter les mortiers (*kum*) qui offraient plus de résistance que ceux d'argile à la pression et aux coups.

Nous avons une documentation sûre, fournie par les monuments figurés datés : 1° Une stèle (*N. F. T.*, pl. VIII, 2 ; — cp. van Buren, *Flowing vase*, fig. 35) et une

1. Le P. Scheil n'en mentionne pas à Sippar, et je n'ai trouvé qu'un pauvre alabastron dans la Kish de l'âge qui précède immédiatement Hammourapi.

2. Les envahisseurs, comme le montre le texte historique d'Urukagina (*I. S. A.*, p. 90), racontant la ruine de Lagash et son pillage par Lugalzaggizi, s'attaquèrent précisément aux richesses des temples : on lit quatorze fois cette phrase : « le métal précieux et les pierres précieuses, ils les ont ravis ».

3. Il en est ainsi de notre vaisselle d'argent.

statue de Gudéa (*Rev. d'Assyriologie*, t. XXVII, pl. I) figurant entre les mains du prince le « vase aux eaux jaillissantes » ; la stèle d'Ur-Nammu (VAN BUREN, *ibidem*, fig. 37 et 38) dans son registre céleste ; des figurines et un vase sculpté représentant Gilgamès avec ce même vase symbolique (VAN BUREN, *ibidem*, fig. 30, 43, 44 ; cp. fig. 32) ; d'autres figurines en terre cuite de femmes avec un vase (*ibidem*, fig. 45) ; enfin, des cylindres (*ibidem*, fig. 41 et 42) nous offrant tous également un vase à panse sphérique, col cylindrique et bord large et épais, également cylindrique. Je ne pense pas qu'il soit douteux qu'il s'agisse ici d'un vase de pierre, un bord pareil n'ayant aucun sens en argile. On ne rencontre nulle part, pas plus en argile qu'en métal ou en pierre, de forme semblable ; ce qui y ressemblerait le plus serait une grosse carafe de pierre provenant d'Ur (*Royal Cemetery*, pl. 249, n° 91, *a*), d'époque sargonique ; ce qui s'en rapprocherait ensuite[1] est de même époque ; une forme analogue mais enjolivée se rencontre en argile à Telloh à l'époque de la IIIe dyn. d'Ur ou à l'âge de Larsa (TG. 2403, pl. XXXI).

2° Le bas-relief de base de la statue d'Ur-Ningirsu du Louvre (THUREAU-DANGIN, *Statuettes de Tello*, p. 5 et pl. X), représentant des tributaires étrangers apportant dans des corbeilles des vases de huit types différents[2] : ces vases sont d'une manière générale figurés renversés, donc vides, et sont bien offerts pour eux-mêmes et non pour leur contenu ; j'en ai reproduit le dessin dans *P. R. A. K.*, t. II, p. 13, fig. 4 ; on ne peut se rendre compte s'il s'agit de métal, de pierre ou d'argile[3] que par un examen détaillé des formes :

I. Le premier type est celui d'une coupe basse à panse arrondie, surmontée d'un bord en baguette demi-ronde ; c'est l'aboutissement de l'évolution du vase qu'on voit dans les mains du dieu recevant les hommages d'un dévot (*Céram. cappadocienne*, t. I, p. 53, fig. 23 et 24) ; le vase repose ici sur un anneau de poterie ou sur un pied en bourrelet soudé à la panse. On trouve des choses analogues en pierre (Telloh, ici, pl. 56, 2, *a* ; — *Royal Cemetery*, pl. 245, n° 58 ; — *'Ubaid*, pl. LXII, n° XXXVII ; — *Tell Gawra*, pl. XLIV, *d*) et en argile (Telloh, ici, pl. XXXII, TG. 3318 ; cp. pl. XXXIII, TG. 810 ; — *Royal Cemetery*, pl. 255, n° 81). Ce vase pourrait donc être aussi bien de marbre que de terre.

II. Le deuxième porteur semble offrir six petites ampoules ovoïdes ; le type, en argile, répandu à l'époque d'Agadé (TG. 543 : pl. 57, 1, *g*), est un succédané des ampoules de pierre de l'époque d'Uruk IV (TG. 4959 et 4957 : pl. IX) et de Fara (*Fara*, pl. 12, n° 2376) ; en argile, il a été possible de refermer presque complètement « l'œuf » et de ne laisser qu'une très petite ouverture ; les objets ici semblent d'argile.

III et IV. Ces deux formes se ressemblent, III a la panse légèrement élargie vers

1. MACKAY, *Cemetery « A »*, pl. LVI, 4 ; — WOOLLEY, *El-'Ubaid*, pierre, type XL, pl. LXII ; — *Royal Cemetery*, pl. 249, n°s 86 et 90 ; — ici, t. I, pl. 56, 1 ; — en argile, répertoire inédit de Woolley, CCCCVI-VII-XIV et LVI.

2. Thureau-Dangin y voit des formes « reproduites avec un évident souci d'exactitude », donc de « précieux documents archéologiques » ; les objets du deuxième porteur de chaque file sont, à mon sens, aussi des vases.

3. S'il s'agit d'argile, ce serait le fait réel, si souvent nié, d'importation de poterie de terre cuite.

le bas, IV a la panse presque cylindrique. Ces sortes de bouteilles à liquide ne se retrouvent pas telles à Ur en argile, mais Telloh (ici, pl. XII, n° 915) a quelque chose d'approchant ; en pierre, Kish « A » (MACKAY, pl. LVI, n° 3), Ur (*Royal Cemetery*, pl. 248, fig. 86), Tell Gawra (SPEISER, pl. LXXVI, n° 20) ont des formes analogues, moins le bord toujours en sifflet ; les objets offerts étaient donc probablement d'argile.

V. Je ne puis voir ici avec Thureau-Dangin un « haut et large bord » dans la partie des vases de ce groupe figurée en haut ; une pareille forme n'existe nulle part ; je pense qu'il s'agit de cornets tronconiques, très fréquents partout, aussi bien en pierre (ici, pl. 55, 2, *b*) qu'en argile (pl. 56, 2, *e-g* ; pl. 57, 2, *c* ; pl. 111, 1, *b*), surtout à l'époque d'Agadé et à celle d'Ur-Nanše, avec le support mobile qui leur était nécessaire pour leur assurer quelque stabilité.

VI. Voici maintenant une belle forme du grand vase à boire, peut-être le *duk ;* on ne trouve qu'en terre cuite des formes analogues, spéciales à la fin de l'âge sumérien et au début de l'âge amorrite (Kish, mes *P. R. A. K.*, t. I, pl. X, 3 ; — Telloh, ici, pl. 111, *a* et *c*, et pl. XXXIV, n° 3902 ; — Ur, *Royal Cemetery*, p. 255, n° 73). Ici, donc, il ne peut guère s'agir que de vases en terre cuite, bien que des formes approchées aient existé en cuivre (ici, pl. 91).

VII. Le 7e porteur présente deux sortes de petits vases : *a)* des ampoules piriformes d'un type existant également en pierre et en argile ; *b)* des bols tronconiques existant en pierre (*Fara*, p. 23, n° 317 ; — *'Ubaid*, pl. LXII, n° XXXIII ; — *Royal Cemetery*, p. 244, n° 35 ; — Telloh, ici, pl. IX, n° 4957), mais surtout en terre cuite.

VIII. Ce dernier vase est le gobelet, de forme presque cylindrique, resserrée cependant au milieu pour faciliter la prise ; cette forme existe en pierre (*'Ubaid*, pl. LXI, nos II et III ; — *Royal Cemetery*, pl. 241, n° 5), en métal (*Nouvelles fouilles de Tello*, p. 134 ; — *Prem. rech. archéologiques à Kich*, t. I, pl. XXI, 2) et en argile à l'époque de Larsa (Ur, Répertoire de L. Woolley, CCI, « Larsa » ; — Tirqa, *Syria*, 1924, pl. LXI, 2 ; — Telloh, ici, pl. XXXIV, n° 1021 ; — Médaïn, ici, pl. 137, 2, *c*) ; c'est le vase à boire par excellence, le « verre ».

Dans l'ensemble, je crois plus probable qu'il s'agit en fait de vases d'argile, malgré leur faible valeur comme offrande ; ils ne figuraient guère qu'un geste, comme beaucoup de « cadeaux » en Orient. Si la forme ne correspond pas absolument aux plus courantes à l'époque d'Ur IIIe dyn., c'est peut-être qu'il s'agit d'importations, d'importations amorrites sans doute.

* * *

Sur les vases de la liste-inventaire qui va suivre, il y a quelques remarques nécessaires à faire :

Vases complets :

TG. 501 est un vase d'albâtre presque sphérique ; il a la silhouette de vases de

Fara (pl. II : 1535, 495, 453) et d'Ubaid (pl. LXII, n° XXXVII), mais avec deux différences qui marquent l'époque : le bord est en bourrelet, l'intérieur est cylindrique, tandis qu'à l'époque présargonique le bord est en sifflet et le creux épouse la forme ronde de l'extérieur du vase (creux analogues à Jemdet-nasr, MACKAY, pl. LXVII, 2959).

TG. 579, trouvé comme le précédent au « Palais », avait, au contraire, une longue histoire ; non seulement ce n'est pas une forme tardive du vase sargonique à quatre alvéoles (TG. 1668 : pl. 55, 2), mais c'est la forme première, celle qu'il a à Fara (*Fara*, pl. 12), à une époque très voisine de celle de Jemdet-nasr et d'Uruk IV. — Cp. TG. 2214.

TG. 654, étant un mortier, n'a pas de date sûre, mais il peut très bien être de l'époque de Gudéa. — Cp. TG. 2683, 3697.

TG. 1407 a été trouvé dans une tombe de cet âge et peut très bien en dater, son bord étant presque arrondi en baguette ; mais à Telloh même nous trouvons la même forme (pl. 56, 2, *f*) et le même bord (pl. 55, 3, *a*) dans les tombes sargoniques, comme dans celles des premières dynasties à Ur (*Royal Cemetery*, p. 241, 6).

TG. 1867 est un bol tronconique en pierre grise, de type ancien et nouveau, non caractéristique.

TG. 2057 est une réplique de TG. 1668 (cité à propos du n° 579), mais trouvé dans le quartier de l'époque d'Ur IIIe dyn. ; c'est très probablement une relique héritée de l'époque d'Agadé.

TG. 2058 est un petit pot rond, dont on peut dire la même chose avec une grande probabilité.

TG. 2066 est très analogue à TG. 579 et aux vases à cupules de Fara (*Fara*, pl. 12 et 13), mais n'a qu'un seul trou : même remarque.

TG. 2067 est un petit pot rond en albâtre, encore plus primitif que TG. 2058. — Cp. TG. 3360.

TG. 2437 et TG. 3676 ont toute chance, au contraire, de représenter un motif époque d'Ur IIIe dyn., le décor des cercles concentriques (cp. *Ur excavations*, pl. 245, n°s 52 et 53) : c'est la forme du vase *ex-voto* TG. 697.

TG. 3467 et 3653 sont des plats (*bur*) datés de toute manière comme œuvres princières et vases sacrés de l'époque de Gudéa.

Fragments.

TG. 1911 est un témoin de l'existence de petites coupes du genre *Ur excavations*, p. 245, 56, mais plus petites.

TG. 74 appartenait à un pot à oreillettes de la silhouette *Royal Cemetery*, p. 244, 37, *a*.

TG. 231 pouvait appartenir à un petit pot rond du genre *Fara*, p. 28, 767.

TG. 75 rappelle les coupes rectangulaires de *Fara*, pl. 10, et de Telloh.

TG. 152 et 754 sont des fonds de cuvettes d'albâtre à pied rond ; — TG. 1076 en montre un bord à léger bourrelet (cp. *Royal Cemetery*, p. 245, n° 45) ; — TG. 1567, un

bord plus élégant à listel ; — TG. 951 et 153 montrent une cannelure circulaire sous le bord plat (cp. *Royal Cemetery*, pl. 245, nos 55 et 88) ; — TG. 202 tient des deux types précédents.

TG. 230 est un fond de vase analogue à *Royal Cemetery*, p. 241, 6 ; — TG. 39 et 865 sont des bords plats, plus ou moins larges, de vases de même genre.

TG. 76 et 652, qui leur ressemblent un peu, appartiennent à des marmites du type *Royal Cemetery*, p. 246, nos 61 à 65.

TG. 4 : AO. 12107, 28. — Fragment : mortier en marbre vert (diam., 100 ; au pied, 116).
39 : *idem*, 1. — Fragment : vase à paroi verticale et bord plat, albâtre veiné (diam., 140).
72 : *idem*, 30. — Fragment : petite coupe à pied rond, marbre blanc.
74 : *idem*, 11. — Fragment : cuve à paroi verticale, oreillette dans la masse, pierre grise (diam., 100).
75 : AO. 12110. — Fragment : coupe basse à oreillette et trou de suspension, marbre rose.
76 : AO. 12107, 16 — Fragment : grand vase à bord plat, albâtre (diam., 255).
152 : *idem*, 22. — Fragment : petite coupe à pied rond, albâtre (diam., 36).
153 : *idem*, 12. — Fragment : cuvette à paroi inclinée et bord à gorge, albâtre (diam., 140).
188 : *idem*, 24. — Fragment : coupe à fond plat, albâtre veiné (diam., 80).
202 (L). — Fragment : bord de coupe à renflement, marbre gris et blanc (diam., 70).
230 : AO. 12107, 6. — Fragment : fond plat épais (diam., 130 ; ép., 13) de vase à paroi verticale.
231 : *idem*, 29. — Fragment de bord très renflé, marbre gris noir (diam., 120).
501 : AO. 12236. — Godet arrondi, à bord en baguette et creux cylindrique (h., 60 ; panse, 65 ; bord, 41).
514 : AO. 12097. — Fragment : bord à ciselure de cercles concentriques, marbre vert (diam. du fond, 100 ; ép., 23).
579 : AO. 12250. — Beau vase à quatre alvéoles, albâtre. [Pl. 124, 2.]
652 : AO. 12107, 5. — Fragment : bord plat, paroi presque verticale (diam., 90 ; ép., 5 à 16).
654 (T). — Mortier en marbre vert.
754 : AO. 12107, 20. — Fragment : cuvette à pied rond, pierre noire.
761 (T). — Fragment : seau cylindrique, albâtre.
865 : AO. 12107, 13. — Fragment : bord large et plat de vase cylindrique fin (diam., 105).
951 : *idem*, 7. — Fragment : coupe d'albâtre, bord plat à gorge (diam., 152).
1076 : *idem*, 9. — Fragment : coupe à bord plat et paroi inclinée fine (diam., 160).
1105. — Moitié de mortier, marbre blanc.
1407 (B). — Vase cylindrique à bord plat, bel albâtre veiné. [Pl. 85, 3.]
1524 : AO. 11883. — Fragment : coupe rectangulaire, marbre blanc (143 × 150 ; h., 58).
1567 : AO. 12107, 4. — Fragment : coupe à paroi courbe, bord fin renflé et incisé, marbre blanc.
1592 : *idem*, 8. — Fond de vase d'albâtre, à paroi fine.
1867 (K). — Vase conique en pierre grise (dans une tombe, époque d'Ur, IIIe dyn.).
1911. — Fragment : coupe à bord plat et paroi carénée.
2057. — Petite boîte rectangulaire, albâtre.
2058. — Petit pot rond, albâtre.
2066 : AO. 12754. — Petite boîte rectangulaire à pieds, paroi à double gorge (79 × 49 ; h., 42).
2067 : AO. 12755. — Petit pot rond à creux tronconique (diam., 46 ; h., 30).
2214 : AO. 12756, A. — Fragment : vase à cupules.
2437 : *idem*, B. — Trois fragments : boîte en marbre, orné de cercles concentriques gravés.

TG. 2458. — Fragment : coupe en albâtre translucide (h., 60).
2519. — Fragment : coupe d'albâtre (h., 45).
2520. — Fragment : coupe en marbre blanc (h., 47).
2558. — Fragment : marbre rose, incisé en arêtes de poisson.
2683. — Gros mortier, pierre blanche.
2743. — Fragment : coupe rectangulaire, marbre rose.
3360 : AO. 12748, C. — Petit pot, marbre jaune (h., 28).
3647 + 3718 + 3719. — Plat en marbre blanc (ép., 29 mm.).
3676 (B). — Couvercle en marbre gris, orné de ronds concentriques (diam., 150).
3697. — Petit mortier cylindrique, à peine creusé, pierre grise (diam., 62 ; h., 62 ; creux, 11).
3761. — Fragment d'une coupe épaisse, pierre blanche, à paroi verticale (diam., 55).
3733. — Fragment : bord débordant de vase cylindrique.
3774. — Fragment : anse en albâtre, presque rectangulaire (55 mm.).
3915. — Fragment : coupe d'albâtre, à paroi inclinée sans bordure (h., 49).
3961. — Fond de gobelet, pierre grise.
3965 : AO. 12751. — Fragment : boîte en marbre bleu foncé, gravée.
4115 : AO. 12753. — Cuve en matière friable, blanc de neige.

Vases sculptés.

TG. 578 : AO. 11980. — Fragment en marbre vert : taureau stylisé.
4012 : AO. 12919. — Fragment en pierre gris foncé : deux personnages (?).

Vase à inscription.

TG. 80 : AO. 12109 (?). — Deux fragments très épais avec inscription de Gudéa donnant le nom sacré de l'objet (155 × 135).
81. — Fragment : vase en marbre bleu vert : dédicace de Gudéa à Ningirsu.
100 : AO. 12108, H. — Fragment inutilisable : inscription présargonique.
187 : *idem*, D. — Fragment : vase en albâtre : dédicace de Gudéa à Ninhursag.
697 : AO. 12210. — Beau fragment de vase (*bur*) hémisphérique en albâtre : inscription royale (de Šulgi?), publiée [pl. XL] (panse, 130). [P. 85, 2.]
747 : AO. 12086. — Mortier en pierre verte avec le premier signe d'un nom divin (*Nin-su-gir?*) (diam., 127 ; h., 94).
1068 *bis* : AO. 12108, C. — Fragment : vase d'albâtre « pour la vie de... et de... » (noms détruits).
1200 : *idem*, E. — Fragment : grand vase dédié à [Nanše?] (noms détruits), albâtre. [Pl. XL.]
1248 : *idem*, F. — Fragment : vase dédié par [Gudéa] « pour sa vie », albâtre.
1458 : *idem*, B. — Fragment : vase d'albâtre : fins de lignes. [Pl. XL.]
2175 (T). — Fragment : vase d'albâtre, avec un signe archaïque.
2182 : AO. 12775, I. — Fragment : vase d'albâtre, dédicace d'Ur-Babu, *isag* de Lagash. [Pl. XLI.]
2306 : *idem*, J. — De même, fin de la dédicace (un signe) (diam. ouv., 56).
2370 : *idem*, D. — De même, nom illisible d'un *isag*.
2626 : *idem*, C. — Fragment : vase en pierre grise, dédicace pour la vie de l'*isag* de Lagash par Ur-Šulpaé. [Pl. XLI.]
2967 (T). — Fragment épais en marbre blanc (un signe).
3115 : AO. 12775, F. — Fragment : vase d'albâtre, dédicace à Ninmar pour la vie de Gudéa.

TG. 3361 : *idem*, H. — Fragment : vase d'albâtre à anse sculptée en cou d'oiseau ; dédicace par Gudéa, *isag* de Lagash.

3653 + 3717 : AO. 12921. — Beau plat en marbre gris, avec dédicace de Gudéa à Ningizzida. Réparation ancienne.

3842 : AO. 12775, B. — Fragment d'albâtre avec le signe *nin*.

3886 : *idem*, G. — Fragment : vase d'albâtre ; dédicace d'Ur-Ningirsu. [Pl. XLI.]

4013. — Fragment : albâtre épais, nom de la déesse Babu.

4014 : AO. 12775, A. — Fragment, pierre gris bleu ; dédicace à Nin-šubur, messager d'An.

4168 : *idem*, E. — Fragment ; dédicace par un fonctionnaire de Lagash.

4179. — Fragment, marbre blanc : « il a dédié ».

4270 : AO. 14123. — Fragment, pierre grise, quelques signes d'écriture.

4354. — Pierre blanche, quelques signes.

4673. — Fragment de vase d'albâtre, « ^{d}*Babbar-ra..., lugal* ».

5479. — Fragment de vase en marbre blanc (diam., 80) : « pour sa vie, il a voué ».

CHAPITRE XII

OBJETS EN PIERRE ET POIDS

Instruments en pierre.

La pierre est rare en Mésopotamie et elle est précieuse ; si les premiers habitants ont su utiliser d'une manière si industrieuse la pauvre matière qu'était l'argile que les alluvions avaient amassée à leurs pieds, il est facile de comprendre quel parti ils tireraient des cailloux roulés par les fleuves et des roches que leurs randonnées vers l'Est (le plateau d'Iran, la montagne du Zagros et la plaine de Suse) et vers le Nord-Ouest (le Liban et le Taurus) allaient leur procurer : c'est d'Amurru que Gudéa importe le marbre et la pierre de taille, de Magan qu'il apporte la diorite de ses statues, de Barsip sur l'Euphrate (tell-el-Ahmar fouillé par Thureau-Dangin) qu'il fait venir par voie fluviale ses pierres de construction (texte de la statue de l'architecte, B).

1) Un caillou est vite ramassé et jeté contre une bête ou un ennemi ; percé, il a tôt fait de transformer un faible bambou en une arme terrible, et ce fut tout de suite la *masse* (*giš-gag*), le moyen d'attaque et de défense des Sumériens, comme ce l'est encore aujourd'hui celui des petits bergers arabes. On ornementa la pierre, taillée et polie (à une période très haute), de sculptures végétales ou animales ; surtout, on apprit à l'équilibrer en en portant le poids à l'extrémité, et c'est la masse piriforme des époques d'Ur Ire dyn. et d'Agadé (TG. 2903) ; à l'époque d'Ur IIIe dyn., inspiré par la poterie, le sculpteur réserve un listel en bas et parfois en haut (TG. 2766, 3359, 3506, 3776). Comme formes exceptionnelles, on peut citer une masse ovale (TG. 84) et une masse à deux têtes (TG. 740). — L'emmanchure n'est jamais tout à fait cylindrique, mais évasée en cône (surtout TG. 84), et le manche est assuré par une cale comme celui de nos marteaux[1]. — La matière est souvent le marbre : blanc (TG. 502), gris et gris vert (TG. 9, 103), tacheté (TG. 1). Il est de très petites « masses », comme des têtes de sceptre (TG. 2870, 2766), et de très grosses, immaniables[2] (TG. 620 *bis*, 3130, 3887, 3914) ; d'autres, inutilisables encore à cause de leur matière friable (TG. 3122) ; celles-là étaient offertes en *ex-voto* aux dieux, comme cette grosse masse dont un fragment

1. Je cite plus bas une masse piriforme en matière bitumineuse (TG. 767 : AO. 12226), dont la cale est en cuivre.

2. Voici des mesures normales : 53 mm. de diam. × 45 de hauteur (2119), 35 × 25 (2766), 68 × 78 (2903), 83 × 53 (3359), 68 × 58 (3551), 60 × 70 (3500).

porte le nom du consécrateur Gudéa (TG. 519 : pl. XL) ; un scribe en avait dédié de même une fort belle en albâtre[1] au dieu Ningizzida, dans son temple (TG. 3776).

2) Un long galet (245 mm.) a été utilisé comme batte ou comme masse (TG. 2265) ; on n'a eu qu'à alléger un bout pour en faire la poignée. — TG. 139 et 723 sont des marteaux de pierre.

3) Une pierre sculptée en croissant (TG. 4176 : pl. 7, 4) n'est autre chose que la tête d'un manche de poignard.

4) TG. 86, 2003, 2241 sont des haches en pierre taillée, dites « coups de poing » : trouvées au tell Est, sur le sol il est vrai, elles dataient de l'époque de la poterie peinte, mais traînaient déjà à terre, comme des épaves sur le sable, au temps de Gudéa [pl. 8, 2 ; 61, 1, *b* ; — 87 mm. × 78]. — On peut en dire autant de la hachette de pierre polie à trou d'emmanchure : TG. 94 [pl. 61, 1], et peut-être des haches en pierre polie : TG. 213 : AO. 12149 (27 × 38), 102 et 1055.

5) J'ai parlé tout au début du caillou qu'on jette : un caillou rond peut devenir un projectile pour la fronde (il n'est pas sûr, au reste, que les Sumériens l'aient connue) ; mais surtout, un peu plus gros, il devient une arme de jet dangereuse (TG. 739, 924, 1060), encore en usage sous la IIIe dynastie d'Ur.

6) On reste stupéfait par l'habile travail de la pierre chez les Sumériens, et l'on en est à se demander avec quoi ils sculptaient et gravaient (stèles, statues, cylindres, etc.). Nous n'avons pas de traces, absolument certaines comme âge, de fer ; il semble donc que ce soit partie avec le cuivre durci au marteau, partie avec les pierres dures qu'ils attaquaient les moins résistantes. On a de nombreuses « pierres à aiguiser », trouvées ici dans un vase servant de boîte (TG. 3758), là dans une tombe, l'outil à côté de l'ouvrier (TG. 808) ; plusieurs sont très usées ou même anciennement brisées (TG. 14, 79, 303) ; la plupart avaient un trou et étaient suspendues par un anneau de cuivre (TG. 856, 3386, 3677, 3758, 3794) ; voici quelques mesures, 56 mm., 38 × 48, 55 × 98, 53 × 92 (triangulaire), 168 × 46. — Voici d'autres cailloux-outils (TG. 1598, 1599, 3845, 3967), aux faces usées, qui ont dû participer au dur travail du bois ou de la pierre ; une lame taillée et polie (TG. 2514) ; un polissoir trouvé dans une tombe (TG. 1331).

7) A côté des pierres-outils, il y a les pierres-ornements : des lames de marbre (vert, rose, etc.) ciselées en plumes, éléments d'incrustation ingénieux et décoratifs (TG. 1107, 2092, 3084, 4597, 5394) ; des fragments diversement taillés et ciselés avec leurs trous de fixation et parfois le clou de cuivre qui les fixait (TG. 2515, 2912, 3766, 4137), et encore de petits éléments décoratifs aujourd'hui insignifiants hors de leur cadre (TG. 3047, 3972, 4231). — D'un usage probablement analogue, voici de petits clous coniques en pierre (TG. 918, 1241, 2239) et de petits cubes de marbre (TG. 925, 1415, 2140).

1. « A Ningizzida, son roi, Nam-mah, le scribe, fils d'Ezid, pour sa vie il a voué » ; cette masse « mon roi... (*bi-tud ur-zi-zi*), c'est son nom » (cp. le nom de la masse, *I. S. A.*, p. 102, *d*).

8) Simples témoins, mieux représentés ailleurs, sont un petit moule à fonte de cuivre, d'or ou d'argent (TG. 5747), et une palette de schiste (TG. 2).

9) Pour les besoins de la maison, la pierre servira encore de bouchon de vase (TG. 916), de piédestal (TG. 4352), d'anneau-support de vase à fond rond (TG. 35), de plat primitif (TG. 561). Parfois, l'usage nous échappe, comme pour telles rondelle à gorge (TG. 109) ou grosse bobine de pierre (TG. 1755).

10) « Les pierres parleront » : au pied d'une porte de temple, la crapaudine qui supportait le pivot du lourd battant, gravée en l'honneur du dieu et du roi, témoignera en même temps de la munificence des princes et de leur religion (TG. 2522, 3900) ; d'autres, plus anciennes, seront muettes (TG. 2281-2).

Silex taillés, etc.

Les couches historiques moyennes de Telloh, celles de l'époque de la IIIe dynastie d'Ur ou des premiers temps de l'âge amorrite, ne sont pas moins riches en silex, tout au contraire, que celles des hautes époques d'Uruk IV et V, ou que celles du temps d'Agadé et d'Ur Ire dyn. — Les usages n'ont même apparemment guère varié entre l'époque sargonique et le temps de Gudéa ; seuls les grands couteaux de silex deviennent rares (TG. 4109), probablement sous l'influence du développement de l'industrie du cuivre ; peut-être, par contre, les pointes de javelots, parfois d'une taille admirable, découpées en dents de scie et généralement de couleur ardoise, sont-elles une nouveauté. — Les formes les plus fréquentes, à côté de ces pointes de flèches, de javelots ou de lances légères, sont les lames de couteaux et les lames de scie, également très nombreuses[1] ; il semble très probable que ces éléments étaient, parfois au moins, aboutés les uns aux autres, pour constituer la lame tranchante d'une grande arme, fixée sur une monture de bois : les couteaux-scies des cylindres de l'époque de Larsa en donnent une idée. — A côté du silex, il faut mentionner des couteaux d'obsidienne et de cristal de roche, le noir et le blanc translucides. — Il faut, enfin, mentionner des racloirs et des poinçons de silex, outils précieux, plus durs que le cuivre, — l'un de ces instruments ayant été trouvé dans une tombe, — et encore des nucléus, réserves d'outillage exactement comme le minerai métallique :

Pointes : TG. 41 à 45, 53, 91, 201, 743, 1992 ; 2009, 2331, 2415, 3325, 3670, 4087, 4197, 4276, 4348.

Couteaux : TG. 46-52, 92, 129, 194, 1419, 1420, 1783 ; 2011, 2028, 2030, 2037, 2049, 2100, 2129, 2139, 2166, 2167, 2204, 2248, 2259, 2268, 2269, 2310, 2330, 2375, 2471, 2563, 2646, 2715, 2791, 2828, 2857, 2934, 2964, 2978, 2979, 3014, 3054, 3121, 3190, 3241, 3325, 3877, 3996, 4109 ; 4202, 4254, 5723.

Scies : TG. 104, 129, 235 ; 2188, 2204, 2268, 2310, 2330, 2393, 2416, 2471, 2485, 2516, 2646, 2715, 2857, 2896, 2934, 2978, 3036, 3054, 3121, 3172, 3258, 3867, 3877, 4086 ; 4020, 5723.

Poinçons, racloirs, etc. : TG. 863 ; 2049, 2101, 2330, 2714, 2715, 3241.

Anneau : TG. 1463.

1. Dans l'inventaire qui suit, beaucoup de numéros représentent plusieurs silex : c'est ce qui expliquera que le même numéro figure aux couteaux et aux scies.

Obsidienne : TG. 92, 2030, 2101, 2139, 2167, 2269, 2646, 2791, 2828, 2964, 2979, 3877.
Cristal de roche : TG. 2259.

Poids.

Les poids en usage en Sumer étaient tous de pierre, matière stable dans sa densité, tant que les objets restent intègres. Je regrette de ne pouvoir[1] apporter ici des mesures précises, qui n'ajouteraient guère, il est vrai, rien de nouveau à ce que nous savons : d'une part, l'inexactitude des mesures réelles et, d'autre part, l'échelle très bien établie par Thureau-Dangin de ces mesures (*L'ú, le qa et la mine ;* cp. *R. A.*, t. XVIII, p. 123). — Les petits poids sont généralement de forme fuselée, comme les grosses perles de collier, les uns très allongés, les autres se rapprochant du barillet ; la matière est souvent l'hématite[2], minerai d'une forte densité et d'une grande dureté, ou des pierres noires, d'aspect analogue, mais il y a une grande diversité de matière, densité, couleur et dureté. Quatre petits poids portent un chiffre : « 1 » (TG. 205), « 4 » (TG. 1498), « 3 » (TG. 3672), « 3 1/3 » (TG. 3890) ; il y a de très petits éléments (TG. 2465, 2105, 3890, 4540 [trou]).

A côté des poids incontestables, pierres travaillées à cet usage, il est certain que les Sumériens employaient des cailloux ou d'anciens outils de pierre, soit comme poids étalonnés, soit comme tares. En voici une preuve patente : près d'une balance à plateaux, j'ai trouvé dans une tombe un petit sachet d'étoffe, fermé par une coulisse, contenant sept pierres, cinq poids, une petite hache en pierre polie et un minerai d'hématite (TG. 3828 : AO. 12766).

On sait que les poids plus importants ont vite pris la forme inattendue et inexpliquée d'un *canard* dormant, le cou replié et la tête posant sur le dos. Nous en avons trouvé de diverses grandeurs, poids et matière :

TG. 248, 538, 1876, 3933, restés à Telloh.
597, 1990, 2313, 2781, 3171, au Louvre.
706, 1993, 2001, au Musée de Kansas-city.

En dehors des mesures, il y a de simples poids ou contrepoids, dont les usages ont pu être multiples, l'amarrage des barques[3], la fermeture des portes, l'équilibrage des moyens d'arrosage (genre *chadouf*), etc. : il est certain qu'il n'a pas été nécessaire de connaître la théorie de la gravitation universelle pour en utiliser les conséquences et en parer les inconvénients :

TG. 95 (L), 874, 980 (L), 1446 (L), 1461 (L), 1528, 2144 (série), 2276, 2773, 4314.

1. Les raisons sont : 1° la dispersion des objets à Kansas-city, Telloh, Bagdad, Paris et Rouen ; 2° la mise en réserve des numéros du Louvre pour le remaniement des salles. — Cinq unités sont au Louvre, sous le n° 12106 ; vingt-deux, sous le n° 12732 ; trois, très petites, sous le n° 12736 ; neuf, sous les n°s 14223-14228.

2. TG. 205, 206, 658, 1785, 1868-72, 2045, 2207, 2270, 2465, 2955, 2990, 3406, 5553. — TG. 1875 est un minerai d'hématite trouvé dans un tombeau, cp. TG. 3828.

3. Les premières ancres marines n'étaient que des pierres ou d'énormes saumons de plomb, et l'on sait qu'encore aujourd'hui l'ancre et sa chaîne jouent bien plus par leur « masse » que par leurs aspérités, si bien que l'on calcule le poids de l'ancre au 1/1,000e du tonnage du bateau.

CHAPITRE XIII

DIVERS

Coquille, os et corne.

Il est assez normal que l'on ait utilisé les *coquilles* comme coupes, soit pour boire, soit pour mélanger les couleurs, soit pour ramasser les petits objets : ce dut même être un usage tout à fait primitif (TG. 29, 200, 1385, 1588, 1995) ; la coquille 1338 mérite une mention spéciale pour la couleur verte qu'elle contenait.

On ramasse aussi dans les fouilles de nombreux *coquillages* bruts, en dehors des amulettes travaillées, des cylindres, des perles et coulants fabriqués avec des coquilles marines. Il est certain que les marins de Sumer rapportaient de leurs tournées dans le golfe Persique, avec des poissons et de la soude, de nombreux coquillages de mer[1], qu'ils gardaient soit comme ornements, soit comme amulettes naturelles : quelques-uns ont été trouvés dans des tombes (TG. 106, 2000, etc.) ; je pense que le goût de la parure est pour beaucoup dans le choix des coquillages, car la plupart sont intéressants pour leurs couleurs vives, polychromes ou tachetées (TG. 1011, 1924, 2079, 2187, 2278, 2289, 2378, 2411, 2724, 2722, 3982), ou pour leurs formes (TG. 2017), mais l'ornement n'exclut pas l'idée du « porte-bonheur ».

Je rappelle que j'ai trouvé, dans un étrange cercueil à jours, les ossements de tout petits enfants, sans doute immolés, peut-être même enterrés vivants, accompagnés de petits coquillages.

De l'ornement personnel, les coquilles sont passées à l'*incrustation* décorative des panneaux ou des meubles : on trouve, en effet, des éléments de coquilles, nacrées ou non, soit naturelles, mais munies de trous de fixation (TG. 2083), soit taillées en lames (TG. 2173, 2183) ou en triangles (TG. 65, 2099, 2237, 2297, 3994, 4149), soit modelées en boutons (TG. 2042, 2141, 3659) ou découpées en cercle (TG. 3865).

A l'usage des incrustations se rapporte la très ancienne coutume consistant à utiliser la coquille pour représenter le « blanc » de l'*œil* (TG. 2277, 2335, 2673, 3023, 3749 : pl. 118, 4, *b*, *d*, *k*, *i*), dont la pupille était faite de lapis, de bitume ou de pierre (TG. 3704?) ; on rencontre même des sourcils de coquille (TG. 600). L'œil ainsi figuré

1. D'après M. L. Germain, qui a bien voulu me prêter les lumières de sa toute spéciale compétence, les nos 2079, 2096, 2098, 2187, 2278, 2289, 2355, 2378, 2918, 3523 et 3982, soit tous, sauf un, trouvés dans ma IIe campagne, sont des coquillages de mer ; le no 2013, seul, est une *mélania tuberculata de Muller*.

était fixé dans la cavité préparée par un lien de bitume, comme on peut le voir dans notre tête d'albâtre (pl. 83, 3).

On ramasse, soit dans la terre meuble, soit dans les tombes (TG. 860, 1113, 1998, 3760, 3834), de nombreux *anneaux* de coquille : il est possible que quelquefois ces anneaux aient servi de bagues (TG. 1106, 1998), mais comme on les trouve souvent en groupes [TG. 860 (31), 1113 (26), 1208 (4), 1408 (14), 3796 (7) : pl. 85, 3] et près du visage, il est probable que ces anneaux servaient alors d'éléments à une couronne frontale.

Mentionnons, pour terminer la mention des coquillages, deux petits poissons (TG. 707, B), un petit personnage (1845, K), une petite colombe (2628, B).

Os et cornes[1].

L'os avait servi à faire des poinçons et des épingles aux époques présargoniques. L'époque d'Ur IIIe dyn. semble avoir gardé cet usage : je cite un poinçon à manche décoré (TG. 1025) et deux outils analogues (TG. 1786, 2873), une épingle à tête (TG. 2332) et d'autres pointes, que j'appelle provisoirement des styles (TG. 1380, 1653, 2019, 2719, 2775). — En os peut-être, voici deux petites plaques gravées (TG. 3648 : pl. 118, 2, *h*).

Objets divers.

Avant de dire quelques mots d'objets isolés[2] qui méritent cependant une mention, on doit noter la présence dans le terrain des fouilles de petites choses qui se trouvent, tout au contraire, en bon nombre. — On est convenu de nommer *fusaïoles* de petites rondelles plan-convexes percées d'un trou dans l'axe ; parce qu'on en a trouvé au bout de longues tiges de cuivre, on a pensé qu'elles étaient parfois des têtes d'épingles à cheveux ; je pense que c'est, au contraire, ce qui montre le mieux le rôle de « volant » de fuseau de fileuses. La laine abonde avec les troupeaux ; en Sumer, les femmes filent, tissent, décorent de franges les vêtements et dégraissent les étoffes neuves ou déjà portées. On connaît le charmant petit bas-relief de la fileuse trouvé à Suse ; il faut le revoir à nouveau (*Délégation en Perse*, t. I, pl. XI) : de la main gauche, la femme, assise à l'orientale sur un tabouret, soutient par le haut la tige du fuseau ; du pouce et de l'index droits, elle anime par la fusaïole un mouvement de rotation pour l'enroulement du fil de laine.

Nos *fusaïoles* sont en terre cuite, terre séchée ou pierre ; elles peuvent avoir jusqu'à 35 et 48 mm. de diamètre, mais il en est qui ne dépassent pas 12 mm. ; les fusaïoles de terre cuite sont parfois émaillées, peintes ou incisées ; un exemplaire en pierre était joliment sculpté ; quelques-unes sont très peu épaisses ; d'autres sont hémisphériques ou coniques.

1. TG. 142 (c. de chèvre), 1565, 3765.
2. Je n'ai vraiment su où ranger une tête de brunissoir en agathe (?) : TG. 3046 : AO. 12915.

On trouve également des *rondelles*, soit plates, soit parfois biconvexes, avec ou sans trou au centre et atteignant 68 mm. de diamètre : quelques-unes de ces rondelles peuvent être aussi des fusaïoles, mais, pour beaucoup d'autres, il est probable que c'étaient des bouchons ou couvercles de gargoulettes, destinées à empêcher les insectes de pénétrer dans les vases à boisson. M. S. Smith m'a suggéré que de grandes rondelles à deux, trois et même six trous (TG. 3221), pouvaient avoir joué le même rôle ; toutefois, les grosses rondelles de pierre ou d'argile cuite, à deux trous hors du diamètre, passent pour être des « mouilleurs » de filets de pêche. — Il y a également des *bouchons* de vases à col étroit, en forme de cônes ou de champignons, soit en pierre, soit en terre cuite.

Enfin, on rencontre, dans un genre voisin, de petites *roues* de terre cuite, parfois à moyeu figuré (TG. 1119, 1255, etc.), qui faisaient partie de chars votifs ou de figurines animales à roulettes ; il en est même de très grandes (14 cm.). Je ne sais si quelques roues dentelées (TG. 2118, 2506, 2600, 3332) sont à éliminer de la série.

J'ai rangé dans mon inventaire, sous la dénomination de *clous*, trois sortes d'objets : de petits clous de fixation en pierre ou en argile ; — des chevilles à tête peinte en rouge ou en noir, épaves de l'époque d'Uruk IV et anciens éléments de mosaïques murales ; — des cônes anépigraphes, du même type que les « clous » à inscription d'Ur-Babu ou de Gudéa.

On rencontre, enfin, des *boulets* de pierre, mais surtout de terre cuite, de forme sphérique ou ovoïde, qui sont des projectiles.

Autres objets divers en terre cuite.

J'ai attribué (t. I, p. 81-2) à l'époque d'Agadé des *hochets* en forme de corps d'oiseau, dont quelques-uns ont été trouvés dans les couches de l'époque d'Ur IIIe dyn. ; mais à cette époque appartiennent sûrement des sortes de pelotes dentelées à grelot : TG. 2652, 3253, 3443 : pl. 112, 3.

Je signale, en dehors des *briques* de construction, cotées par Cros :

une brique à empreinte de pied humain : TG. 570 : AO. 11876.
à empreinte de patte de chien (?) : TG. 857.
à dessin gravé : TG. 1023 : AO. 11023.
perforée, placée au-dessus d'un drain à jours (TG. 1835) : TG. 1854.

J'ai recueilli un certain nombre de *pieds de tabouret* façonnés en têtes de chien : TG. 973, 1264, 1279, 1751, 2692 *bis*, 2768, 3342, 3679 ; le dernier numéro montre bien qu'il s'agit de coins de tabouret. — Cp. les tabourets TG. 3863, 4151.

J'ai signalé à propos de la plastique des *boîtes* et couvercles de boîtes (à lait?) au décor appliqué de corps de serpents : TG. 1742, 1779, 2165, 2199, 2729, 2805, 2887, 3063, 3064, 3152, 3262, 3538, 3622, 3654, 3716, 3781 : AO. 12738, 12512-3. — Les n°s 2759 et 3152 figurent quatre serpents buvant à une même source [pl. 109, 3].

Les n°s 1341, 1556, 3728 sont des *pilons* en terre cuite ; — 1281 est une cuve à feu

comme les braseros turcs (*mangals*) ; — 568-9 étaient des *tuyaux* de poterie, l'un à entonnoir[1], le second mesurant 1 m. de long ; — 3773 *bis* et 4110 sont des sortes de *cloches* creuses ; — 5225, un support en forme de tambour ; — 3097, un petit trépied.

Enfin, TG. 547, 2387, 2977, 3030 sont des lampes d'époque gréco-araméenne : un fragment, une lampe au bec tenu par deux mains, les deux dernières émaillées.

Restes végétaux.

J'ai obtenu la savante et gracieuse collaboration de M. Benoit, sous-directeur de la section de phanérogamie au Muséum, pour la détermination de restes végétaux :

Les nos 2972 et 3739 sont des noyaux de phénix, c'est-à-dire de dattes, et l'écuelle d'un mort (TG. 1128) nous conservait non pas un plat de fèves, mais une provision de dattes ; des restes de bois (TG. 2962-3) nous ont montré des reliques de dattier, cet arbre providence des habitants de la plaine du Bas-Euphrate. Avec les feuilles de l'arbre, les Sumériens tressaient des nattes : TG. 930, 1169, 2971 et 3128 sont des restes de nattes[2] bitumées faites en feuilles de dattier [pl. 71, 3].

Une pâte trouvée dans une maison de l'âge d'Agadé a laissé voir au microscope des grains de mil.

D'autre part, j'ai pu reconnaître moi-même en TG. 704 des fragments de roseaux ; en TG. 141 et 1227, du bois calciné ; en 4763, des boules de matières organiques dans une écuelle ; en 1242, des végétaux brûlés ; en 1185, des denrées avariées avec traces de vers.

Restes minéraux.

J'ai noté : au « Palais », un lit de *chaux* trahissant un grand incendie ayant atteint des pierres de construction ; ailleurs, de la craie (TG. 62). — Un petit tronc de cône en matière jaune ambrée n'est pas de l'ambre (4756).

En pâte bitumineuse, je signale une tête de masse d'armes (767), un manche d'outil (1140) ; d'autre part, j'ai trouvé des nattes imprégnées de *bitume* (1127, etc.) et une jolie petite corbeille en sparterie fine imprégnée (TG. 1680 : pl. 118, 1 ; — cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 127).

M. Montagne, chef de laboratoire de chimie à l'École nationale des mines, a bien voulu examiner avec une extrême complaisance et une expérience consommée des restes minéraux : le fard TG. 5407 *bis* n'est pas du sulfure d'antimoine, mais du bioxyde de manganèse, avec traces de carbonate et de cuivre ; — la pâte carminée[3] TG. 4712 est de l'ocre vulgaire ou oxyde de fer (cp. 4874, trouvé aussi dans une tombe de l'époque d'Uruk IV) ; — TG. 3919 *bis* est bien du calcaire, et TG. 5121 du marbre rose.

1. Cp. *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 246.
2. TG. 32 nous montra les restes d'une natte extrêmement fine.
3. Je rappelle la découverte d'une coquille à pigment vert : TG. 1338.

Restes humains et animaux.

La mâchoire 507 (pl. 48, 2) est une mâchoire d'homme jeune ; — le crâne 1788, d'un Sumérien de l'époque d'Ur IIIe dyn., a été remis au Muséum, section d'anthropologie, de même qu'un beau crâne entier de l'époque d'Uruk IV. Parmi les ossements d'enfants sacrifiés (TG. 1996-7) du temple de Nanše, il y a des éléments d'enfants avant terme. Le squelette TG. 2586 devait mesurer 1^{m}82. — TG. 6 est une dent de ; TG. 1297, de l'argile incrustée de nageoires de poissons.

CHAPITRE XIV

INSCRIPTIONS ET EMPREINTES

Inscriptions

Il n'entre pas dans mon intention de donner ici un commentaire des textes sur pierre ou sur terre, mais je crois devoir faire remarquer la présence de tablettes de l'époque de Larsa à Telloh. Ceci n'est pas pour me surprendre personnellement : dans le travail d'inventaire des innombrables tablettes envoyées par Sarzec et Cros au Musée Ottoman, j'avais déjà remarqué le fait et l'avais signalé à Heuzey et Thureau-Dangin ; la supposition qu'on avait faite de la fin de Lagash aux derniers jours des rois d'Ur n'était donc pas confirmée. Des textes en *eme-sal*, relatifs à la ruine de la cité, publiés par Thureau-Dangin dans les *Nouvelles fouilles de Tello*, dataient donc du temps de Larsa. Il y a une conclusion à tirer de ceci, c'est qu'en archéologie également il peut y avoir à Telloh, et il y a, des objets datant de l'époque sémitique post-sumérienne ; je l'ai signalé à l'occasion des figurines, et il naît ainsi quelques doutes pour l'âge de certaines poteries.

N[os] des fouilles	N[os] du musée	Contenu	Planches
TG. 168	AO. 12170	Fragment de tablette, époque d'Urukagina : compte de femelles	
T. c.	37 × 36	*anšu šul-gi*. Nom : Ne-sag. Année 4.	XLIII
TG. 183	Kansas-city	Cône votif avec dédicace à Nin-gul de la Ville-Sainte.	XL
P.			
TG. 223	AO. 12108, A	Fragment de statue, époque de Gudéa : inscription votive « pour	
P.		la vie de Nin-lù ... il a sculpté ».	XL
TG. 239	AO. 12168	Compte de chèvres et chevreaux ou bouquetins.	XLIII
T. c.	30 × 39		
TG. 505	Bagdad	Tablette de fondation : texte de la tablette B (*I. S. A.*, p. 202) :	
P.		dédicace à Sul-ša(g)-ga du temple de la « demeure des Cris ».	XL
TG. 519	AO. 12108, G	Fragment de masse d'armes dédiée à... son roi par Gudéa.	XL
P.			
TG. 618	AO. 12108, I	Base d'une statue en calcaire avec traces d'inscription archaïque	
P.		... *lum-ma*.	XLIV
TG. 697	AO. 12210	Fragment de vase votif : dédicace à un roi d'Ur (Šulgi) : « ... le	
P.	76 × 111	roi d'Ur, [roi de Sumer et d'Accad], roi des quatre régions du	
		ciel, Lù-^{d}Utu, le sculpteur, un beau vase (*bûru*) lui a façonné ;	
		ce vase, fondation de sa bienveillance, qu'il fasse vivre ma	
		dame, « un regard bienveillant... », tel est son nom. »	XL

Nos des fouilles	Nos du musée	Contenu	Planches
TG. 814 T. c.	AO. 12187	Tablette, époque d'Ur IIIe dyn. : deux vêtements *bar-túg ù-là*, scribe Alla, au nom du *lù-mah* de Babu.	XLIX
TG. 927 T. c.	AO. 11936	Fragment de « clou » de [Gudéa] : dédicace de la « porte grande, porte de..., belle aux regards, d'abondance... ». — Cp. AO. 11937 (TG. 2071?) et TG. 4350.	XLVIII
TG. 997 T. c.	AO. 11933 *bis* 85 × 55	« Clou » : dédicace par Gudéa du temple de Meslamtaèa, dans Girsu. — Cp. brique B, *I. S. A.*, p. 198 ; — de même, cl. 1656, 1858, 2447, 3880, 4145, 4157, 4160.	XLVII
TG. 998 T. c.	AO. 11927 115	« Clou » : dédicace par Gudéa du temple de Dumu-zi-abzu, « sa dame », dans Girsu. — Texte nouveau, cp. 2323, 2593, 3735.	XLVII
TG. 1027 T. c.	AO. 11924 sv. 117 × 68	« Clou » de Šulgi : dédicace à Nanše *nin in-dub-ba* de son temple *šes-šes-gar-ra-ka*. — Cp. tablette B (*I. S. A.*, p. 272) et TG. 70, 624 et 1258, 2322, 4155, 4158.	XLVI
TG. 1051 T. c.	AO. 11929 93 × 57	« Clou » : dédicace par Gudéa, héros de Gatumdug, du temple de Ningizzida, dans Girsu. — Cp. brique D (*I. S. A.*, p. 198). — De même, cl. 1000, 1051, 1052, 1563, 1804, 2127, 2619, 2658, 2692, 2784, 2807, 2936, et briques 462, 2448, 2496, 3335.	XLVI
TG. 1130 T. c.	Kansas-city	« Clou » : dédicace par Gudéa à Nin-šubur. — Nouveau, cp. 1130, 1271, 1591.	XLVI
TG. 1146 T. c.	AO. 12171 38 × 40	Tablette de comptabilité, époque d'Urukagina : compte de moutons de Ningirsu, 127 : Ningirsu-lù-mu, berger.	XLIII
TG. 1200 P.	AO. 12108, E	Fragment de vase votif dédié par le constructeur du temple de Na[nše].	XL
TG. 1238 T. c.	AO. 12174 3 + 3 col. 53 × 60	Achat de maison, texte de l'époque d'Urukagina : 1 maison, X., marchand, a acheté à [U]r-lum-ma : 8 sicles 1/2 d'argent, 4 mines de laine, 3 *gur-2-ul* de farine, un ... de *x* sicle d'argent, 1 vêtement long somptueux (*nig-lám*), 1 anneau d'un sicle 1/2 d'argent, Ur-lum-ma [a reçu] ; 2 vêtements longs somptueux, Ur-Ningirsu a reçus ; Ur-é-suh le marchand chef, X., Alla le marchand, étaient témoins de l'affaire ; X., scribe, a gravé l'argile.	XLIII
TG. 1239 T. c.	AO. 12186 45	Lettre : époque archaïque, formule *na-e-a* (voir THUREAU-DANGIN, *N. F. T.*, p. 179, note 2) : « ce que l'išakku lui mande à Amar-šuba, dis-le-lui... ».	XLIII
TG. 1248 P.	AO. 12108, F	Fragment de vase votif offert [pour la vie d'un] *išakku* de Lagash.	XL
TG. 1306 T. c.	AO. 12169 60 × 37	Compte de moutons et de chèvres : époque d'Agadé (?).	XLIII
TG. 1382 T. c.	AO. 12227 104 × 88	Vase en argile avec marque royale : « duk à vin de Šulgi le roi ».	XLIV
TG. 1412 T. c.	AO. 12178 60 × 50	Contrat sumérien de l'époque de Larsa concernant un champ : certificat de reçus divers et de mesure (*ág*). Noms des témoins : Kištia, Puzia, frère de Matulum, Nabi...	LII
TG. 1458 P.	AO. 12108, B	Fragment de vase d'albâtre : « pour la vie... ».	XL
TG. 1509 T. c.	AO. 12166 41 × 31	Tablette double avec sceau. Reçu de 2 sicles d'argent, prix du travail de la moisson durant un jour, de Lù-^{d}Ningirsu, quittance de Nanše-kam. Mois de la moisson, 9e a. de B. S. — Sceau de Nanše-kam, fils de Duru-na.	L
TG. 1511 T. c.	AO. 12165 40 × 32	Contrat de l'époque d'Ur IIIe dyn. : 2 emprunts, devant notaires, d'orge et d'argent ; formule *gí-gí-dam* « à rendre ». Ire a. de Gimil-Sin.	L

Nos des fouilles	Nos du musée	Contenu	Planches
TG. 1549 T. c.	Kansas-city	Compte d'orge, de dattes, *bulug* et pains (le total additionne tout sous la rubrique grain, l'orge et le malt). Dépense d'Ur-gar.	XLIX
TG. 1551 T. c.	AO. 12173 40 × 34	Emprunt d'agnelles, à la valeur de 240 qa, par Ningirsu-ka-in-ša(g) à Ur-Nanše : avec intérêt. — 6e mois, 8e a. de Bûr-Sin.	XLIX
TG. 1552 T. c.	AO. 12177 40 × 45	Compte de bois (*pa-lul, gal-dib-ba, lum-šù, kab-bu-um bal*), en tout 255. Noms : dŠara-di-kud, la prêtresse de Baba, etc.	XLIX
TG. 1572 T. c.	AO. 12181 54 × 49	Fragment d'une copie du cône A d'Urukagina : les 3 parties de colonnes correspondent à II, 13'-15' ; III, 8'-12' ; IV, 8' à 13', et complètent le texte, particulièrement pour le nom de l'*é-ninnû*. — Cp. Förtsch, *O. L. Z.*, 1914, p. 457, et AO. 4598 (Thureau-Dangin, *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 213-214).	XLII
TG. 1573 T. c.	AO. 11947 di. 256	Brique ronde au nom de Ur-dNingirsu, fils de Gudéa : érection d'une grande porte *Ka-si-*[*sá-a-ge*] élevée pour le temple de Nanše. — Cp. 2177.	XLVI
TG. 1655 T. crue	AO. 12180 65 × 45	Liste de noms propres : époque d'Agadé.	LV
TG. 1935 T. c.	AO. 12185 41 × 42	Lettre (fragment) : « ... si l'orge existe, qu'il le livre ; s'il n'existe pas, du temple qu'il... Rem. l'optatif en *ra* ».	XLIX
TG. 2004 T. c.	? 	Brique d'Ur-Babu, temple de la Ville-Sainte, dédié à Babu. Texte du clou A (*I. S. A.*, p. 96).	XLVII
TG. 2015 T. c.	Telloh 	Fragment de brique. Texte de brique G (*I. S. A.*, p. 200), construction d'un prétoire (*ki-di-kud*) en portique (*a-ga*).	XLVIII
TG. 2065 T. c.	Bagdad 	Fragment de cône historique au nom de Lugal-kud, *išakku* d'Uruk ; transport (par barques) d'argent, de lapis et de bois précieux en 10 voyages... : ..... *á-ba-lal, ku*(*g*) *zagin-bi, giš-nig-ga-bi, má-e ba-il, -10-kam-ma-an, pir šu-ni-mi-uš, še-muš, ... šar-ra, še...*	XLII
TG. 2161 T. c.	AO. 12779 (2 + 4 + 6 + 8 + 9 lignes) 125 × 119	Fragment de texte historique racontant sans doute une victoire sur Umma : *uru-zu gul-gul-la-ba he-zu*, « sa ville la défaite qu'elle l'apprenne » ; *gú-ki niğ-ba-ni Giš-uh-ki gul-gul-la-ba he-zu*, « l'ensemble des pays de son alliance, de Umma la défaite qu'ils l'apprennent ».	XLII
TG. 2177 T. c.	Telloh 	Fragment de brique d'Ur-dNingirsu, relatant l'érection d'une porte sublime, « bouche de justice » (*ká-gal ka-si-sá-a-ge*). — Cp. 1573.	XLVIII
TG. 2182 P.	AO. 12775, I 97 mm.	Fragment de vase votif avec inscription d' « Ur-Babu, *išakku* de Lagash, pour la vie de... ».	XLI
TG. 2202 T. c.	AO. 12987 45 × 39	Compte de poids de laine en tissu : *bar-túg lugal* et *á-gu4-hu-um lugal*. — 9e a. de Bûr-Sin.	XLIX
TG. 2224 P.	AO. 12774 40 × 47	Fragment de tablette de fondation, au nom de Gudéa (?) : temple... *dun-ùr-ra-ka-*(*ni*), inconnu.	XLI
TG. 2284 T. c.	AO. 12780 77 × 87	Petit fragment d'un cône historique-économique : « le champ du *gú-édin* il laboura, son [grain]... *kâru* ».	XLII
TG. 2334 T. c.	AO. 13030 19 × 25	Petite olive, époque archaïque : *iá-sim, šú*(*š*)*-šú*(*š*)*-ma* !	XLIII
TG. 2429 P.	Bagdad 	Tablette de fondation, texte nouveau : « A Babu, la femme aimable, la fille d'Anu, la dame de la Ville-Sainte, sa dame, Gudéa, *išakku* de Lagash, qui a construit l'*é-ninnû* de Ningirsu et l'*é-pa-e-ub-VII-a-ni*, son temple de la Ville-Sainte, il lui a construit. » — Cp. 2016.	XXXIX
TG. 2510	AO. 12781	Fragment d'un grand cylindre en terre cuite avec 4 bouts de	

Nos des fouilles	Nos du musée	Contenu	Planches
T. c.		lignes mentionnant l'*é-ninnû*. Probablement de Gudéa ; les 2 derniers signes, qui me sont obscurs, seraient intéressants.	XLVIII
TG. 2539	AO. 12996	Compte de champs : le premier de 378 *gan* (× 3,500^{m2}) : fermier,	
T. c.	52 × 37	Sin-..., fils d'A-ad-da. — Mois des briques, 3e a. de Sumu-ilum : « année où les lions de bronze furent placés à la porte sublime d'Ištar-[*ri*] ». — AO. 7025, l. I, 48, lire *ká-mah* et non *ká-sur-ra*.	XLIX
TG. 2576	AO. 13022	Tablette de mesures des temples de Ningizzida ; malheureuse-	
T. c.		ment les chiffres sont effacés.	LIII
TG. 2622	Telloh	Fragment de brique [d'Ur-Ningirsu]. — Texte de la brique B (*I. S. A.*, p. 208). — De même, TG. 4294 et 4343.	
T. c.			XLVIII
TG. 2626	AO. 12775, C	Fragment de vase en pierre avec inscription votive : « pour la vie	
P.	43 × 36	de... *išakku* de Lagash », dédié par Ur-Šulpaè.	XLI
TG. 2716	AO. 13016	Contrat avec serment : dotation (?). — Revers détruit.	
T. séchée	84 × 50	« [Ur-]Šulpaè, ... à la dame scribe son épouse a promis ; contre ..., le 25e jour au matin ; si une imprécation est jetée, ... il nomme, une imprécation, ... à Lù-Ninšubur ... ; la femme (du) scribe *nu-ne-gà-ar a-dam*, [*ud-*]*da nu-ù 270* (*ga*) *še-šaǵ-šaǵ-dam* : par le nom du roi, il a juré : par devant Lù-urû-ki le pêcheur, Urbaga fils d'Ur-Babu, Ša(g)-gú-bi le pêcheur, Gudéa, la femme (du) juge, la femme (d')Ibgul, la femme (du) scribe, Babu-a[šarid]. »	LIII
TG. 2776	AO. 13005	Liste de bouviers, vachers et mercenaires, précédée de 3 colonnes	
T. crue	87 × 44	de comptabilité avec totaux : *Ba-mil-*[Babu], Sin-abum, Sin-magir, Anu-liṭul, Ur-iqulam, Beli-mudaša, Beli-garrad, Arad-Ištar, [Arad-Ninšubur], Ilišu-abušu, Damiq-ilišu, Ur-ib-nun-gal, Pirhum, Andullu-ilišu, Ili-apili, Balâtu-^{d}X, Šamaš-naṣir, Širurum, Sin-uzel, Libit-Ištar, Ikum, Ili-ṣira..., Iribum (?), Muḫadum. (Époque de Larsa.) — 8e m., 1er jour.	LIV
TG. 2776	AO. 13007	De même :	
T. crue	98 × 50	Šamaš-ḫazir, Anu-liṭul, *An-um-mu-ša* (?), Ilu-šarrum, Ilišu-abušu, Arad-Ištar, Gingugu, Imgurrum, *Ba-mil-*Babu, Sin-a[bum], ..., Pirḫum, Ata[nah]-ili, Sin-ašarid, Mu-*kil*..., [lacune], Beli-^{d}Nin-šubur, ..., Ili-turam, Ku-ru-[um]-mi, Išme-Sin, Nûria, Apil-Sin. — 8e m., 19e j. au matin.	LVIII
TG. 2777	AO. 12998	De même :	
T. crue	88 × 49	Sin-magir, Anu-liṭul, Arad-Ištar, Beli-mudaša, Damiq-ilišu, ..., Ilu-šarrum, Ilišu-abušu, Sirum !, Gingugu !, Imgurrum, Sin-i..., Ahu-wa[qar], Balâtu-^{d}X, Ur-^{d}X, Ubar-Sin, Apil-Sin, Muḫadum, Ili-idin[nam]. — 9e m., jour 18e.	LIV
TG. 2777	AO. 12999	Liste ordinaire. (Époque de Larsa.)	LIII
T. crue	41 × 50		
TG. 2777	AO. 13000	Tablette double, contrat : 15 équipiers..., les ... des bœufs de	
T. crue	59 × 49	Ningirsu, à Girsu, qui, à la charge (NI-KU) de Taribum le bouvier *ub-ru-ú* ; ... Pirḫum, scribe Ša-ar. — 7e m., 20e j., a. 18 de la ruine d'Isin. — Sceau de Ta (écrit *ir*)-ri-bu-um, fils de Wara (écrit *zu*)-a-a-ad, serviteur d'Il-marti.	LVIII
TG. 2777	AO 13004	Très belle liste comme les précédentes :	
T. crue	117 × 52	Šamaš-ḫazir, Gingugu, Abil-Sin, Ilu-šarrum, Ilišu-abušu, Sin-ašarid, Ningirsu-bilaṭ, Arad-Ištar, Arad-Ninšubur, Sin-abum, Beli-qarrad, Anum-liṭul, Sin-iqulam, Imgurrum, fils	

Nos des fouilles	Nos du musée	Contenu	Planches
		d'Ur-..., Damiq-ilišu, *Ba-mil*-Babu, Pirḫum, Ili-kima-abi, Sin-uzel, Balaṭ-X, Šamaš-naṣir, Ur-ib-nun-gal[1], Lipit-Ištar, I-ri-ib-Sin, Ili-tu-ra-am, Ib-ku-ṭa-bi, Mannum-..., *Ba-mil*-Babu, Šumi-i-ra-mi, Mamum-Šamaš, Ninlil-bi-šà, Nûr-Nin-..., Sin-idinnam, Dân-íl-ba-bu-šu, Zîatum, Idâtum, Lâlum, Ibku-irṣitim, Arad-Pir, Nûr-li-bi..., Abillum, Imgur-Ninurta, Giš-šar-bi-šà, Sin-bel-ili, Arad-Šamaš, Šarrum-Šamaš, Abil-Sin, Ibkuša, Nûr-libbi.	LVII
TG. 2777 T. crue	AO. 13006 110 × 50	De même : *Ba-mil*-Babu, Sin-magir, Sin-abum, Ilišu-abušu, Sin-iqulam, Ilu-šarrum, fils de Li-šâr-ilu, Munawir, son frère, Damiq-ilišu, Beli-qarrad, Beli-mudaša, Arad-Ninšubur, Anum-liṭul, Andullu-Šamaš, Pirḫum, Ur-ib-nun-gal[1], Ili-apili, Sirum !, Šamaš-muballiṭ, Sin-uzel, Balaṭ-An-ni-šâr, Li-[pit-Ištar], Ibkuša, Ili-turam, Awil-beri..., Iribam, Muhadum ; — Nannar-a-tum, Beli-Ninšubur, Apil-Sin, Irṣitim, Ibku-Kadi, Rabissum. — 7e mois, 18e a. de la ruine d'Isin.	LVII-LVIII
TG. 2777 T. crue	AO. 13009 84 × 45	De même : Šamaš-hazir, Anum-liṭul, Ilu-šarrum, Arad-Ištar, Ilišu-abušu, *Ba-mil*-Babu, Gingugu, Imgurrum, Sin-iqulam, Ili-turam, Pirḫum, Sin-ašarid, Munawirum, le fils de Sin-ḫi-ti, Sin-uzel, Balaṭ-An-ni-śar, Ahu-..., Ur-..., Apil-Sin, Nûria,... — Mois 9e, 4e jour.	LIX
TG. 2777 T. crue	AO. 13010 78 × 42	De même : Sin-magir, Anum-liṭul, Arad-Ištar, Beli-mudaša, Ningirsu-idlu (?), Ilišu-abušu, Ilu-šarrum, Sirû (!), Gingunu, Imgurrum, Sin-iqulam, Ahusunu, Balaṭ-Anni-šâr, Ibku-nungal, Sin-uzel, Bamil-Babu, Abillum (?), Sin-ublam, Pirhum, Kurummi, Ili-turam (??), Apil-Adad, Kuruša (?), Muhadum. — 9e mois, 11e jour.	LIX
TG. 2777 T. crue	AO. 13011, A	De même : Sin-magir, Šamaš-naṣir, Sin-abum, Damiq-ilišu, Ilišu-abušu, Ilu-šarrum, Arad-Ištar, Anum-..., Beli-mudaša, Ahum mu... — Mois (?), 25e jour.	LVI
TG. 2777 T. crue	AO. 13011, B	Ba-mil-Babu, Sin-magir, Iriš-Sin, Sin-abum, Ilišu-abušu, Beli-mudaša, Ilu-šarrum... — 7e mois, 10e jour.	LVI
TG. 2883 T. c.	AO. 12782 63 × 62	Fragment de cône : texte du cône B-C d'Urukagina : IX, 31-34, et X, 15-20 (*I. S. A.*, p. 82).	XLII
TG. 2892 T. grise	AO. 12994 39 × 33	Compte d'objets en peau : outres à eau (*kuš edin-a-kuš*), *kuš máš-ni-um*, *kuš a-mal-là*, sandales (*e-sir*). — Époque d'Agadé.	L
TG. 2892 T. crue	AO. 13014	Emprunt d'orge, au taux de revenu de..., fait à Nûr-Adad, par Idin-irra le *šutug* de Meslamtaèa, un présage (?) ayant été pris et trouvé favorable (*erim-ṣi-ṣi gi-na-ge*) : « au jour de la moisson, au marché aux légumes, qu'il restituera (mesurera), il a juré par le nom du roi ». — Mois 9e, a. II d'Ibi-Sin, nom *k* (*I. S. A.*, p. 338), d'après plusieurs tablettes de *M. I. O.* (6032, 6482, 6866, etc.).	LIII
TG. 3013 T. crue	AO. 13003 72 × 57	Plusieurs fragments d'une grande tablette crue : inventaire d'objets en cuivre (clous, bassin, couteaux, hache *zi-ir*), d'objets en pierre (dagal, couteau), de bois de *haluppu*, de sièges, de pa-	

1. Peut-être Ma-ma-nungal ou Ibku-nungal.

Nos des fouilles	Nos du musée	Contenu	Planches
		niers, etc. : chargement de barques désignées par le nom de l'armateur (?).	XLV
TG. 3013 T. crue	AO. 12997 80 × 62	Autre fragment de même genre : couteaux ; objets de bois, de pierre, de (bois) *haluppu* (remarquer un mortier). — Rem. à la fin : *kuš-a-mal-la* (cp. no 2892).	XLV
TG. 3100 P.	Telloh	Fragment d'inscription sur pierre, dédiée à Ningirsu, etc..., par Gudéa, pour sa vie.	XXXIX
TG. 3157 T. c.	AO. 12993 43 × 36	Emprunt d'huile, à intérêt (*rug-rug-dam*), fait à Ur-abba par Dingirra-kù-zu, fils d'Abbaa, le marchand. — Mois 12e, 9e de Gimil-Sin. — Sceau de Dingir-kù-zu, fils d'Ab-ba-a-a, le marchand.	L
TG. 3164 T. crue	AO. 13021 26 × 34	Petit fragment de lettre (?) ou contrat : « qu'il prouve, son contrat de *Hé-gín*, sa parole d'avoir démentie... chez He-gín,..... »	LII
TG. 3312 T. c.	AO. 13019 44 × 38	Contrat sumérien de l'époque d'Ur IIIe dyn. : achat d'une esclave pour le prix total de 14 sicles, le vendeur s'appelle « le roi aux longs cheveux » ; noms des témoins. — Rem. la femme-scribe. — Mois 3e, a. 8e de Gimil-Sin.	L
TG. 3391 T. crue	AO. 13024 117	Fragment de grand prisme de graphie époque d'Agadé : exercice ou inventaire (couteaux de cuivre, fouets, etc...).	XLIV
TG. 3601 P.	AO. 12775, M 35	Fragment de masse d'armes votive dédiée à Meslamtaèa	XLI
TG. 3886 P.	AO. 12775, G	Fragment de vase d'albâtre dédié par [Ur-Ningirsu], le prêtre... ; le prêtre bien-aimé de [Nanše].	XLI
TG. 3913 T. crue	AO. 13015 64 × 43	Déclaration devant 6 témoins : répudiation (?) et triple avis-sommation devant 3 fois deux témoins.	LIII
TG. 3920 T. crue	AO. 13013 60 × 64	Fragment poétique sumérien : ... *lù-dib lù-dib mi-za-gín ... lù-dib lù-dib ki, ... mi-za-gín, ... mu-lù-am-dím nu-a-ra i-bi, ... mu-lù-am-dím nu-a-ra i-bi, udu-puhad-dím rig-ga a-ga i-bi, ... udu-máš-dim rig-*[*ga a-ga*] *i-bi*, etc. — A la 2e l., emprunt (?) à l'accadien : *ga-ra-da-dím*.	LII
TG. 3929 T. c.	AO. 13017, A 40 × 36	Reçu d'un *ur*5*-šu sìg-ga*, de Nûr-Adad. — 9e m.	LI
TG. 3959 P.	AO. 12773 96 × 82	Fragment de dédicace des hauts vantaux (*gál-il*) de la porte de la ville *ká-sur-ra*, « merveille des yeux » [dont il est question, cyl. A, 26, 6].	XXXIX
TG. 3960 P.	AO. 12771 66 × 59	Masse d'armes votive dédiée à Galalim [pour la vie] de ..., femme de [Gud]éa, l'*išakku* de Lagash.	XLI
TG. 3964 T. c.	AO. 12992 42 × 37	Livraison d'orge par Lugal-pa-è à Ṣi-na-na, sous l'autorité de Nûr-Adad. — 2e m. ; a. 5 + 1 de Rim-Sin. — Sceau de Ṣinana le brasseur, fils de Ili-Anum.	LI
TG. 3984 T. c.	AO. 12988 47 × 47	Reçu d'orge de Nûr-Adad par Ur-dŠe-(šu)-šù-nun-gid (cp. le nom divin Še-nun-šù-gid). — 4e m. de Dréhem (!), 1re a. d'Ibi-Sin. — Sceau d'Ur-dŠe-šù-nun-[gid], scribe, fils d'Ur-dun.	LI
TG. 3484 T. c.	AO. 12989 49 × 40	Divers versements de pain, de farine (*kal*, d'ouvriers), de farine *gu* et de *ba* (tortues?) : sous l'autorité d'Ur-Galalim, Idin-Ea et du *pa-al*. Dépense de Šes-šes. — Mois 2e, a. III d'Ibi-Sin (forme *mu-ussa* « *k* »). — Sceau du grand vizir Arad-Nannar, l'homme de Nannar [déjà grand vizir de Gimil-Sin, *I. S. A.*, p. 212].	L
TG. 3984 T. c.	AO. 12990 41 × 38	Livraison de 2 sicles 1/6e et 10 grains [d'argent?] par Nûr-Adad à Iti-Adad ; au nom d'Iti-Adad, sceau de Lù-ka-zal. — 8e m., 9e a. de Gimil-Sin. — Sceau de Lù-ka-zal, scribe, fils de A-...	LI

Nos des fouilles	Nos du musée	Contenu	Planches
TG. 4014 P.	AO. 12775, A 85 × 59	Fragment de vase avec inscription votive à Nin-šubur, le vicaire d'An, son dieu, pour la vie de...	XLI
TG. 4023 T. c.	AO. 13018 43 × 36	Reçu de 160 gurru d'orge, de Imtidam à Nûr-Adad. — 8e mois, a. 7e de Gimil-Sin.	LI
TG. 4023 T. c.	AO. 13017, B 40 × 36	Livraison de 3 gurru 2/5e d'orge : quittance de Nûr-Adad, existant chez An-ki-da. Formule à comparer : Ur-bàd-dúr-ra, *û-gu-zu simug ne-dú(g) ù-mu-du tùm-dam zi-ri-dam.*	LI
TG. 4023 T. c.	AO. 12995 48 × 44	Prêt d'argent (5 sicles) par Nûr-Adad à Šag-a-ga ; au nom de Lù-Nannar ; — Lù-kalla le sculpteur, Dàg-gi-na le bijoutier, Ur-šugalamma le fondeur, Šes-šes le charron, A'-šâ(g)-ga le jardinier, et Ur-gar le fils de Dudu sont témoins. — 8e m. ; à 3 + 1 de Gimil-Sin. — Tablette double.	LI
TG. 4070 P.	Bagdad	Crapaudine de la porte du temple de Nanše : « A Nanše *urù-gar-ra*, Enteména, *išakku* de Lagash, élu du cœur de Nanše, *išakgallu* de Ningirsu, élu frère (?) de Nindara, le roi ... (*lugal-en-ki*), fils d'Enannatum, l'*išakku* de Lagash, la porte de chêne blanc, il lui a construite, pour sa vie dans le temple il lui a dressée. » — L'épithète *urù-gar-ra* de la déesse est nouvelle, le titre *šes-pad-da* du prince aussi ; pour Nindara, on trouve *lugal-en*, au lieu de *lugal-en-ki*.	XXXVIII
TG. 4294 T. c.	Telloh	Fragment de brique : texte de la brique B d'Ur-Ningirsu (*I. S. A.*, p. 208).	XLVIII
TG. 4343 T. c.	Telloh	De même : voir le no 2622, pl. XLVII.	XLVIII
XX, A T. crue	AO. 13001	Liste de bouviers, etc. : Sin-magir, Šamaš-hazir, Sin-a-ma- (??), Damiq-ilišu, Ilišu-abušu, Ilu-šarrum, Arad-Ištar, Anum-liṭul, Beli-mudaša, Ahummu-ahušum, Imgurrum, Sirurum, Ilu-šarrum, fils de Irra-kurad, Abi-idinnam, Balat-^{d}X, Sin-uzelli, Šamaš-mubaliṭ, ...-^{d}Babu, Ur-^{d}Ma-nun-gal, Pirhum ; — Apil-Sin, Ubar-Sin, Šamaš-hazir, Ili-ikušam, Apil-Adad, Ibku-Ištar, Ninlil-ṭabi, Dalal-Adad, Ili-idinnam, Birurum-ili, Ili-apil, Balatu-^{d}X, Sirurum... — Mois 9e, j. 27.	LV
XX, B T. crue	AO. 13002	De même : Sin-magir, Šamaš-hazir, Sin-abum, Damiq-ilišu, Ilišu-abušu, Ilu-šarrum, Arad-Ištar, Anum-liṭul, Beli-mudaša (?), Ahummu-ahušum, Imgurrum, Sirurum, Ilu-šarrum, fils de Irra-kurad, Abi-idinnam[1], Balat-^{d}X, Sin-uzelli, Šamaš-muballiṭ, Bamil-Babu, Ur-^{d}Ma-nun-gal, Pirhum, Apil-Adad, Ubar-Ellil, Šamaš-hazir, Mudarrum, Ili-idinnam, Apil-Adad (?). — Mois 9e, j. 24.	LVI
XX, X	AO. 12991	Moitié de tablette de comptabilité, époque d'Agadé : compte d'orge, prix de charpentage (*nangar-šà(g)-ga-ne*), *dirig ne-sig.*	LII
XX, Y	AO. 13012	Petite liste de noms sumériens.	L

Textes sur pierre (non copiés).

TG. 15b, 16b, 17b. — Tablettes de fondation de l'*é-ninnû*, en pierre : texte des briques (*I. S. A.*, p. 198, *s*).

80 : AO. 12109. — Fragment de vase au nom de Gudéa, avec nom de l'objet votif.

1. Le début des deux lignes est interverti.

TG. 81. — Fragment de vase (marbre bleu vert) : inscription de Gudéa à Ningirsu.
100 : AO. 12108, H. — Fragment de vase à inscription archaïque.
187 : AO. 12108, D. — Fragment de vase : inscription de Gudéa à Ninhursag.
698, 744. — Fragments avec quelques signes.
747 : AO. 12086. — Mortier en pierre verte avec le début d'un nom divin (signe inconnu).
1068 *bis* : AO. 12108, C. — Fragment de vase avec inscription votive « pour la vie de... et de... ».
1987 : AO. 12184. — Fragment de tablette votive.
2306 : AO. 12775, J. — Fragment de vase avec dernier signe de la dédicace.
2370 : AO. 12775, D. — Fragment de vase au nom d'un *išakku*.
2967. — Fragment d'un vase avec le signe *duk* (?).
3115 : AO. 12775, F. — Vase votif dédié à Ninmarki, sa dame, pour la vie de Gudéa.
3181-2. — Crapaudines avec dédicace de Gudéa à Ningizzida.
3361. — Vase avec nom de Gudéa, *išakku* de Lagash.
3414. — Débuts d'une dédicace à Ningizzida.
3601 : AO. 12775, M. — Masse d'armes dédiée à Meslamtaèa.
3653 + 3717 : AO. 12921. — Plat avec dédicace de Gudéa à Ningizzida.
3751 : AO. 12772. — Tablette de fondation ; dédicace à Gatumdug, « la mère de Lagash, ..., ... ; R / sa mère qui l'a engendré, son temple de Girsu, il lui a construit ».
3841 : AO. 12775, B. — Fragment avec le signe *nin*.
4013. — Vase d'albâtre dédié à Babu.
4048 : AO. 12775, K. — Fragment de lapis avec les signes *Ur-*^{d}...
4063. — Fragment de diorite : ^{d}*Nanse, nin-en*...
4168 : AO. 12775, E. — Vase votif pour la vie de Gudéa (?), *išakku* de Lagaš.
4205. — Fragment avec quelques signes.
4222. — Pierre de fondation ; dédicace à Ningizzida.
4251 : AO. 14127. — Amulette dédiée par Gudéa à Innana.
4338 : AO. 14125. — Éclat d'un texte de donation : 1 *gan* de maison, 1 mine d'argent...
4536 : AO. 14126. — Barillet à bourrelet. Trois signes : *sal-dingir*-X.
4577 : AO. 14124. — Masse d'arme votive dédiée à... pour la vie de...
4579 : AO. 14123. — Fins de lignes : ... *na*, ... *urù-ka-ni*.
5614 (B). — Tablette de fondation des piliers de Gudéa.

Inscriptions sur argile (textes non copiés).

1° Briques et clous.

A) Époque présargonique et sargonique.

TG. 464, 573, 575 : AO. 11816. — Briques d'Entéména (*I. S. A.*, br. B, p. 62).
555 + 2227, 3131, 4194 : AO. 11876. — Briques d'Eannatum, fils d'Akurgal (*I. S. A.*, br. A, p. 46).
4737 et 5419 (B). — Briques d'Eannatum, insc. du puits (*I. S. A.*, br. B, p. 48).
5575 et 5633. — Briques d'Enannatum (*I. S. A.*, brique, p. 52).
1453 : AO. 12193 ; 3005 : AO. 12859. — Estampille des briques de Naram-Sin.

B) Époque d'Ur IIIe dynastie.

Ur-Babu : 1° Texte de l'*é-ninnû* (*I. S. A.*, p. 98 ; cp. p. 96) :
Clous 85, 540, 766 ; briques 3016, 3144.

2° Voir n° 2004, copié.

ŠULGI : 1° Texte de l'*é-ninnû* (*I. S. A.*, p. 270, et tablette C, p. 272) :
Clous 12, 649, 3102.
2° Dédicace du temple de Ninmar, « sa dame » (*I. S. A.*, p. 270, crapaudine) :
Clou 2935.
3° Temple de Nanše, voir 1027.

GUDÉA : 1° Temple de Babu (cp. tablette 2459, pl. XXXIX) :
Clous 640, 1253, 2659 ; briques 510, 2016, 2679.
2° Temple de Galalim (*I. S. A.*, clou B, p. 202) :
Clous 623, 646-7, 1582, 2070, 2404, 2557, 2725.
3° Temple de Gatumdug (*I. S. A.*, brique C, p. 198) :
Clous 68, 459, 460, 461, 537, 551, 625, 699, 722, 1272.
4° *É-ninnû* de Ningirsu (*I. S. A.*, brique F, p. 200) :
Clous 541, 550, 1336, 2117 (variante), 2423 ; briques 562, 765 et 1120 (rondes), 2382 (conique), 3018 (grande écriture manuscrite).
5° *É-pa* de l'*é-ninnû* (*I. S. A.*, clou C, p. 202) :
Clous 69, 3101, 4186 ; briques 458, 4153.
6° Temple d'Innana (*I. S. A.*, tablette A, p. 202), avec variante :
Clous 1335 et 3792 ; brique 3753 (variante).
7° Temple de Nanše (*I. S. A.*, brique H, p. 200) :
Clous 1027 et 1258.
8° Temple de Nindara (*I. S. A.*, brique A, p. 198) :
Clous 721, 1805, 2981, 3881 ; briques 4143-4, 4156, 4159.
9° Temple de Ninhursag, « mère bien-aimée de Ningirsu, mère des enfants ».
Clous 1070, 2126, 2128.
10° Temple de Šulsaggana (*I. S. A.*, tablette B, p. 202) :
Clous 648, 2006, 3151, 4094.
11° Temples de Meslamtaèa, Dumuzi-abzu, Ningizzida, Nin-šubur :
Voir n^{os} copiés 997, 998, 1051 et 1130.

UR-NINGIRSU : Brique B, *I. S. A.*, p. 208 :
Briques 2622, 4294, 4343.

UR-NINGIRSU II : Brique A, *I. S. A.*, p. 208 :
Briques 2678, 2728.

ADAD-NADIN-AHÊ : Briques 557 et 3017.

2° Tablettes, cônes, etc.

Divers : 757. — Vase avec inscription.
2399. — Vase avec inscription votive à deux divinités : ^{d}*Nin... et* ^{d}...
2528. — Cône avec dédicace à Nannar.
4119. — Tesson gravé de trois signes après cuisson.
4409. — Bol à inscription, époque de Gudéa.
5496. — Jarre à inscription : *x-abzu-ge, a-mu-na-ru.*

Tablettes de comptabilité : époque d'Agadé : 953, 1033, 1424 *bis*, 2324 (huile parfumée), 3059 (olive), 3750 (chiffres), 3799, 4135, 4187, 4192 (cône hist.), 4345 (olive).

Fragments : 661, 664 à 667, 668, 671-6, 680, 682, 690, 692, 694, 697-9 ; 1145, 1494, 1689, 1914.

Comptabilité : 659, 662-3, 669, 676-7, 681 (2), 683, 684, 686-7, 689, 1003, 1135, 1143, 1144, 1243, 1318, 1325, 1460, 1497, 1508, 1510, 1548, 1550, 1553, 1560, 1571, 1571 *bis*, 1589, 1617, 1713, 1778, 1827-30, 1883, 1889, 1892-3, 1933-4, 1974 [presque tout à Kansas-city] ; — 2027, 2082, 2131, 2204, 2327, 2367, 2368, 2369, 2422, 2438, 2461, 2540, 2611, 2645, 2716, 2771, 2816, 2830, 2831, 2871, 2923, 2944, 2991, 3012, 3080, 3116, 3164, 3191, 3263, 3288, 3328, 3357, 3392, 3415, 3448, 3468, 3505, 3569, 3586, 3667, 3688, 3740, 3775, 3868, 3879, 3920, 3986, 4022.

Contrats, etc. : 661 (nourriture), 673 (argent), 679 (bétail), 678 (ânes), 1141 (nom d'Ur-Gilgamès), 1142 (mesures du champ « petit Dumuzi »), 1201 (terrain), 1523 (cadastre), 1691 (exercice), 2018 (exercice), 2174 (grain), 2328 (denrées), 2345 (liste de temples), 2494 (travaux), 2539 (terrain, date de Larsa), 2541 (farine : étiquette), 2578 (exercice), 2749 (argent), 2777 (exercice), 2863 (moutons), 3052 (barque chargée d'orge), 3092 (lettre à Nannar-ma-an-sum), 3646 (outils de bronze), 3744 (salaires), 4107 (paiements), 4274 (corbeilles et fagots), 4413 (exercice), 5600.

Bulles et tablettes a empreintes de sceaux

Qu'on ait trouvé au site sargonique de la « maison » de la Mission quelques rares empreintes de l'époque d'Ur IIIe dyn.[1], je ne puis m'en étonner plus que de la rencontre d'un lit votif dans la couche supérieure ou d'un cône de Gudéa dans un drain. Mais de la présence dans des couches nettement Ur IIIe dyn., à côté d'empreintes de style néo-sumérien[2] ou de type incertain[3], d'empreintes assez nombreuses de sceaux de l'époque d'Agadé[4], il y a lieu d'en chercher une ou des explications ; j'en vois deux possibles : 1° la permanence dans le sol d'épaves des temps passés (et ce n'est pas le seul domaine archéologique où il faille reconnaître le fait) ; 2° la conservation de sceaux anciens encore utilisés à une époque plus récente (et je crois qu'il faut l'admettre aussi). Aussi bien, le style d'Agadé avec ses luttes des héros et des fauves a eu une certaine durée visible dans des cylindres façonnés et gravés à l'époque d'Ur IIIe dyn., comme le montrent et les pierres en usage et les inscriptions qui accompagnent les scènes.

1° TG. 843 (K).
1326. — Inscription : *E-te-lum dumu Ka-nu-*[*g*]*i* : [pl. 68, 3].
1372 : AO. 12155. — Homme et femme des deux côtés d'un mort couché.
2077 : AO. 13026. — Dieu assis sur un tabouret cubique.
2309 : AO. 12729. — Inscription : ... *Nin*]*-gir-su.*
3051, *a* : AO. 12728. — Inscription : *Ilisu-anna.*
3051, *b* : AO. 13025. — Inscription : ...]-^{d}*Si-an-na.*
3554 : AO. 12728.

2° TG. 1006, 1296, 1453, 1698, 2103, 2326, 2577, 2580, 2653, 2663, 2666, 2749, 2770, 2770 *bis*, 2815, 2850, 2930, 2931, 2945, 3165 (2), 3225, 3226, 3246, 3358, 3390, 3513, 3674, 3773, 3916, 4139.

3° TG. 1975 : AO. 12158. — Fauve dressé.

1. TG. 1188, 1296.
2. Voir la liste suivante 1° commençant par TG. 843.
3. Voir la liste suivante 2° commençant par TG. 1006.
4. Voir la liste suivante 3° commençant par TG. 1975.

TG. 2074. — Gilgamès et les antilopes croisées.
2075 : AO. 12729. — Aigle léontocéphale.
2076. — Trois registres.
2412. — Style géométrique.
2579 : AO. 12729. — Table d'offrande.
2717 : AO. 13027. — Oies.
2740. — Aigle, oies et serpent (?).
3214 : AO. 12729. — Réseau.
3289 : AO. 12729. — Deux registres barrés : scorpions, pélicans (?).

APPENDICE

SUR LES

FOUILLES DE MEDAÏN

PAR ROMAN GHIRSHMAN

En mars 1930, M. de Genouillac, directeur de la Mission de Telloh, avait acquis à Bagdad un « clou » au nom d'Entéména, provenant, d'après le vendeur, de Médaïn, ancien site des environs de Telloh[1].

L'intérêt du texte et la proximité du site qui se trouve à une heure et demie de marche au N.-E. de Telloh décidèrent M. de Genouillac à y pratiquer quelques sondages.

Médaïn, mentionné par le Cᵗ Cros, qui y avait passé en allant visiter le site de Resafa, n'a pas attiré l'attention du successeur de Sarzec[2]. Cependant, la première reconnaissance que nous avons faite sur les collines de cette ville nous permit de supposer que le sol y gardait les restes de plusieurs civilisations successives. La surface des tells était couverte de débris de céramique incisée et émaillée, de fragments de verre irisé et de briques, dont un certain nombre portaient le nom de Goudéa. Et si l'hypothèse que le « clou » et une brique plan-convexe d'Entéména[3] proviendraient de ce site nous a paru peu probable, néanmoins la première décision a été maintenue et les travaux, dont l'exécution m'a été confiée, commencèrent au mois de décembre 1930. Avec M. Tellier, collaborateur de M. de Genouillac pendant la campagne précédente, nous avons achevé rapidement notre installation en faisant monter deux huttes de roseaux (*zarifé*), abri résistant, mais peu propice à nous protéger contre le froid, la pluie et surtout contre les tempêtes de sable.

L'ensemble du site [voir figure page suivante] à l'arrivée par la piste qui vient de Telloh se présente de la façon suivante : au Sud s'étend un groupe de six collines de 100 à 350 mètres de longueur, qui ne dépassent pas 5 à 6 m. de hauteur au-dessus du niveau de la plaine actuelle. A 500 m. du N.-O. de ce groupe B se trouve une grande colline carrée (A), d'environ 600 m. de longueur, autant de largeur et 9 à 10 m. de hauteur. L'espace entre les collines est cultivé par les Arabes des environs, qui entretiennent deux petits canaux, remplis d'eau pendant les crues seulement.

Quatre sondages de différentes longueurs et profondeurs ont été pratiqués pendant notre court séjour à Médaïn. Le *premier*, sur le tell B_1, nous a permis de dégager une partie d'une construction ; elle comprenait un grand dallage (6 m. × 3^m35) en briques cuites, devant lequel s'élevaient deux soubassements de murs laissant un passage pour la porte : celui du Nord, large de 1^m70, avait, près de l'entrée, dans l'appareil, treize rangées de briques et descendait en pente douce sur une longueur

1. H. DE GENOUILLAC, *Nouveaux princes et cités nouvelles de Sumer*, dans la *Revue de l'histoire des religions*, t. CI (1930), p. 218.

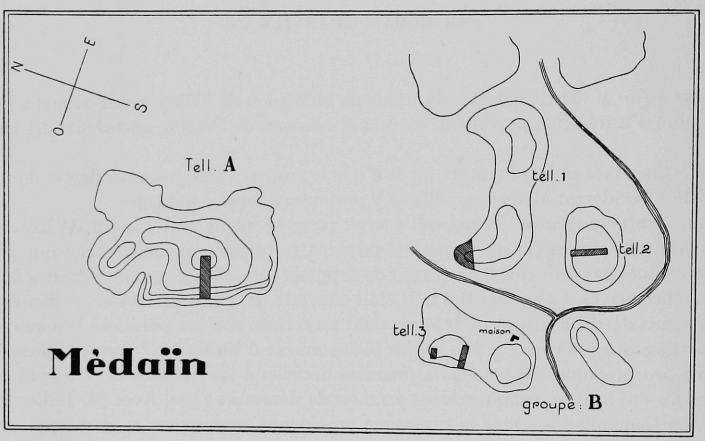
2. Cᵗ CROS, *Nouvelles fouilles de Tello*, p. 20.

3. Voir l'article de M. DE GENOUILLAC, *cité*. — Il pourrait s'agir d'un autre Médaïn, à quelques kilomètres au S.-E. de Schatra.

de 4m70, pour se terminer à une hauteur de quatre briques seulement ; celui du Sud, large de 1m60 sur 1 m. de hauteur, supportait à son extrémité Sud un four demi-circulaire de 1m30 de diamètre sur 1m60 de hauteur. Derrière ce four, une couche de deux mètres de cendres couvrait un groupe de quatre grandes jarres pointues, vides mais enduites à l'intérieur de bitume, et, à 1m50 au N.-E., un autre groupe de jarres semblables au nombre de six.

Devant les soubassements se trouvaient les restes des murs écroulés, construits avec des briques cuites (27 cm. × 27 × 8), portant un motif d'ornementation architecturale [pl. 132, 3].

Pendant le dégagement de la construction, à 0m60 du haut de la colline, nous avons rencontré une série d'objets en verre et en céramique, écrasés par le poids de la terre. A côté d'un goulot en forme de tête humaine et d'un autre en tête animale se trouvaient des fragments de coupes de verre décorées en relief [pl. 133, 1, 2, 4 ; pl. 134] et une coupe à trois pieds, en terre rougeâtre, au décor de cercles rouges, contenant une perle en cornaline [pl. 128, 4]. Sur le dallage même, nous avons recueilli une cruche en terre cuite [pl. XXXVI, *d*], sans décor.



Le *deuxième* sondage a été fait sur la colline B_2. A une profondeur ne dépassant pas 2 m. se trouvaient des objets semblables à ceux que nos ouvriers trouvaient après les pluies sur la surface des tells. Ce sont des fragments de verre irisé, des tessons de céramique émaillée, des boutons en os. La céramique était représentée par des vases à fond plat et à anse [pl. XXXVI, *h*) ; le bronze, par une petite lampe [pl. 135, 1]. On trouvait une partie de vase cylindrique en pierre noire à décor géométrique incisé [pl. 134, 3]. Les traces d'un mur en briques cuites (de 28 cm. × 26 × 5), sur une longueur de 5 m., ont été rencontrées à la profondeur de 0m60.

Continuant notre recherche dans la profondeur, nous avons constaté un certain changement dans l'aspect du sol : les traces de foyers se succédaient, mêlées de couches de cendres, d'épaisseurs de terre battue, d'empreintes blanches de nattes, vestiges bien connus dans les fouilles en Mésopotamie, et enfin d'un lit de briques crues. Les formes de la céramique accusaient une certaine modification : la bouteille en carafe et le cornet remplaçaient la cruche à anse [pl. XXXVI, *b* et *c*]. Enfin, dans la dernière couche, entre 3m50 et 5m50, apparaissaient des alignements de jarres à fond pointu, semblables à celles du tell B_1, en même temps que de la céramique ordinaire, bien cuite, avec anse et à fond plat [pl. XXXVI, *g* et *j*], des écuelles sans décor ou émaillées avec trois protubérances dans le fond, et une coupe avec une inscription en caractères hébraïques carrés [pl. 132, 2]. — Après ces

dernières trouvailles, on rencontra une couche de sable qui ne contenait plus de traces d'installation.

Le *troisième* sondage sur le tell B_3 a été pratiqué sur le point le plus élevé de cette colline, qui, couverte de matériaux de constructions, permettait de deviner l'emplacement et la direction des maisons.

Après avoir enlevé une grande quantité de briques brisées, dont quelques-unes portaient le cartouche de Goudéa ou celui de Adadnadinahé, nous avons rencontré une forte couche de cendres provenant de l'incendie de la construction. Mêlés aux cendres se trouvaient des objets de céramique émaillée, des flacons en verre, un cylindre en serpentine et une lampe en bronze. Poursuivant le dégagement de l'édifice, nous sommes arrivés à sa partie inférieure, qui était destinée à contenir les réserves de provisions. Sur une surface couverte en partie d'un dallage en briques cuites (de 35 cm. × 35 × 5), où passait une installation d'écoulement d'eau faite de tuyaux en terre cuite de 10 cm. ½ de diamètre et de 8 mm. d'épaisseur, se trouvaient *in situ* quatre grandes jarres [pl. XXXVII, *a*, *b*, *e*, *f*] posées sur des bases concaves en briques, qui épousaient la courbure de leurs fonds. Trois de ces jarres portaient des anses qui, partant du haut du col, venaient se fixer soit à la naissance du col, soit sur l'épaule de la jarre. Un vase de terre cuite [pl. XXXVI, *f*], des flacons en verre [pl. 133, 5, *a*, *b* ; 7, *b* ; pl. 134, 2, *a*, *b*, *c*], des objets en os gravé [pl. 128, 5], une lampe en pierre noire [pl. 132, 4] se trouvaient à proximité de ces récipients.

Les restes d'une autre construction, située à 100 m. au N.-O. de la précédente, ont été dégagés des débris de matériaux qui la recouvraient. Les murs, hauts encore de 0^m70 environ, étaient formés de deux rangées de petites briques cuites, entre lesquelles l'espace était rempli de débris de grandes briques carrées, souvent au nom de Goudéa ou de Adadnadinahé. Il n'y avait pas de fenêtres ; à l'intérieur des chambres au sol de terre battue, on apercevait des cheminées semi-circulaires d'aération, faites en forme de niches dans l'épaisseur du mur. Les seules traces d'habitation trouvées dans la chambre étaient des fragments de tasses en porcelaine chinoise, décorées de fleurs ou de palmiers. La maison, réemployée à l'époque récente, a servi soit de caracol, soit de caravansérail. Son aspect après le déblayement indique qu'il s'agit d'une maison abandonnée et tombée en ruines sous l'action du temps. Les cendres sont rares ; dans l'emplacement des portes on a retrouvé des morceaux de bois desséché ; les objets de mobilier font défaut. Certaines analogies avec la construction voisine, tels les matériaux employés et le manque de soin dans l'exécution du travail, laissent supposer que les deux maisons furent élevées à la même époque et que la deuxième fut épargnée pendant une occupation ennemie, puis réhabitée après avoir subi quelques transformations. C'est ainsi que la porte extérieure donnant dans la première chambre a été bouchée et qu'une nouvelle entrée fut ouverte ailleurs.

Notre *dernier* sondage a été fait sur la grande colline A, que les indigènes appellent « Médaïn kébir », le grand Médaïn. De forme rectangulaire, ce tell, par sa partie S.-O. qui descend presque à pic d'une hauteur de 9 à 10 m., regarde vers Telloh. Ses trois autres côtés descendent en pentes douces qui vont mourir au niveau de la plaine. La surface du tell, moins riche en fragments de verres irisés et en céramique émaillée, portait dans quelques endroits des traces de petites fouilles. Deux puits circulaires en briques cuites étaient visibles dans sa partie S.-E.

Dès le premier jour de travail, nous avons rencontré un squelette recouvert de trois grandes jarres pointues [pl. XXXVII, *d*]. Une autre jarre semblable, portant une croix en peinture noire, contenait les ossements d'un enfant. La nécropole continuait en profondeur ; les morts, posés dans une fosse creusée dans la terre, avaient un mobilier funéraire très pauvre : soit une écuelle, soit une lampe en terre vernissée ou sans décor. Près d'un mort se trouvait une coupe qui portait des caractères hébraïques carrés, presque entièrement effacés.

D'autres jarres pointues, avec des marques en peinture noire T, ∃, ΓΠ, contenaient des ossements d'enfants en bas âge. Sous le cimetière s'étendaient en profondeur des couches trahissant

l'installation d'habitations par des traces blanches de nattes, des cendres, des objets en céramique vernissée, en bronze et en verre. Un « clou » en argile, au nom de Goudéa, était accompagné d'un beau cylindre foncé représentant la lutte de Gilgamès et d'Enkidu avec des fauves [pl. 137, 1] ; puis, à la profondeur de 5 m., apparurent les tombes sumériennes, composées de deux cloches en terre cuite décorées de stries circulaires[1].

Les travaux de Telloh, menés sur les différents points du site avec un grand nombre d'ouvriers, exigeaient notre présence. Nous ne pûmes pas dans ces conditions continuer nos recherches à Médaïn et, deux jours après la trouvaille des tombes sumériennes, nous dûmes quitter notre campement et rejoindre la base de la Mission à Telloh.

I. — La céramique

L'étude de la céramique de la période qui nous intéresse présente une certaine difficulté : d'abord à cause du nombre restreint de fouilles régulières dans les ruines de l'époque qui a suivi la conquête d'Alexandre le Grand ; ensuite du fait que la fabrication de cette céramique s'étend sur une longue durée, depuis la fin du IIIe siècle avant J.-C. jusqu'aux Xe-XIe après J.-C., sans apporter beaucoup de changement dans les formes ou le décor.

L'ensemble de la céramique de Médaïn est représenté par deux grands groupes bien connus encore de nos jours en 'Irâq. L'un est composé de grandes jarres destinées à contenir et à rafraîchir l'eau dans ce climat brûlant ; l'autre de petite céramique employée pour l'usage domestique. Cette dernière présente une dualité dans la conception des formes : vases sans anses et avec anses. Une autre différence existe dans la forme des fonds : à côté des fonds plats, il y a des fonds pointus ou terminés en bouton, chose rare en Mésopotamie, mais répandue dans les civilisations de la Méditerranée.

A) *Petite céramique.*

A ce dernier groupe appartiennent :

Les *e* et *i* de la pl. XXXVI, en terre grise bien mélangée et bien cuite, tournée avec soin (l'anse de *i* est modelée avec élégance).

Les *g* et *j*, en terre rougeâtre, poreuse, qui sont contemporains de la coupe araméenne, du VIe siècle après J.-C.

Les *b* et *c*, le dernier en terre blanche, le premier en terre grise, de travail soigné et cuisson excellente.

Le *f*, en terre gris foncé, col et anse brisés, de forme connue par les fouilles de Samarra, où M. Sarre l'a trouvée dans l'enceinte parthe[2].

B) *Grandes jarres.*

1° Presque tous les sondages, sauf celui de la colline B_3, ont fourni un bon nombre de jarres pointues d'une pâte épurée bien cuite et de couleur rouge-brique, enduites à l'intérieur de bitume [pl. XXXVII, *d*]. Partout on les rencontrait par groupes de six, huit et jusqu'à douze [pl. 128, 3] ; placées debout ou couchées l'une à côté de l'autre, elles ne contenaient en général que de la terre d'infiltration. Leur destination a été indiquée par le fait que trois d'entre elles recouvraient un mort allongé [tell A]. Dans la même tranchée, des jarres semblables contenaient des ossements d'enfants et leurs ouvertures étaient bouchées par des coupes assez grossières ; sur les panses, elles portaient différents signes en +, T, ∃, etc., appliqués en peinture noire. Ces jarres sont connues

1. Voir le Ct Cros, p. 123 et 126.
2. F. Sarre, *Die Keramik von Samarra*. Berlin, 1925, p. 6, ab. 4.

par les fouilles de Suse[1]. Pézard les plaçait à l'époque parthe[2]. Les fouilles de Doura-Europos ont fourni des urnes funéraires semblables, dont la ressemblance avec les urnes néo-puniques, qui se terminent en pointe, a été signalée par M. Massoul[3]. Il n'est pas possible de faire remonter ces jarres de Médaïn à l'époque parthe, car leur date est indiquée par l'écuelle araméenne du VIe siècle et cette date se trouve confirmée par l'opinion de M. de Mecquenem, qui les place à l'époque sassanide[4].

2° Jarre [pl. XXXVII, *f*], forme globuleuse, au col étroit, sans anses. Une décoration sur l'épaule consiste en filets circulaires incisés, séparés par un lacis incisé ondulé. Des jarres semblables sont connues par les fouilles de Doura-Europos[5].

Haut., 0^m68. — Ouverture, 0^m22.

3° Jarre [pl. XXXVII, *e*], forme semblable, mais avec trois anses qui prennent naissance sur l'épaule, montent en ligne droite parallèlement au col, pour se fixer sur l'orifice. Le décor est constitué par des lignes circulaires incisées, coupées par de petites lignes verticales.

Haut., 0^m65. — Ouverture, 0^m20.

4° Jarre [pl. XXXVII, *b*], forme légèrement allongée. Les traces de trois anses sont visibles à la naissance du col qui est seul décoré de lignes circulaires incisées. Pâte soignée, bien cuite.

Haut., 0^m75. — Ouverture, 0^m24.

5° Jarre [pl. XXXVII, *a*], forme oblongue, avec un grand col muni de trois anses reliant l'orifice avec la naissance du col. Cette forme de grandes jarres est rattachée à l'époque parthe et se rencontre souvent dans les fouilles de Mésopotamie. Très goûtée par les musulmans, elle se présente aux temps islamiques démunie d'anses[6].

Haut., 0^m81. — Haut. du col, 0^m26.

6° Jarre [pl. XXXVII, *e*], forme très courante de nos jours en 'Irâq et connue sous le nom de *hebb*. Parois très épaisses, pâte grossière. Quatre stries circulaires profondes décoraient le haut sous le bourrelet de l'ouverture.

Haut., 0^m75. — Ouverture, 0^m26.

C) *Céramique émaillée.*

Les tessons de la céramique émaillée, assez nombreux sur la surface des collines, appartenaient probablement à de grands vases, mais les sondages ne nous fournirent que des écuelles, des pots ou des lampes de petites dimensions.

Tous ces objets, d'un bleu foncé et brillant au moment où on les sortait de la terre, passaient au vert gris ou bleu pâle au contact de l'air et perdaient leur éclat, ce qui s'explique par la forte proportion de plomb de leur émail. Posé sur un engobe, cet émail reste bien adhérent, couvre la surface des objets d'une couche régulière et, malgré une forte irisation, s'enlève difficilement. Sur les bords des écuelles se trouvent des gouttelettes formées par l'écoulement de l'émail au moment où l'objet, sortant du bain, était retourné et posé sur un trépied qui a laissé trois traces dans le fond. Un de ces supports fut trouvé au cours du sondage du tell B_1[7].

1. M. Dieulafoy, *Acropole de Suse*, p. 426.
2. M. Pézard, *La céramique*, p. 28.
3. F. Cumont, *Dura-Europos ;* — M. Massoul, *La céramique*, pl. CXXIII, fig. 5.
4. Kœchlin, *La céramique musulmane*, dans *Délégation en Perse*, t. XIX, p. 15.
5. F. Cumont-M. Massoul, *op. cit.*, pl. LXVIII, fig. 2.
6. M. Pézard, *op. cit.*, p. 31 ; — Kœchlin, *op. cit.*, p. 17.
7. Cp. de Morgan, *Délégation en Perse*, t. I, p. 270 ; — Dr Jordan, *Warka*, 1928, pl. 83, fig. *r*.

Écuelle vert gris ; forte irisation [pl. 128, 2].

Diam., $0^{m}010$.

Lampe en forme de chaussure[1], bleu marine [pl. 128, 1].

Trouvée sur la surface du tell B_3. — Haut., $0^{m}040$. — Long., $0^{m}140$.

A la même technique appartiennent les cavaliers que M. Pézard plaçait à l'époque parthe[2], « à cause de leur style gréco-barbare ». Cette date se confirme par les fouilles de Warka, où le Dr Jordan a trouvé quelques cavaliers semblables dans la couche parthe[3] [pl. 128, 5].

D) *Tessons à décor gravé et peint sous couvert.*

Deux paires de lignes circulaires courent le long du bord aminci d'une vasque, laissant entre elles un espace où serpente une ligne ondulée. Des lignes verticales descendent vers le fond et forment des panneaux remplis de décor en imbrications ou en écailles. Ce décor incisé est couvert d'émail jaspé, dont le jaune et le vert sur fond blanc s'harmonisent avec une marbrure de la même tonalité.

Pour Pézard, cette céramique représente l'influence chinoise de l'époque Tang[4]. Sarre ne le considère pas comme prouvé, mais, comme il s'agit toujours d'une influence étrangère, il l'a désignée sous le nom de « Nachahmung östasiatischer Keramik[5] ». Sa datation, généralement admise, est des xe-xie siècles [pl. 129, 1].

Trouvée sur la surface des tells.

Fragment de coupe à fond légèrement concave et entouré d'un bourrelet. Le décor, peint en or sur le fond crème et sous couverte, couvrait la partie intérieure, extérieure et même la partie concave du fond. De larges parties irrégulières, unies, sont bordées de fleurettes déformées[6] [pl. 130, 1 et 2].

Sondage du tell B_2.

E) *Céramique peinte.*

1° *Coupe à trois pieds* et anse (brisée) en pâte grossière et mal cuite jusqu'au rose, de forme peu courante en Mésopotamie, lourdement modelée et décorée en rouge. L'ouverture est bordée des deux côtés par des demi-cercles concentriques, sous lesquels passe une ligne ondulée suivie plus bas d'une autre circulaire. De cette dernière se détachent des lignes courbes, brisées ou formant des rectangles, séparées les unes des autres, qui font penser aux inscriptions couffiques sur les plats musulmans, où la recherche de l'ornement décoratif a poussé à la déformation complète des lettres. Un rapprochement s'impose avec une cruche du Musée de Damas (n° 267), en terre jaune rose décorée de lignes et cercles rouges, qui provient de Hama et que le conservateur de ce Musée, l'émir Djaffar, place aux ixe-xe siècles environ. Cette date paraît acceptable pour la coupe trouvée avec un lot d'objets en verre à $0^{m}60$ du sol et appartenant de ce fait à l'époque qui touche à l'abandon définitif de notre site [pl. 128, 4]. — 2° *Tessons*, avec un décor rouge chargé, laissant peu d'espace vide, représentant des losanges, des hachures, des panneaux bordés de dentelures, des lignes ondulées et des chevrons ; sur céramique lisse jaune tournant au rougeâtre. L'unique forme est l'écuelle décorée extérieurement et intérieurement et munie d'une anse très épaisse percée d'un trou horizontal.

Font partie de l'installation du tell B_3 [pl. 129, 2 et 3].

1. H. de Genouillac, *Fouilles de Kich*, I, planche à l'aquarelle et 63, 8 ; — Sarre, *op. cit.*, p. 26, fig. 79.
2. M. Pézard, *op. cit.*, p. 29 ; — Pézard et Pottier, *Antiquités de la Suziane*, p. 152, n. 344.
3. Dr Jordan, *op. cit.*, pl. 79, fig. 1, *i*.
4. M. Pézard, *op. cit.*, p. 82-83.
5. F. Sarre, *op. cit.*, p. 67.
6. Cp. R. Kœchlin, *op. cit.*, pl. XXIII ; — F. Sarre, *op. cit.*, p. 39.

F) *Tessons de céramique non peinte, à décor incisé.*

La plus grande partie de ces tessons a été trouvée sur la surface des collines et appartient à la plus récente céramique du site. Ce décor, qui existe en Orient encore maintenant, ne semble pas avoir été répandu aux premiers siècles de l'hégire, car les fouilles de Samarra n'ont rien donné de ce genre. Les sujets sont composés de lignes ondulées qu'on appelle « en vagues ou ruban ondulé » ; de feuilles de végétaux avec des hachures à l'intérieur ; de panneaux avec des chevrons ou arêtes de poissons ; de triangles remplis de hachures. La pâte grise ou brun clair est soignée et bien cuite [pl. 130, 3].

G) *Décor estampillé.*

Contemporains des précédents ou plus anciens, ces fragments représentent un art très goûté des Sassanides qui le transmirent aux Arabes. Les poinçons perdent à la longue leur sens purement décoratif et deviennent souvent des marques de potier. Ronds ou ovales, ils représentent à Médaïn, soit des cavaliers[1] [pl. 131, 1, *d* ; 3, *f*], soit des sujets géométriques en cercles concentriques réunis par des lignes, ou en cercles divisés en quatre secteurs avec un point au milieu, soit encore des figures composées de S [pl. 131, 1, *c* ; 3, *b, d, e, g, h*]. Tous sont faits en relief. L'estampage en creux, connu chez les musulmans, ne se retrouve guère. Le décor végétal est rare ; il n'y a qu'un seul fragment d'une jarre avec cercles à quatre-feuilles en relief [pl. 132, 1].

Sauf les deux cavaliers dont la monture est conçue d'une façon assez primitive, les poinçons de Médaïn diffèrent de ceux de Samarra ; il leur manque la riche représentation d'animaux tels que béliers, cerfs, antilopes, etc., trouvés par Sarre et fréquents dans l'art sassanide. Les potiers de Médaïn, gardant le procédé, ont simplifié les sujets.

H) *Décor en barbotine.*

Ce décor, connu depuis la plus haute antiquité, était également très en faveur à l'époque sassanide. Très répandu à Samarra, il est relativement rare à Médaïn, où près des tessons couverts uniquement de barbotine voisinent ceux où le pastillage est associé à l'incision, ce qui diminue la lourdeur du décor [pl. 131, 3, *a, c*].

I) *Décor estampé en relief.*

Nous n'avons que deux fragments de ce genre, trouvés sur la surface des tells. Le plus grand [pl. 131, 2], qui appartient à une coupe à fond plat, est cerclé d'un bourrelet : sous une frise, où l'on distingue entre autres ornements une étoile, court une suite de cercles serrés entre deux lignes circulaires, puis une série de losanges. L'ensemble, fin et élégant, d'un relief bien accusé, fait penser à une coupe trouvée à Suse et publiée par M. Pézard et Kœchlin[2], qui, toutefois, surpasse de beaucoup notre fragment par la richesse des motifs et le soin de l'exécution.

Sur le deuxième [pl. 131, 1, *a*], fragment du bord d'une coupe plate, le décor est en triangles dentelés, inspirés des motifs architectoniques.

II. — Les verres

Les verres de Médaïn confirment l'opinion de C. Lamm, qui a fait remarquer que les verres ont une tendance à rester plus longtemps que la céramique sous l'influence de formes et procédés antérieurs.

Nos verres sont en grande partie de ces formes connues et usitées en Mésopotamie et en Perse

1. Cp. F. Sarre, *op. cit.*, p. 11, fig. 23 et 24 ; — F. Cumont, *op. cit.*, pl. CXXIV, 1, 3.
2. M. Pézard, *op. cit.*, p. 94, pl. I, 5-6 ; — Kœchlin, *op. cit.*, p. 20.

depuis la conquête grecque jusqu'à l'époque islamique : tels le flacon à forme de quille, ceux à quatre pieds, en forme d'outre, ou à bords cannelés.

Une place à part est occupée par les objets qui proviennent d'une même trouvaille faite au tell B_1 : le goulot à tête humaine, un autre à tête d'animal, un fragment de bassin décoré en relief et un fragment de vase à pied. La pâte de ces objets est plus forte, de coloration plus foncée et d'irisation plus adhérente ; les sujets traités et la technique du décor constituent une différence trop sensible pour pouvoir les rattacher aux ateliers qui ont produit le reste de nos verres. On relèverait ici plutôt une prédilection des verriers syriens, auxquels il faudrait peut-être les attribuer. Leur date est fournie par la coupe à trois pieds trouvée au même endroit et que nous plaçons vers le xe siècle.

1° *Goulot à tête humaine.*

Si les vases en terre cuite et à forme humaine étaient connus dans l'antiquité depuis l'art mycénien[1], par contre, dans l'art du verre, un style semblable ne se développe que depuis l'époque d'Alexandre le Grand[2]. D'abord ce sont des Méduses en relief, puis, petit à petit, le vase lui-même prend la forme humaine. Le goût de ces formes se développe en Grèce, en Orient hellénistique et surtout en Syrie. — Notre fragment [pl. 133, 2] ne représente que le goulot, la forme du vase même nous échappe. Le masque humain est fixé sur un côté du goulot, dont le reste est lisse. Le travail manque de finesse ; les deux moitiés du visage sont disproportionnées, et la comparaison avec des objets connus, comme les masques de Méduses sur un vase du Musée de Wiesbaden[3], indiquerait un atelier provincial, ce qui ne diminue pas son intérêt, en raison de la rareté du sujet.

Haut., 0^m048.

2° *Coupe conique.*

A bords en cloche, en verre transparent, qui, au contact de l'air, se couvre d'irisations jaunâtres. Elle présente une forme inconnue parmi les verres de Samarra. On peut la rapprocher des gobelets de la planche E, 293, de Kisa, avec son fond fortement en creux, forme qui, d'après C. Lamm[4], était répandue à l'époque byzantine [pl. 133, 3].

Haut., 0^m050.

3° *Flacon en forme de quille.*

Aux parois très fines, à fond concave et à col étroit, couleur très foncée. Destinés à contenir les parfums, ces flacons étaient très répandus dans l'antiquité et sont largement représentés par les fouilles de Samarra[5]. Les fouilles de Suse ont fourni des verres semblables à côté de la céramique sassanide émaillée[6] [pl. 134, 2, *d*].

Tell B_3. — Haut., 0^m060.

4° *Flacon en forme de quille.*

A fond creux, à col très allongé et évasé, à ouverture entourée d'un bourrelet ; couleur jaunâtre, forte irisation[7] [pl. 133, 7, *b*].

Tell B_3. — Haut., 0^m080.

1. R. Dussaud, *Civilisations préhelléniques*, 1914, p. 246, et les récentes fouilles de M. Scheffer à Ras-Shamra.
2. A. Kisa, *Das Glas im Altertum*, 1908, p. 752-753.
3. A. Kisa, *op. cit.*, p. 722, fig. 209.
4. C. Lamm, *Das Glas von Samarra*, 1928, p. 10.
5. C. Lamm, *op. cit.*, I, p. 13 ; — A. Kisa, pl. A, 22.
6. M. Dieulafoy, *op. cit.*, p. 432, fig. 302, 303.
7. C. Lamm, *II Mittelalterliche Gläser*, p. 41, pl. 10, *h* ; — A. Kisa, pl. A, 24.

5° *Petit flacon carré.*

Prismatique, à col étranglé à sa naissance et renflé au-dessus ; verre jaune, soufflé dans une forme. D'après C. Lamm, il s'agit d'une forme « ausgesprochen » de l'époque préislamique[1]. Deux flacons semblables proviennent des fouilles de Suse[2]. Ces verres ne sont pas rares en Égypte [pl. 133, 5, *b*].

Tell B_3. — Haut., 0^m060.

6° *Petit flacon.*

En verre noir très fin, à panse décorée de cannelures. D'après A. Kisa, III, p. 794, il s'agit de verres soufflés dans des moules qui ont reçu la décoration cannelée[3]. Le moule cylindrique décoré à l'intérieur de cannelures donnait au ballon de verre soufflé un contour correspondant ; extrait de ce moule, le cylindre en verre recevait par le soufflage continué la forme voulue [pl. 134, 2, *b*].

Tell B_3. — Haut., 0^m048o.

7° *Petit flacon.*

Sur quatre pieds avec un col à six facettes, séparé du corps par un étranglement. Le décor est constitué par des rainures taillées, qui divisent les quatre faces en prismes et forment en bas les pieds du flacon. Forte irisation. D'après le prof. Herzfeld, ce type se retrouve souvent en Perse. Un exemplaire a été trouvé à Telloh même. C. Lamm[4] voit dans ces flacons une imitation des amulettes coptes, en os taillé, et représentant des hommes (*Beinpuppen*). Le lien avec l'art copte explique la vogue de cette forme à l'époque byzantine[5]. Les échancrures à la base et au corps seraient destinées à la fixation des fils, grâce auxquels les bouteilles étaient suspendues et leurs bouchons attachés [pl. 133, 6].

Surface des tells. — Haut., 0^m070.

8° *Petit flacon.*

Avec un col très évasé ; verre foncé peu irisé[6] [pl. 134, 2, *c*].

Tell B_3. — Haut., 0^m040.

9° *Petit flacon.*

En forme de quille, au col mince bordé d'un bourrelet, à fond creux. Verre blanc couvert d'irisation jaune[7] [pl. 133, 5, *a*].

Tell B_3. — Haut., 0^m045.

10° *Deux pieds de coupes.*

Composés d'une base ronde, sur laquelle se trouve le montant en forme de spirale. Verre foncé, très irisé. Forme assez rare en Orient[8]. La coupe même, disparue, avait probablement une forme conique [pl. 133, 7, *a* ; pl. 134, 2, *a*].

11° *Fragment d'un grand plat.*

En verre foncé et épais [pl. 134, 1] ; appartient à ce groupe de verres que C. Lamm désigne sous

1. C. Lamm, *op. cit.*, I, p. 13 ; — C. Lamm, *op. cit.*, II, pl. 3, 47 et 48.
2. M. Dieulafoy, *op. cit.*, fig. 292 et 294.
3. Cp. C. Lamm, *op. cit.*, I, p. 39 ; — C. Lamm, *op. cit.*, II, pl. 8, 13.
4. C. Lamm, *op. cit.*, I, pl. VII, 218, p. 60.
5. *Catalogue de l'exposition de l'art byzantin.* Paris, 1931, n° 628.
6. Cp. C. Lamm, *op. cit.*, II, pl. II, 16, p. 33 ; date, xe siècle.
7. Cp. C. Lamm, *op. cit.*, II, pl. III, 6.
8. A. Kisa, *op. cit.*, pl. IV, 27.

le nom de *Gläser mit durch Formblasen erzieltem Dekor*, pour lequel des moules avaient été largement employés. Les coupes, à large ouverture, étaient généralement ornées jusqu'aux bords. Plusieurs des verres de ce genre viennent d'Égypte et de Syrie. A l'époque musulmane, ce décor existait en Mésopotamie et en Perse ; mais il disparaît vers 1200 devant la vogue des verres décorés en émail doré[1].

III. — Objets en pierre

1° *Lampe en pierre noire.*

Lampe en schiste noir, incurvée au milieu avec des traces de cassure d'un manche [pl. 132, 4]. Dieulafoy, qui avait trouvé à Suse un objet semblable[2], le regardait comme étant une « cuiller qui aurait servi à puiser l'urine de vache dans un récipient pendant les cérémonies cultuelles chez les Sassanides ». Le Musée de Bagdad possède une série de ces objets, dont un entier avec son long manche et un autre avec deux trous dans l'extrémité pointue pour faire passer les mèches. Forme de lampe courante aux premiers siècles de l'hégire.

Tell B_3. — Long., 0^m125. — Haut., 0^m035.

2° *Fragment de vase circulaire.*

En pierre dure grise, décoré de losanges et de cercles incisés. Début de l'époque islamique [pl. 134, 3].

Tell B_2. — Haut., 0^m075. — Diam., 0^m180.

IV. — Les bronzes

1° Petite lampe en bronze de forme répandue à l'époque islamique, avec un bec, un manche et deux petites protubérances servant d'appui [pl. 135, 1].

Trouvée sur le tell B_2. — Long., 0^m090. — Haut., 0^m025.

2° Une petite spatule et une boucle (?) ont été trouvées sur les collines après la pluie et appartiennent à la même époque que la lampe [pl. 135, 3].

3° Un couvercle de vase (?) à tenon, en forme de grenade, et à manche ; lourd et massif [pl. 135, 3].

Tell A. — Diam., 0^m120. — Bord., 0^m020.

4° Un petit nécessaire formé d'un étui composé de trois cylindres soudés, doublés à l'intérieur de bois, et qui renfermaient trois épingles réunies à leur partie supérieure par un anneau [pl. 135, 3].

Tell A. — Haut., 0^m020. — Larg., 0^m025.

V. — Objets en os

1° Le sondage sur le tell B_3 fournit trois objets en os travaillé. L'un représente un manche rond de couteau, décoré de quelques cercles et de petites rosaces simplifiées, au trait incisé [pl. 136, 4].

Long., 0^m100.

2° Les deux autres objets représentent une face humaine à peine ébauchée [pl. 136, 6]. Le Musée de l'art musulman du Caire possède une gamme de ces morceaux d'os sculpté, ayant comme

1. C. Lamm, *op. cit.*, II, p. 50, pl. XI, 11.
2. M. Dieulafoy, *op. cit.*, p. 289.

point de départ des morceaux analogues aux nôtres, d'après lesquels on peut suivre le développement et l'enrichissement du motif.

Haut., 0^m050.

3° A fleur de sol, ou à une profondeur de 0^m60, sur les tells B_2 et B_3, furent trouvés des boutons hémisphériques percés d'un trou central et décorés de cercles incisés ; objets répandus en Orient arabe et préislamique [pl. 136, 7][1].

[A la même technique de décor appartient un petit pendentif en pierre noire en forme de sabot, couvert de cercles concentriques, avec un point au centre.]

Surface de tells. — Long., 0^m010.

VI. — Intailles

Petite intaille sur cornaline ; elle présente bien le caractère des pierres gravées sassanides, tant par cette façon molle de traiter les sujets que par son manque de finesse et d'exactitude. Les musées et les collections privées possèdent un grand nombre de pièces semblables, où l'oiseau est fréquemment représenté à côté d'autres animaux[2] [pl. 136, 3].

Tell B_2.

Grande et très belle intaille qui représente une victoire ailée et casquée, portant dans une main une corne d'abondance et dans l'autre une branche d'olivier. A ses pieds se trouve la roue de la fortune [pl. 136, 2]. De l'époque gréco-romaine, cet objet se rattache, par le sujet traité, aux pierres gravées que A. Fürtwangler[3] groupe sous le nom de « sujets au caractère statuaire ».

Tell A. — Long., 0^m030.

VII. — Objets réemployés

De même que, de nos jours, on peut rencontrer dans une maison de montagnard de Perse un vase peint, du milieu du IIe millénaire, provenant d'un tépé des environs, de même les habitants de Médaïn, qui étaient voisins des riches ruines de Telloh, faisaient usage des objets trouvés dans les maisons sumériennes et des matériaux de construction provenant des temples et des palais. A ces objets appartiennent :

Un cylindre en serpentine très usé, mais où l'on peut distinguer une « scène de présentation ».

Long., 0^m032.

Une figurine en terre cuite de l'époque de Hammourabi, qui représente un personnage vêtu du kaunakès, portant une longue barbe encadrée de lourdes boucles en spirale ; les bras sont ornés de lourds bracelets et le personnage porte des armes dans les deux mains [pl. 136, 5].

Conclusion

Laissant à part la civilisation sumérienne et l'installation plus récente de l'époque de Larsa [pl. 137, 2], qui ne se rencontrent que sur le tell A, à la profondeur de 5-6 mètres, la période postérieure d'habitation à Médaïn ne peut remonter plus haut que le Ier siècle avant notre ère. Cette date extrême est indiquée par des briques au nom d'Adadnadinahé (qui régnait à Telloh au IIe siècle av.

1. Voir G. Contenau, *Fouilles à Sidon*, dans *Syria*, t. III, p. 267.
2. P. Horn-G. Steindorff, *Sassanidische Siegelsteine*, pl. IV, fig. 1465, 1476.
3. A. Furtwangler, *Die antiken Gemmen*, pl. XXVII, 59.

J.-C.), employées pour la construction de la maison du tell B_3. Cette construction abritait de grandes jarres à anses, en céramique ordinaire, qui se rapprochent des jarres de Doura-Europos et de celles trouvées par le Dr Jordan dans la couche parthe à Warka. Le petit vase [pl. XXXVI, *f*], semblable à celui trouvé à Samarra dans l'enceinte parthe, et le cavalier en terre émaillée constituent un ensemble qui remonte peut-être à la fin de l'époque parthe.

La date de l'installation du tell B_2 est fournie par l'écuelle couverte d'inscriptions qui est du VIe siècle. Dans le même niveau se trouvaient les jarres pointues que M. de Mecquenem place également à l'époque sassanide. Les couches supérieures de ce tell contenaient la lampe en bronze, fréquente à l'époque islamique, les « boutons » en os gravé et enfin, sur la surface, les tessons incisés et émaillés du type « chinois » (Xe-XIe siècles).

Le tell B_1 et la couche du tell A qui précède la couche sumérienne contiennent les mêmes jarres pointues et semblent être contemporaines de la couche basse du tell B_2.

Le site de Médaïn ne paraît pas avoir joué un rôle considérable. Son peu d'importance s'explique sans doute par sa position sur la route qui relie le grand canal Chatt-el-Haï à Resafa. Cette ville est située à 25-27 kilomètres au N.-N.-E. de Médaïn et les ruines occupent actuellement une suite de collines, sur une superficie de 2 à 3 kilomètres carrés, dans une région où l'eau n'existe plus. Séparée de ce centre par une distance que les caravanes parcouraient en une journée, Médaïn ne pouvait pas avoir eu une population très dense. Elle se serait formée autour d'une installation qui, à l'époque où Telloh n'était qu'un immense champ de ruines, aurait pu n'avoir au début qu'un but stratégique ou policier. Son existence prend fin avec la disparition de Resafa, centre administratif et commercial de la région. Nous en avons la preuve par les tessons de céramique émaillée que nous y avons recueillis et qui sont contemporains de ceux trouvés à la surface des tells de Médaïn. La dernière phase de cette disparition graduelle, non violente, semble être représentée par la maison de la colline B_3, abandonnée par ses habitants.

Paris, 1931.

NOTE DE M. MARC COHN

SUR UNE COUPE ARAMÉENNE

Texte.

[.....] בשתותא[.....]
בפיתהא ותותיא חסנא [.....] בשום שבע
מילין דאיתכבישין בהין שמיא וארצא שם[.....]
גישמין ' שם רביעיתא מורה ' שם חמישיתא משבר ' שיתיתא
[.....] שביע[.....] בהין כבישה ותב כבישין
חרשין מעבדי ופגעי סטני פתכריא טעותא גיסין [.....]תא
[.....] דפתכרין ופתכריתא תחות רגלה דבאטי בר
מחלפתא גבריאל נאזל מן ימינה מיכאל נאזל מן סמלה
רפא[ל.....] היא לעולם אמן אמן סלה [.....]
באטי בר מחלפתא בר [.....] ואנתתה [.....]
דיוין מסתיפין באידי[.....]חו תב מחליצנא לה לחמתה
דבאטי בר מחלפתא בר א[.....] ואנשתה ילדה [.....]
שבטין חרשין פגעין ופלגין גופין רוחין דיוין לילין [....]
ארצא [.....] בארצא תחות שמואתכון [.....]
באטי בר מחלפתא אמן אמן סלה :

Traduction.

..... les maladies ..... à la porte et sous ..... au nom des sept choses par lesquelles les cieux et la terre sont maîtrisés : le nom [.....] *Gišmîn ;* le nom de la quatrième *Môreh ;* le nom de la cinquième *Mašber ;* de la sixième [.....] ; de la septième [.....] est maîtrisée par elles. Sont également maîtrisés les magiciens, sorciers, fléaux, satans, démons, idoles, esprits domestiques [.....] des démons mâles et femelles sous les pieds de Bâṭi fils Maḥlafta. Que Gabriel aille à sa droite, que Michaël aille à sa gauche, que Raphaël ..... à jamais. Amen. Amen. Séla. ..... Bâṭi fils de Maḥlafta fils de ..... et sa femme ..... les démons ..... Ensuite je délivre la belle-mère de Bâṭi fils de Maḥlafta fils de ..... et sa femme, son enfant ..... les fléaux, sorciers, plaies, divinités, corps, esprits, démons, *lilith* ..... la terre ..... sur la terre sous vos cieux ..... Bâṭi fils de Maḥlafta. Amen. Amen. Séla.

Annotations.

Texte. — Cp. Montgomery, *Aramaïc incantation texts from Nippur* (*U. P.*, vol. III), nº 6, surtout les lignes 7 sv., avec l'explication des mots Gišmin, etc. — Cp. aussi l'introduction, § 11.

Langue araméenne (juive) ; *écriture* du type du fac-similé 17.

Dimensions. — Diamètre, 16 cm. ; profondeur, 7 cm. ; écriture en spirale ; à peu près dix lignes lisibles ; coupe brisée en quatorze morceaux recollés, mais présentant plusieurs lacunes importantes.

Époque. — Bien que les formules magiques ne changent guère d'un siècle à l'autre, on peut néanmoins supposer, d'après l'analogie avec les coupes publiées par Montgomery, que notre coupe est à peu près de la même époque, soit, pour les raisons indiquées par Montgomery (p. 102 sv.), du VIe ou au plus tard du début du VIIe siècle.

TABLE DES AUTEURS OU COLLECTIONS

ANDRAE (W), *Archaïsche Ischtar Tempel in Assur*, 1922.

AO. : Antiquités orientales du Louvre, avec le numéro d'inventaire.

Archiv [*für Orientforschung*].

BUREN (E. D. VAN), *C. F. B. A.* : *Clay figurines of Babylonia and Assyria*, 1930.

— *The Flowing vase and the god with streams*, 1933.

CLERCQ (DE), *Catalogue méthodique et raisonné, Antiquités assyriennes*, 1885 sv.

CONTENAU (G.), *Manuel d'archéologie orientale*, I-III, 1927-31.

Découvertes en Chaldée, E. DE SARZEC et L. HEUZEY, 1879-1925.

DELAPORTE (L.), *Catalogue des cylindres orientaux, Musée du Louvre*, I-II, 1920.

Délégation en Perse, Mémoires.

DHORME (P.), *Choix de textes religieux assyro-babyloniens*, 1907.

Diqdiqéh, Antiquaries Journal, t. V, pl. VII et VIII.

D. P. : ALLOTTE DE LA FUŸE, *Documents présargoniques.*

Fara, Ernst HEINRICH, éditeur W. ANDRAE, 1931.

FIELD (H.), *Museum Oxford University expedition to Kish* (*Anthropology*, fasc. 28).

FRANKFORT (H.), *O. I. C.*, 13 : *Oriental Institute communications*, fasc. 13.

HÉRODOTE, *Introduction*, I ; *Histoires*, II : de Ph.-E. LEGRAND, collection Budé, 1932.

HEUZEY (L.), *Origines orientales de l'art*, 1915.

— *Villa royale chaldéenne*, 1900.

— *Catalogue des Antiquités chaldéennes, Musée du Louvre*, 1902.

HILPRECHT, *Explorations in Bible lands*, 1903.

I. S. A. : THUREAU-DANGIN, *Inscriptions de Sumer et d'Akkad*, 1905.

I. T. T. : *Inventaire des tablettes de Tello*, Musée de Constantinople, 1910 sv.

JEAN (Ch.-F.), *Religion sumérienne*, 1931.

J. A. : *Journal Asiatique.*

K. B. : *Keilinschriftlische Bibliothek*, I-VI, 1889 sv.

LAGRANGE (P.), *Études sur les religions sémitiques*, 1re éd., 1903.

LEGRAIN (Léon), *Terra-cottas from Nippur, U. M. B. S.*, XVI.

MACKAY, [*A sumerian palace and the*] « *A* » *Cemetery, at Kish*, 1929.

— [*Report on excavations at*] *Jemdet-nasr*, 1931.

MEISSNER (B.), *Babylonien und Assyrien*, 1920-25.

Mémoires : voir *Délégation en Perse.*

MORGAN (J. DE), *Préhistoire orientale*, éd. L. Germain, I-III, 1925-27.

N. F. T. : CROS, HEUZEY et THUREAU-DANGIN, *Nouvelles fouilles de Tello*, 1910 sv.

O. E. C. I. : S. LANGDON, *Oxford editions of cuneiform inscriptions*, 1923 sv.

O. I. C. : voir FRANKFORT.
O. L. Z. : *Orientalistische Litteratur-zeitung.*
P. R. A. K. : H. DE GENOUILLAC, *Premières recherches archéologiques à Kich*, I-II, 1924-25.
Restitution matérielle de la stèle des Vautours, L. HEUZEY et THUREAU-DANGIN, 1909.
R. A. : *Revue d'Assyriologie* [*et d'archéologie orientale*].
R. É. C. : THUREAU-DANGIN, *Recherches sur l'origine de l'écriture cunéiforme*, 1898-99.
R. T. : *Recueil des travaux* [*relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptienne et assyrienne*].
R. T. C. : THUREAU-DANGIN, *Recueil de tablettes chaldéennes*, 1903.
S. A. O. C. : *Studies in ancients oriental civilizations.*
SCHEIL (V.), *Une saison de fouilles à Sippar*, 1902.
Syria.
Tell-, Tépé-Gawra : SPEISER, *Excavations at Tépé Gawra*, 1935.
TG. : Telloh, fouilles Genouillac.
T. R. S. : H. DE GENOUILLAC, *Textes religieux sumériens* [du Louvre], I-II, 1930.
T. S. A. : DU MÊME, *Tablettes sumériennes archaïques*, 1909.
T. U. T. : G. REISSNER, *Tempel-urkunden aus Telloh*, 1904.
WARD, *Seal cylinders of Western Asia*, 1910.
Royal Cemetery, L. WOOLLEY, *Ur excavations*, II, 1-2, 1934.
WOOLLEY (L.), *Developpement of Sumerian art*, 1935.
Z. A. : *Zeitschrift für Assyriologie.*
I-VI Bericht : *I-VI*er *vorläufiger Bericht über die... in Uruk-Warka Ausgrabungen*, 1930-35.

TABLE DES INSCRIPTIONS

(AO : Louvre ; T : Telloh ; B : Bagdad ; Kc : Kansas-City.)

TG	AO	Planche
168	12170	XLIII
183	K. c.	XL
223	12108, A	»
239	12168	XLIII
505	B	XL
519	12108, G	»
618	12108, I	XLIV
697	12210	XL
814	12187	XLIX
927	11936	XLVIII
997	11933 *bis*	XLVII
998	11927	»
1051	11929	XLVI
1087	11924	»
1130	K. c.	»
1146	12171	XLIII
1200	12108, E	XL
1238	12174	XLIII
1239	12186	»
1248	12108, F	XL
1306	12169	XLIII
1382	12227	XLIV
1412	12178	LII
1458	12108, B	XL
1509	12166	L
1511	12165	»
1549	K. c.	XLIX
1551	12173	»
1552	12177	»
1572	12181	XLII
1573	11947	XLVI
1655	12180	LV
1935	12185	XLIX
2004	?	XLVII
2015	T	XLVIII
2065	B	XLII
2161	12779	»
2177	T	XLVIII
2182	12775, I	XLI
2202	12987	XLIX
2224	12174	XLI
2284	12780	XLII
2334	13020	XLIII
2429	B	XXXIX
2510	12781	XLVIII
2539	12996	XLIX
2576	13022	LIII
2622	T	XLVII
2626	12775, C	XLI
2716	13016	LIII
2776	13005	LIV
»	13007	LVIII
2777	12998	LIV
»	12999	LIII
»	13000	LVIII
»	13004	LVII
»	13006	LVII/LVIII
»	13009	LIX
»	13010	LIX
»	13011	LVI
2883	12782	XLII
2892	12994	L
»	13014	LIII
3013	13003	XLV
3013	12997	XLV
3100	T	XXXIX
3157	12993	L
3164	13021	LII
3312	13019	L
3391	13024	XLIV
3601	12775, M	XLI
3886	12775, G	»
3913	13015	LIII
3920	13013	LII
3929	13017, A	LI
3959	12773	XXXIX
3960	12771	XLI
3984	12992	LI
»	12998	»
»	12989	L
»	12990	LI
4014	12775, A	XLI
4023	13018	LI
»	13017, B	»
»	12995	»
4070	B	XXXVIII
——	——	——
4294	T	XLVIII
4343	T	»
——	——	——
xxA	13001	LV
xxB	12302	LVI
xxX	12991	LII
xxY	13012	L

TABLE DES NUMÉROS DES OBJETS

D'APRÈS LES PLANCHES

Pl. 4 : 1, *a* : 5278 ; 1, *b* : 4945 ; 1, *c* : 5280 ; 1, *d* : 5384 ; — 2, *a* : 5295 ; 2, *b* : 5294 ; 2, *c* : 5296 ; — 3 : 5203.
Pl. 5 : 1, *a* : 5583 ; 1, *b* : 5383 ; — 2, *a* : 4385 ; 2, *b* : 4744 ; — 3 : 5559.
Pl. 6 : 1 : 5324 ; — 2 : 5079 ; — 3, *a* : 4957 ; 3, *b* : 4929 ; 3, *c* : 4958 ; — 4 : 4880.
Pl. 7 : 1 : 4176 ; — 2, *a* : 5127 ; 2, *b* : 5175 ; — 3 : 4959 ; — 4, *a* : 5409 ; 4, *b* : 5205 ; — 5 : 4069.
Pl. 8 : 1, *a* : 5254 ; 1, *b* : 5245 ; — 2 : 86 ; — 3, *a* : 4992 ; 3, *b* : 4974 ; 3, *c* : 4998 ; 3, *d* : 5670 ; 3, *e* : 5166.
Pl. 9 : 1, *a* : 5364 ; 1, *b* : 5418 ; 1, *c* : 4640 ; 1, *d* : 5217 ; — 2, *a* : 5386, *a* ; 2, *b* : 5171 ; 2, *c* : 5386, *b* ; 2, *d* : 4360 ; 2, *e* : 5363 ; 2, *f* : 4600 ; 2, *g* : 4359 ; 2, *h* : 5263 ; 2, *i* : 5408, *a* ; 2, *j* : 4765 ; 2, *k* : 5469 ; 2, *l* : 5484 ; — 3, *a* : 4873 ; 3, *b* : 4872.
Pl. 10 : 1 : 5407 ; 2, 3, 4 et 5, *a* : 5386 *bis* ; 5, *b* : 5334 ; 5, *c* : 4952 + 4969 ; 5, *d* : 5551.
Pl. 11 : 1 : 5078 ; — 2, *a* : 4766 ; 2, *b* : 4855 ; 2, *c* : 4547 ; 2, *d* : 4175 ; 2, *e* : 5029 ; — 3, *a* : 5279 ; 3, *b* : 5204 ; 3, *c* : 4382 ; 3, *d* : 5552 ; 3, *e* : 5449.
Pl. 12 : 1, 4, *a*, et 6 : 5766 ; — 2 : 5743 ; — 3 : 5742 ; — 4, *b*, et 5 : 5782.
Pl. 13 : 1 : 4471 ; — 2 : 4821 ; — 3 : 4473.
Pl. 14 : 1, *a* : 4302 ; 1, *b* : 4370 ; 1, *c* : 5072 ; — 2 : 4472 ; — 3 : 5328 ; — 4 : 4477.
Pl. 15 : 1, *a* : 5262 ; 1, *b* : 5373 (?) ; 1, *c* et *e* : 5267 ; 1, *d* : 5248 ; 1, *f* : 5657 ; — 2, *a* : 5336 ; 2, *b* : 5145 ; 2, *c* : 5415 ; 2, *d* : 5627 ; 2, *e* : 4910.
Pl. 16 : 1 : 5737 ; — 2 : 5732 ; — 3 : 5736.
Pl. 17 : 1 : 5476 ; — 2 : 5425 ; — 3 : 5361.
Pl. 18 : 1, *a* : 5370 ; 1, *b* : 5511 ; 1, *c* : 5376 ; 1, *d* : 5285 ; 1, *e* : 4795 ; 1, *f* : 5460 ; 1, *g* : 5366 ; — 2, *a* : 4518 ; 2, *b* : 4447 ; 2, *c* : 4430.
Pl. 19 : 1 : 5265 ; — 2 : 5441.
Pl. 20 : 1, *a* : 4923 ; 1, *b* : 4696 ; — 2 : 5272 ; — 3, *a* : 5440 ; 3, *b* : 5538.
Pl. 21 : 1, *a* : 5530 ; 1, *b* : 5544 ; — 2 : 5556 ; — 3 : 612.
Pl. 22 : 1, *a* : 4909 ; 1, *b* : 5443 ; 1, *c* : 5365 ; 1, *d* : 5131 ; — 2 : 5389 ; — 3 : 5142.
Pl. 23 : 1 : 4603 ; — 2 : 5435.
Pl. 24 : 1, *a* : 4723 ; 1, *b* : 5005 ; 1, *c* : 4365 ; 1, *d* : 5266 ; 1, *e* : 4637 ; 1, *f* : 5536 ; — 2 : 4865 ; — 3 : 4362.
Pl. 25 : 1 : 5191 ; — 2 : 5485.
Pl. 26 : 1 : 5684 ; — 2 : 5760 ; — 3 : 5780 ; — 4 : 5778 ; — 5 : 5683.
Pl. 27 : 1 : 5705 ; — 2 : 341 + 361 ; — 3, *a* : 379 ; 3, *b* : 366 (?) ; 3, *c* : 341 + 360 ; 3, *d* : 369 ; 3, *e* : 365.
Pl. 28 : 1, *a* : 395 ; 1, *b* : 637 ; 1, *c* : 634 ; 1, *d* : 375 ; — 2 : 5730 ; — 3, *a* : 5729, 69 ; 3, *b* : 4664 ; 3, *c* : 5729, 68 ; 3, *d* : 5686, *j* ; 3, *e* : 5729, 23 ; 3, *f* : 5729, 34 ; 3, *g* : 5729, 67 ; 3, *h* : 5729, 45 ; 3, *i* : 5729, 8 ; 3, *j* : 5729, 7 ; 3, *k* : 5706, 18 ; 3, *l* : 5729, 59 ; 3, *m* : 5706, 8.
Pl. 29 : 1, *a* : 447 ; 1, *b* : 1851 ; 1, *c* : 402 ; 1, *d* : 373 ; — 2, *a* : 5730, 2 ; 2, *b* : 5757, 3 ; 2, *c* : 5758 ; 2, *d* : 5757, 8 ; 2, *e* : 5757, 9 ; 2, *f* : 5757, 6.
Pl. 30 : 1, *a* : 350 ; 1, *b* : 348 ; 1, *c* : 369 ; 1, *d* : 344 ; — 2, *a* : 341 ; 2, *b* : 369 ; 2, *c* : 634 ; 2, *d* : 370 ; 2, *e* : 745 ; 2, *f* : 372 ; — 3, *b* : 336 ; 3, *c* : 284 ; 3, *e* : 358.
Pl. 31 : 1, *a* : 5729, 30 ; 1, *b* : 3729, 12 ; 1, *c* : 5706, 32 ; 1, *d* : 5729, 22 ; 1, *e* : 5729, 66 ; 1, *f* : 5706, 22 ; 1, *g* : 5729, 28 ; 1, *h* : 5729, 4 ; 1, *i* : 5706, 25 ; 1, *j* : 5729, 29 ; 1, *k* : 5729, 32 ; 1, *l* : 5729, 42 ; — 2, *a* :

5706, 23 ; 2, *b* : 5706, 37 ; 2, *c* : 5729, 64 ; 2, *d* : 5729, 41 ; 2, *e* : 5706, 38 ; 2, *f* : 6586, *s* ; 2, *g* : 5729, 61 ; 2, *h* : 5729, 63 ; 2, *i* : 5686, *g* ; 2, *j* : 5686, *v* ; 2, *k* : 5729, 10 ; 2, *l* : 5706, 7 ; 2, *m* : 5729, 3 ; 2, *n* : 5729, 5 ; 2, *o* : 5686, *n*.

Pl. 32 : 1, *a* : 5729, 6 ; 1, *b* : 5706, 48 ; 1, *c* : 5729, 2 ; 1, *d* : 5706, 29 ; 1, *e* : 5686, *f* ; 1, *f* : 5729, 21 ; 1, *g* : 5706, 15 ; 1, *h* : 5686, *i* ; 1, *i* : 5729, 16 ; 1, *j* : 5729, 60 ; 1, *k* : 5706, 20 ; 1, *l* : 5686, *r* ; 1, *m* : 5706, 6 ; 1, *n* : 5729, 15 ; — 2, *a* : 5706, 35 ; 2, *b* : 5686, *c* ; 2, *c* : 5729, 37 ; 2, *d* : 5685 ; 2, *e* : 5706, 5 ; 2, *f* : 5686, *e* ; 2, *g* : 5729, 1 ; 2, *h* : 5729, 38 ; 2, *i* : 5729, 31.

Pl. 33 : 1, *a* : 342 ; 1, *b* : 127 ; 1, *c* : 349 ; 1, *d* : 371 ; 1, *e* : 289 ; 1, *f* : 370 ; — 2, *b* : 318 ; 2, *d* : 728.

Pl. 34 : 1 : 5397 ; — 2, *a* : 4598 ; 2, *b* : 5094 ; 2, *c* : 4407 ; 2, *d* : 5093 ; — 3, *a* : 5453 ; 3, *b* : 5232 ; 3, *c* : 4593 ; 3, *d* : 5650 ; 3, *e* : 5066.

Pl. 35 : 1 et 2 : 4977 à 4979 ; — 3 : 4976.

Pl. 36 : 1 : 0000 ; — 2 : 5746 ; — 3, *a* : 4248 ; 3, *b* : 4996 ; 3, *c* : 5585 ; 3, *d* : 5590 ; — 4, *a* : 5208 ; 4, *b* : 4504 ; — 5, *a* : 4226 ; 5, *b* : 4417 ; 5, *c* : 4950 ; — 6, *a* : 5624 ; 6, *b* : 5619 ; 6, *c* : 5620 ; 6, *d* : 5623 ; 6, *e* : 5626 ; 6, *f* : 5621 ; 6, *g* : 5618 ; 6, *h* : 5622 ; 6, *i* : 5625 ; 6, *j* : 5617.

Pl. 37 : 1, *a* : 4214 ; 1, *b* : 4870 ; 1, *c* et *i* : 4568 ; 1, *d* : 5651 ; 1, *e* : 5129 ; 1, *f* : 5065 ; 1, *g* : 5410 ; 1, *h* : 4586 ; 1, *j* : 4615 ; 1, *k* : 4595 ; — 2, *a* : 5579 ; 2, *b-c* : 4659 ; 2, *d-e* : 4391 ; — 3, *a* : 4622 ; 3, *b* : 5023 ; 3, *c* : 5588 ; 3, *d* : 5098 ; 3, *e* : 4184 ; 3, *f* : 4478 ; 3, *g* : 4685 ; 3, *h* : 5477 ; 3, *i* : 5393 ; 3, *j* : 4884 ; 3, *k* : 5113 ; 3, *l* : 4188.

Pl. 38 : 1, *a* : 5207 ; 1, *b* : 5210 ; 1, *c* : 5344 ; 1, *d* : 5168 ; 1, *e* : 4504 ; 1, *f* : 4900 ; 1, *g* : 5206 ; 1, *h* : 5208 ; 1, *i* : 5105 ; — 2, *a* : 5299 ; 2, *b* : 5301 ; 2, *c* : 5304 ; 2, *d* : 5305 ; 2, *e* : 5300 ; 2, *f* : 5302 ; 2, *g* : 5303.

Pl. 39 : 1 et 2 : 5392 ; — 3, *a* : 4930 ; 3, *b* : 5083 ; 3, *c* : 4962 ; — 4, *a* : 5437 ; 4, *b* : 5256 ; 4, *c* : 5037 ; 4, *d* : 4663 ; — 5, *a* : 4569 ; 5, *b* : 4730 ; 5, *c* : 4822 ; 5, *d* : 4964.

Pl. 40 : 1, *a* : 4760 ; 1, *b* : 5218 ; 1, *c* : 5002 ; 1, *d* : 5352 ; 1, *e* : 4479 ; 1, *f* : 5184 ; 1, *g* : 4764 ; — 2, *a* : 4966 ; 2, *b* : 4927 ; 2, *c* : 5194 ; 2, *d* : 5222.

Pl. 41 : 1, *a* : 5472 ; 1, *b* : 5436 ; 1, *c* : 4948 ; 1, *d* : 5039 ; 1, *e* : 5112 ; — 2, *b* : 4965 ; 2, *c* : 4967 ; 2, *d* : 4273 ; 2, *e* : 4871 ; 2, *f* : 4963.

Pl. 42 : 1 : 4692 ; — 2 et 3 : 5385 ; — 4, *a* et *e* : 5712 ; 4, *b* : 5591 ; 4, *c* : 5674 ; 4, *d* : 4954 ; 4, *f* : 5080.

Pl. 43 : 1, *a* : 4225 ; 1, *c* : 4714 ; 1, *d* : 5231 ; 1, *e* : 4686 ; 1, *f* : 4928 ; 1, *g* : 5064 ; 1, *h* : 5084, *d* ; 1, *i* : 5234 ; 1, *j* : 4414 ; 1, *k* : 5721 ; 1, *l* : 5604 ; 1, *m* : 5034 ; 1, *n* : 5461 ; 1, *o* : 4601 ; 1, *p* : 4885 ; 1, *q* : 4834 ; 1, *r* : 4196 ; 1, *t* : 4610 ; — 2, *a-b* : 4315 ; 2, *c* : 5181.

Pl. 44 : 1, *a* : 4366 ; 1, *b* : 4211 ; 1, *c* : 5395 ; 1, *d* : 4813 ; 1, *e* : 5068 ; 1, *f* : 4845 ; 1, *g* : 5668 ; 1, *h* : 4682 ; — 2, *a* : 5427 ; 2, *b* : 5656 ; 2, *c* : 5399.

Pl. 45 : 2, *a* et *b* : 5776.

Pl. 48 : 1 : 1128 ; — 2 : 507.

Pl. 49 : 1, *a* : 3291 ; 1, *b* : 167 ; 1, *c* : 2347 ; 1, *d* : 4113 ; — 2 : 2150.

Pl. 50 : 1 : 983 à 985 ; — 2, *a* : 1636 ; 2, *b* : 1080 ; 2, *c* : 1122 ; — 3 : 1150.

Pl. 51 : 1, *a* : 3373 ; 1, *b* : 3159 ; 1, *c* : 3196 ; — 2 : 4554 ; — 3 : 3467 ; — 4 : 5642 ; — 5 : 809 ; — 6 : 5214 ; — 7 : 2325.

Pl. 52 : 1, *a* : 715 ; 1, *b* : 1901 ; 1, *c* : 781 (?) ou 976 ; 1, *d* : 1739 ; — 2, *a* : 2536 ; 2, *b* : 2342 ; 2, *c* : 3871 ; 2, *d* : 3493 ; 2, *e* : 3373 ; 2, *f* : 3196 ; 2, *g* : 3713 ; 2, *h* : 3004 ; 2, *i* : 2084 ; 2, *j* : 2061 ; 2, *k* : 2700 ; 2, *l* : 4105 ; — 3 : 1073.

Pl. 53 : 1 : 3039 ; — 2 : 3873 ; — 3 : 4138.

Pl. 54 : 1 : 5584 ; — 2 : 2474 ; — 3 : 4291 ; — 4, *a* : 2701 ; 4, *b* : 2385 ; 4, *c* : 3209 ; — 5 : 580 ; — 6, *a* : 2476 ; 2, *b* : 3556 (?).

Pl. 55 : 1 : 1212 ; — 2 : 1668 ; — 3, *a* : 1337 ; 3, *b* : 1701 ; 3, *c* : 1137.

Pl. 56 : 1 : 1815 ; — 2, *a* : 1442 ; 2, *b* : 1437 ; 2, *c* : 1443 ; 2, *d* : 1440 ; 2, *e* : 1438 ; 2, *f* : 1441 ; 2, *g* : 1439.

Pl. 57 : 1, *a* : 1577 ; 1, *b* : 940 ; 1, *c* : 959 ; 1, *d* : 1222 ; 1, *e* : 1118 ; 1, *f* : 1576 ; 1, *g* : 543 ; 1, *h* : 1443 ; 1, *i* : 1693 ; 1, *j* : 1322 ; — 2, *a* : 1597 ; 2, *b* : 912 ; 2, *c* : 1349.

Pl. 58 : 1, *a* : 3634 ; 1, *b* : 2786 ; 1, *c* : 2785 ; 1, *d* : 2050 ; 1, *e* : 3608 ; 1, *f* : 3633 ; — 2, *a* : 3669 ; 2, *b* : 3079 ; 2, *c* : 3548 ; 3, *d* : 3210 ; 2, *e* : 3252.

Pl. 59 : 1, *a* : 1432 ; 1, *b* : 1427 ; 1, *c* : 1723 ; 1, *d* : 1454 ; 1, *e* : 889 ; — 2, *a* : 775 ; 2, *b* : 1340 *bis* ; 2, *c* : 605.

Pl. 60 : 1 : 887 ; — 2 : 1489 ; — 3 : 941 ; — 4 : 2346 ; — 5 : 4024 ; — 6 : 1176.

Pl. 61 : 1, *a* : 94 ; 1, *b* : 2003 ; 1, *c* : 1516 ; — 2 : 986 et 987.
Pl. 62 : 1 : 3340 ; — 2 : 2056.
Pl. 63 : 1 et 3 : 5572 ; — 2 : 944 ; — 4 : 3340.
Pl. 64 : 1 : 633 ; — 2 : 5607 ; — 3 : 5630.
Pl. 65 : 1 et 2 : 5630.
Pl. 66 : 1, *a* : 3639 ; 1, *b* : 3549 ; — 2, *a* : 2489 ; 2, *b* : 2554.
Pl. 67 : 1 : 867 ; — 2 : 179 ; — 3 : 3642 ; — 4 : 3006 ; — 5, *a* : 4050 ; 5, *b* : 4036.
Pl. 68 : 1 et 2 : 1138 ; — 3, *a* : 1082 ; 3, *b* : 1326 ; — 4 : 4550 ; — 5 : 5728 ; — 6, *a* : 1139 ; 6, *b* : 1202.
Pl. 69 : 1, *a* : 4636 ; 1, *b* : 4809 ; 1, *c* : 5653 (?) ; 1, *d* : 4535 ; 1, *e* : 4353 ; 1, *f* : 4247 ; 1, *g* : 4583 ; 1, *h* : 5563 ; 1, *i* : 4279 ; — 2, *a* : 4531 ; 2, *b* : 4529 ; 2, *c* : 5119 ; — 3 : 3711.
Pl. 70 : 1 : 3951 ; — 2, *a* : 4221 ; 2, *b* : 4532 ; — 3, *a* : 4570 ; 3, *b* : 4530 ; 3, *c* : 4277 ; 3, *d* : 4672 ; 3, *e* : 4534 ; — 4, *a* : 3978 ; 4, *b* : 2764 ; 4, *c* : 3746.
Pl. 70 *bis* : 1, *a* : 1476 ; 1, *b* : 1444 ; 1, *c* : 511 (?) ; 1, *d* : 1284 ; 1, *e* : 849 (?) ; 2, *a* : 247 ; 2, *b* : 1217 ; 2, *c* : 176 (?) ; 2, *d* : 1293 (?).
Pl. 71 : 1 : 954 ; — 2, *a* : 1123 ; 2, *b* : 1148 ; — 3 : 930.
Pl. 79 : 2 : 1853.
Pl. 80 : 1, *a* : 1363 ; 1, *b* : 1359 ; 1, *c* : 1362 ; 1, *d* : 1360 ; 1, *e* : 1361.
Pl. 82 : 1, *a* : 4072, 4073, 4074 ; 1, *b* : 4071 ; 1, *c* : 4075.
Pl. 83 : 1 et 3 : 4076 ; — 2, 4, *b*, et 6, *a* : 3200 + 2524 ; 2, 4, *a*, et 6, *b* : 2697 ; — 5, *a* : 3980 ; 5, *b* : 3813.
Pl. 84 : 1 : 3652 + 3814 ; — 2 : 512.
Pl. 85 : 1 et 4 : 3777 ; — 2 : 697 ; — 3 : 1407-8.
Pl. 86 : 1 : 1069 ; — 2 : 3919.
Pl. 87 : 1, 2 et 3 : 15, 16, 17.
Pl. 88 : 1 : 3831-2 ; — 2, *a* : 3830 ; 2, *b* : 1864 ; 2, *c* : 4030.
Pl. 89 : 1, *a* : 3801 ; 1, *b* : 3762 ; 1, *c* : 3760 ; 1, *d-e* : 2151 ; — 2, *a* : 2566 ; 2, *b* : 3650 ; 2, *c* : 2774 ; 2, *d* : 2921 ; 2, *e* : 4041 ; 2, *f* : 2291 ; 2, *g* : 2858 ; 2, *h* : 2317 ; — 3 : 3900 *bis* ; — 4 : 3829.
Pl. 90 : 1, *a* : 3136 ; 1, *b* : 3295 ; 1, *c* : 2820 ; 1, *d* : 2919 ; 1, *e* : 2565 ; 1, *f* : 3184 ; — 2, *a* : 3963 ; 2, *b* : 4074 ; 2, *c* : 2372 ; 2, *d* : 4049 ; 2, *e* : 3232 ; 2, *f* : 4042 ; 2, *g* : 2240 ; 2, *h* : 3610 ; 2, *i* : 3658 ; 2, *j* : 3798 ; 2, *k* : 4064 ; 2, *l* : 3244.
Pl. 91 : 1 : 1348 ; — 2 : 1362 ; — 3 : 1339 ; — 4 : 2587.
Pl. 92 : 1, *a* : 1301 ; 1, *b* : 212 ; 1, *c* : 1542 ; — 2 : 2838 ; — 3, *a* : 2589, *a* ; 3, *b* : 2589, *b* ; 3, *c* : 2023 ; 3, *d* : 3290.
Pl. 93 : 1, *a* : 2819 ; 1, *b* : 30 ; 1, *c* : 3082 ; 1, *d* : 2509 (?) ; 1, *e* : 2838 ; 1, *f* : 2636 ; 1, *g* : 2186 ; — 2 : 1028 ; — 3, *a* : 2672 ; 3, *b* : 1862 ; 3, *c* : 1942 ; 3, *d* : 1166 ; 3, *e* : 1328 ; 3, *f* : 1636.
Pl. 94 : 1, *a* : 3187 ; 1, *b* : 3067 ; 1, *c* : 2550 ; — 2 : 3918 ; — 3 : 4115.
Pl. 95 : 1, *a* : 3316 ; 1, *b* : 3578 ; — 2 : 1384 ; — 3 : 5691.
Pl. 96 : 1, *a* : 3860 ; 1, *b* : 2450 ; — 2, *a* : 4340 ; 2, *b* : 4258 ; — 3 : 1447 ; — 4 : 948.
Pl. 97 : 1, *a* : 2048 ; a, *b* : 3714 ; — 2, *a* : 3942 ; 2, *b* : 3943 ; — 3 : 4039 ; — 4 : 560 ; — 5 : 3382.
Pl. 98 : 1 et 3 : 2475 ; — 2 et 6 : 3429 ; — 4 : 3661 ; — 5 : 4312.
Pl. 99 : 1, *a* : 2434 ; 1, *b* : 2878 ; 1, *c* : 3369 ; — 2, *a* : 3665 ; 2, *b* : 3699 ; 2, *c* : 2889 ; — 3, *a* : 2228 (?) ; 3, *b* : 3163 (?) ou 1587 ; 3, *c* : 2891 ou 1699.
Pl. 100 : 1 : 2843 ; — 2, *a* : 1468 ; 2, *b* : 1469 ; 2, *c* : 1393 ; 2, *d* : 1321 ; — 3 : 1004 ; — 4 : 186.
Pl. 101 : 1 : AO. 12605 : TG. 3431 ou 3494 ; — 2 : 2546 ; — 3 : 3618 ; — 4 : 878.
Pl. 102 : 1 : 3368 ; — 2 : 4124 ; — 3 : 3469 ; — 4 : 3279 ; — 5 : 1457 ; — 6 : 2005.
Pl. 103 : 1, *a* : 801 ; 1, *b* : 1969 ; 1, *c* : 1470 ; 1, *d* : 741 ; 1, *e* : 1965 ; 1, *f* : 1056 ; — 2, *a* : 1376 ; 2, *b* : 197 ; 2, *c* : 712 ; 2, *d* : 1526.
Pl. 104 : 1, *a* : 3772 ; 1, *b* : 2547 ; 1, *c* : 3323 ; 1, *d* : 2908 ; — 2, *a* : 2201 ; 2, *b* : 2721 ; 2, *c* : 2732.
Pl. 105 : 1 : 542 ; — 2 : 3838 ; — 3 : 2693.
Pl. 106 : 1, *a* : 3926 ; 1, *b* : 2338 ; — 2 : 3202 (?) ; — 3 : 2551 ; — 4 : 2613.
Pl. 107 : 1 : 4106 ; — 2 : 947 ; — 3 : 4191 ; — 4, *a* : 2761 ; 4, *b* : 2767 ; — 5 : 3722 ; — 6, *a* : 2500 ; 6, *b* : 3771.
Pl. 108 : 1 : 3484 ; — 2, *a* : 3223 ; 2, *b* : 2570 ; 2, *c* : 2549.
Pl. 109 : 1 : 2212 ; — 2, *a* : 121 ; 2, *b* : 40 ; — 3 : 2729 ; — 4 : 4245 ; — 5 : 2575.

Pl. 110 : 1, 3 et 4 : 999 ; — 2 : 1501.
Pl. 111 : 1, *a* : 970 ; 1, *b* : 1770 ; 1, *c* : 1697 ; — 2, *a* : 775 ; 2, *b* : 1340 *bis* ; 2, *c* : 605.
Pl. 112 : 1 : 556 ; — 2 : 2507 ; — 3 : 3443 ; — 4, *a* : 261 ; 4, *b* : 1897.
Pl. 113 : 1 : 2492 ; — 2 : 3341 ; — 3 : 90.
Pl. 114 : 1, *a* : 2505 ; 1, *b* : 3153 (?) ; 1, *c* : 2601 ; 1, *e* : 2947 ; 1, *f* : 3540 ; 1, *g* : 3903 ; — 2, *a* : 3593 ; 2, *b* : 3592 ; 2, *c* : 3354 ; 2, *d* : 2705.
Pl. 115 : 1, *a* : 3355 ; 1, *b* : 3500 ; 1, *c* : 3678 ; 1, *d* : 2946 ; 1, *e* : 3725 (?) ; — 2, *a* : 2339 ; 2, *b* : 3477 ; 2, *c* : 3418.
Pl. 116 : 1, *a* : 3365 ; 1, *b* : 3524 ; 1, *c* : 2206 ; 1, *d* : 3673 ; 1, *e* : 2862 ; 1, *f* : 3509 ; 1, *g* : 3398 ; 1, *h* : 3457 ; — 2 : 2002 ; — 3 : 2959 ; — 4, *a* : 4572 ; 4, *b* : 4313 ; 4, *c* : 4497 ; 4, *d* : 4220.
Pl. 117 : 1, *a* : 3542 ; 1, *b* : 2788 ; 1, *c* : 2959 ; 1, *d* : 2114 ; — 2, *a* : 1541 (?) ; 2, *b* : 1683 ; 2, *c* : 840 ; 2, *d* : 178 (?) ; 2, *e* : 1594 ; — 3, *a* : 4378 ; 3, *b* : 5582 ; 3, *c* : 4505 ; 3, *d* : 4269 ; 3, *e* : 5655.
Pl. 118 : 1 : 1680 ; — 2, *a* : 3464 ; 2, *b* : 2335 ; 2, *c* : 2239 ; 2, *d* : 2277 ; 2, *e* : 3170 ; 2, *f* : 3220 ; 2, *g* : 2275 ; 2, *h* : 3648 ; 2, *i* : 3023 ; 2, *j* : 4130 ; 2, *k* : 2673 ; 2, *l* : 3046.
Pl. 120 : 1 : 2477 ; — 2 : 2247 ; — 3 : 3435.
Pl. 121 : 1, *a* : 3207 ; 1, *b* : 2754 ; 1, *c* : 3486 ; 1, *d* : 2336 ; 1, *e* : 3160 ; — 2, *a* : 2162 ; 2, *b* : 3430 ; 2, *c* : 3489.
Pl. 122 : 1, *a* : 3533 ; 1, *b* : 2699 ; 1, *c* : 4058 ; 1, *d* : 4001 ; — 2 : 3883 ; — 3 : 4067 ; — 4 : 3227.
Pl. 123 : 1 : 3989 ; — 2 : 3479 ; — 3, *a* : 2363 ; 3, *b* : 2612 ; — 4, *a* : 2425 ; 4, *b* : 2426 ; — 5 : 3031.
Pl. 124 : 2 : 579.
Pl. 126 : 1, *a* : 210 ; 1, *b* : 209 ; 1, *c* : 752 ; 1, *d* : 208 ; — 2 : 4083 ; — 3 : 3950 ; — 4 : 782 ; — 5, *a* : 4757 ; 5, *b* : 4210 ; 5, *c* : 4292.
Pl. 127 : 1 : 466.

Planches en couleurs.

Pl. A : *a* : 5191 ; *b* : 5485 ; — Pl. B : *a* : 1140 ; *b* : 284 ; *c* : 1435 ; *d* : 1800 ; — Pl C : *a* : 4076 ; *b* : 3777 ; — Pl. D : 999.

TABLE DES PLANCHES

D'APRÈS LES OBJETS

	Planches
TG. 8	10*, *a*
13	15*, *a*
15-17	87, 1, 2, 3
30	93, 1, *b*
40	109, 2, *b*
86	8, 2
90	113, 3
94	61, 1, *a*
121	109, 2, *a*
127	33, 1, *b*
167	49, 1, *b*
176?	117, 2, *d*
179	9*, *d*
—	67, 2
186	100, 4
197	103, 2, *b*
208	126, 1, *d*
209	126, 1, *b*
210	126, 1, *a*
212	92, 1, *b*
247	70 *bis*, 2, *a*
261	112, 4, *a*
284	30, 3, *c* ; B, *b*
289	33, 2, *b*
318	33, 2, *b*
336	30, 3, *b*
341+ 361	27, 2, *c*
341	30, 2, *a*
342	33, 1, *a*
344	30, 1, *d*
348	30, 1, *b*
349	33, 1, *c*
350	30, 1, *a*
358	30, 3, *e*
365	37, 3, *e*
336?	27, 3, *b*

	Planches
TG. 369	30, 1, *c*
—	30, 2, *b*
—	27, 3, *d*
370	30, 2, *d*
—	33, 1, *f*
371	33, 1, *d*
372	30, 2, *f*
373	29, 1, *d*
375	28, 1, *d*
379	27, 3, *a*
395	28, 1, *a*
402	29, 1, *c*
447	29, 1, *a*
501-2	10*, *b-c*
507	48, 2
511?	70 *bis*, 1, *c*
512	84, 2
542	105, 1, et 15*
543	57, 1, *g*
556	112, 1
560	97, 4
579	124, 2
580	54, 5
605	111, 2, *c*
612	21, 3
633	64, 1
634	28, 1, *c*
—	30, 2, *c*
637	28, 1, *b*
697	85, 2
712	103, 2, *c*
715	52, 1, *a*
728	33, 2, *d*
741	103, 1, *d*
745	30, 2, *e*
752	126, 1, *c*
775	111, 2, *a*

	Planches
TG. 781?	52, 1, *c*
782	126, 4
801	103, 1, *a*
809	51, 5
840	117, 2, *c*
849	70 *bis*, 1, *e*
867	67, 1
878	101, 4
887	60, 1
889	59, 1, *e*
890	9*, *a* et *c*
912	57, 2, *b*
930	71, 3
940	57, 1, *b*
941	60, 3
944	63, 2
947	107, 2
948	96, 4
954	71, 1
959	57, 1, *c*
970	111, 1, *a*
976	59, 1, *c*
983, 5	50, 1
986, 7	61, 2
999	110, 1, 3 et 4
—	D
1004	100, 3
1028	93, 2
1056	103, 1, *f*
1069	86, 1
1073	52, 3
1080	50, 2, *b*
1082	68, 3, *a*
1118	57, 1, *e*
1122	50, 2, *c*
1123	71, 2, *a*
1128	48, 1

	Planches
TG. 1137	55, 3, *c*
1138	68, 1 et 2
1139	68, 6, *a*
1140	B, *a*
1148	71, 2, *b*
1150	50, 3
1166	93, 3, *d*
1176	60, 6
1202	68, 6, *b*
1212	55, 1
1217	70 *bis*, 2, *b*
1222	57, 1, *d*
1284	70 *bis*, 1, *d*
1293	70 *bis*, 2, *d*
1301	92, 1, *a*
1321	100, 2, *d*
1322	57, 1, *j*
1324	15*
1326	68, 3, *b*
1328	93, 3, *e*
1337	55, 3, *a*
1339	91, 3
1340 *bis*	111, 2, *b*
1348	91, 1
1349	57, 2, *c*
1359	80, 1, *b*
1360	10*, *e*
—	80, 1, *d*
1361	10*, *f*
—	80, 1, *e*
1362	80, 1, *c*
—	91, 2
1363	80, 1, *a*
1376	103, 2, *a*
1384	95, 2
1393	100, 2, *c*
1407-8	85, 3
1427	59, 1, *b*
1432	59, 1, *a*
1435	B, *c*
1437	56, 2, *b*
—	9*
1438	56, 2, *e*
1439	56, 2, *g*
1440	56, 2, *d*
1441	56, 2, *f*
—	9*, *e*
1442	56, 2, *a*
—	9*, *b*
1443	56, 2, *c*
—	57, 1, *h*
1444	70 *bis*, 1, *b*
TG. 1447	96, 3
1454	59, 1, *d*
1457	102, 5
1468	100, 2, *a*
1469	100, 2, *b*
1470	103, 1, *c*
1476	70 *bis*, 1, *a*
1489	60, 2
1501	110, 2
1503-4	16*
1516	61, 1, *c*
1526	103, 2, *d*
1541?	117, 2, *a*
1542?	92, 1, *c*
1576	57, 1, *f*
1577	57, 1, *a*
1594	117, 2, *e*
1597	57, 2, *a*
1636	50, 2, *a*
—	93, 3, *f*
1668	55, 2
1680	118, 1
1683	117, 2, *b*
1693	57, 1, *i*
1697	111, 1, *c*
1701	55, 3, *b*
1723	59, 1, *c*
1739	52, 1, *d*
1770	111, 1, *b*
1800	B, *d*
1815	56, 1
1851	29, 1, *b*
1853	79, 2
1862	93, 3, *b*
1864	88, 2, *b*
1880, 1882	16*
1897	112, 4, *b*
1901	52, 1, *b*
1942	93, 3, *c*
1960	16*
1965	103, 1, *e*
1969	103, 1, *b*
2002	116, 2
2003	61, 1, *b*
2005	102, 6
2023	92, 3, *c*
2048	97, 1, *a*
2050	58, 1, *d*
2056	62, 2
2061	52, 2, *j*
2084	52, 2, *i*
TG. 2114	117, 1, *d*
2150	49, 2
2151	89, 1, *d-e*
2162	121, 2, *a*
2186	93, 1, *g*
2201	104, 2, *a*
2206	116, 1, *c*
2212	109, 1
2228?	99, 3, *a*
2239	118, 2, *c*
2240	90, 2, *g*
2247	102, 2
2275	118, 2, *g*
2277	118, 2, *d*
2291	89, 2, *f*
2317	89, 2, *h*
2324	XXV
2325	51, 7
2335	118, 2, *b*
2336	121, 1, *d*; XXVII
2338	106, 1, *b*
2339	115, 2, *a*
2342	52, 2, *b*
2346	60, 4
2347	49, 1, *c*
2363	123, 3, *a*
2372	90, 2, *c*
2384	XXIV
2385	54, 4, *l*
2425	123, 4, *a*
2426	123, 4, *b*
2434	99, 1, *a*
2450	96, 1, *b*; XXVI
2473	XXV
2474	54, 2
2475	98, 1 et 3; XXVI
2476	54, 6, *a*; XXVI
2477	120, 1
2489	66, 2, *a*
2492	113, 1
2500	107, 6, *a*
2505	112, 2
2509?	93, 1, *d*
2524	v. 3200; XXIV
2536	52, 2, *a*
2546	101, 2; XXV
2547	104, 1, *b*
2549	108, 2, *c*
2550	94, 1, *c*
2551	106, 3
2554	66, 2, *b*
2565	90, 1, *e*

	Planches
TG. 2566	89, 2, *a*
2570	108, 2, *b*
2575	109, 5
2587	91, 4
2589, *a*	92, 3, *a*
2589	92, 3, *b*
2601	114, 1, *c*
2612	123, 3, *b*
2613	106, 4
2672	93, 3, *a*
2673	118, 2, *k*
2693	105, 3
2697	83, 4, *a*, et 6, *b*
2699	122, 1, *b*
2700	52, 2, *k*
2701	54, 4, *a*
2705	114, 2, *d*
2721	104, 2, *b*; XXVII
2729	109, 3
2732	104, 2, *c*
2754	121, 1, *b*; XXVII
2755	XXVII
2761	107, 4, *a*
2764	70, 4, *b*
2767	107, 4, *b*
2774	89, 2, *c*
2785	58, 1, *c*
2786	58, 1, *b*
2788	117, 1, *b*
2819	93, 1, *a*
2820	90, 1, *c*
2838	92, 2
—	93, 1, *e*
2843	100, 1; XXIV
2858	89, 2, *g*
2862	116, 1, *e*
2878	99, 1, *b*
2889	99, 2, *c*; XXIV
2891	99, 3, *c*
2908	104, 1, *d*
2919	90, 1, *d*
2921	89, 2, *d*
2946	115, 1, *d*
2947	114, 1, *e*
2959	117, 1, *c*
3004	52, 2, *h*
3006	67, 4
3023	118, 2, *i*
3031	123, 1
3039	53, 1
3046	118, 2, *l*

	Planches
TG. 3067	94, 1, *b*
3079	58, 2, *b*
3082	93, 1, *c*
3136	90, 1, *a*
3153	114, 1, *b*
3159	51, 1, *b*
3160	121, 1, *e*
3163?	99, 3, *b*
3170	118, 2, *e*
3184	90, 1, *f*
3187	94, 1, *a*
3196	52, 2, *f*
3200+	
2524	83, 2; XXIV
—	83, 4, *b*, et 6, *a*
3202	106, 2
3207	121, 1, *a*
3209	54, 4, *c*
3210	58, 2, *d*
3220	118, 2, *f*
3223	108, 2, *a*
3227	122, 4
3232	90, 2, *e*
3244	90, 2, *l*
3252	58, 2, *e*
3279	102, 4; XXIV
3290	92, 3, *d*
3291	49, 1, *a*
3295	90, 1, *b*
3310	63, 4
3316	95, 1, *a*; XXV
3323	104, 1, *c*
3340	62, 1
3341	113, 2
3354	114, 2, *c*
3355	115, 1, *a*
3365	116, 1, *a*
3368	102, 1
3369	99, 1, *c*
3373	51, 1, *a*
—	52, 2, *e*
3382	97, 5
3398	116, 1, *g*
3418	115, 2, *c*
3429	98, 2 et 6
3430	121, 2, *b*; XXVII
3435	120, 3
3443	112, 3
3457	116, 1, *h*
3464	118, 2, *a*
3467	51, 3

	Planches
TG. 3469	102, 3; XXV
3477	115, 2, *b*
3479	123, 2
3484	108, 1
3486	121, 1, *c*
3489	121, 2, *c*
3493	52, 2, *d*
3500	115, 1, *b*
3509	116, 1, *f*
3524	116, 1, *b*
3533	122, 1, *a*
3540	114, 1, *f*
3542	117, 1, *a*
3548	58, 2, *c*
3549	66, 1, *b*
3556?	54, 6, *b*
3578	95, 1, *b*
3592?	114, 2, *b*
3593	114, 2, *a*
3608	58, 1, *e*
3610	90, 2, *h*
3618	101, 3
3633	58, 1, *f*
3634	58, 1, *a*
3639	66, 1, *a*
3642	67, 3
3648	118, 2, *h*
3652+	
3814	84, 1
3658	90, 2, *i*
3661	98, 4
3665	99, 2, *a*
3669	58, 2, *a*
3673	116, 1, *d*
3678	115, 1, *c*
3699	99, 2, *b*
3711	69, 3
3713	52, 2, *g*
3714	97, 1, *b*; XXVI
3722	107, 5
3725?	115, 1, *e*
3746	70, 4, *c*
3760	89, 1, *c*
3762	89, 1, *b*
3771	107, 6, *b*
3772	104, 1, *a*
3777	85, 1 et 4; pl. C
3798	90, 2, *j*
3801	89, 1, *a*
3813	83, 5, *b*
3829	89, 4

	Planches
TG. 3830	88, 2, *a*
3831-2	88, 1
3838	105, 2
3860	96, 1, *a*
3871	52, 2, *c*
3873	53, 2
3883	122, 2
3900 *bis*	89, 3
3903	114, 1, *g*
3918	94, 2
3919	86, 2
3926	106, 1, *a*
3942	97, 2, *a*
3943	97, 2, *b* ; XXVI
3950	126, 3
3951	70, 1
3966	93, 1, *f*
3978	70, 4, *a*
3980	83, 5, *a*
3983	90, 2, *a*
3989	123, 1
4001	122, 1, *d*
4024	60, 5
4030	88, 2, *c*
4036	67, 5, *b*
4039	97, 3
4042	90, 2, *f*
4049	90, 2, *d*
4050	67, 5, *a*
4058	122, 1, *c*
4064	90, 2, *k*
4067	122, 3
4069	7, 5
4071	82, 1, *b*
4072	82, 1, *a*
4073	82, 1
4074	82, 1
—	90, 2, *b*
4075	82, 1, *c*
4076	83, 1 et 3 ; pl. C
4083	126, 2
4105	52, 2, *l*
4106	107, 1
4113	49, 1, *d*
4115	94, 3
4124	102, 2
4130	118, 2, *j*
4138	53, 3
4175	11, 2, *d*
4176	7, 1
4184	37, 3, *e*

	Planches
TG. 4188	37, 3, *l*
4191	107, 3
4196	43, 1, *r*
4210	126, 5, *b*
4211	44, 1, *b*
4214	37, 1, *a*
4220	116, 4, *d*
4221	70, 2, *a*
4225	43, 1, *a*
4226	36, 5, *a*
4245	109, 4
4247	69, 1, *f*
4248	36, 3, *a*
4258	96, 2, *b*
4269	117, 3, *d*
4273	41, 2, *d*
4277	70, 3, *c*
4279	69, 1, *i*
4291	54, 3
4292	126, 5, *c*
4302	14, 1, *a*
4312	98, 5
4313	116, 4, *b*
4315	43, 2, *a-b*
4340	96, 2, *a*
4353	69, 1, *e*
4359	9, 2, *g*
4360	9, 2, *d*
4362	24, 3
4365	24, 1, *c*
4366	44, 1, *a*
4370	14, 1, *b*
4378	117, 3, *a*
4382	11, 3, *c*
4385	5, 2, *a*
4391	37, 2, *d-e*
4407	34, 2, *c*
4414	43, 1, *j*
4417	36, 3, *b*
4430	18, 2, *c*
4447	18, 2, *b*
4471	13, 1
4472	14, 2
4473	13, 3
4477	14, 4
4478	37, 3, *f*
4479	40, 1, *e*
4497	116, 4, *c*
4504	30, 4, *b*
—	38, 1, *e*
4505	117, 3, *c*

	Planches
TG. 4518	18, 2, *a*
4529	69, 2, *b*
4530	70, 3, *b*
4531	69, 2, *a*
4532	70, 2, *b*
4534	70, 3, *e*
4535	69, 1, *d*
4547	11, 2, *c*
4550	68, 4
4554	51, 2
4568	37, 1, *c* et *i*
4569	39, 5, *a*
4570	70, 3, *a*
4572	116, 4, *a*
4583	69, 1, *g*
4585	36, 3, *c*
4586	37, 1, *h*
4593	34, 3, *c*
4595	37, 1, *k*
4598	34, 2, *a*
4600	9, 2, *f*
4601	43, 1, *o*
4603	32, 1
4610	43, 1, *t*
4615	37, 1, *j*
4622	37, 3, *a*
4636	69, 1, *a*
4637	24, 1, *e*
4640	9, 1, *e*
4659	37, 2, *b-c*
4663	39, 4, *d*
4664	28, 3, *b*
4672	70, 3, *d*
4682	44, 1, *h*
4685	37, 3, *g*
4686	43, 1, *e*
4692	42, 1
4696	20, 1, *b*
4714	43, 1, *c*
4723	24, 1, *a*
4730	39, 5, *b*
4744	5, 2, *b*
4757	126, 5, *a*
4760	40, 1, *a*
4764	40, 1, *g*
4765	9, 2, *j*
4766	11, 2, *a*
4779	23, 2
4795	18, 1, *e*
4809	69, 1, *b*
4813	44, 1, *d*

	Planches
TG. 4821	13, 2
4822	39, 5, *c*
4834	43, 1, *q*
4845	44, 1, *f*
4855	11, 2, *b*
4865	24, 2
4870	37, 1, *b*
4871	41, 2, *e*
4872	9, 3, *b*
4873	9, 3, *a*
4880	6, 4
4884	37, 3, *j*
4885	43, 1, *p*
4900	38, 1, *f*
4909	22, 1, *a*
4910	15, 2, *e*
4923	20, 1, *a*
4928	43, 1, *f*
4929	6, 3, *b*
4930	39, 3, *a*
4945	4, 1, *b*
4948	41, 1, *c*
4950	36, 5, *c*
4952	10, 5, *c*
4954	42, 4, *d*
4957	6, 3, *a*
4958	6, 3, *c*
4959	7, 3
4962	39, 3, *c*
4963	41, 2, *f*
4964	39, 5, *d*
4965	41, 2, *b*
4966	40, 2, *a*
4967	41, 2, *c*
4969+ 4955	10, 5, *c*
4974	8, 3, *b*
4976	35, 3
4977-9	35, 1 et 2
4992	8, 3, *a*
4996	36, 3, *b*
4998	8, 3, *c*
5002	40, 1, *c*
5005	24, 1, *b*
5023	37, 3, *b*
5029	11, 2, *e*
5034	43, 1, *m*
5037	39, 4, *c*
5039	41, 1, *d*
5064	43, 1, *g*
5066	34, 3, *e*

	Planches
TG. 5068	44, 1, *e*
5072	14, 1, *c*
5078	11, 1
5079	6, 2
5080	42, 4, *f*
5083	39, 3, *b*
5084, *d*	43, 1, *h*
5093	34, 3, *d* ; 2*, *d*
5094	34, 2, *b* ; 2*, *g*
5098	37, 3, *d*
5105	38, 1, *i*
5112	41, 1, *e*
5113	37, 3, *k*
5119	69, 2, *c*
5127	7, 2, *a*
5131	22, 1, *d*
5142	22, 3
5145	15, 2, *b*
5166	8, 3, *e*
5168	38, 1, *d*
5171	9, 2, *b*
5175	7, 2, *b*
5181	43, 2, *c*
5184	40, 1, *f*
5190	2*, *e*
5191	25, 1 ; A, *a*
5194	40, 2, *c*
5203	4, 3
5204	11, 3, *b*
5205	7, 4, *b*
5206	38, 1, *g*
5207	38, 1, *a*
5208	36, 4, *a*
—	38, 1, *h*
5210	38, 1, *b*
5214	51, 6
5217	9, 1, *d*
5218	40, 1, *b*
5222	40, 2, *d*
5231	43, 1, *d*
5232	34, 3, *b*
5234	43, 1, *i*
5235	8, 1, *b*
5248	15, 1, *d*
5254	8, 1, *a*
5256	39, 4, *b*
5262	15, 1, *a*
5263	9, 2, *h*
5265	19, 1
5266	24, 1, *d*
5267	15, 1, *c* et *e*

	Planches
TG. 5272	20, 2
5278	4, 1, *a*
5279	11, 3, *a*
5280	4, 1, *c*
5285	18, 1, *d*
5294	4, 2, *b*
5295	4, 2, *a*
5296	4, 2, *c*
5299	38, 2, *a*
5300	38, 2, *e*
5301	38, 2, *b*
5302	38, 2, *f*
5303	38, 2, *g*
5304	38, 2, *c*
5305	38, 2, *d*
5324	6, 1
5328	14, 3
5334	10, 5, *b*
5336	15, 2, *a*
5344	38, 1, *c*
5352	40, 1, *d*
5361	17, 3
5363	9, 2, *e*
5364	9, 1, *a*
5365	22, 1, *c*
5366	18, 1, *g*
5370	18, 1, *a*
5373?	15, 1, *b*
5376	18, 1, *c*
5383	5, 1, *b*
5384	4, 1, *d*
5385	42, 2 et 3
5386, *a*	9, 2, *a*
5386, *b*	9, 2, *c*
5386 *bis*	10, 2, 3, 4, 5, *a*
5389	22, 2
5392	39, 1 et 2
5393	37, 3, *i*
5395	44, 1, *c*
5397	34, 1 ; 2*, *a*
5399	44, 2, *c*
5407	10, 1
5408, *a*	9, 2, *i*
5409	7, 4, *a*
5410	37, 1, *g*
5415	15, 2, *c*
5418	9, 1, *b*
5425	17, 2
5427	44, 2, *a*
5435	23, 2
5436	41, 1, *b*

	Planches
TG. 5437	39, 4, *a*
5440	20, 3, *a* ; 2*, *b*
5441	19, 2
5443	22, 1, *b*
5449	11, 3, *e*
5453	34, 3, *a*
5460	18, 1, *f*
5461	43, 1, *n*
5469	9, 2, *k*
5472	41, 1, *a*
5476	17, 1
5477	37, 3, *h*
5484	9, 2, *l*
5485	25, 2 ; A, *b*
5511	18, 1, *b*
5530	21, 1, *a*
5536	24, 1, *f* ; 2*, *c*
5538	20, 3, *b*
5544	21, 1, *b*
5551	10, 5, *d*
5552	11, 3, *d*
5556	21, 2
5559	5, 3
5563	69, 1, *h*
5572	63, 1 et 3
5579	37, 2, *a*
5582	117, 3, *b*
5583	5, 1, *a*
5584	54, 1
5588	37, 3, *c*
5590	36, 3, *d*
5591	42, 4, *b*
5604	43, 1, *l*
5607	64, 2
5617	36, 6, *j*
5618	36, 6, *g*
5619	36, 6, *b*
5620	36, 6, *c*
5621	36, 6, *f*
5622	36, 6, *h*
5623	36, 6, *d*
5624	36, 6, *a*
5625	36, 6, *i*
5626	36, 6, *e*
5627	15, 2, *d*
5630	64, 3
—	65, 1 et 2
5642	51, 4
5650	34, 3, *d*
5651	37, 1, *d*
5653?	69, 1, *c*

	Planches
TG. 5655	117, 3, *e*
5656	44, 2, *b*
5657	15, 1, *f*
5668	44, 1, *g*
5670	8, 3, *d*
5674	42, 4, *c*
5683	26, 5 ; 3*, *b*
5684	26, 1 ; 3*, *a*
5685	32, 2, *d* ; 3*, *f*
5686, *c*	32, 2, *b*
— , *e*	32, 2, *f*
— , *f*	32, 1, *e* ; 3*, *d*
— , *g*	31, 2, *i* ; 3*, *g*
— , *i*	32, 1, *h*
— , *j*	28, 3, *d*
— , *n*	31, 2, *o*
— , *r*	32, 1, *l*
— , *s*	31, 2, *f*
— , *v*	31, 2, *j*
5691	95, 3
5705	27, 1 ; 3*, *c*
5706, 5	32, 2, *e*
— , 6	32, 1, *m*
— , 7	31, 2, *l*
— , 8	28, 3, *m*
— , 15	32, 1, *g*
— , 18	28, 3, *k*
— , 20	32, 1, *k*
— , 22	31, 1, *f*
— , 23	31, 2, *a*
— , 25	31, 1, *i*
— , 29	32, 1, *d*
— , 32	31, 1, *c*
— , 35	32, 2, *a*
— , 37	31, 2, *b*
— , 38	31, 2, *e*
— , 48	32, 1, *b*
5712	42, 4, *a* et *e*
5718	3*, *e*
5719	37, 1, *j*
5721	43, 1, *k*
5728	68, 5
5729, 1	32, 2, *g*
— , 2	32, 1, *c*
— , 3	31, 2, *m*
— , 4	31, 1, *h*
— , 5	31, 2, *n*
— , 6	32, 1, *a*
— , 7	28, 3, *j*
— , 8	28, 3, *i*
— , 10	31, 2, *k*

	Planches
TG. 5729, 12	31, 1, *b*
— , 15	32, 1, *n*
— , 16	32, 1, *i*
— , 21	32, 1, *f*
— , 22	31, 1, *d*
— , 23	28, 3, *e*
— , 28	31, 1, *g*
— , 29	31, 1, *j*
— , 30	31, 1, *a*
— , 31	32, 2, *i*
— , 32	31, 1, *k*
— , 34	28, 3, *f*
— , 37	32, 2, *c*
— , 38	32, 2, *h*
— , 41	31, 2, *d*
— , 42	31, 1, *f*
— , 45	28, 3, *h*
— , 59	28, 3, *l*
— , 60	32, 1, *j*
— , 61	31, 2, *g*
— , 63	31, 2, *h*
— , 64	31, 2, *c*
— , 66	31, 1, *e*
— , 67	28, 3, *j*
— , 68	28, 3, *c*
— , 69	28, 3, *a*
— , 83	37, 1, *e*
5730	28, 2 ; 3*, *h*
5730, *c*	29, 2, *a* ; 4*, *d*
5731	2*, *f*
5732	16, 2
5736	16, 3
5737	16, 1
5742	12, 3
5743	12, 2
5746	36, 2
5753, 3	29, 2, *b*
— , 6	29, 2, *f*
— , 8	29, 2, *d*
— , 9	29, 2, *e*
5758	29, 2, *c* ; 4*, *e*
5760	26, 2
5761	4*, *e*
5766	12, 1, 4, *a*, 6 ; 4*, *a-b*
5776	45, 2, *a*, et 6
5778	26, 4
5780,	26, 3 ; 4*, *g*
5782	12, 4, *b*, et 5 ; 4*, *f*
0000	36, 1

Dessins de poteries.

	Planches
TG. 143	XII
501	10*, *c*
533	XXXV
534	XII
553	XII
559	XII
587	XIII
590	XII
606	XXXIII
613	XXIX
748	XXXV
794-5	XXXV
803	XXXIII
810	XXXIII
852	XXXIII
868	XII
887	XIII
895	XXXIII
903 (non 905)	XXXIII
915	XII
986	XII
988	XXXIII
1021	XXXIV
1022	XXIX
1043	XII
1108	XXXI
1110	XXXIII
1115	XXIX
1137	IX
1176	XIII
1228	XXIX
1257	XXIX
1295	XII
1359	XXXI
1437	9*, *f*
1441	9*, *e*
1442	9*, *b*
1925	XIII
2054	XXXI
2059	XXXII
2067	IX
2143	XXXII
2242	XXX
2403	XXXI
2425-6	XXXIV
2543-4	XXXII
2687	XXX
2793	XXVIII

	Planches
TG. 2799	XXX
2800	XXX
2802-3	XXXII
3011	XXXV
3146	XXXV
3201	XXVIII
3336	XXXI
3346	XXX
3348	XXXI
3379	XXX
3444	XXXI
3450	XXXI
3483	XXVIII
3518	XXXII
3553	XXXII
3603	XXX
3605	XIII
3613	XXXI
3621	XXXI
3656	XXXII
3690	XXXI
3745	XXXI
3755	XXVIII
3757	XXXI
3767	XXVIII
3769	XXX
3779	XXVIII
3780	XXXIV
3790	XXXIV
3854	XXXIV
3902	XXXIV
4024	XIII
4093	XIII
4101	XXX
4182	VIII
4241-4	VIII
4280	V
4304	VI
4305	VIII
4308	VIII
4332	VIII
4356	X
4357	IX
4385	IX
4386	VIII
4416	XI
4419	V
4430	VII
4444	VI

	Planches
TG. 4512-3	V
4516	IX
4527	V
4557-61	XI
4603	VII
4605	VII
4625	VI
4651	VI
4693	III
4696	VI
4707	V
4729	V
4743 *bis*	VII
4744	IX
4795	II
4806	VII
4858	X
4865	V
4880	IX
4923	V
4936-8	VI
4955	VII
4957-9	IX
4976	VI
4980	X
4981	VII
4987	VII
5046	VI
5093	2*, *d*
5094	2*, *g*
5104	X
5180	VI
5190	2*, *e*
5191	VI
5203	X
5205	IX
5270	IV
5272	VI
5277	V
5285	V
5293	III
5294	X
5297-8	X
5322	III
5389	III
5397	2*, *a*
5425	IV
5430	IV
5434	IV

	Planches
TG. 5440	2*, *b*
5441	III
5460	III
5481	III
5497	IV
5501	II
5517	III
5536	2*, *c*
5538-9	III
5550	XI
5565	V

	Planches
TG. 5577	VIII
5609	VI
5612-3	II
5683-5	3*, *b*, *a*, *f*
5686	3*, *g*
5686-93	3*, *d*
5696	V
5703	XXXIV
5705	3*, *c*
5718	3*, *e*
5730	3*, *h*

	Planches
TG. 5730	4*, *d*
5731	2*, *f*
5732	II
5736-7	II
5738	4*, *c*
5761	4*, *e*
5766	4*, *a-b*
5780	4*, *g*
5782	4*, *f*
AO. 12605 :	XXV

ERRATA VEL ADDENDA

AD VOLUMEN I^{um}

P. IX, l. 15, lire : « cylindres ».

P. 6, § B, 3e l., ajouter : Cp. *Découvertes en Chaldée*, pl. 42, 20 ; pl. 45, 5 ; pl. 46, 6.

P. 12, n. 6, et p. 14, n. 11, corriger le titre traduit par distraction en français.

P. 15, n. 4, lire : *Sumerians*.

P. 21, l. 13, et p. 22, 28, 50, lire : 'Ubaid.

P. 38, dern. l., lire : 'Ibzaikh.

P. 39, en tête de l'inventaire, ajouter : TG. 248 [pl. 70 *bis*, 2, *a*].

P. 59, en tête de l'inventaire, ajouter : TG. 777 : AO. 11923.

P. 72, l. 4, après « première », ajouter : TG. 5572 : AO. 14438.

— l. 9, après « monument », ajouter : TG. 5630 : AO. 14439.

P. 78, n. 6, lire : *Khafaje*.

P. 83, § *Barques*, ajouter : TG. 1763 : AO. 11855.

P. 84, § A, après la l. TG. 1217, ajouter : X (176 ou 1891) à deux registres : 1. claie ; 2. oies voguant : pl. 70 *bis*, 2, *c*.

P. 85, après la l. 4533, ajouter : 4582, deux registres, effacés (52 × 14) ; t. c. j. bl.

P. 85, § C, après la l. 4564, ajouter : 4565 (B).

P. 86, § *Bulles*, ajouter en tête : TG. 294.

P. 92, § 4, après 1661, ajouter : 4843.

P. 93, effacer la l. 579.

L. *Empreintes*, après 1092 (K), ajouter : [pl. 68, 3] ;

— effacer 1188 : AO. 12159 ;

à la fin du §, ajouter : 4253 (14544), 4376 (14541), 4550 (14540), 5728 (14539).

P. 99, § 2, l. 2 : note : *Kimah* comporte un trou (*al*) [st. B, V, 1].

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS VII

CHAPITRE PREMIER. — TOPOGRAPHIE DE LAGASH 1

a) Les quartiers et les enceintes, p. 1 ; — *b)* Les constructions, p. 4.

CHAPITRE II. — L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE ET CIVILE 8

a) Les temples, p. 8 ; — *b)* La maison, p. 20.

CHAPITRE III. — LES COUTUMES FUNÉRAIRES. 23

Forme et contenu des tombes, p. 29.

CHAPITRE IV. — LA SCULPTURE 34

Stèles, statues, statuettes, p. 34.

CHAPITRE V. — LES FIGURINES 38

A) Couples divins, p. 40 ; — B) Les dieux, p. 41 ; — C) Les déesses, p. 42 ; — D) et E) Scènes religieuses, p. 44 ; — F) Dame au symbole floral, p. 45 ; — G) Héros divinisés, p. 46 ; — H) Masques et grotesques, p. 49 ; — I) Princes, p. 51 ; — J) Bonshommes, p. 55 ; — K) Cavaliers, p. 56 ; — L) Danseuses, p. 56 ; — M) Musiciennes, p. 58 ; — N) Jeune femme nue, p. 59 ; — O) Femme offrant ses seins, p. 62 ; — P) Mère allaitant, p. 63 ; — Q) Femme vêtue, p. 64 ; — R) Têtes, p. 65 ; — S) Fragments décoratifs, p. 66 ; — T) Fragments, p. 67 ; — U) Animaux, p. 67.

CHAPITRE VI. — PETITS MODÈLES 75

Lits votifs, p. 75 ; — Chars, p. 76 ; — Barques, p. 77 ; — Outils, p. 78.

CHAPITRE VII. — CYLINDRES ET SCEAUX. 80

CHAPITRE VIII. — AMULETTES ET ORNEMENTS 85

CHAPITRE IX. — CUIVRE ET MÉTAUX. 88

Le cuivre, p. 88 ; — L'argent, p. 95 ; — L'or et le fer, p. 96.

CHAPITRE X. — POTERIE CÉRAMIQUE. 98

Poterie ordinaire, p. 98 ; — Poteries décorées, p. 106.

CHAPITRE XI. — POTERIE DE PIERRE 112

CHAPITRE XII. — OBJETS EN PIERRE ET POIDS 119

CHAPITRE XIII. — DIVERS 123

CHAPITRE XIV. — INSCRIPTIONS ET EMPREINTES. 128

APPENDICE SUR LES FOUILLES DE MÉDAÏN, PAR ROMAN GHIRSHMAN 139

Note de M. Marc Cohn sur une coupe araméenne 151

Table des auteurs 153

Table des inscriptions 155

Table des numéros d'objets d'après les planches 156

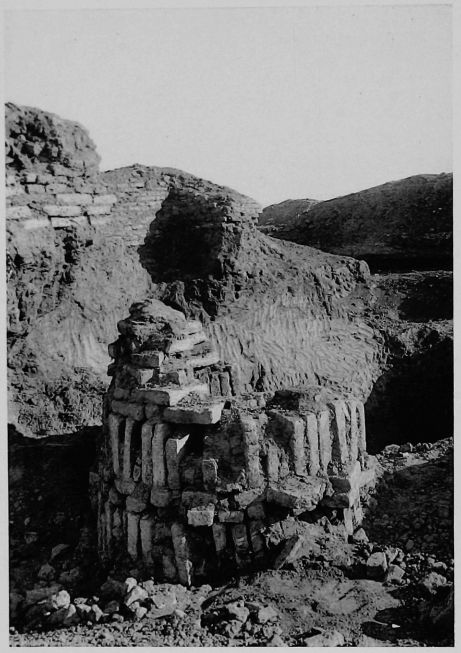
Table des planches d'après les objets 160

« Errata vel addenda » 168

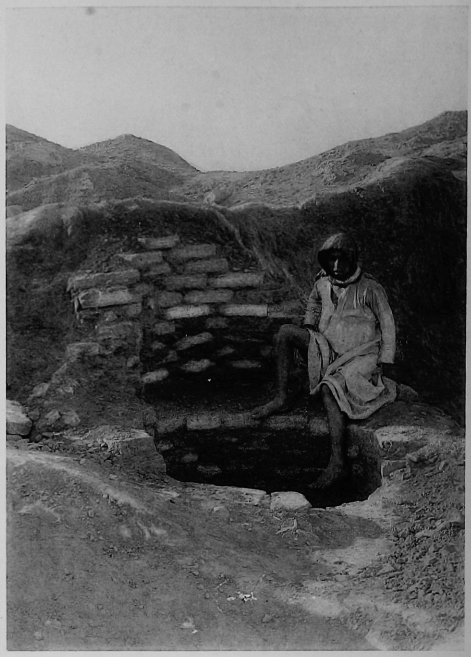
NOGENT-LE-ROTROU
IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
M CM XXXVI

1

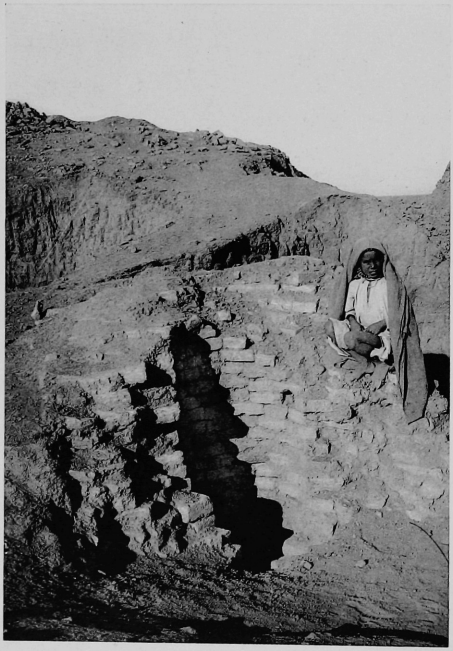
2



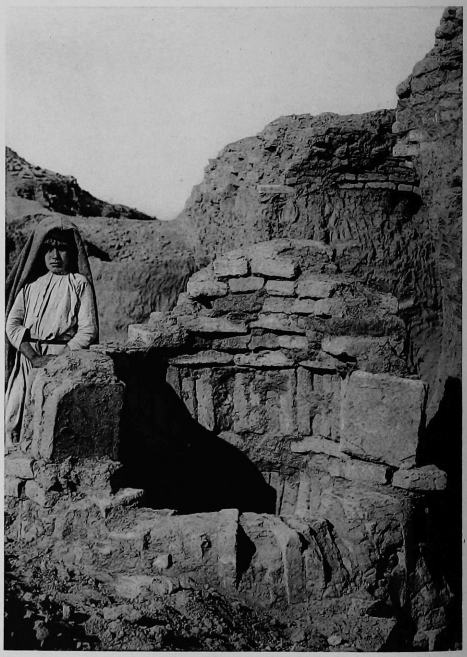
1



2

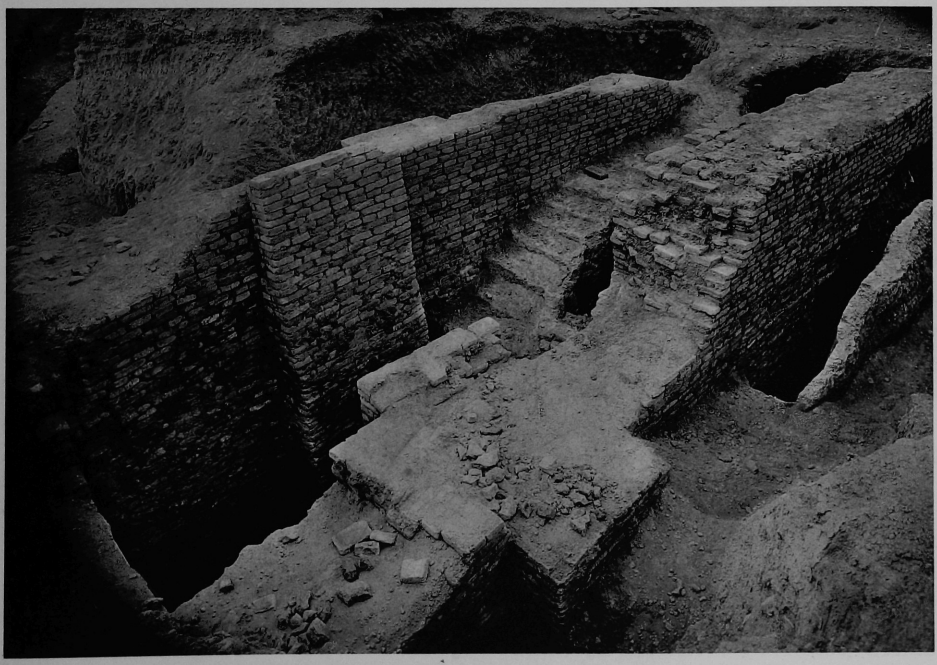


3

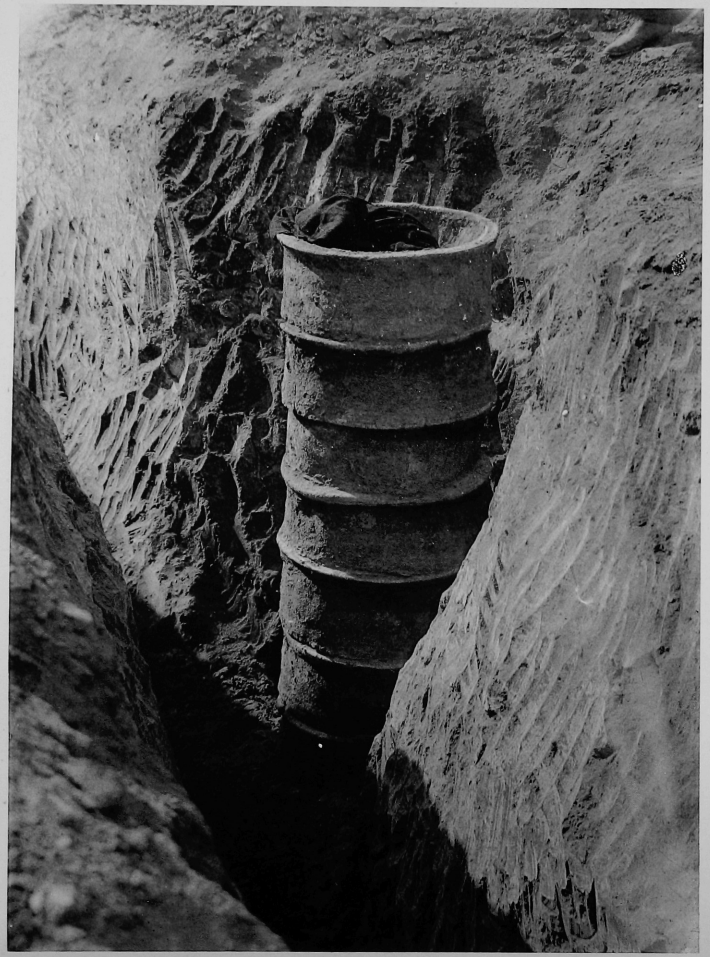


4

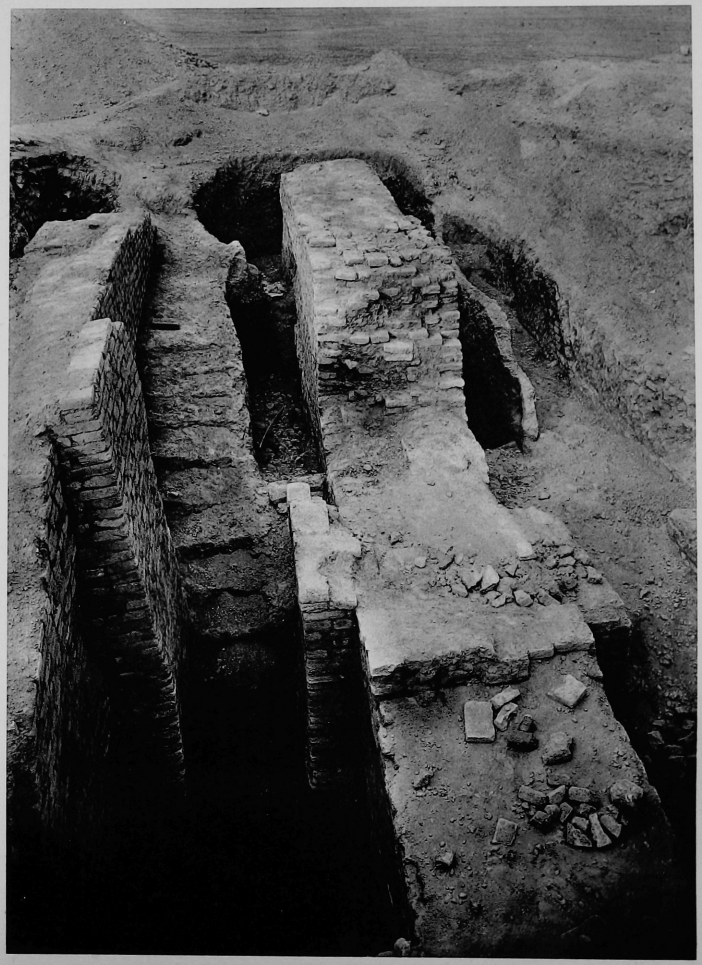
1



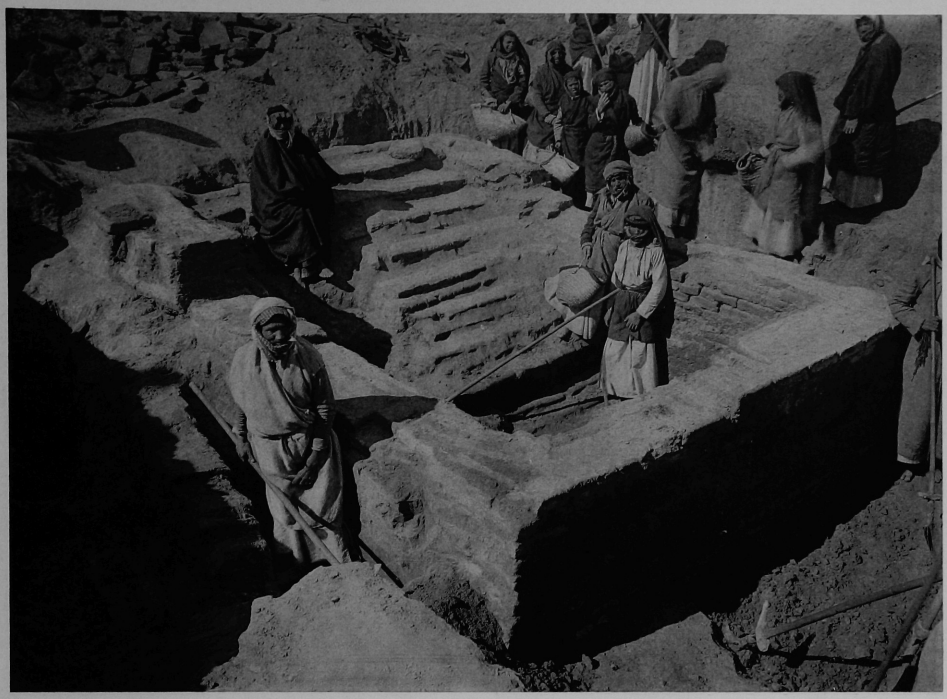
2



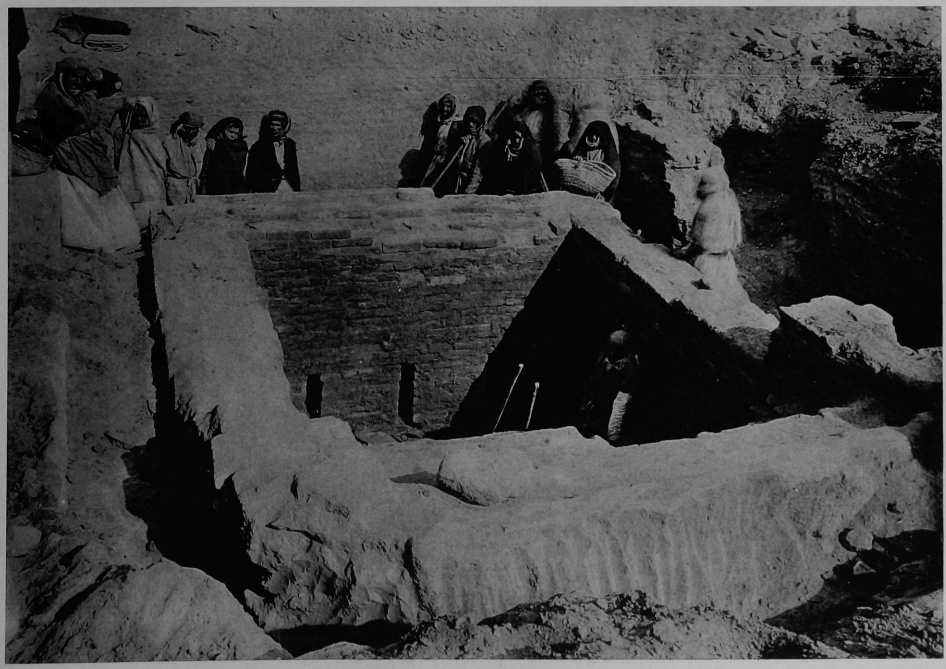
1



2



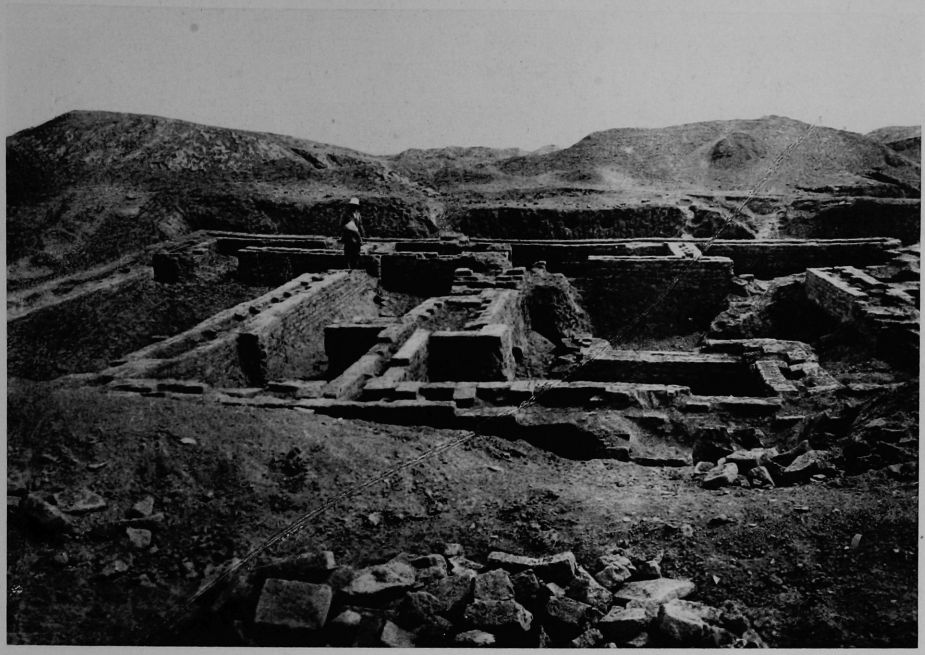
1



2

1

2

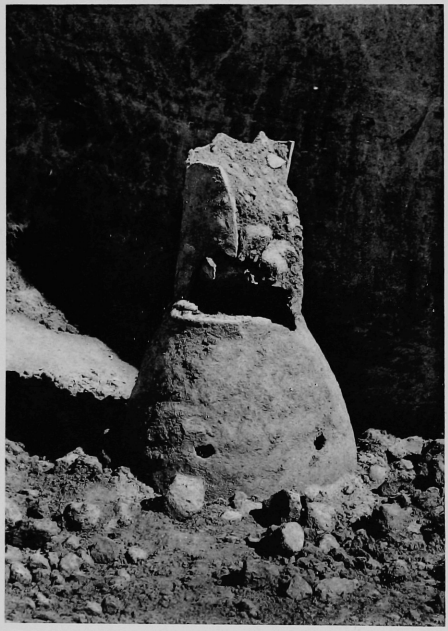


1

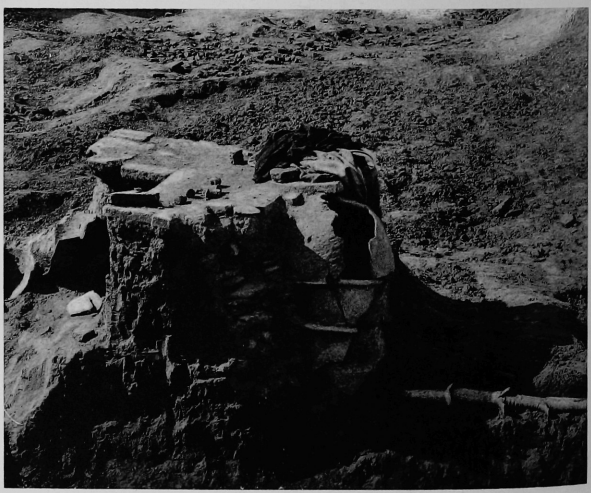
2

1

2



3



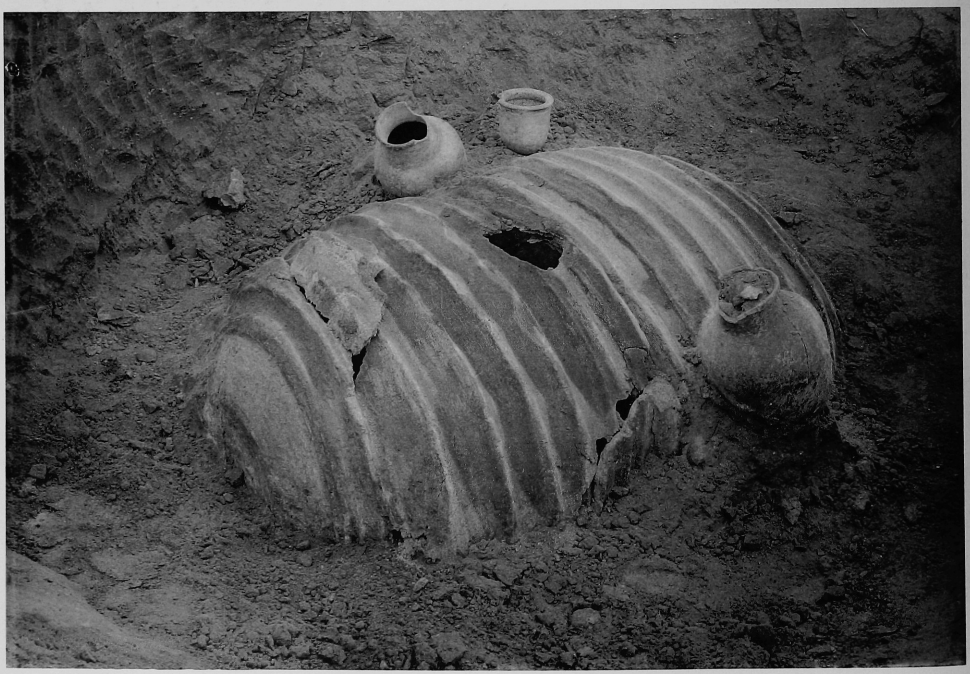
4

1

2

3

1



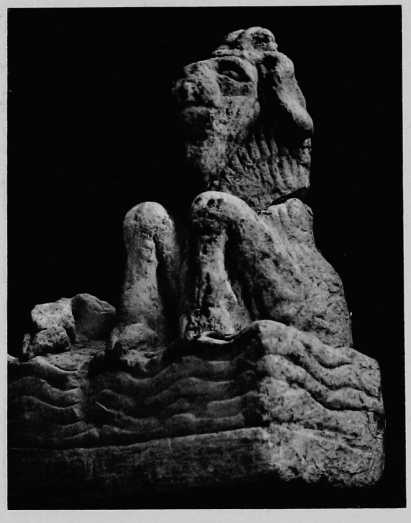
2

a b

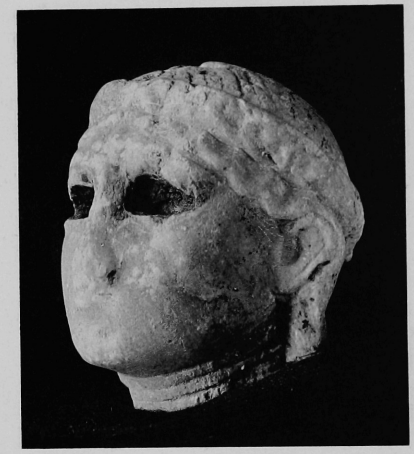
1

2

1



2



3

a *b*

4

a

b

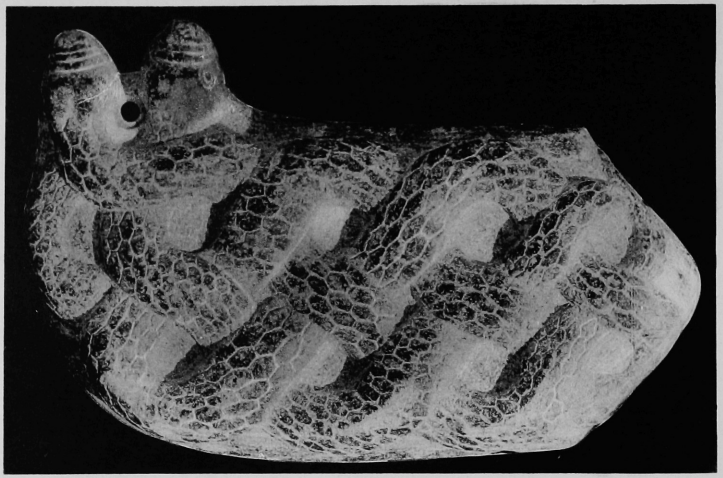
5

a *b*

6

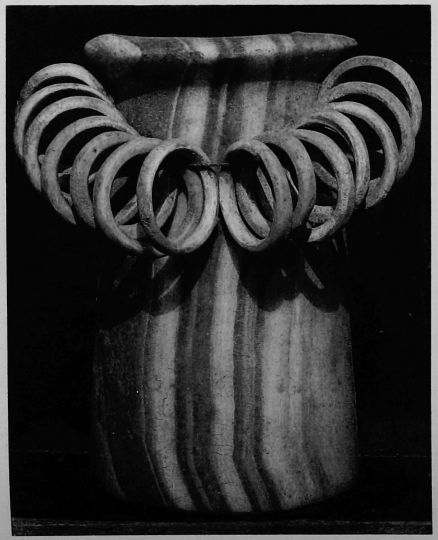
2

1

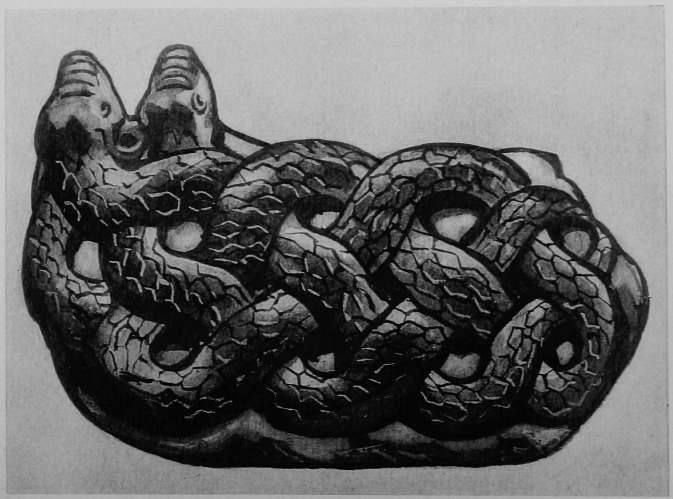


1

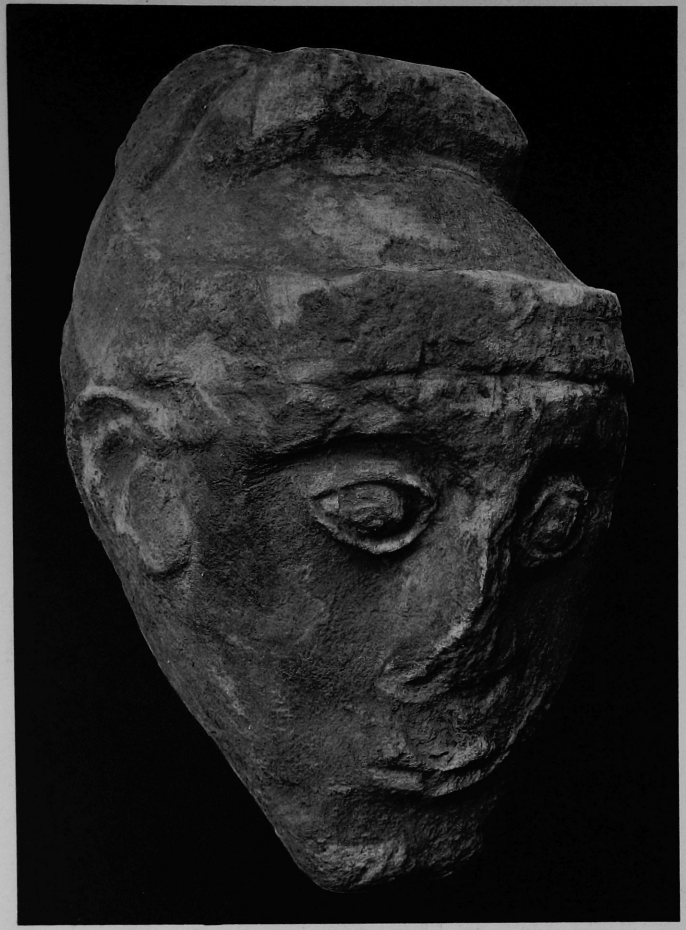
2



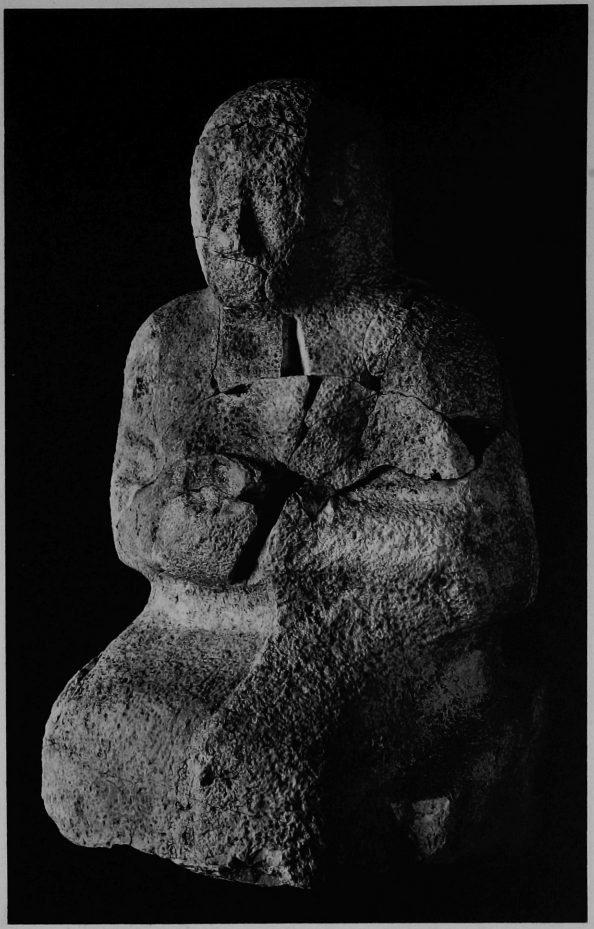
3



4



1



2

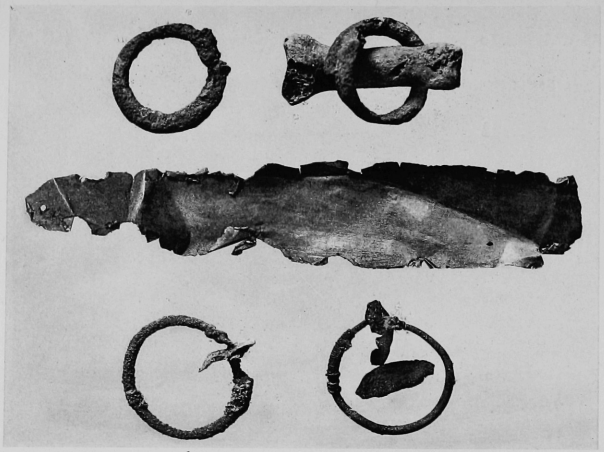
1 2 3

Pl. 87

a b c

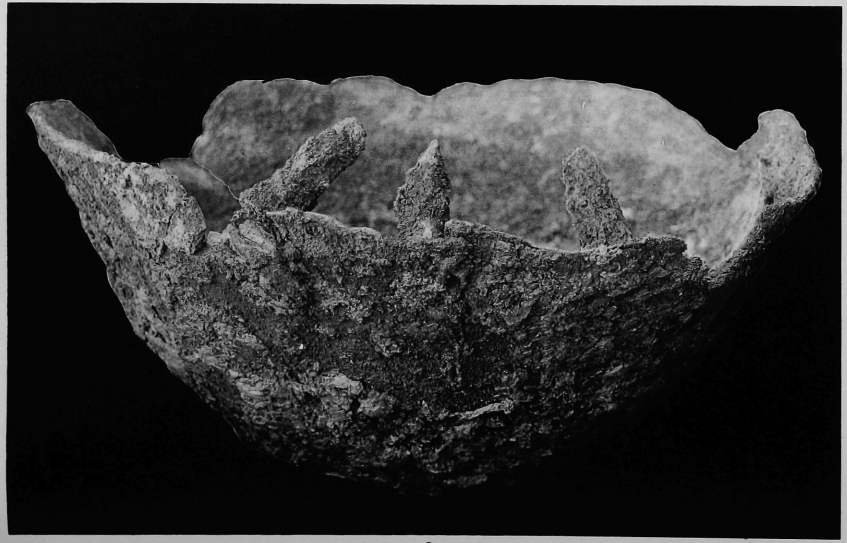
2

a 1 b–c



1

2



3

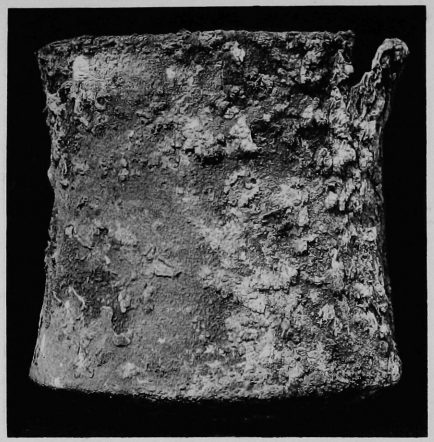
4

a
b
c
d
e
f
1

a
b
c
d
i
j
k
l
2

1

2

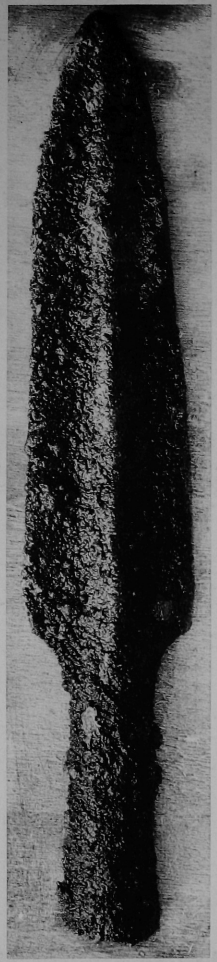


3

4

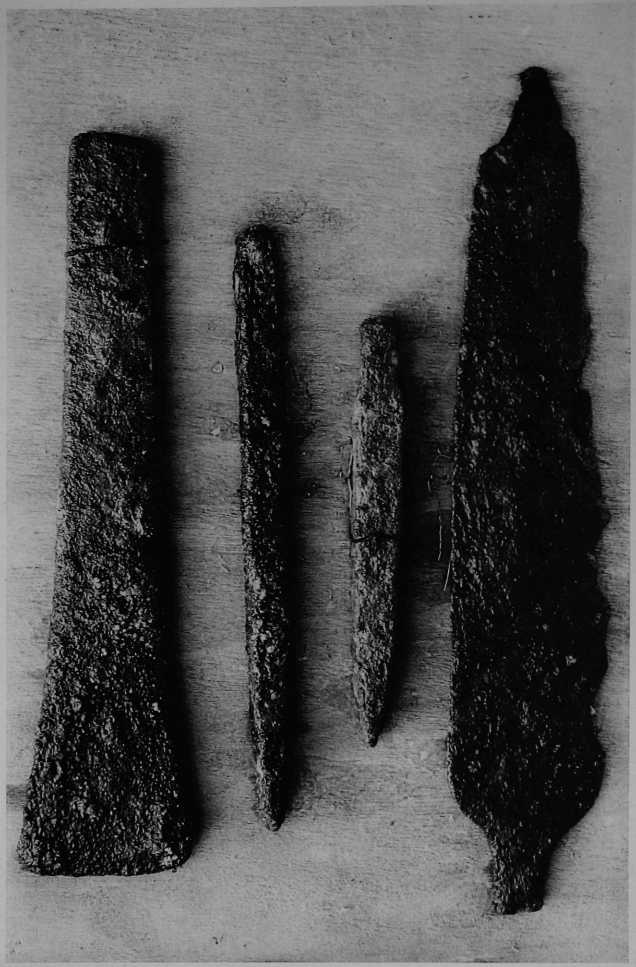
a b c

1



2

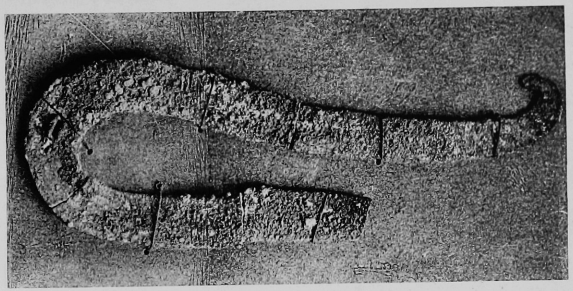
a b c d

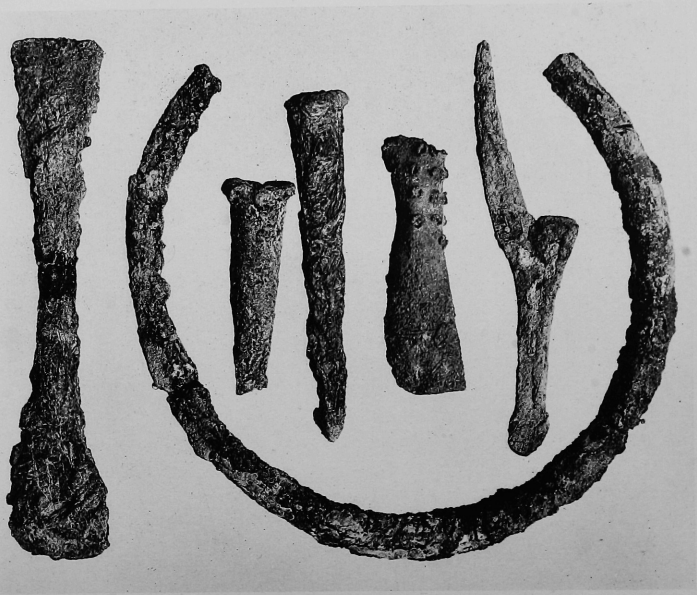


3

1

2





3

a b c

1

2

3

a b

1

2

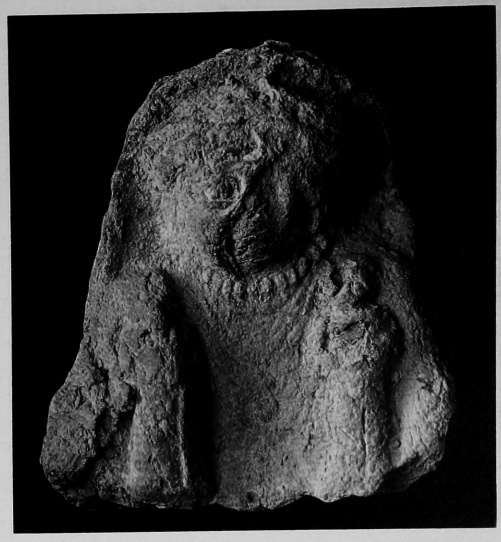
3

a

b

1

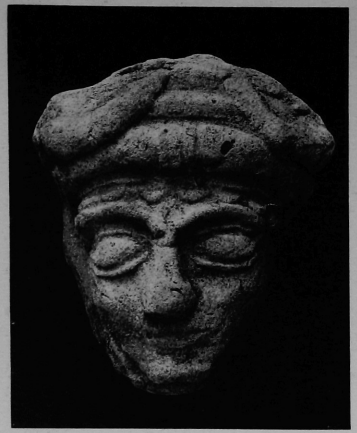
2



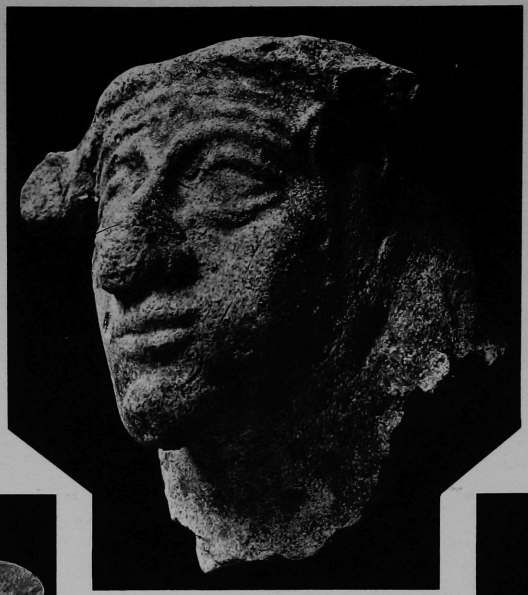
3

4

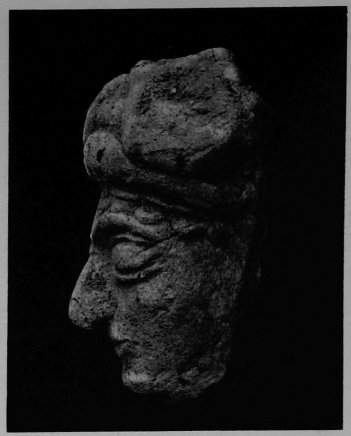
1 a
2 a
2 b
1 b
3
4
5



1



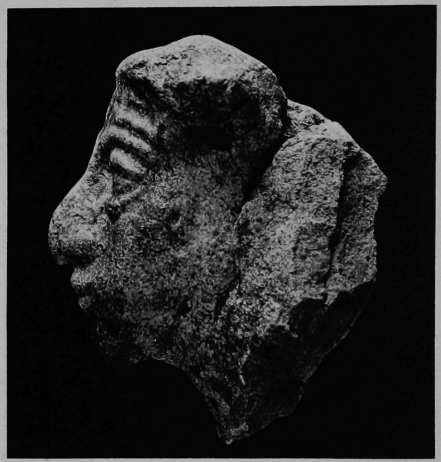
2



3

4

5



6

a b c

1

a c

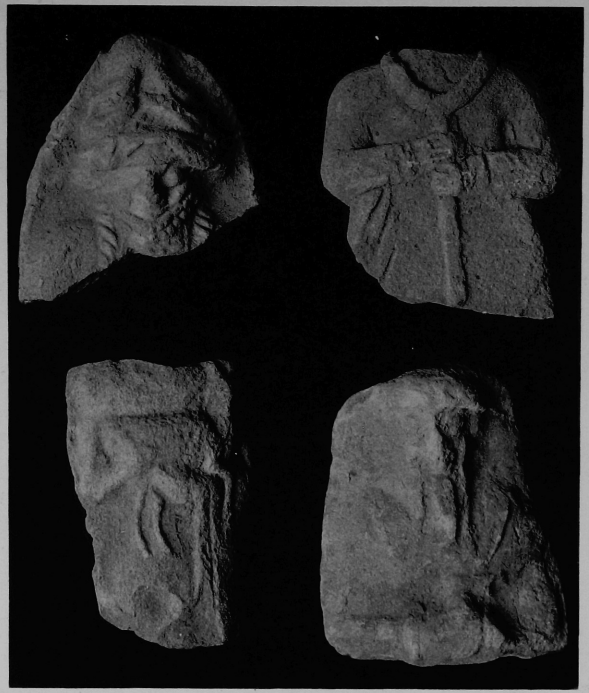
2

a c

3

1

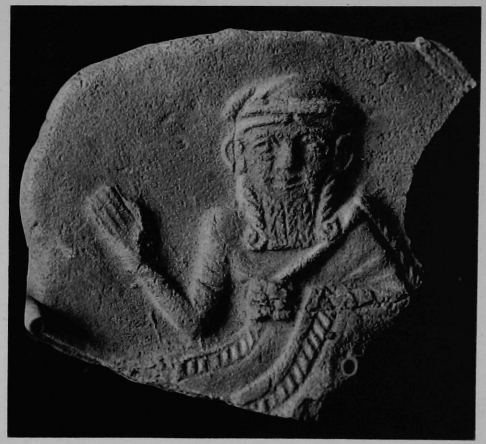
a b



c d

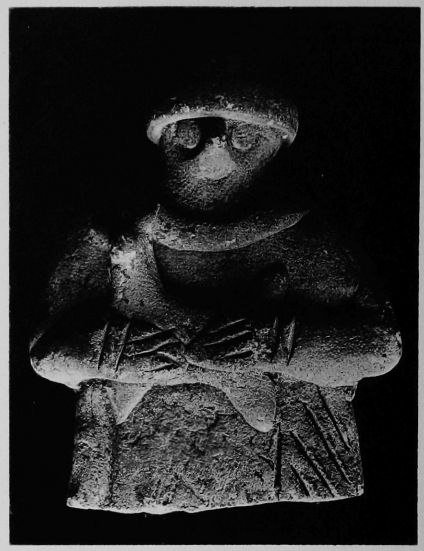
2

3



4

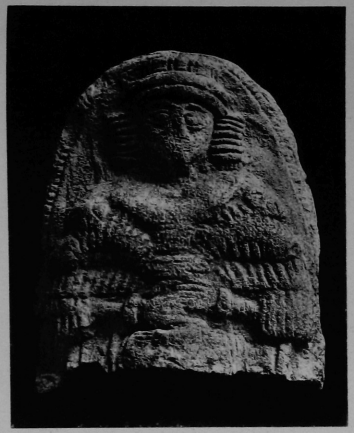
1



2

3

4



1

2

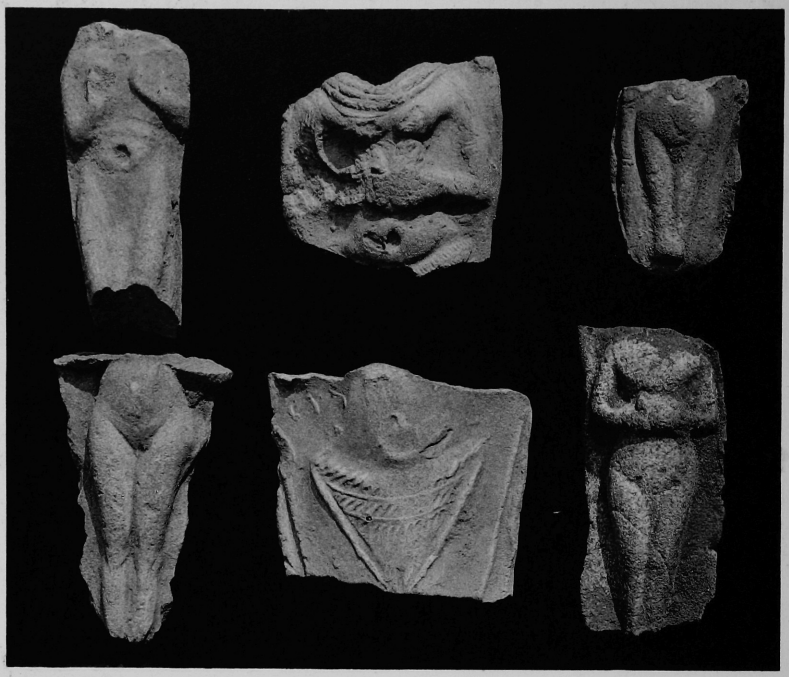
3

4

5

6

a b c



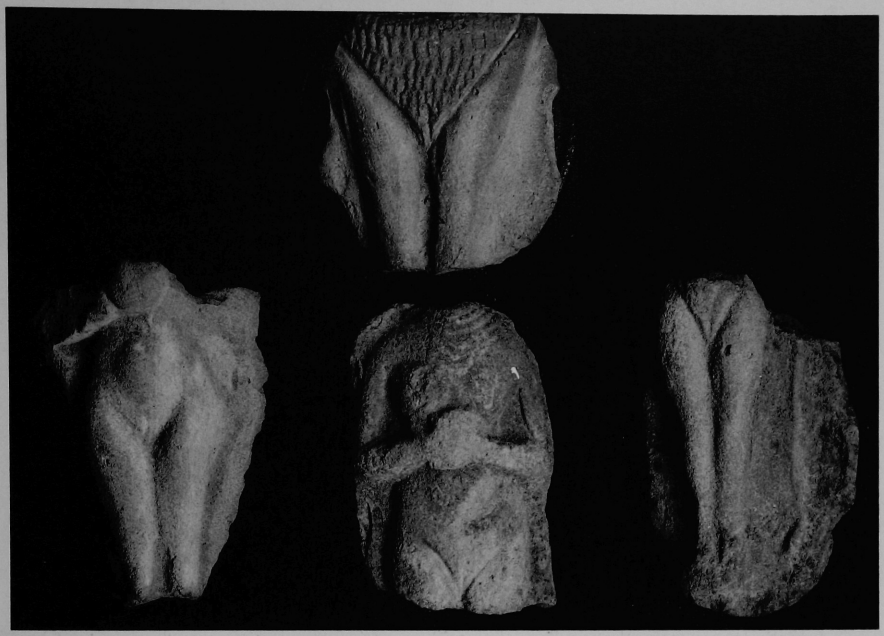
d f

1

a b c d

2

a



b

d

1

a

c

2

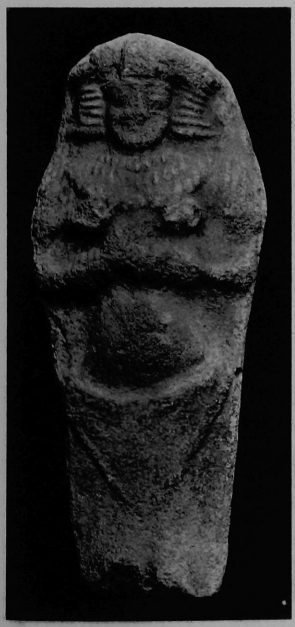
1

2

3

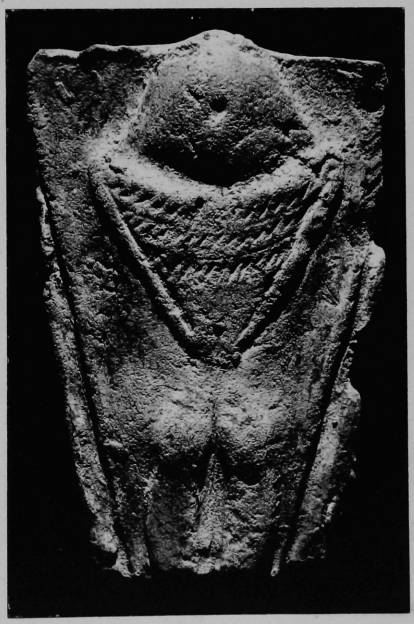
a *b*

1



2

3



4

1

2

3

a

4

5

6

a

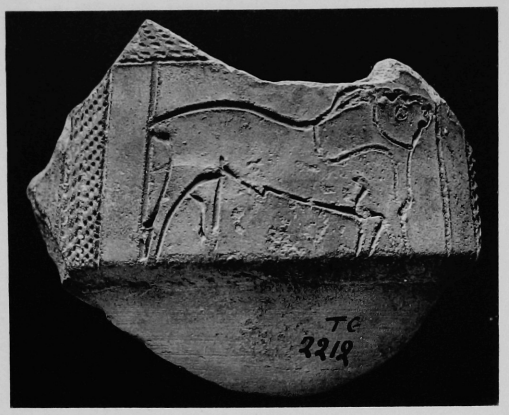
b

1

a *c*

2

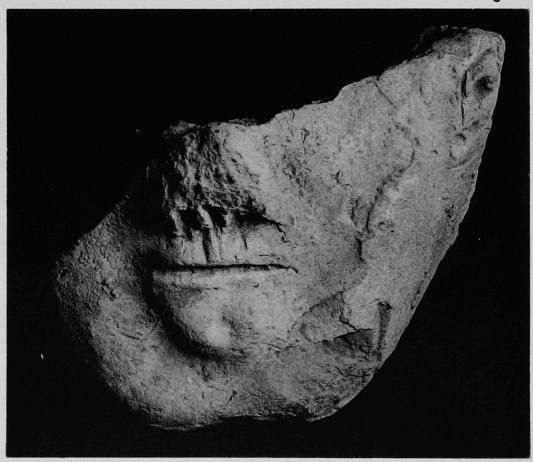
a b



1

2

3



4

5

1

2

3

4

a b c

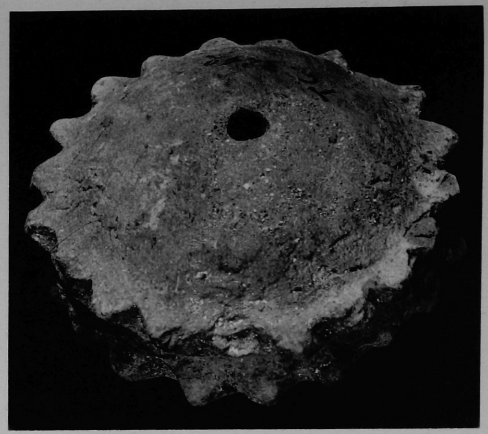
1

a c

2

1

2

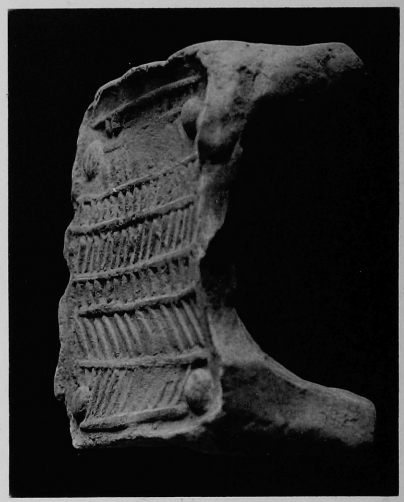


3

a *b*

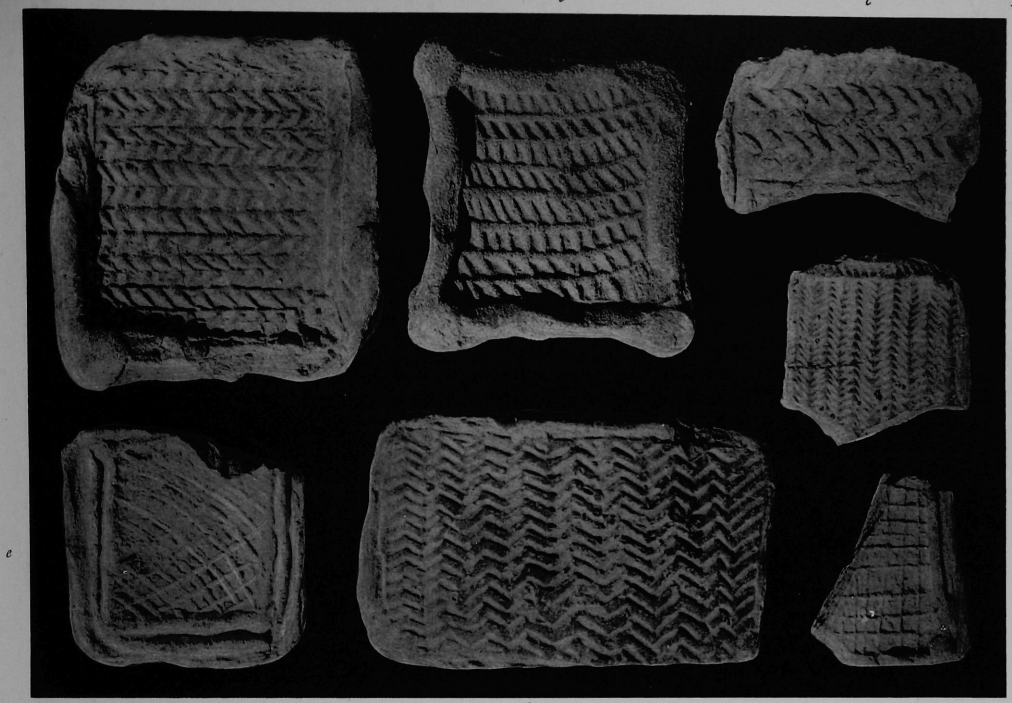
4

2

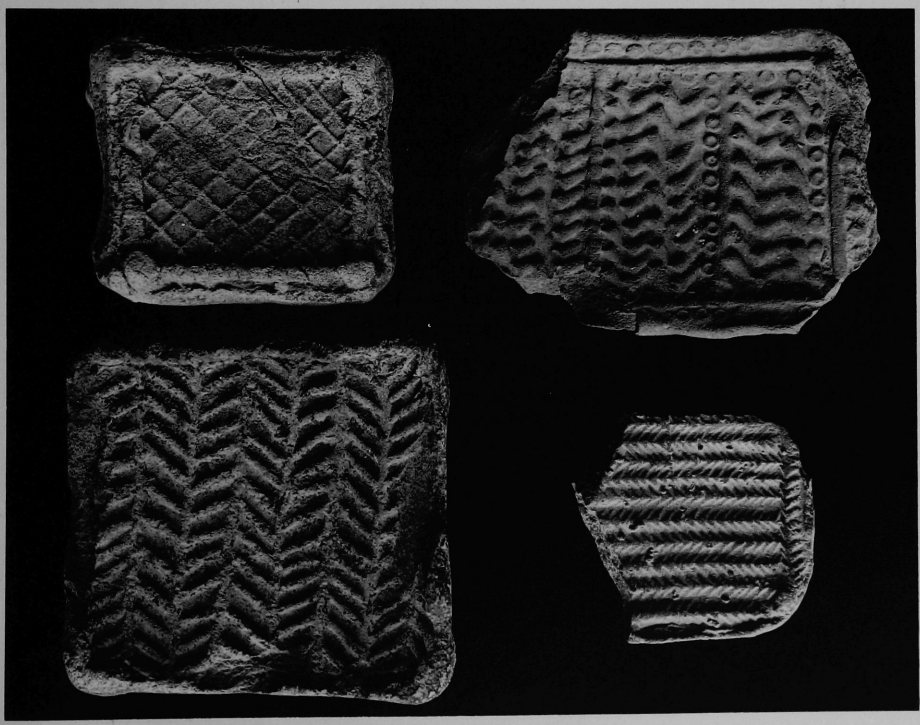


3

1



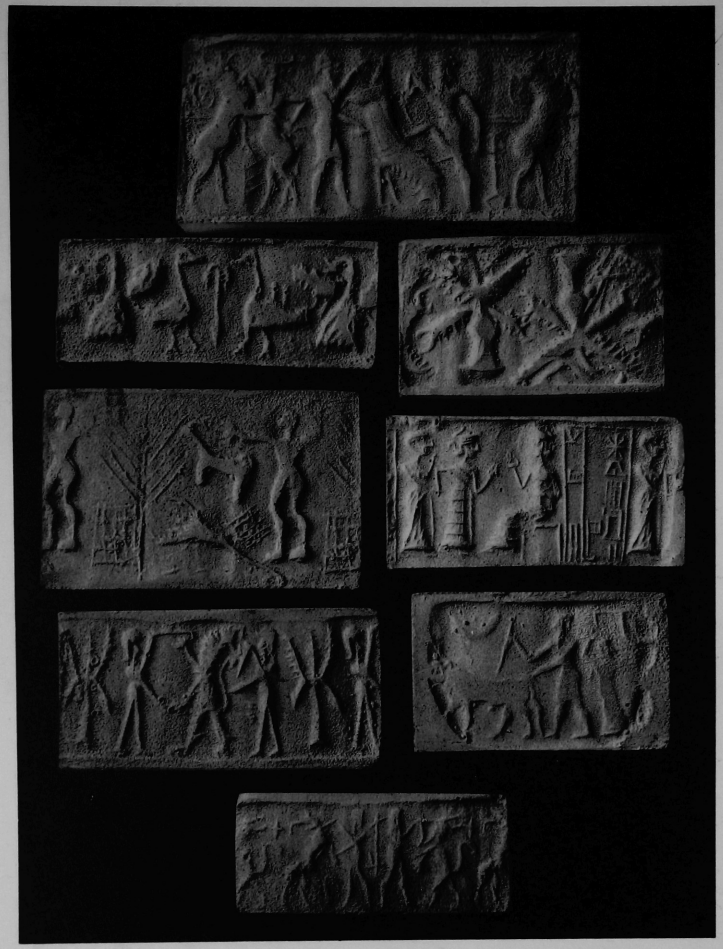
1



2

1

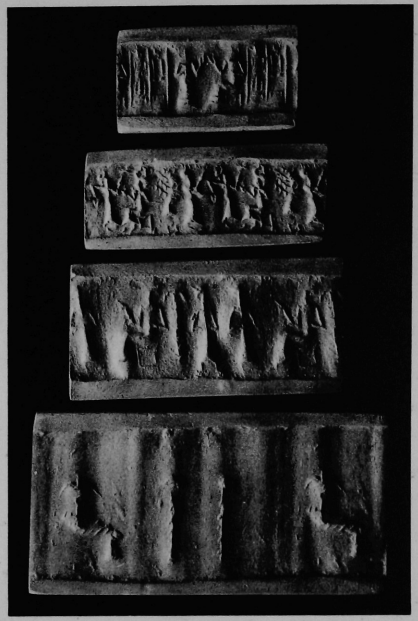
2



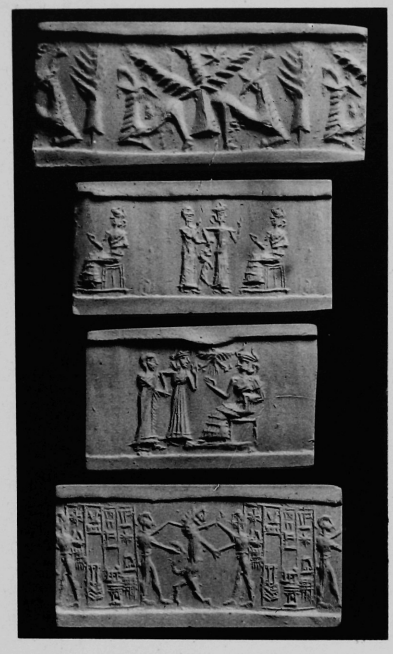
1

2

3

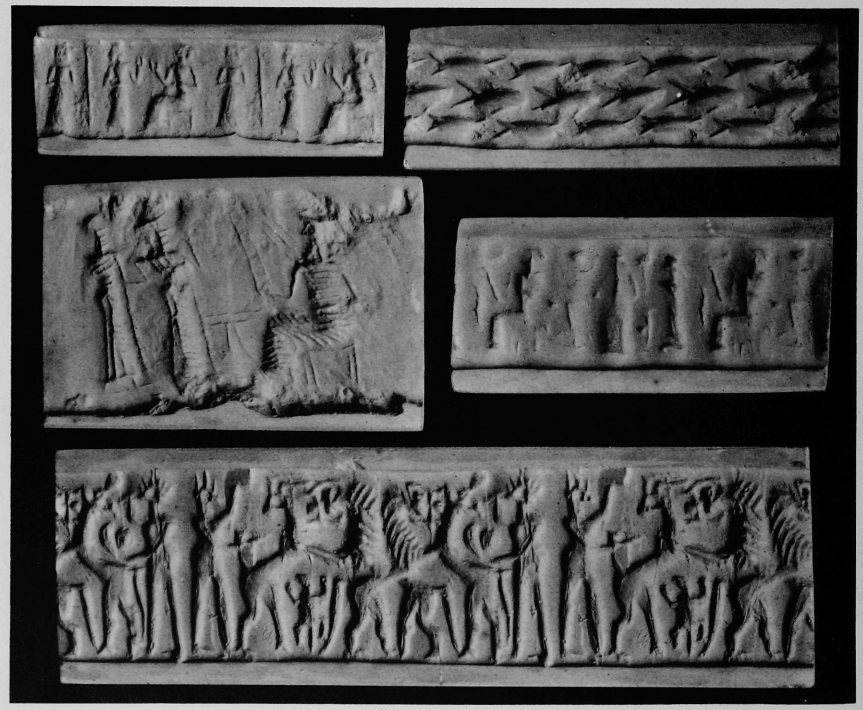


4



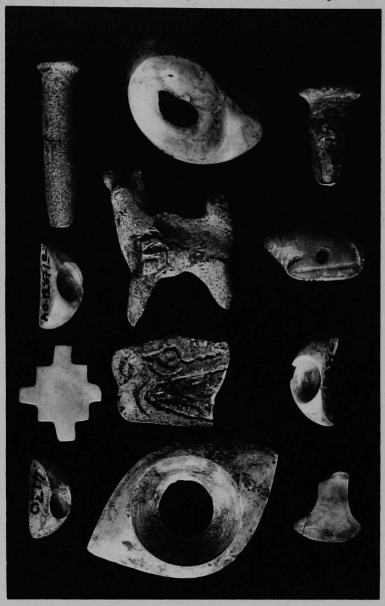
1

2



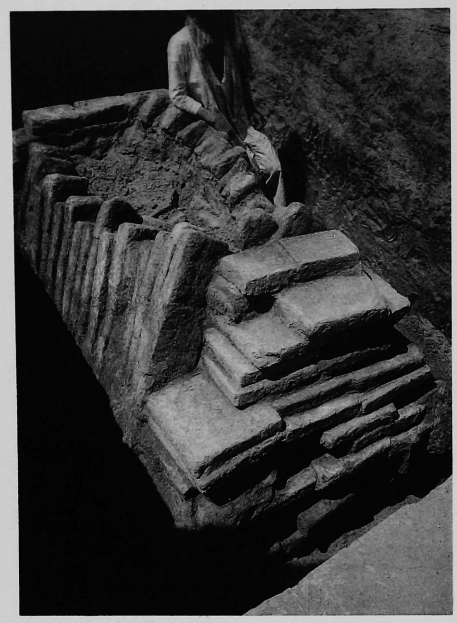
3

1

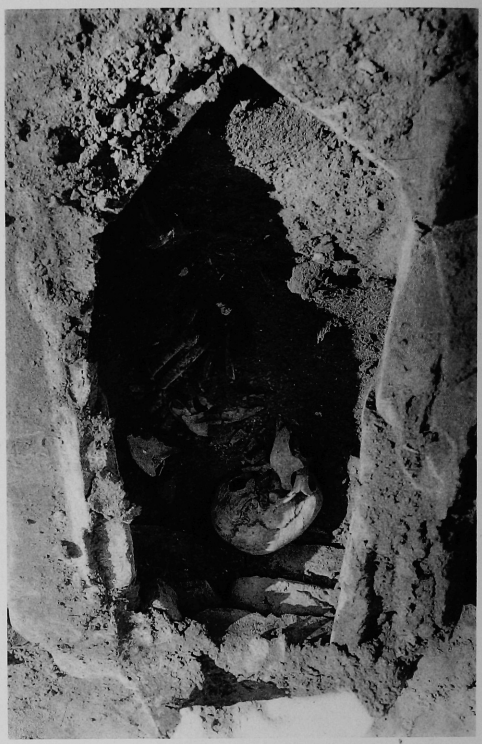


2

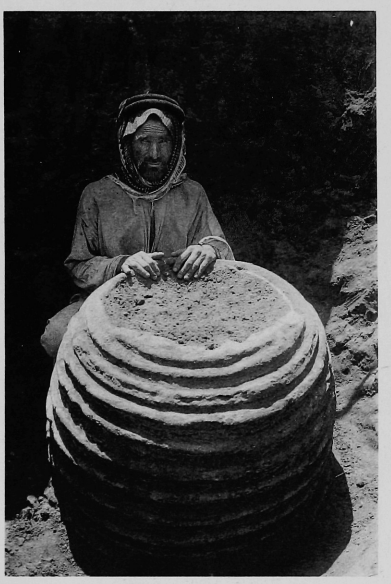
3



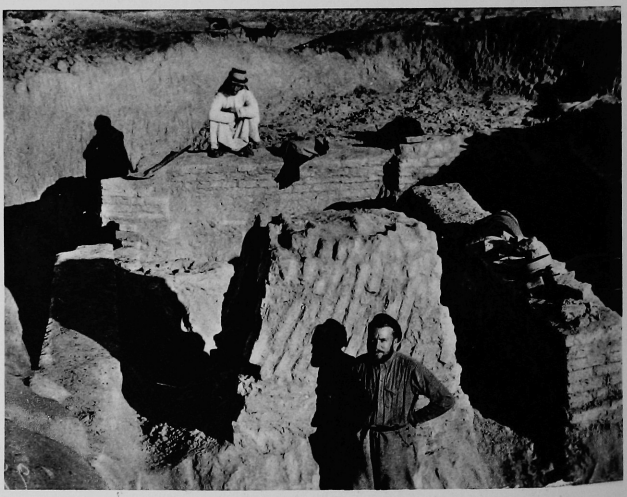
1



2



3



4

1

2

3

a b c

d e

1

a c

2

a b

c 1 d

2

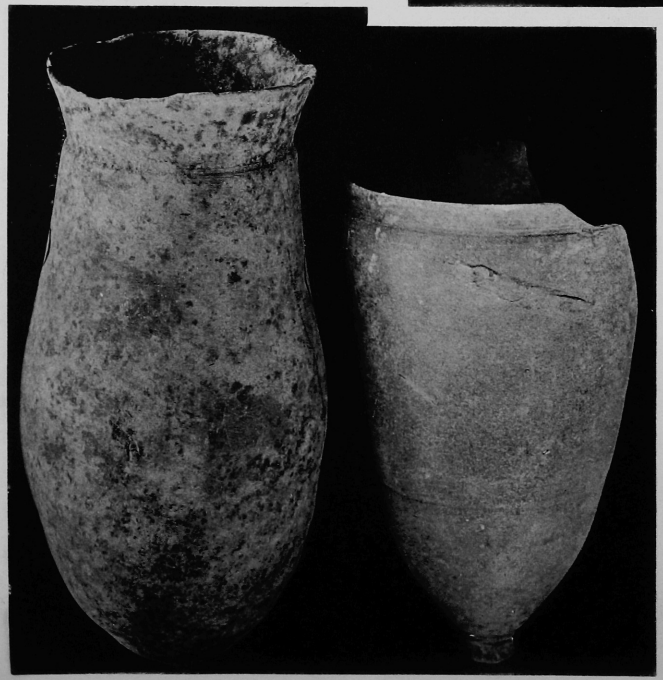
3

4

1

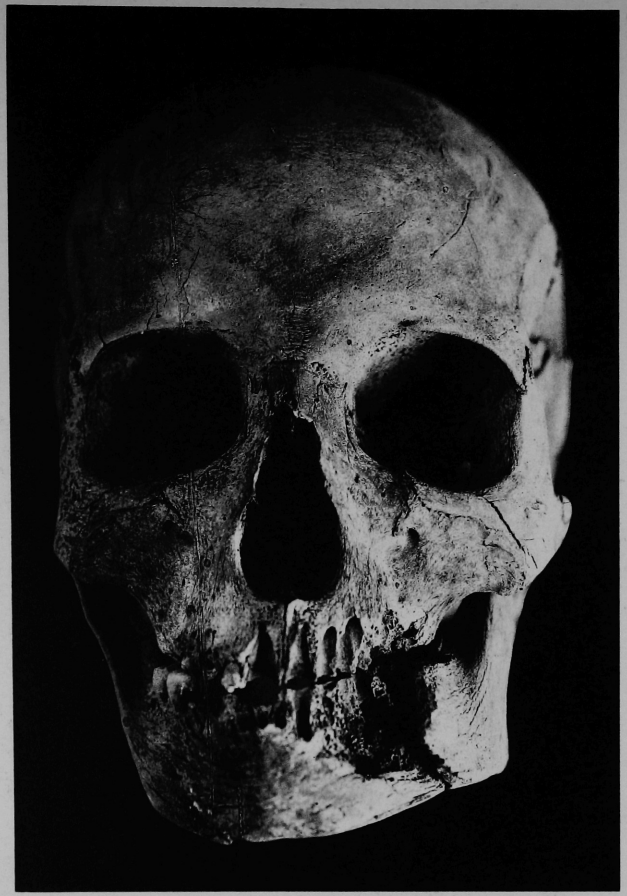
2

a 3 *b*



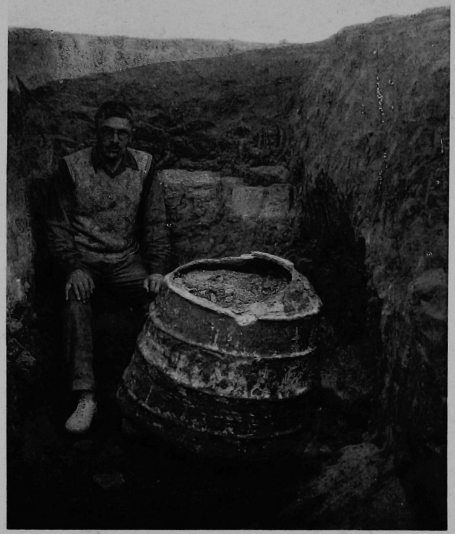
a 4 *b*

5



1

2



3

1

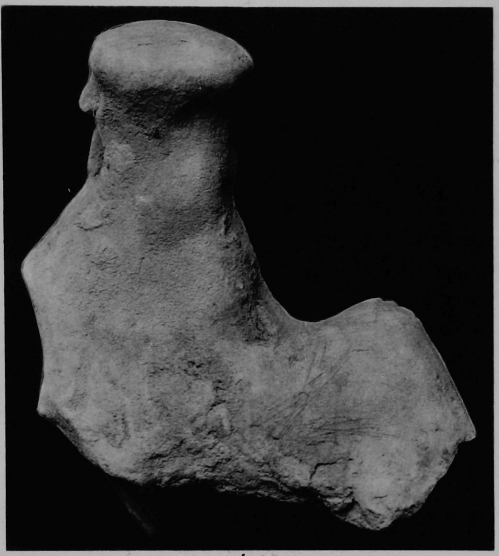
2

a b c d

1

2

3



4

a

c

5

1

2

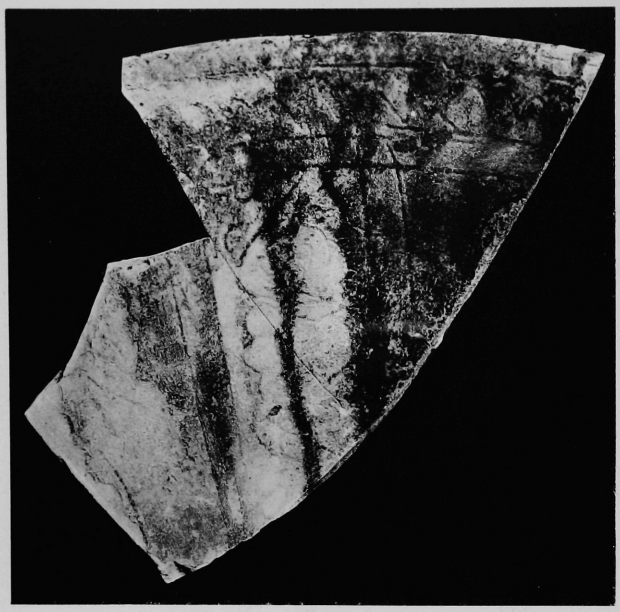
1

2

3

4

5

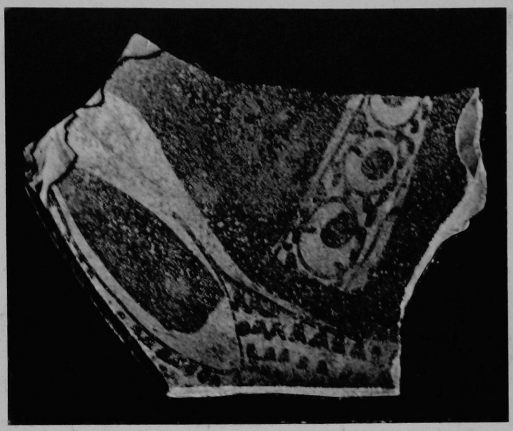


1

2

3

1



2

d *f*

3

a b

c 1 d

2

a b c

d e f h

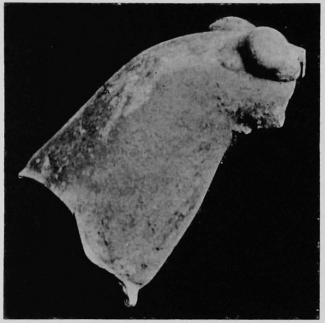
3

1

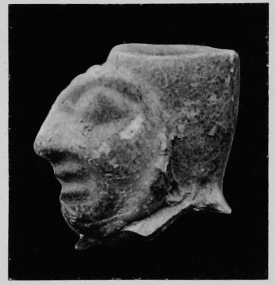
2

3

4



1



2

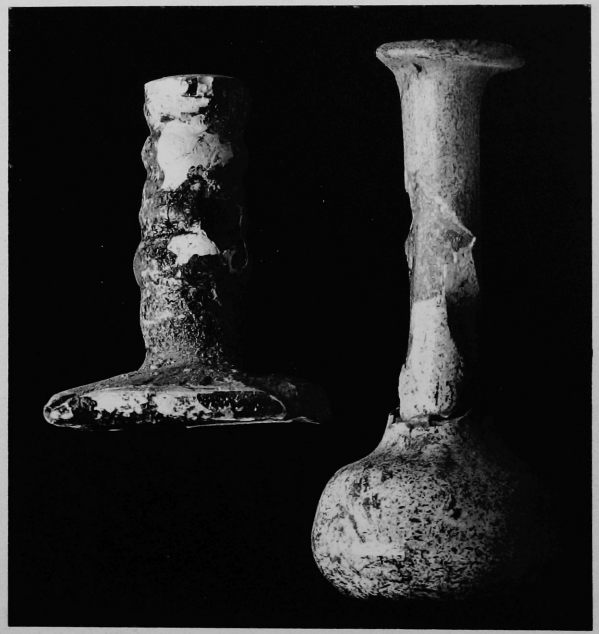
3

4

a *b*

5

6



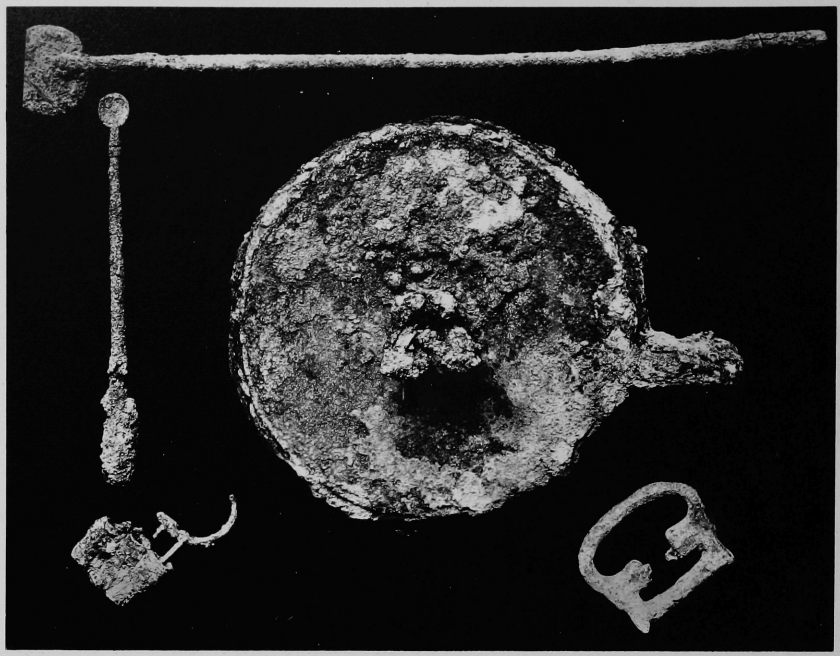
a *b*

7

1

a *b* 2 *c* *d*

3



1

2

3

1

2

3

4

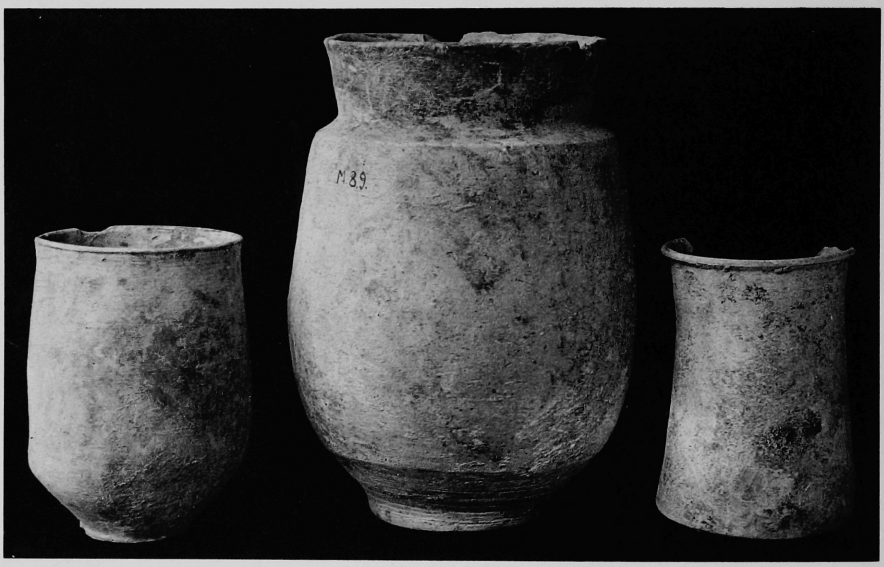
5

6

a b c d

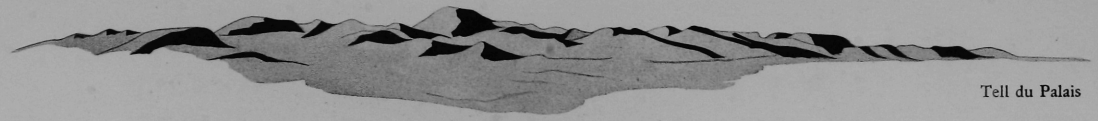
7

1



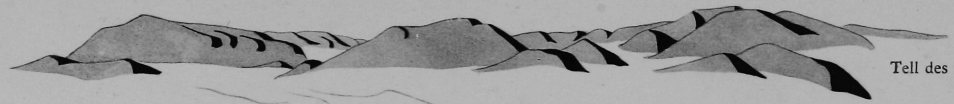
a *c*

2

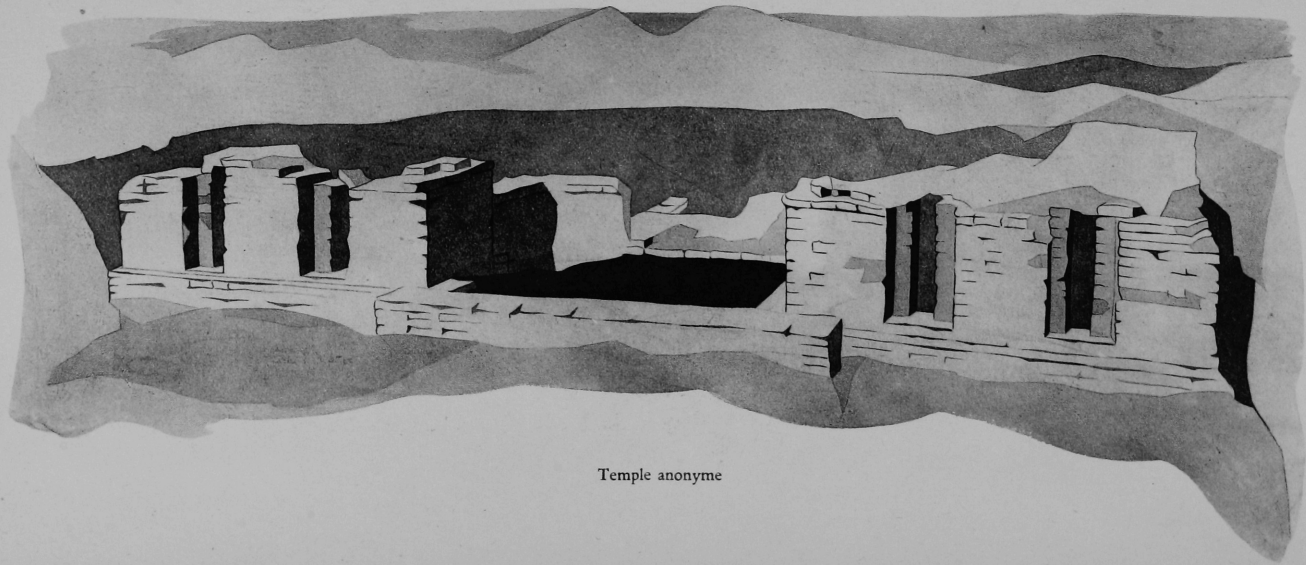


Tell du Palais

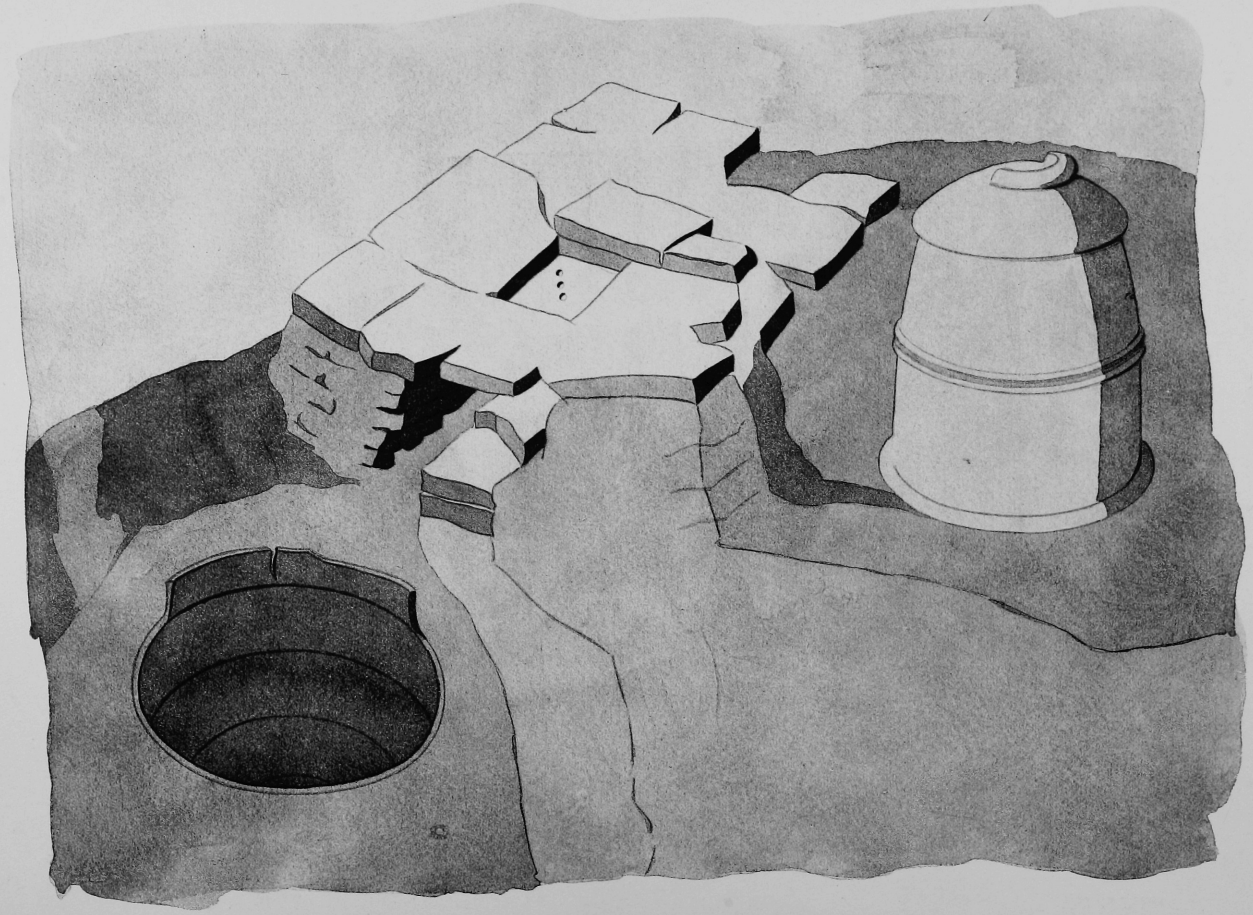
Tells centraux



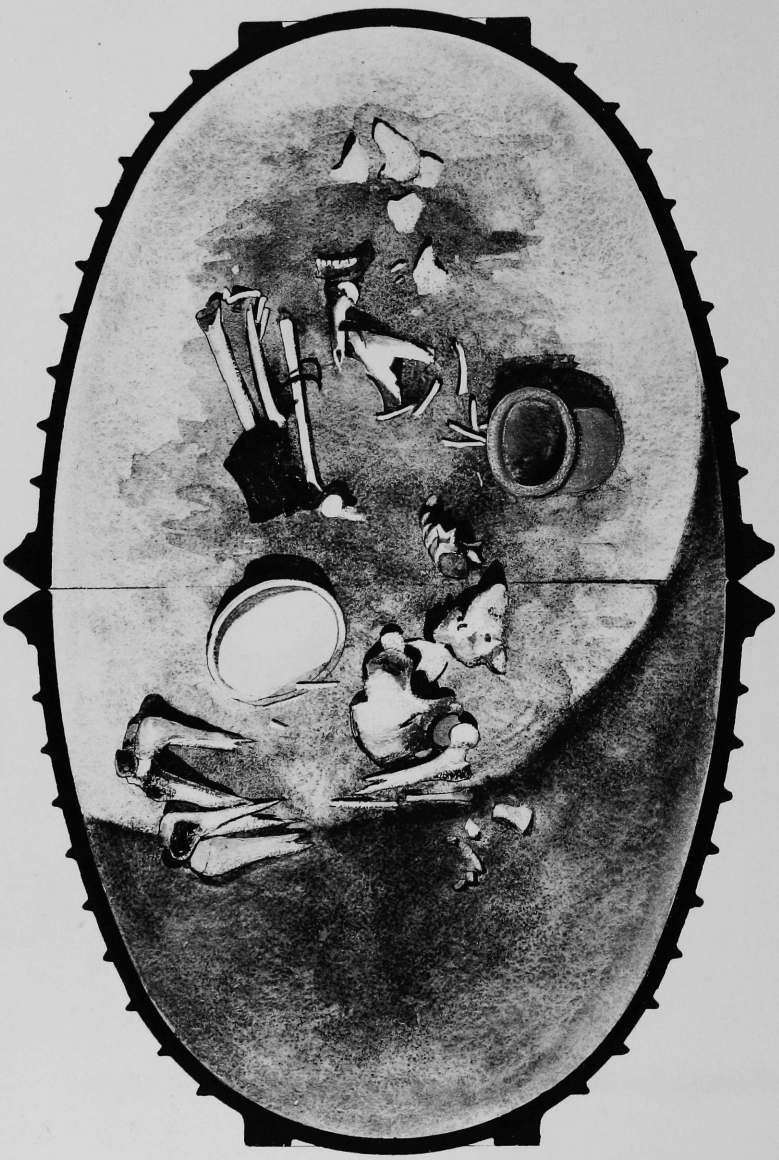
Tell des Tablettes



Temple anonyme

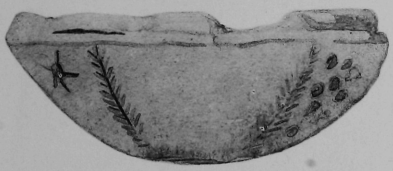


Construction sanitaire



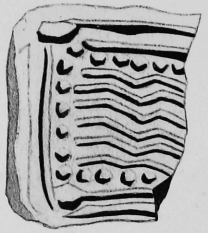
Tombe de l'époque de Gudéa

TG. 13

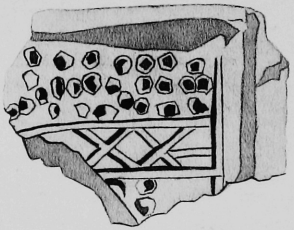


TG. 1324

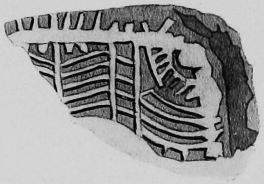
TG. 542



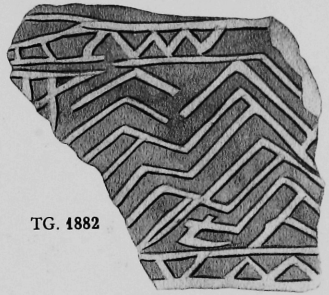
TG. 1903



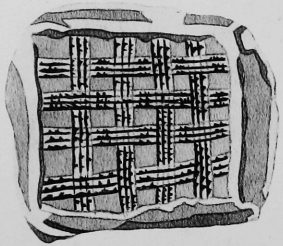
TG. 1904



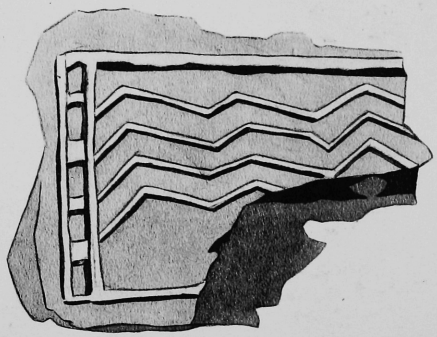
TG. 1960

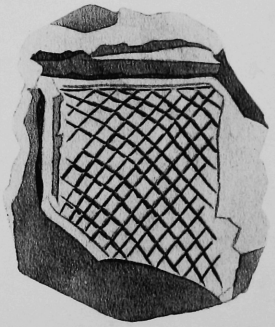


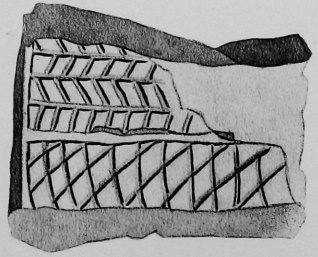
TG. 1882

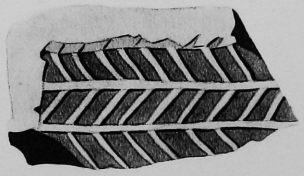


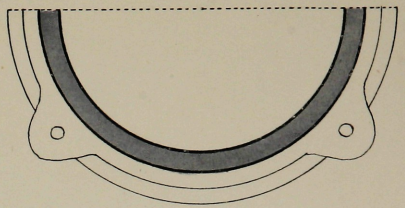
TG. 1880





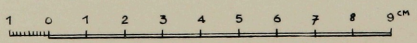






½ Plan
au niveau AB

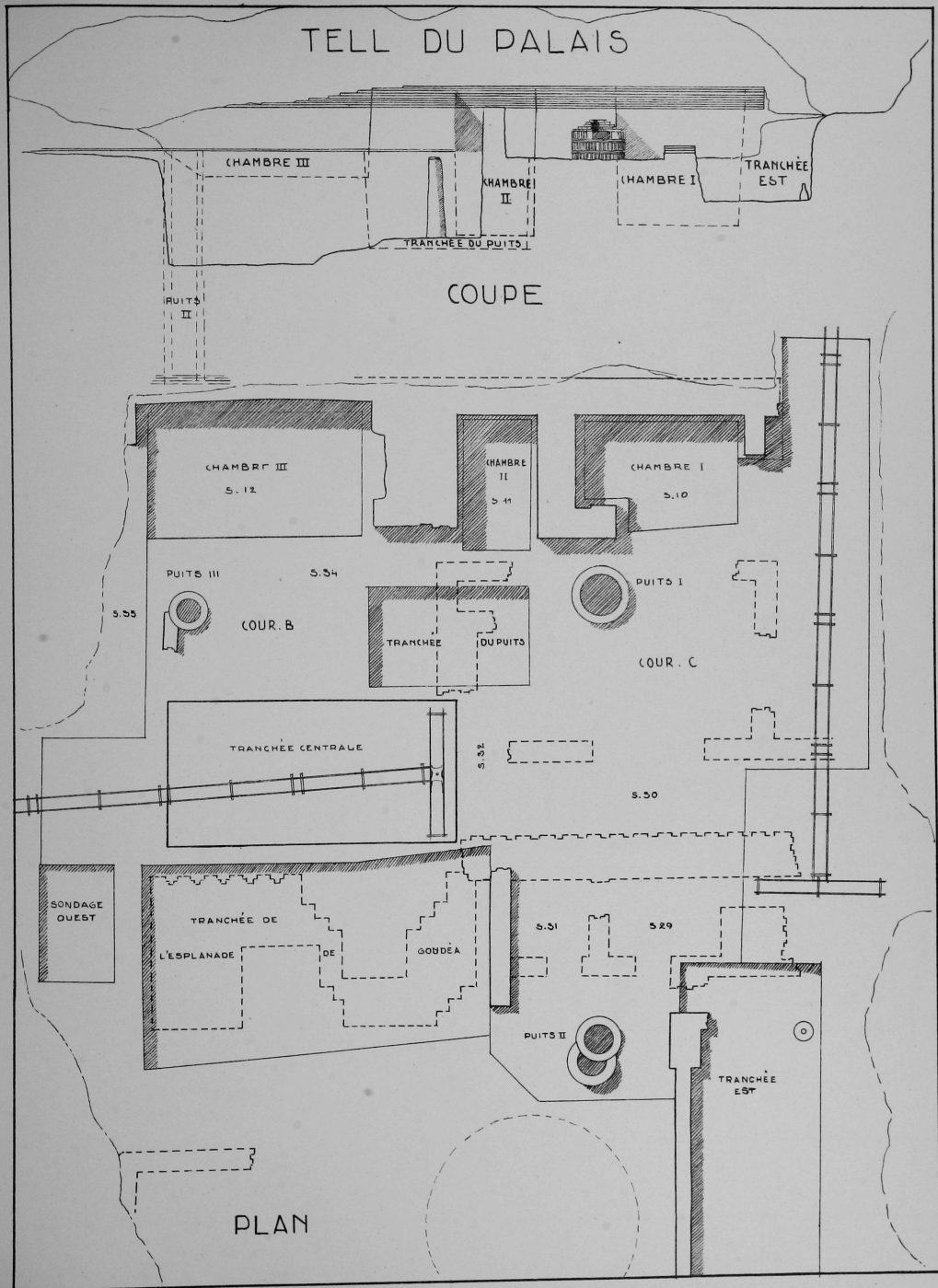
Développement
des Sujets



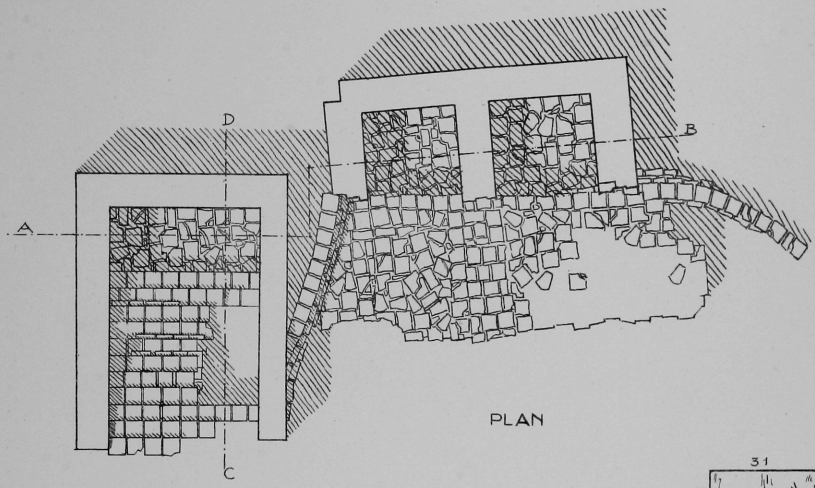
D

TELLS DE L'EST
N
O
S
échelle
100 50 25 0 50 100 200 Mètres
légende
Fouilles de Sarzec, et de Cros
Fouilles de H. de Genouillac
campagne 1924-25
A
B
G
H
K
L
M
P
U
V
a
b
b'
c
c'
d
e
e'
f
f'

Tells de l'Est
VII
IV
d
5
b
VI bis
B
VIII
II
II bis
a
G
V bis
V
F
V
b'
VI
4
K
e
e'
X
A
U
f
1
2
P
3
c
III
L
IX
M
N
E
O
Légende
campagne 1928-29
" " 1929-30
" " 1930-31
Echelle
100 50 75 0 50 100 200 m

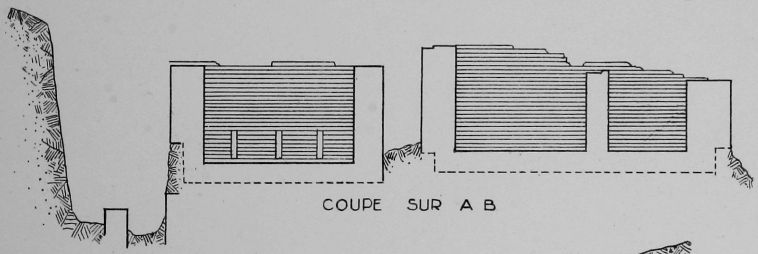

TELL DU PALAIS
CHAMBRE III
CHAMBRE II
CHAMBRE I
TRANCHÉE EST
TRANCHÉE DU PUITS
PUITS II
COUPE
CHAMBRE III
S. 12
CHAMBRE II
S. 11
CHAMBRE I
S. 10
PUITS III
S. 34
S. 35
COUR. B
TRANCHÉE
DU PUITS
PUITS I
COUR. C
TRANCHÉE CENTRALE
S. 32
S. 30
SONDAGE OUEST
TRANCHÉE DE L'ESPLANADE
DE
GOUDÉA
S. 31
S. 29
PUITS II
TRANCHÉE EST
PLAN

CHAPELLE DE BAOU

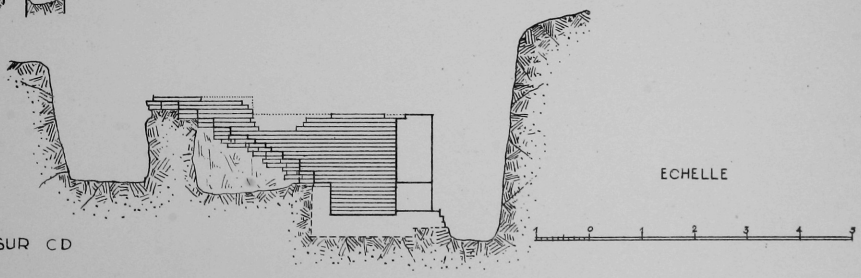


PLAN

DIMENSIONS DES BRIQUES

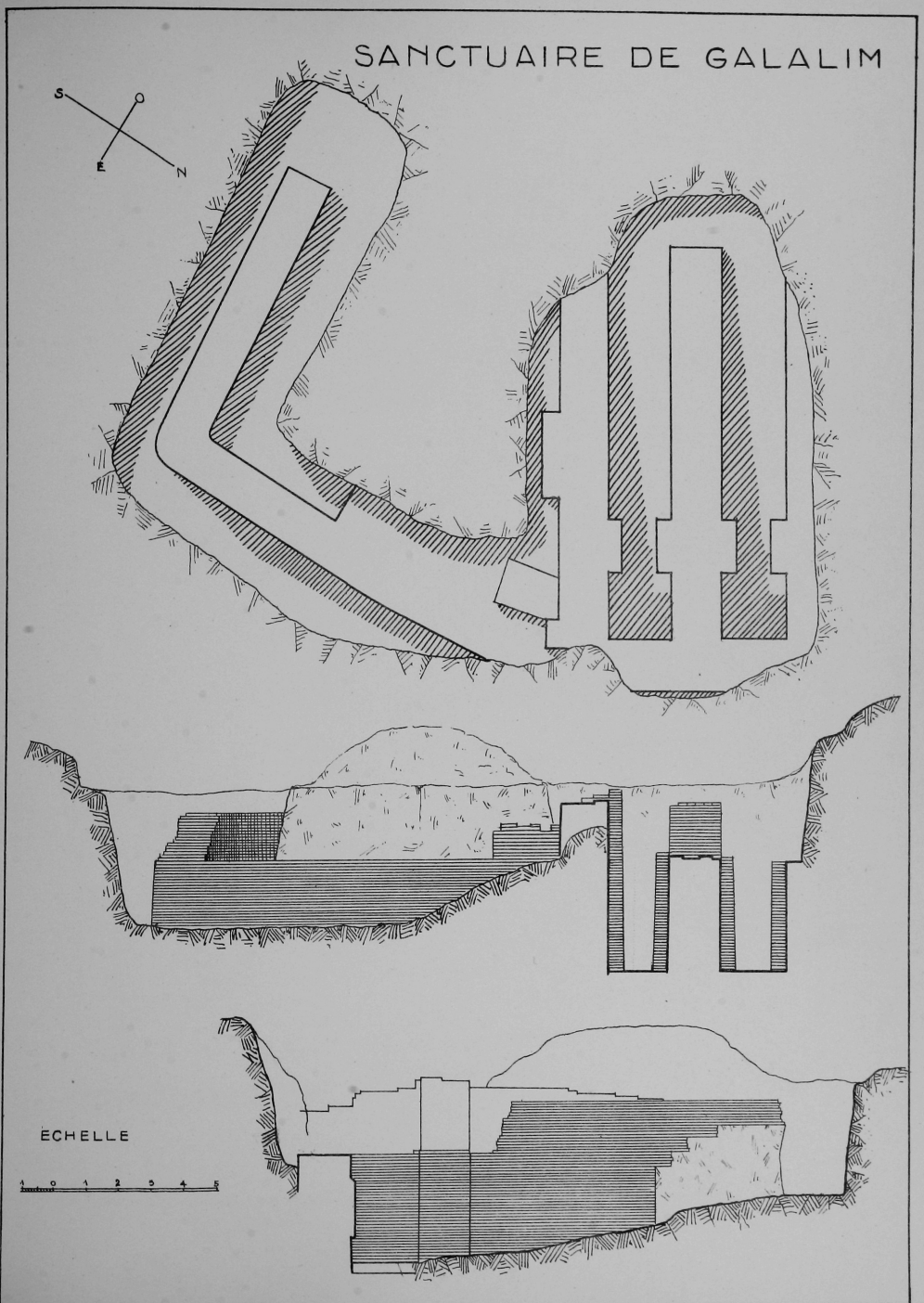


COUPE SUR A B

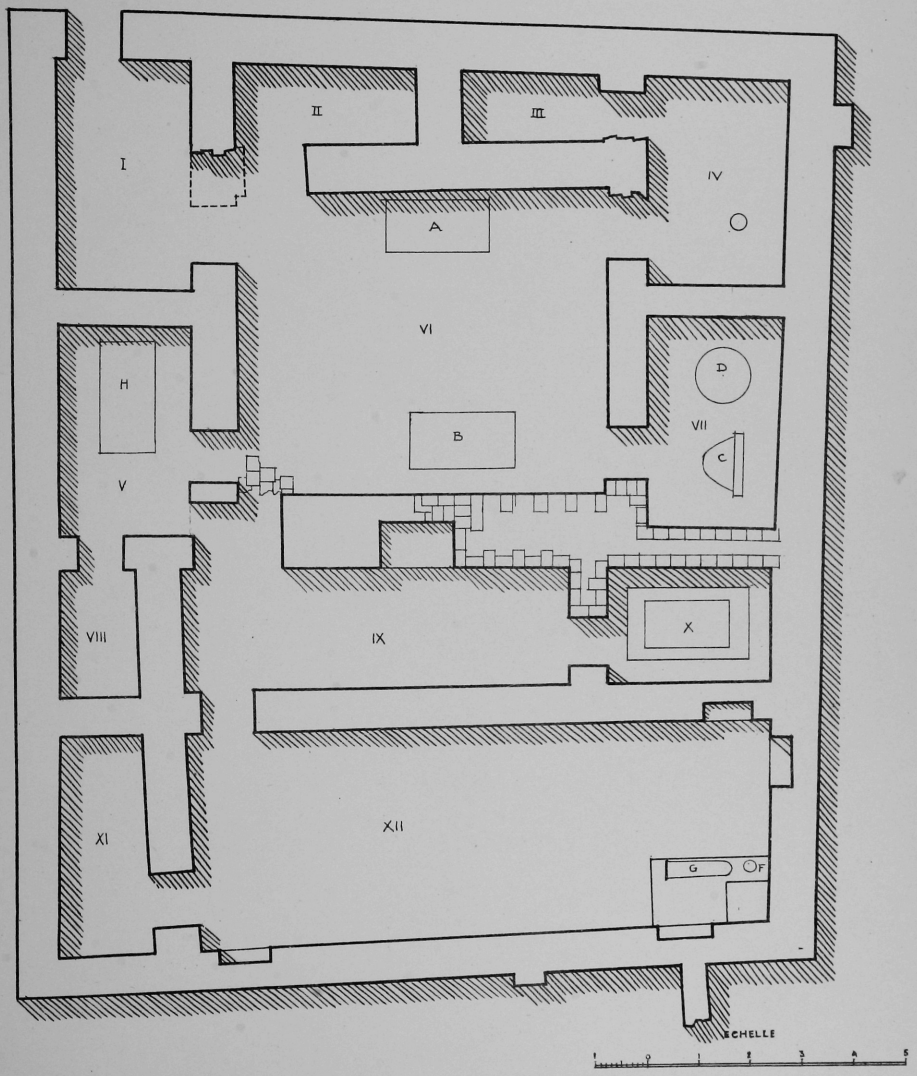


ECHELLE

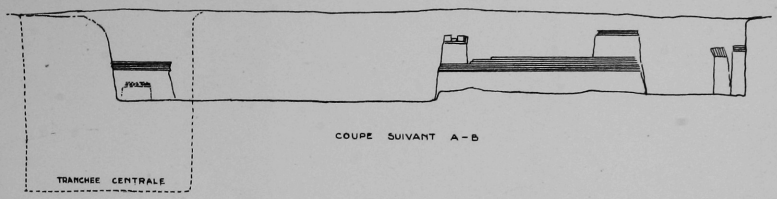
COUPE SUR C D


SANCTUAIRE DE GALALIM
S
O
E
N
ÉCHELLE
1 0 1 2 3 4 5

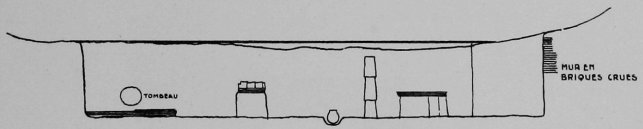
TEMPLE DE NINA



FOUILLES NOUVELLES AU TELL DES TABLETTES

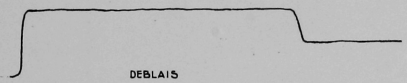


COUPE SUIVANT A-B

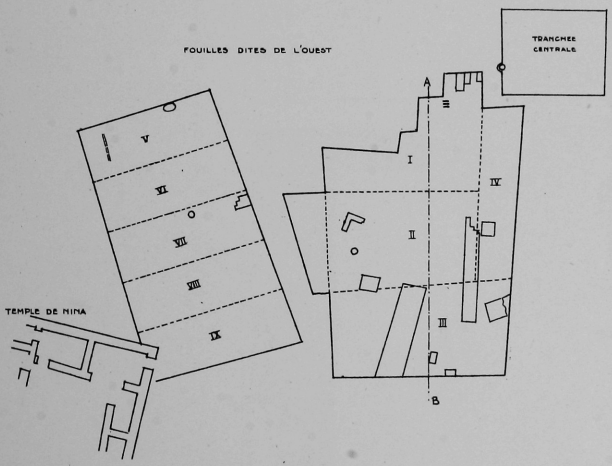


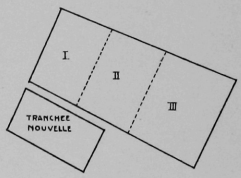
COUPE SUIVANT B-A

ANCIENNES FOUILLES DU TELL DES TABLETTES

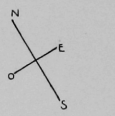


DEBLAIS





FOUILLES DITES DE L'EST



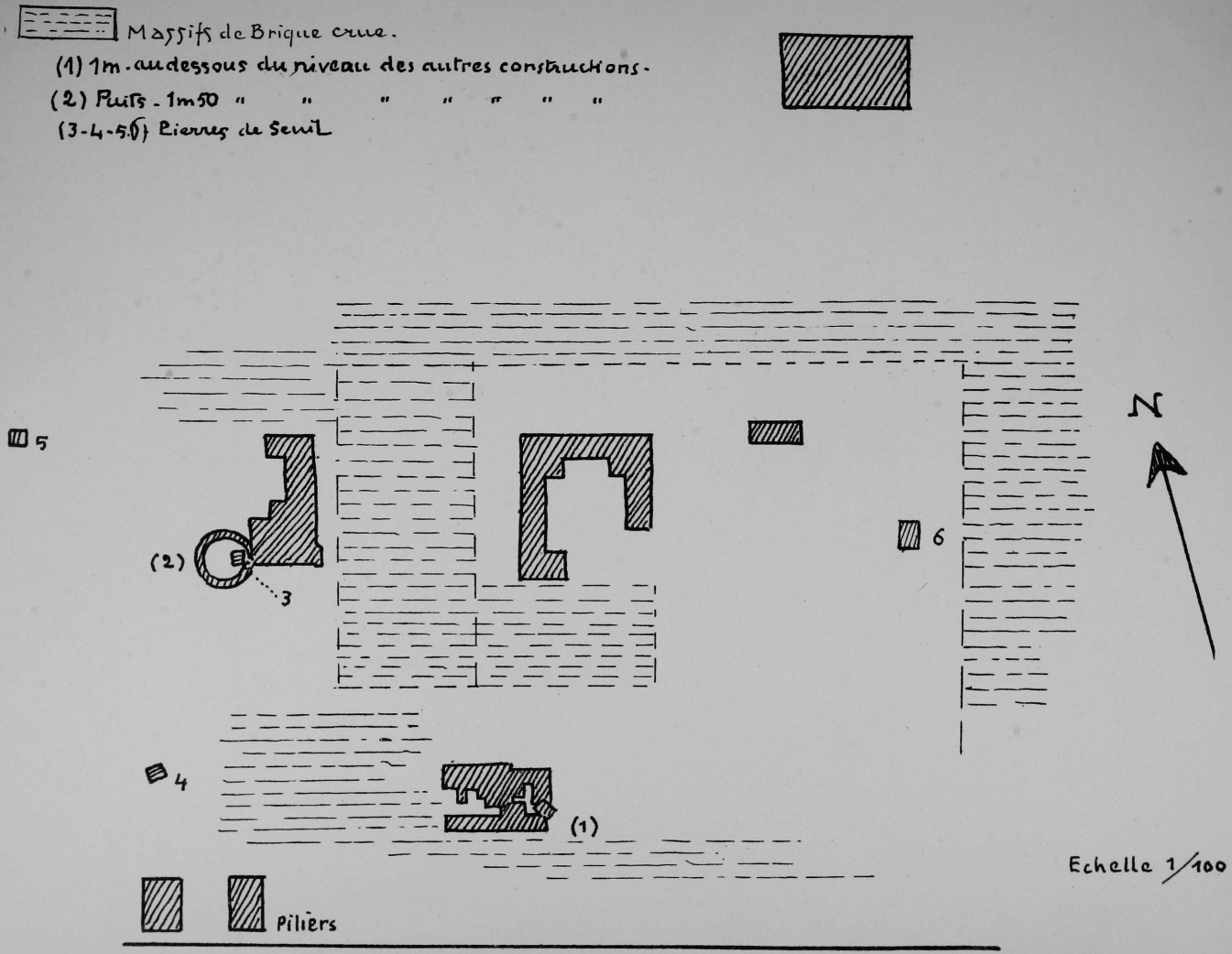
ECHELLE DU PLAN

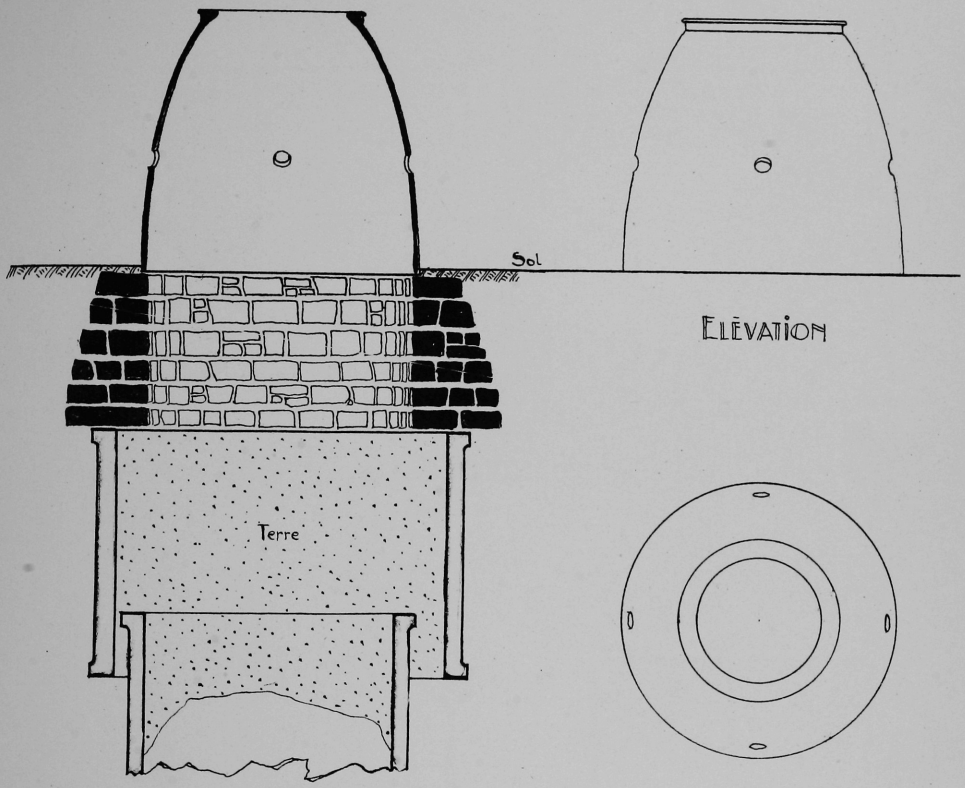
ECHELLE DES COUPES

échelle 0 0,50 1 m

N E S O

chantier : I temple anonyme

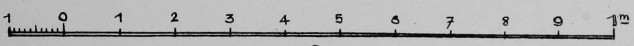

Massifs de Brique crue.
(1) 1m. au dessous du niveau des autres constructions.
(2) Puits - 1m50 " " " " " " "
(3-4-5-6) Pierres de Seuil
5
(2)
3
6
N
4
(1)
Echelle 1/100
Piliers

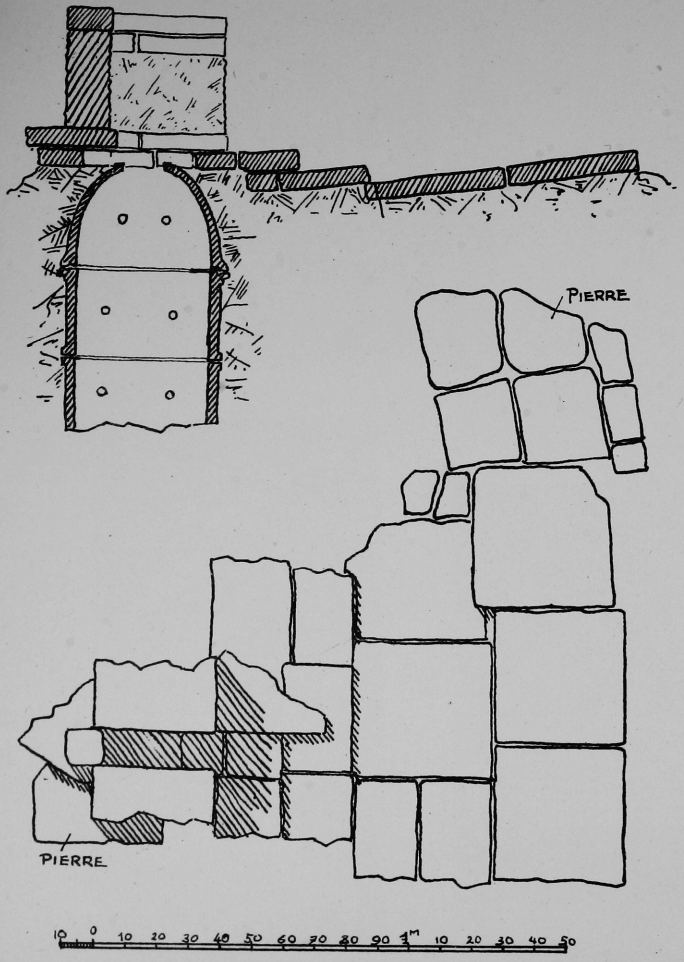


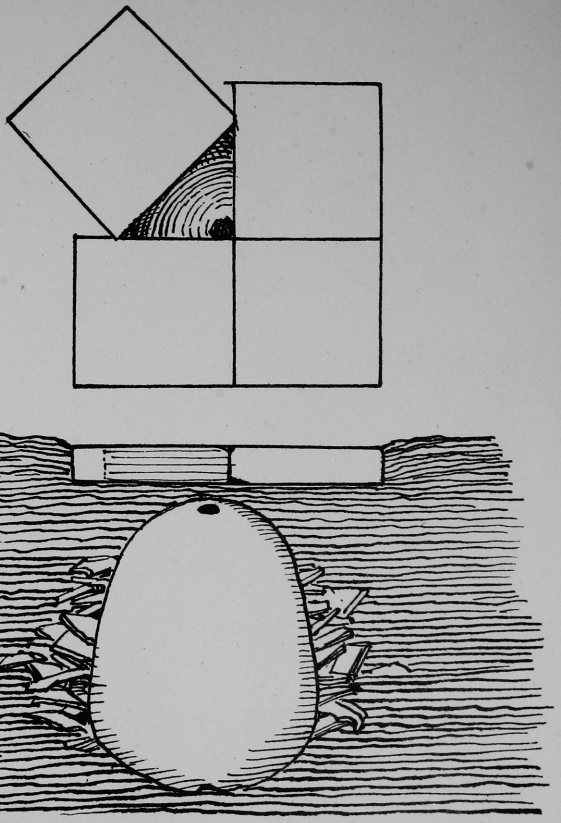
ELÉVATION

COUPE

PLAN







Plan et coupe d'un récipient en poterie trouvé à 1m.60 de profondeur

2643

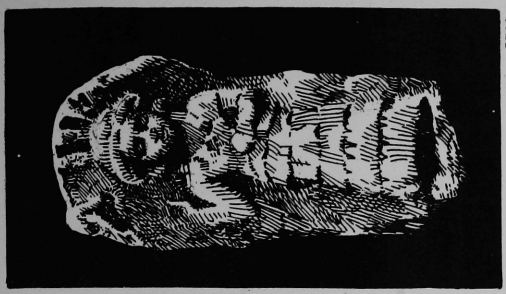
3384

2524

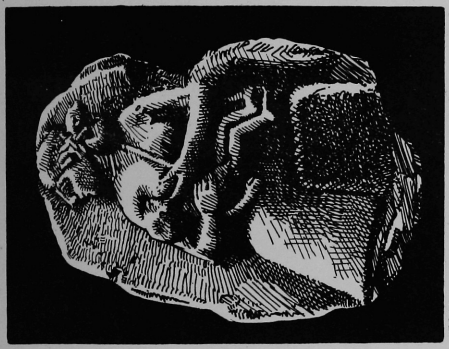
3200.

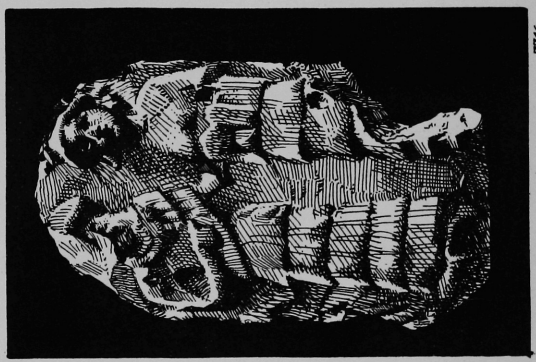
2889.

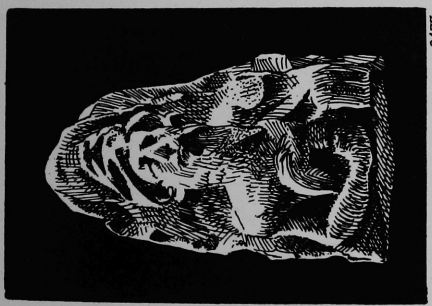
3279.

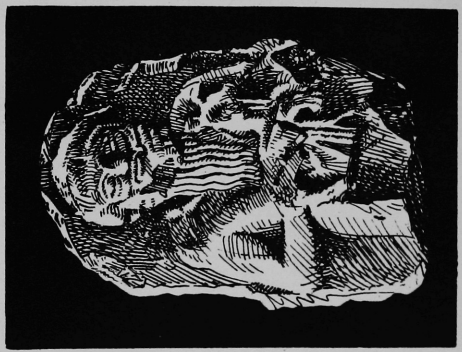

2384.

2546.


3489


3316.


2473.


9.

3476

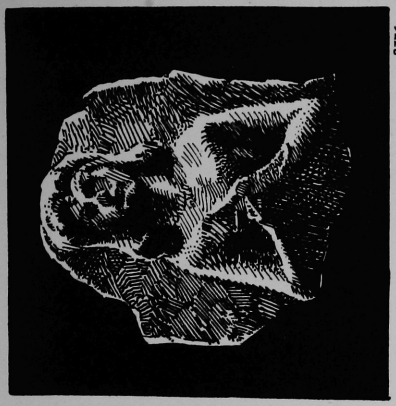
3943.

5714.

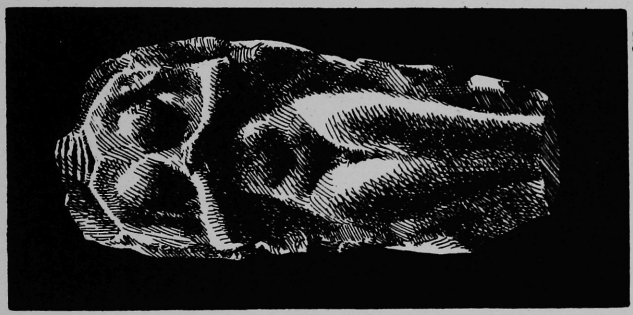
2475

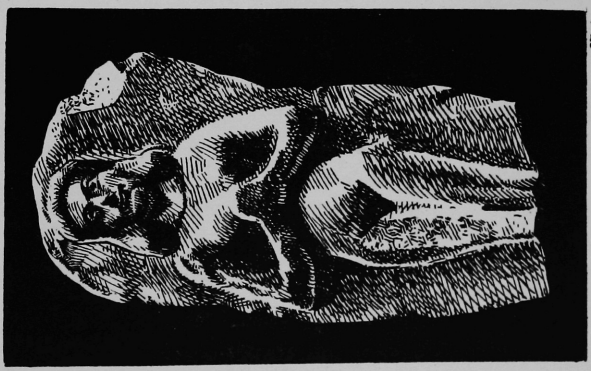
2450.

2475


2336

2754.


3430.


2721.

2735

3201
2793
3779 ?
Cp. 1115
3767
3483
3735
1/5

N
1/5
1115
614
1022
613
1257
1228

N
3769
N
2800
2/5
N
2242
N
3346
N
2687
2/5
N
2799
N
3603
N
4101
N
3379

N
3313 6
2034
3348
3745
1108
3690
3757
2403
1359
3450
3621
3444
3613
2/5

2059
3553
2803
2802
3519
2143
2543
2544
3656
2/5

N
2/5
606
N
2/5
988
N
2/5
895
N
2/5
996
N-O
2/5
810
N N
2/5
1110
N
2/5
852
N
2/5
905
N-O
1/5
803

0
5703
0
3902
0.P
1021
0
2/5
0
3780
0
2425
0
3854
0
2426
0
3790
2/5

V
2/5
748

V
2/5
794 E

V
2/5
795

V
532

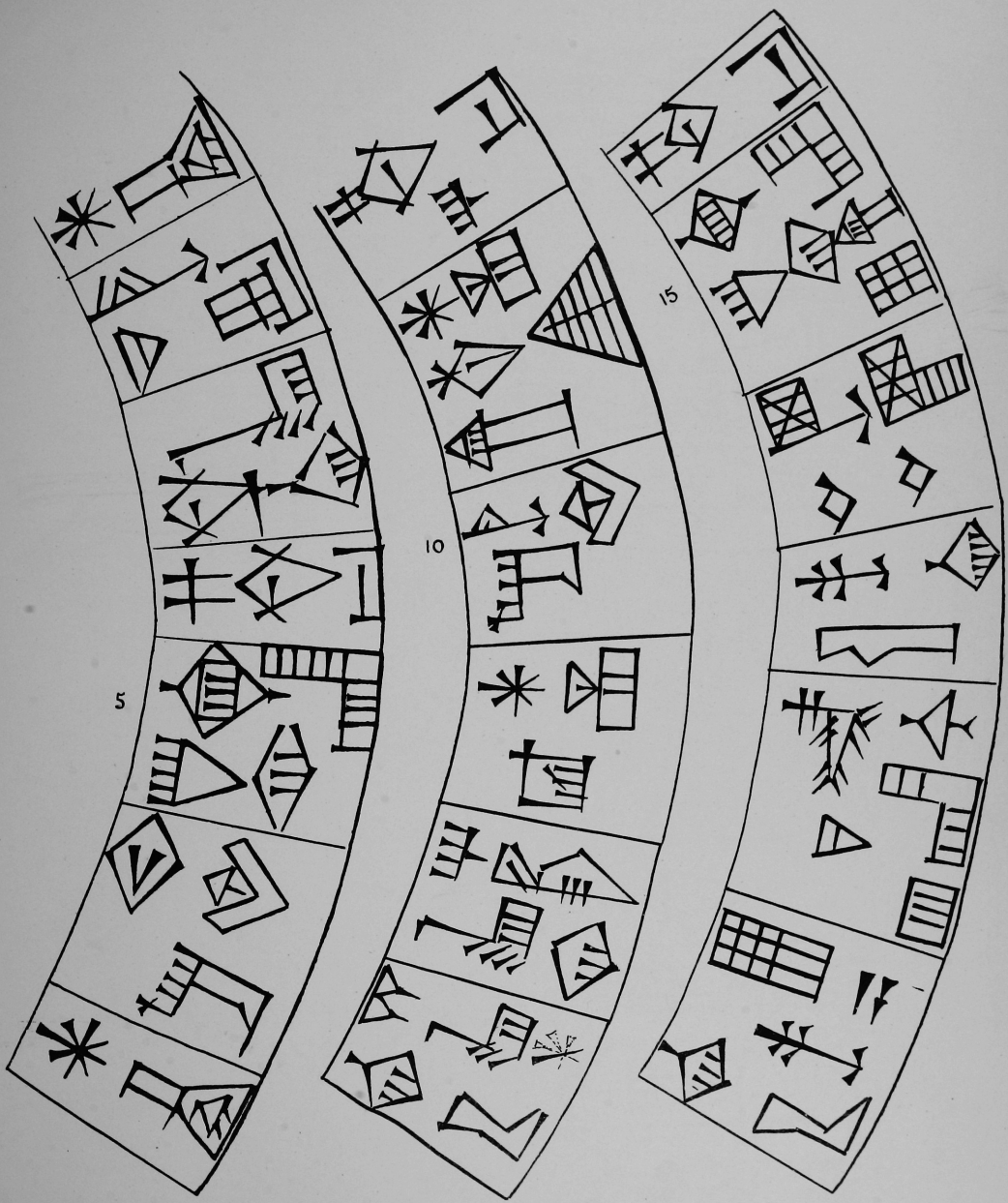
?
?

?
2/5
3011

2/5
3146

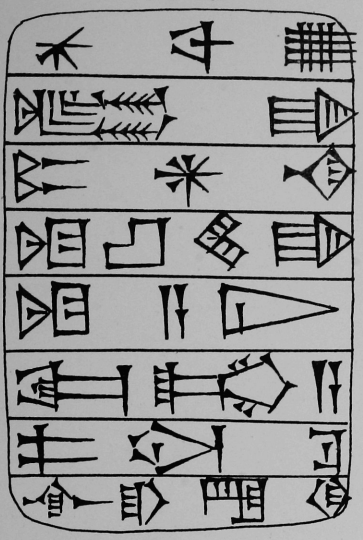
a
M.57
b
M.35
c
M.42
d
M.22
e
M.88
2/5
f
M.65
1/2
g
1/3
h
1/3
i
1/3
j
M.44
1/2

a
b
c
d
e
f
1/10

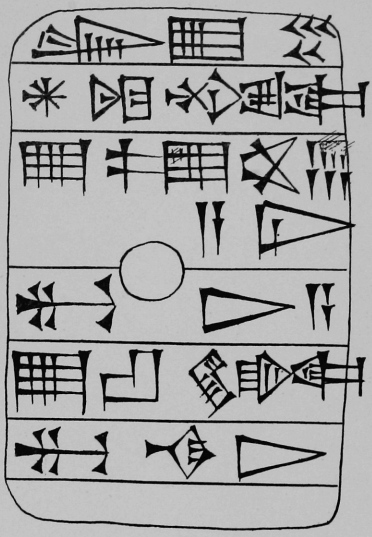


TG.4070
BAGDAD.

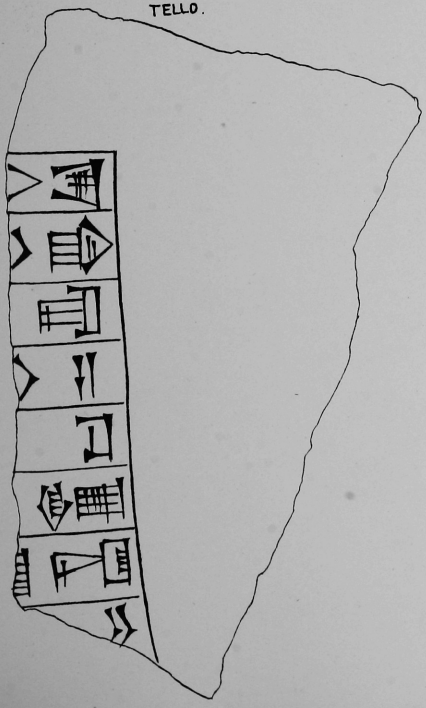
TG. 2429 F.
BAGDAD.



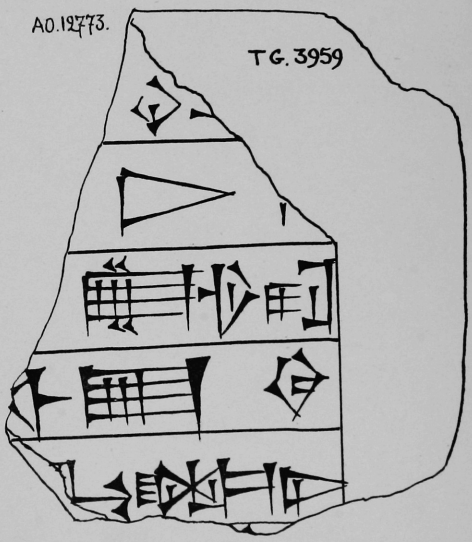
TG. 2429 R



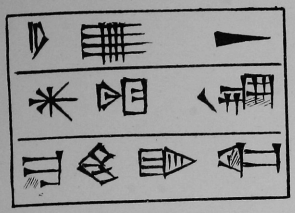
TG. 3100
TELLO.



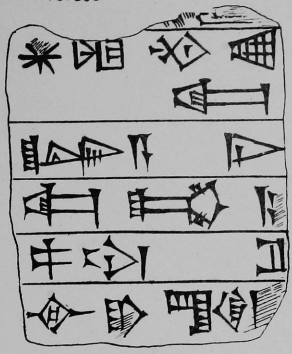
A0. 12773.
TG. 3959



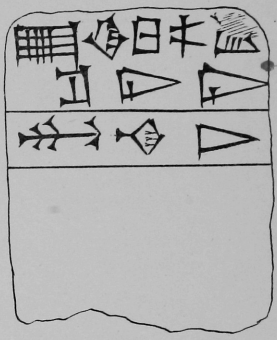
Kansas-city.
TG. 183.



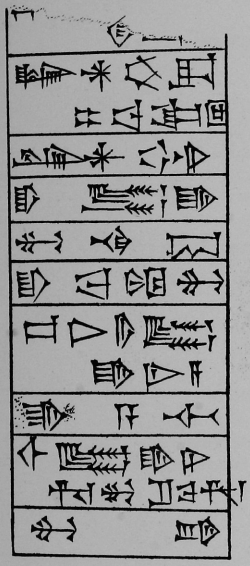
TG. 505



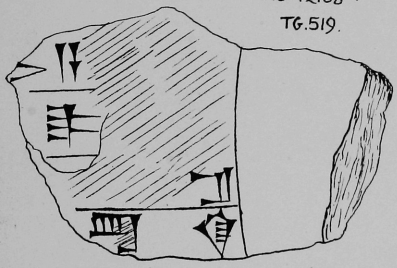
BAGDAD.



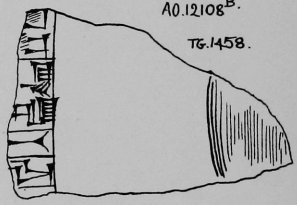
AO. 12210
TG. 697.



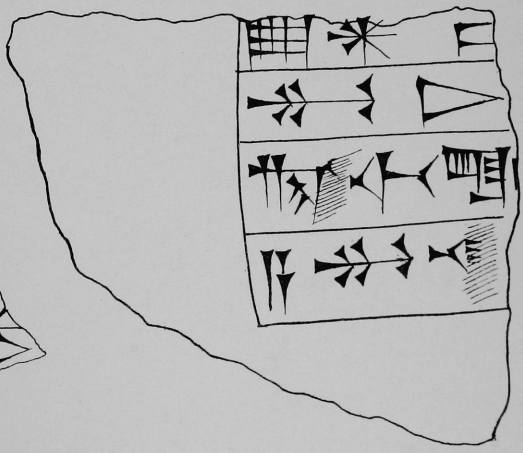
AO. 12108 G.
TG. 519.



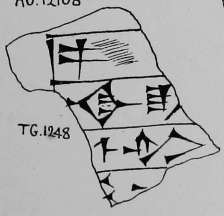
AO. 12108 B.
TG. 1458.



TG. 1200. AO. 12108 E

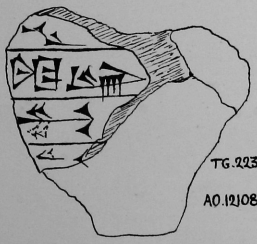


AO. 12108 F.



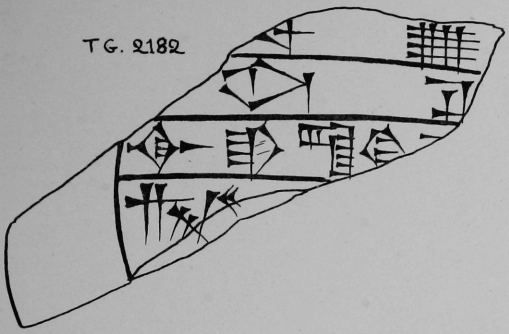
TG. 1248

TG. 223
AO. 12108 A



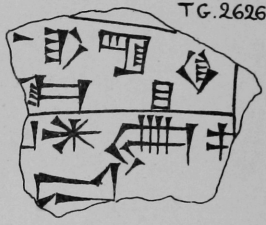
AO. 12775. I

TG. 2182



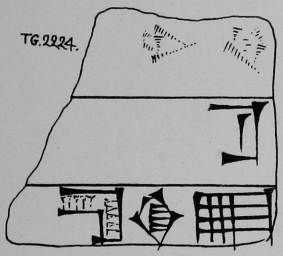
AO. 12775. L

TG. 2626



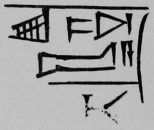
AO. 12774.

TG. 2224.



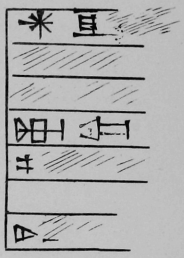
AO. 12775. M.

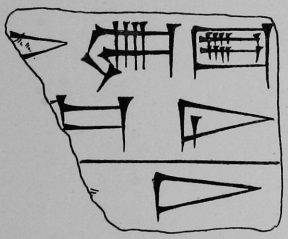
TG. 3601.



AO. 12771.

TG. 3960

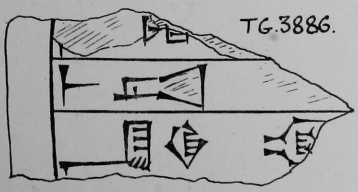


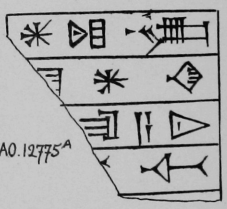


TG. 4014.

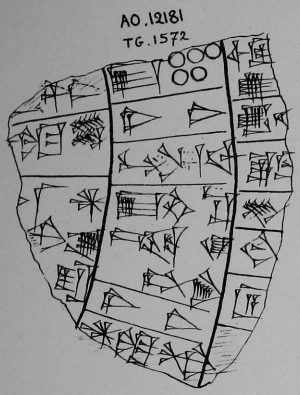
AO. 12775. G

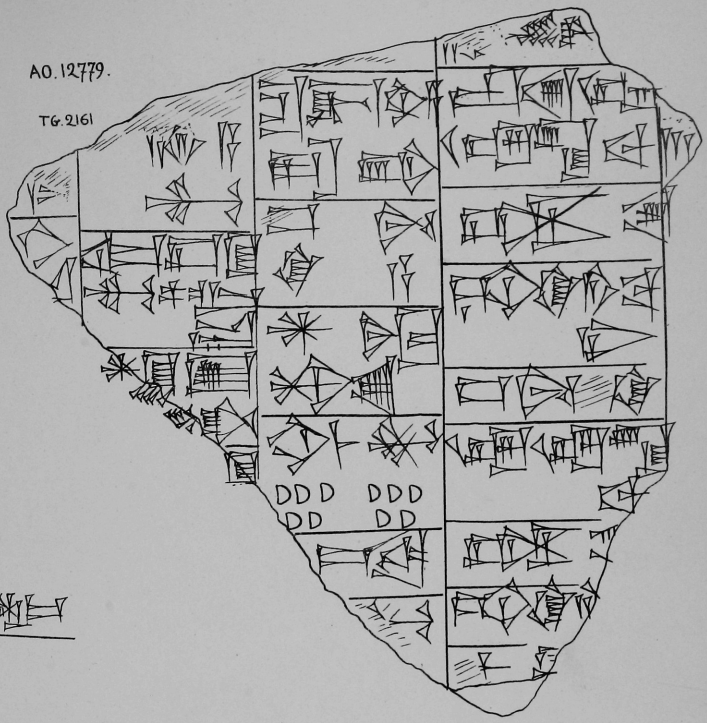
TG. 3886.

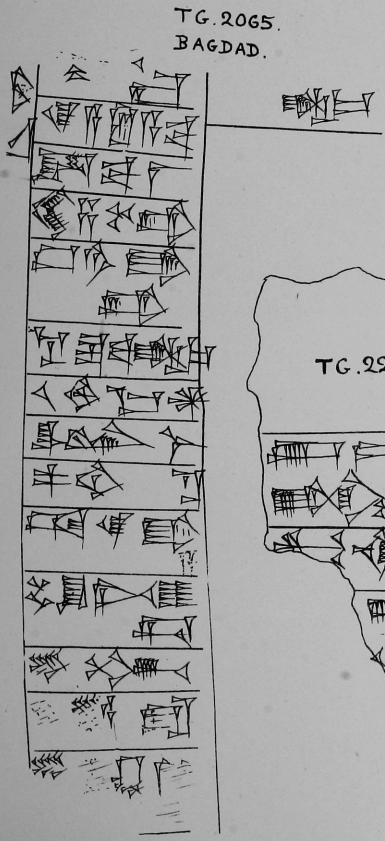


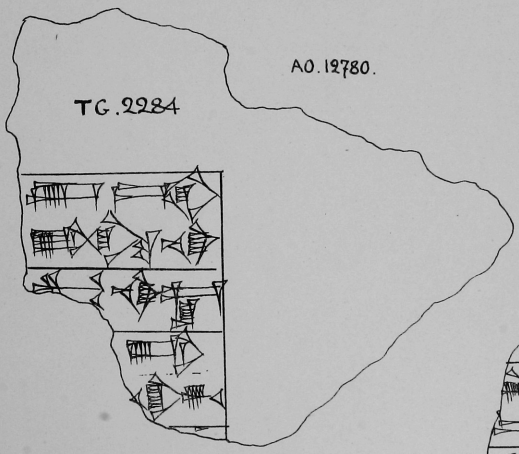


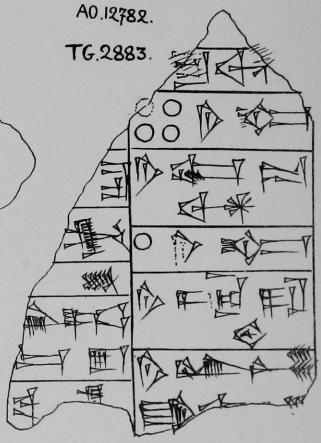
AO. 12775. A

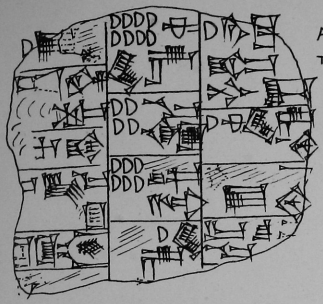

AO.12181
TG.1572

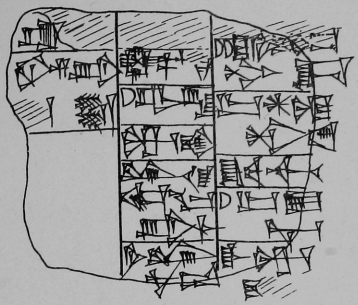

AO.12779.
TG.2161

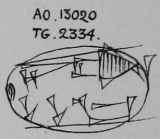

TG.2065.
BAGDAD.

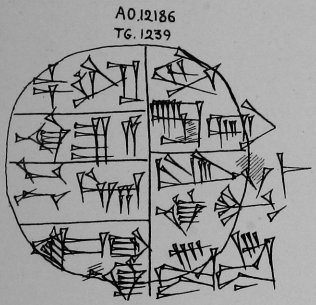

AO.12780.
TG.2284

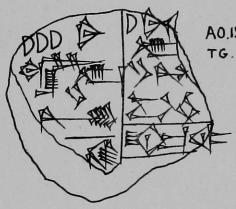

AO.12782.
TG.2883.

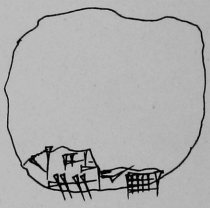

A0.12174.
TG.1238

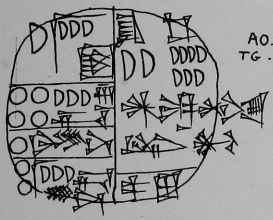


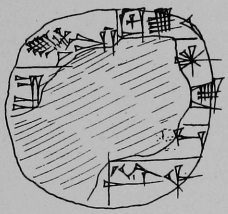

A0.13020
TG.2334.

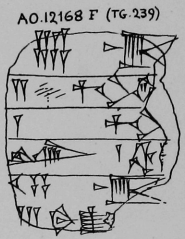

A0.12186
TG.1239

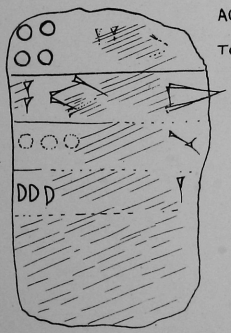

A0.12170
TG.168

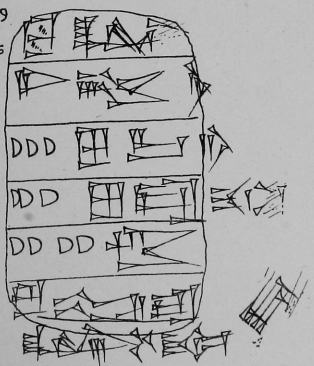



A0.12171.
TG.7146

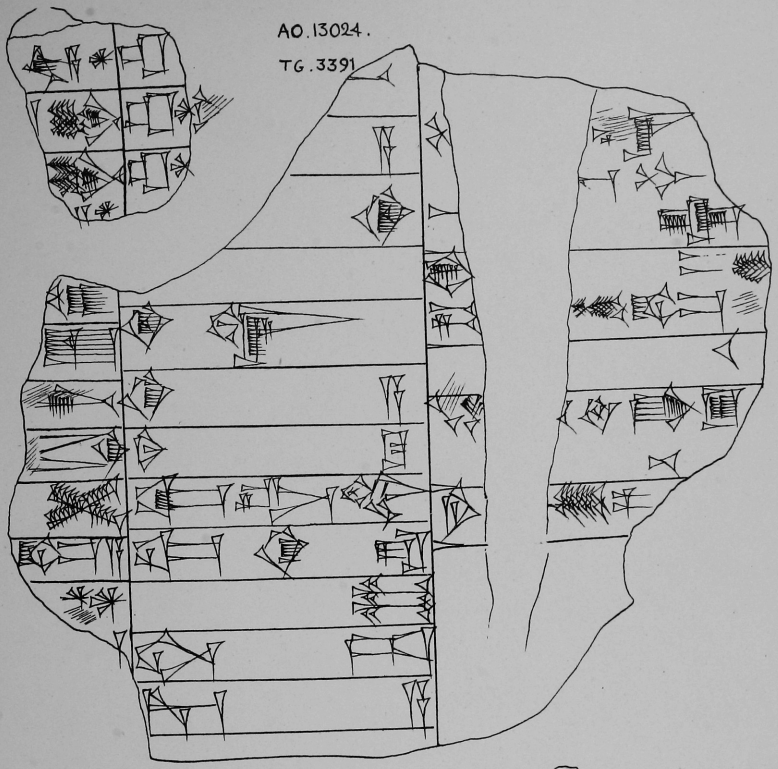


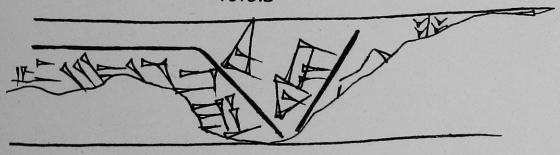

A0.12168 F (TG.239)

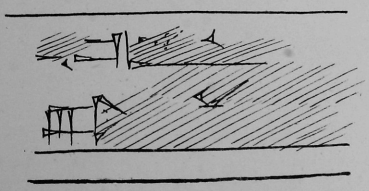


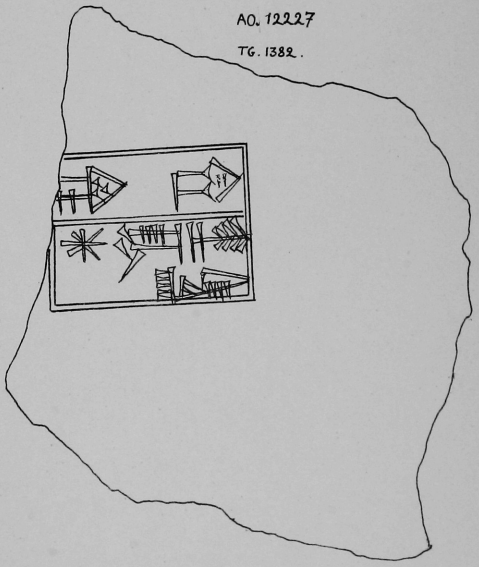

A0.12169
TG.1306

A0.12168 R (TG.239)


AO.13024.
TG.3391


AO.12108[I]
TG.618




AO. 12227
TG. 1382.

AO.13003.
TG.3013.

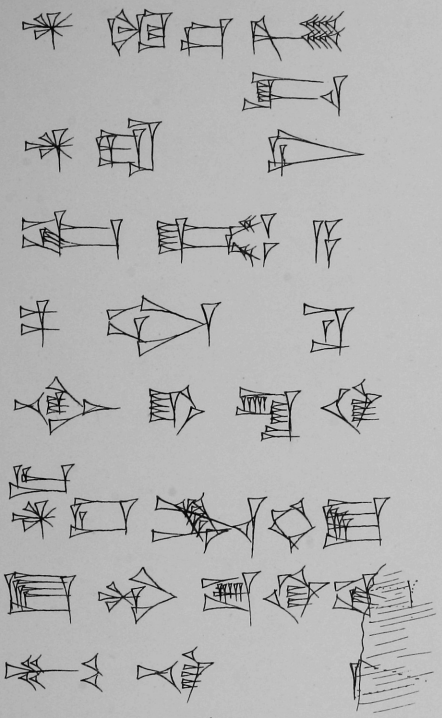
AO.13005.
TG.3013.

AO.12997 R.
TG.3013

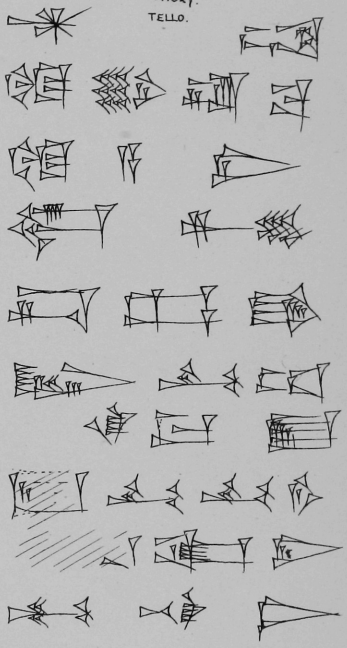
AO.13003.
TG.3013.

AO.12997.
TG.3013

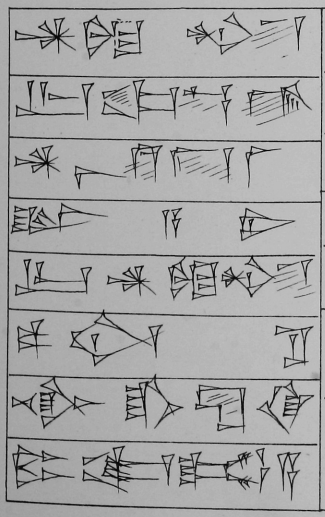
A0. 11929 TG. 1051.
TG. 1000.
TELLO



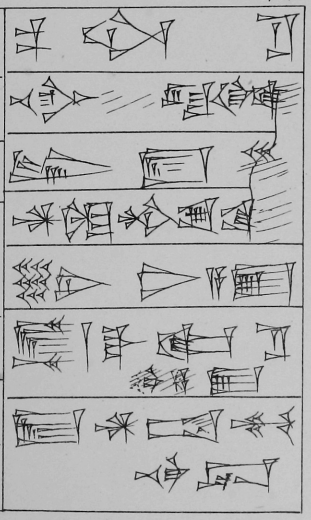
A0. 11924.5.6.
TG. 1027.
TELLO.



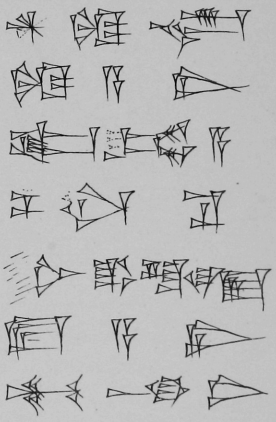
A0. 11947.



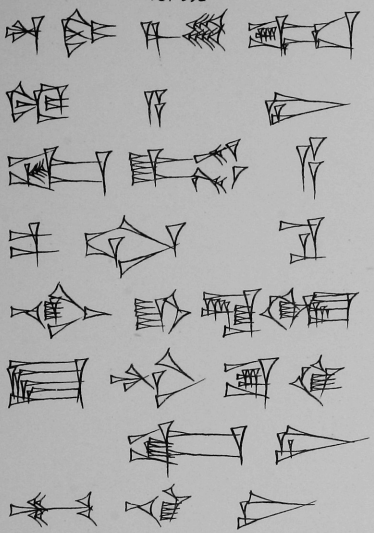
TG. 1573.



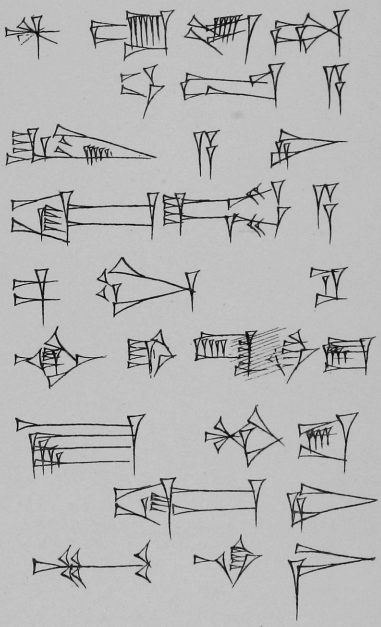
KANSAS-CITY.
TG. 1130.



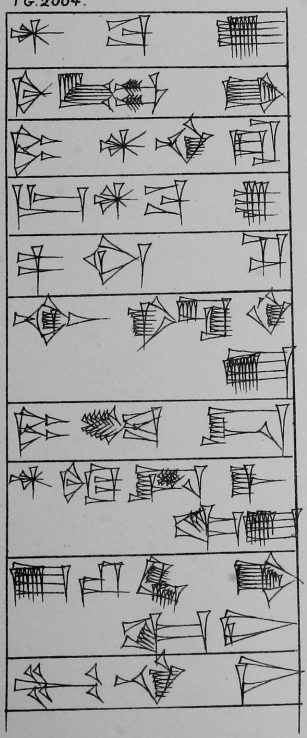
AO.11927.
TG. 998



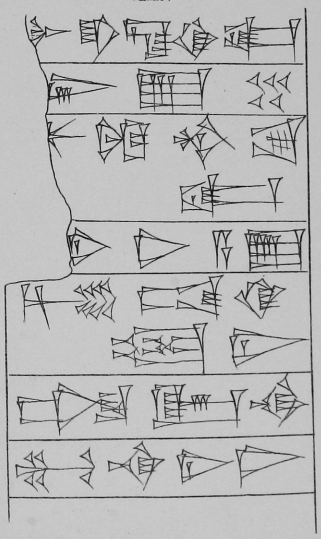
TG. 997
AO.11933bis

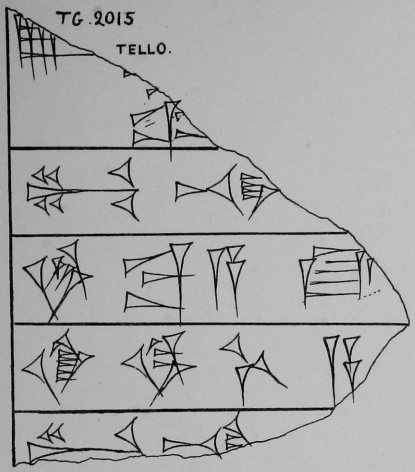


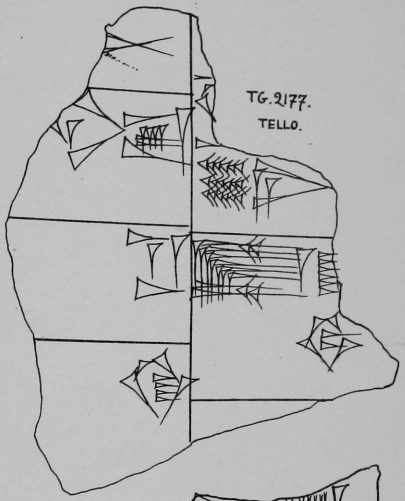
TG.2004.

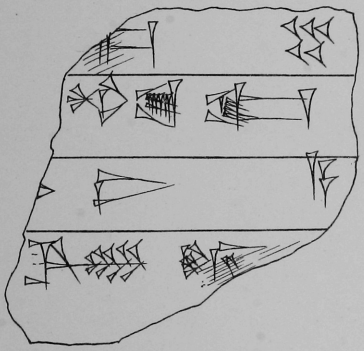


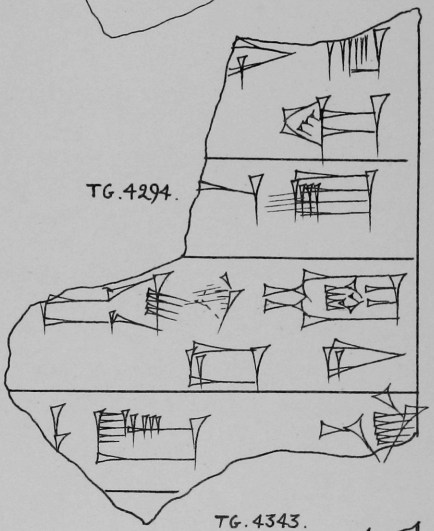
TG 2622
TELLO.

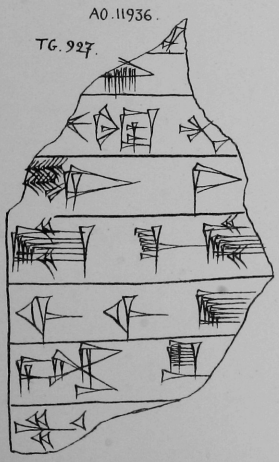


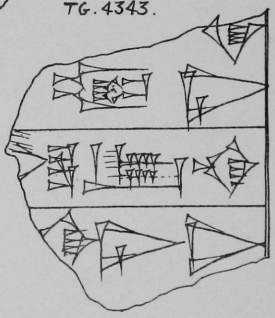

TG.2015
TELLO.


TG.2177.
TELLO.

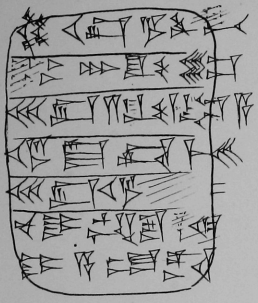

A0.12781. TG. 2510.

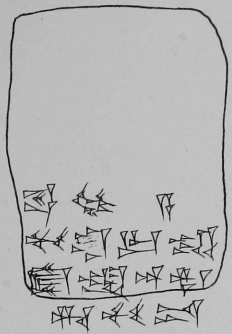

TG.4294.


A0.11936.
TG. 927.


TG.4343.

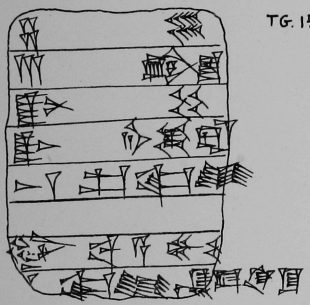
AO.12996.
TG.2539.

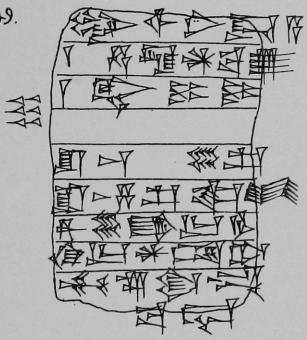




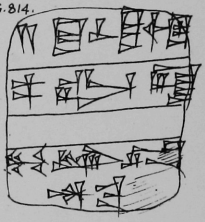
AO.12185
TG.1935
Rev. (Face détruite)

Kansas.city
TG.1549.

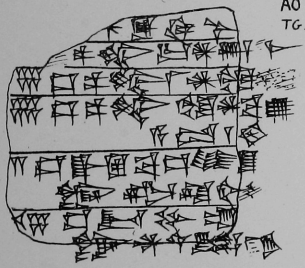


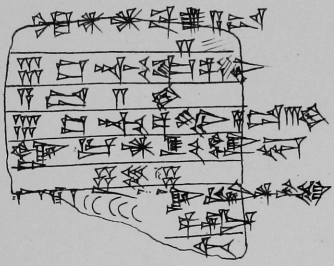


AO.12187.
TG.814.

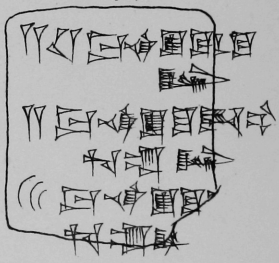


AO 12177.
TG.1552

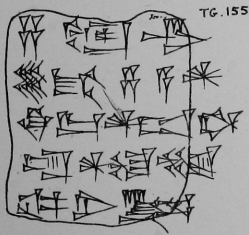


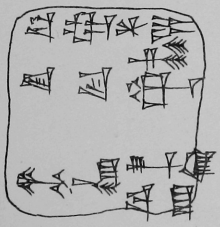


TG.2202
AO.12987.

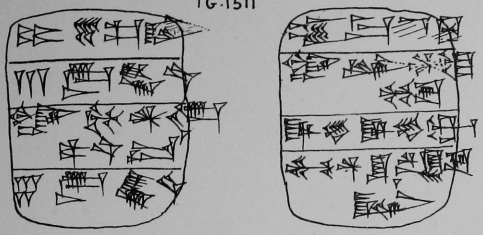


AO.12173
TG.1551

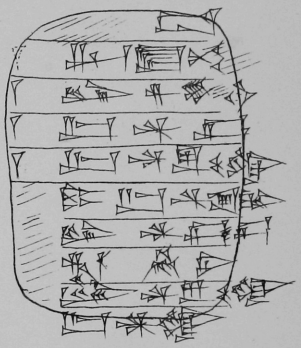




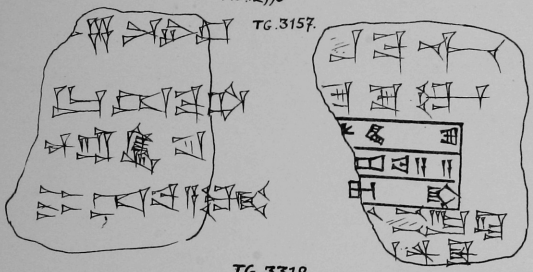
AO.12165
TG.1511



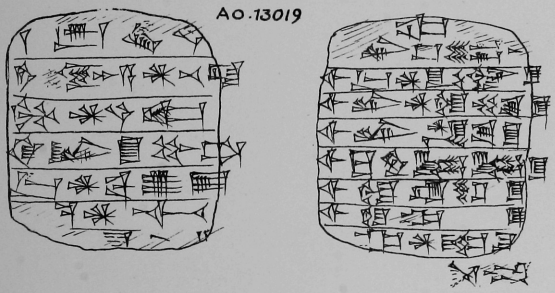
AO.13012



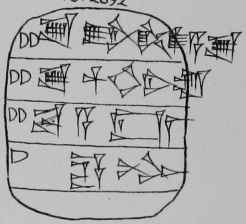
AO.12993
TG.3157.



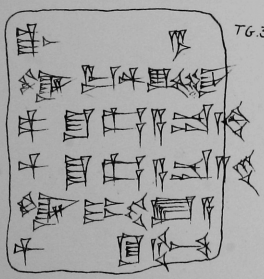
TG.3312
AO.13019



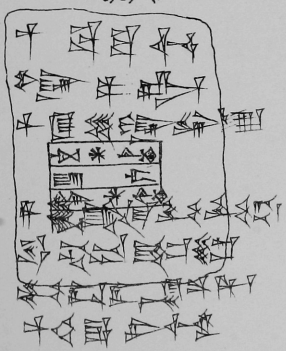
AO.12994.
TG.2892



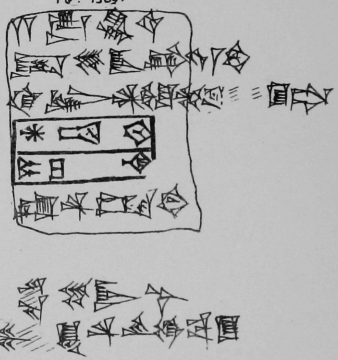
AO.12989 F.
TG.3984.



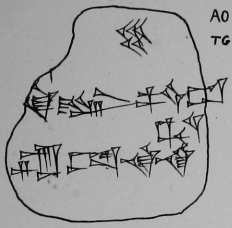
AO.12989 R.

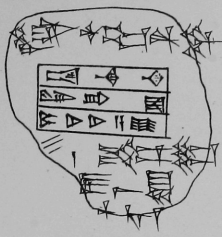


AO.
12166
TG. 1509?

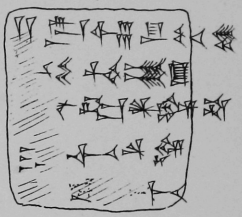


A0.12992
TG.3984

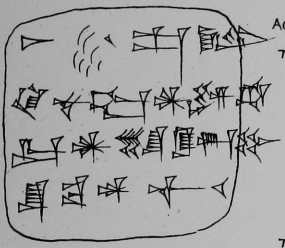


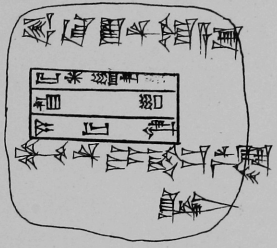


TG.3984.
A0.12990 F

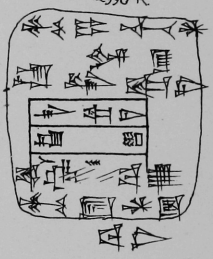


A0.12988
TG.3984

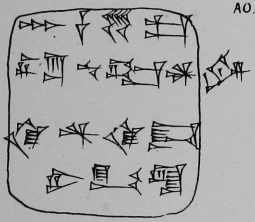


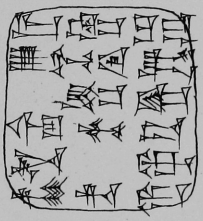


TG.3984
A0.12990 R.

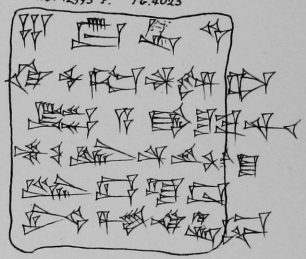


TG.4023.
A0.13017B

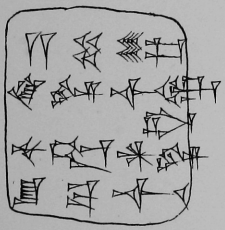


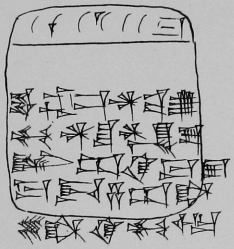


A0.12995 F. TG.4023

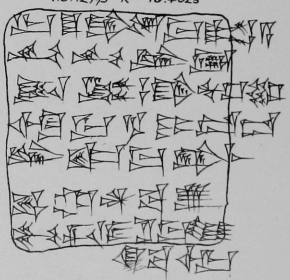


A0.13018.
TG. 4023

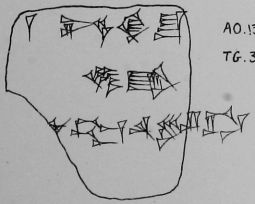


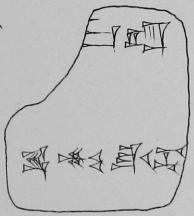


A0.12995 R TG.4023

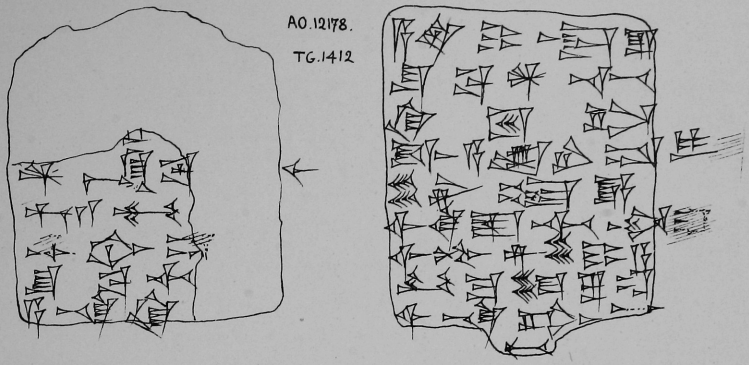


A0.13017A
TG.3929

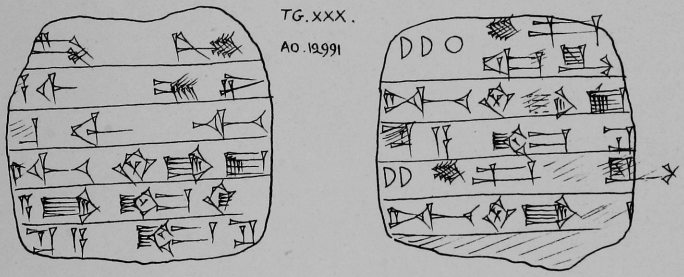




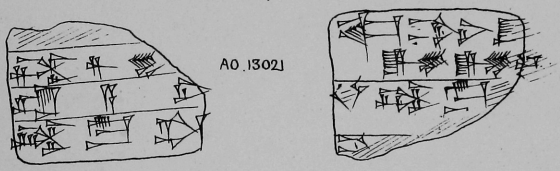
A0.12178.
TG.1412



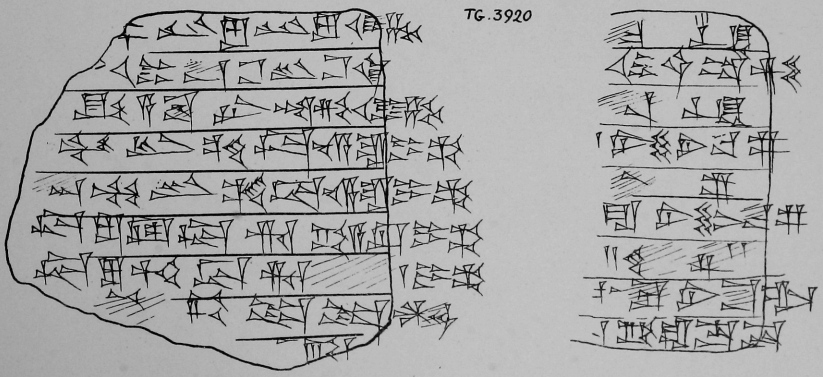
TG.XXX.
A0.12991



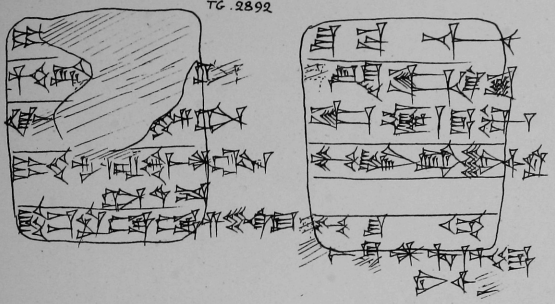
TG.3164.
A0.13021



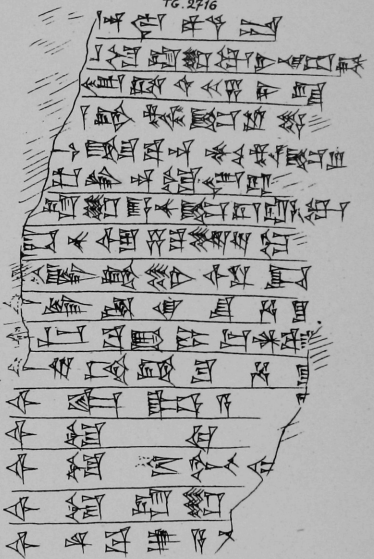
A0.13013.
TG.3920



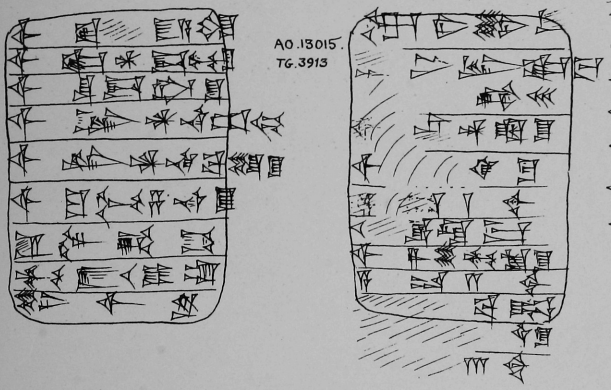
AO.13014.
TG.2892



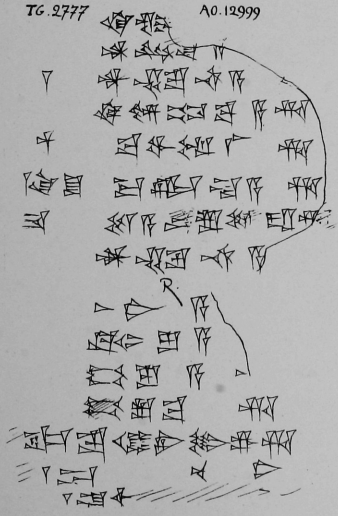
AO.13016.
TG.2716



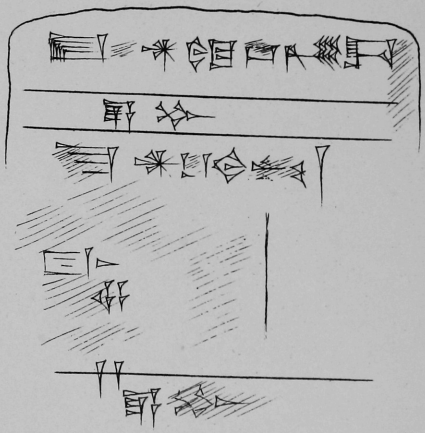
AO.13015.
TG.3913

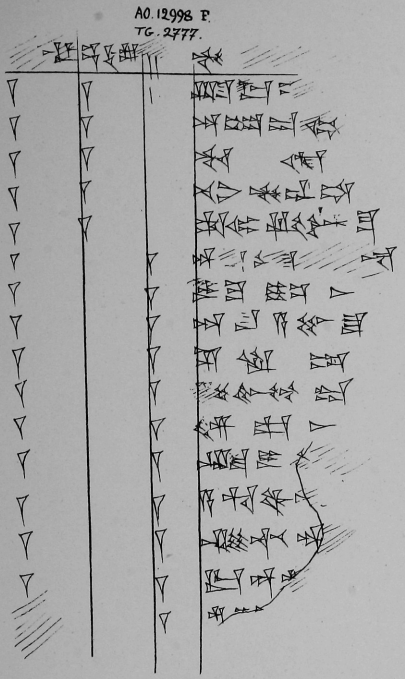


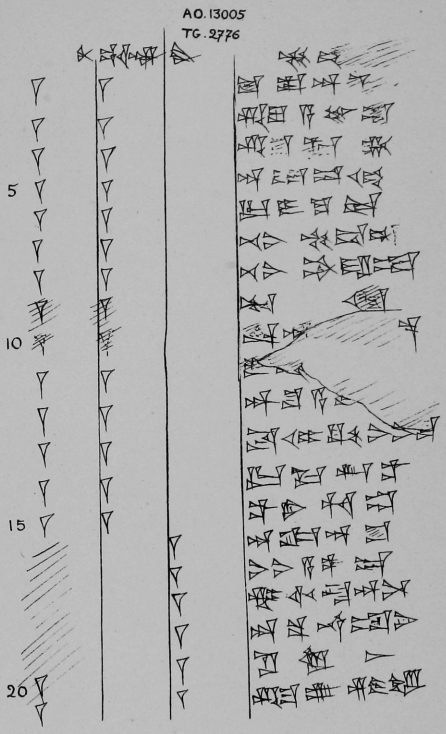
TG.2777 AO.12999

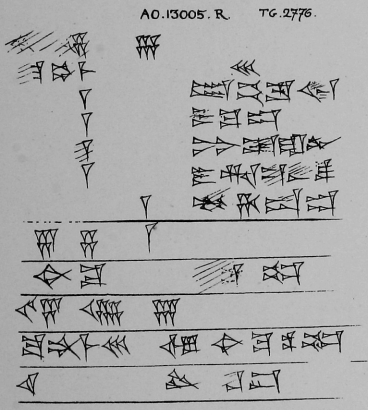


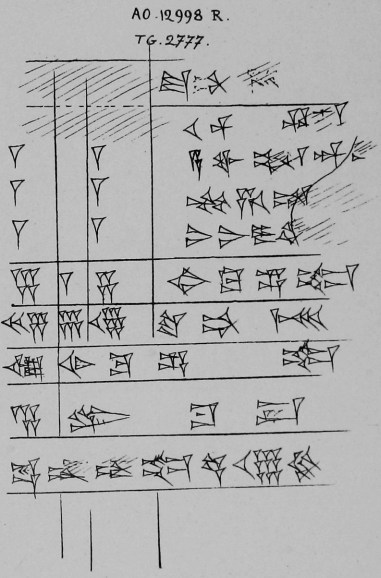
TG.2576
AO.13092.

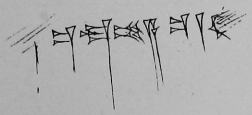



A0.12998 F.
TG.2777.


A0.13005
TG.2776
5
10
15
20

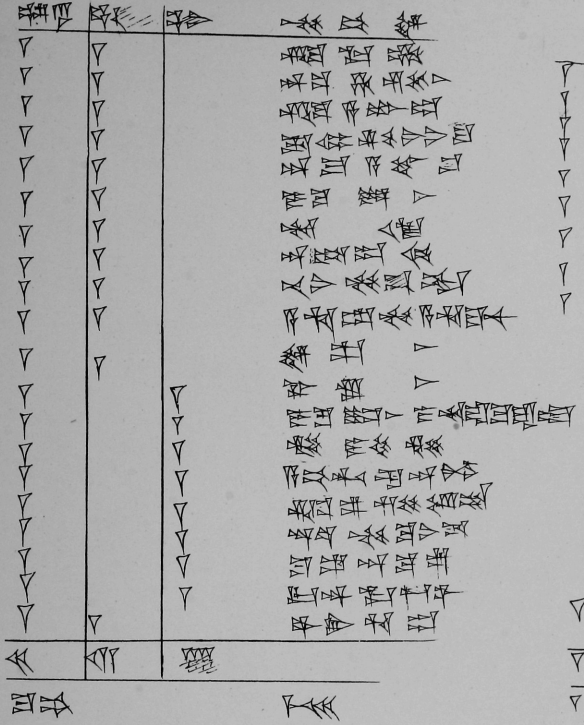

A0.13005. R. TG.2776.


A0.12998 R.
TG.2777.

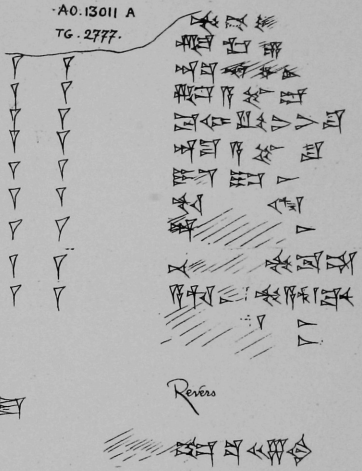


A0.12180 F.
TG.1655
A0.12180 R. TG.1655.
A0.13001 R.
A0.13001 F.

A0.13002 F

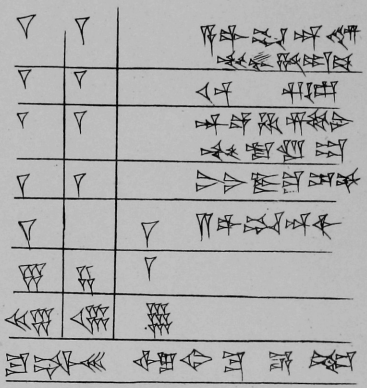


A0.13011 A
TG. 2777.

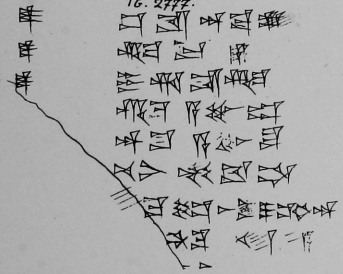


Revers

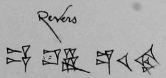
A0.13002 R.

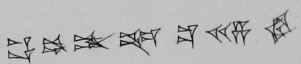


A0.13011 B.
TG. 2777.



Revers

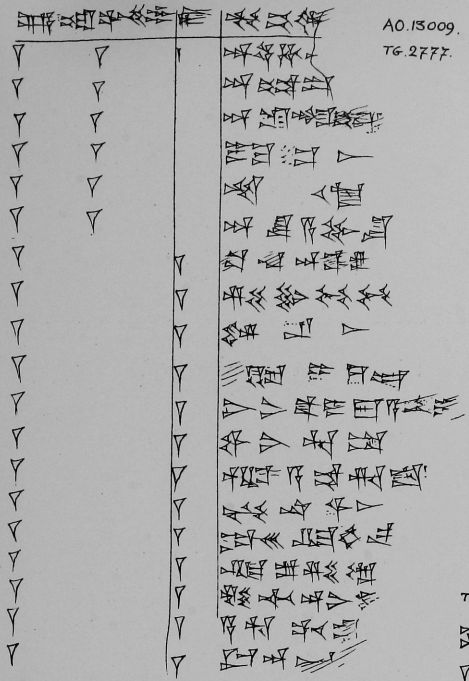


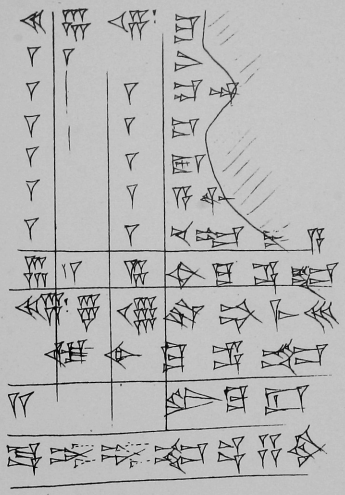


A0.13006 E. TG.2777.
A0.13004 R. TG.2777.
TG.2777
A0.13004. F

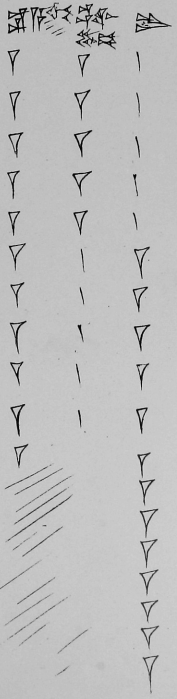
AO.13006. R. TG.2777.
AO.13007 F.
TG.2776
AO.13007 R.
TG.2776.
AO.13000.
TG.2777.
Iz-zi-Ba-um
fils de Wa-gu-a-a et
serviteur du dieu Il-merâ

A0.13009.
TG.2777.

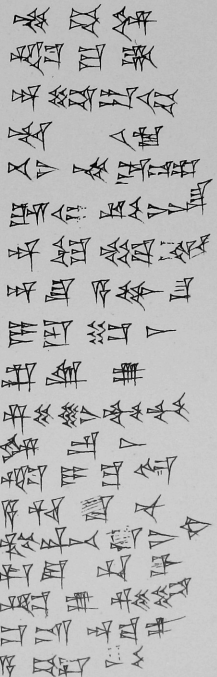
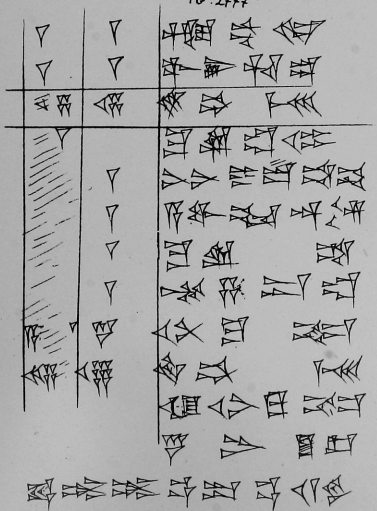




TG.2777



A0.13010 .F.



A0.13010.R.
TG.2777